

20325/A/1

H.vi. Dev

By Jean Devaux

W
Bordeaux
1897
Mar 03

497 (43)

~~419~~ 9751



L'ART DE FAIRE LES RAPORTS EN CHIRURGIE,

Où l'on enseigne la Pratique, les Formules & le Stile le plus en usage parmi les Chirurgiens commis aux Raports ; Avec un extrait des Arrests, Statuts & Reglemens faits en consequence.

*Le tout mis en ordre par Monsieur D***
Prevost de la Compagnie des Maîtres
Chirurgiens de Paris.*



A P A R I S,

Chez LAURENT d'HOURLY, rue saint
Severin, devant la rue Zacharie,
au Saint Esprit.

M. DCCIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Dufoullon

D'EVANX.

L'ART DE FAIRE LES RAPORTS EN CHIRURGIE,

Où l'on enseigne la Pratique, les Formules & le Stile le plus en usage parmi les Chirurgiens commis aux Rapports ; Avec un extrait des Arrests, Statuts & Reglemens faits en consequence.

*Le tout mis en ordre par Monsieur D***
Prevost de la Compagnie des Maîtres
Chirurgiens de Paris.*



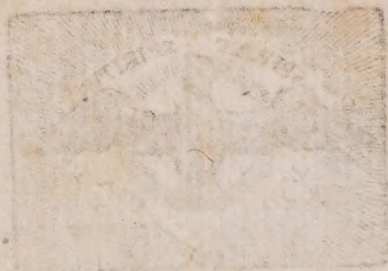
A P A R I S,

Chez LAURENT D'HOURLY, rue saint
Severin, devant la rue Zacharie,
au Saint Esprit.

M. DCCIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

L'ART DE FAIRE LES RAPORTS EN CHIRURGIE.



A. P. A. 1. 2.
Chet LAURENT DUBOURG, the Elder
Severin, de la ville de Paris.
Paris, 1784.
The original is in the
collection of the
Wellcome Library.



P R E F A C E

QUoy que le fameux Ambroise Paré, & d'autres Auteurs plus modernes, ayent donné des avis tres-utiles aux jeunes Chirurgiens pour bien faire les Rapports en Chirurgie ; cependant comme il y en a plusieurs qui demandent encore avec instance de plus amples éclaircissemens sur ce sujet, on a jugé à propos de ramasser dans un Volume portatif tous les enseignemens que les Auteurs leur ont donnez sur ces matieres en differens ouvrages, & d'y joindre quelques reflexions sur certaines circonstances

P R E F A C E

tres-singulieres, qui pouroient faire de la peine à ceux qui ne sont pas encore tout-à-fait bien versez dans la pratique; On s'est même d'autant plus determiné à leur donner cette satisfaction, qu'il a paru que cette partie de l'Art ne devoit pas estre regardée avec indifference; parce que ces fortes de recits peuvent entrainer après eux en certaines occasions, l'absolution des coupables ou la condamnation des innocens, selon qu'ils sont plus ou moins fideles; c'est-à-dire, selon que la capacité & l'integrité des Chirurgiens qui sont préposés pour les faire, les rendent conformes à la verité, ou selon que leur mauvaise foy ou leur ignorance peuvent les rendre infideles ou defectueux.

C'est aussi pour la même raison que l'on s'étendra dans cet ouvrage un peu plus que n'ont fait jusqu'icy ceux qui ont traité ce même sujet sur les signes & le prognostique des playes & des

P R E F A C E.

autres maladies qui peuvent servir de matiere aux Rapports de Chirurgie ; & l'on trouvera à la fin de chaque Article de cette théorie , des formules de Rapports qui y seront conformes , afin que les Chirurgiens étant bien instruits des notions qui doivent les guider en chaque espece de Rapports , ils ayent en même tems des modesles auxquels ils puissent se conformer dans la pratique , tant pour le stile , que pour l'exposition des faits , de leurs accidens , & des consequences qu'ils peuvent avoir sans y changer que tres peu de chose.

Mais comme l'on se met plus en peine de remplir ce traité d'enseignemens utiles , que de luy donner des airs de nouveautez , & que l'on ne pretend point aussi s'approprier le travail d'autrui : on convient d'abord que l'on n'a pas fait de difficulté de se servir des bonnes Remarques que l'on a trouvées dans le *Traité de Rapports*

P R E F A C E.

d'Amb. Paré, aussi bien que dans un autre traité qui fut imprimé à Lyon ris il y a 20. ans & plus, fut la même matiere, & à qui son Auteur donna pour titre, *la Doctrine des Rapports en Chirurgie &c.* & même que l'on n'a point hésité à se servir des propres termes de ces Auteurs, quand on a crû les devoir preferer à d'autres, qu'on auroit pû leur substituer.

Enfin le Roy pour des Motifs tres-legitimes, ayant érigé depuis quelques années en titre d'Office, les commissions aux Rapports qui étoient auparavant à la nomination de Monsieur le premier Medecin de sa Majesté, l'on a crû qu'il ne seroit pas inutile d'inferer icy les Déclarations, Arrests & Réglemens concernans cet établissement; afin que ceux qui voudront à l'avenir se revêtir de ces Titres, soient informez des Privileges qui y sont attachez, & de l'étendue des fonctions qui leur sont attribuées, pour

P R E F A C E.

se mettre en état de s'en acquitter avec honneur & avec connoissance, au contentement des Magistrats & de tous ceux qui auront besoin de leur Ministère.

A P P R O B A T I O N

J'A'y lû par l'Ordre de Monsieur le Chancelier ce manuscrit intitulé, *l'Art de faire les Raports en Chirurgie, &c.* Monsieur D*** Maître Chirurgien & Ancien Prevost de saint Côme. Quoy qu'il paroisse que ce sujet ne soit pas d'une grande étendue, l'Auteur néanmoins déjà connu par d'autres Ouvrages, l'a traité amplement & d'une manière fort instructive pour la pluspart des Chirurgiens commis pour faire des Raports, dont ils trouveront d'excellens Modeles dans cet Ouvrage, qui ne peut être qu'utile au public, & que j'ay jugé digne d'être imprimé.

Fait à Paris ce 10 Novembre 1701.

BURLET, de l'Academie des
Sciences, Docteur en Medecine
de la Faculté de Paris.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS PAR LA GRÂCE DE DIEU,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.
A Nos amez & feaux Conseillers , les
Gens tenans Nos Cours de Parlement ,
Maîtres des Requêtes Ordinaires de
nôtre Hôtel , grand Conseil , Prevost
de Paris , Baillifs , Senechaux , leurs
Lieutenans Civils , & autres Nos Justi-
ciers qu'il appartiendra , SALUT :
LAURENT D'HOURY Libraire à
Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il
desireroit donner au Public un Livre
intitulé , *l'Art de faire les Rapports en
Chirurgie , par Monsieur D * * ** ,
*Maître Chirurgien & ancien Prévost de
saint Côme* , S'il Nous plaisoit lui
accorder Nos Lettres sur ce necessai-
res : Nous luy avons permis &
accordé , permettons & accordons par
ces presentes , d'imprimer , ou faire
imprimer ledit Livre , par tel Im-
primeur ou Libraire qu'il voudra
choisir , en telle forme , marge , caractere
& autant de fois que bon lui semble-
ra , pendant le temps de six années
consecutives , à compter du jour de la
datte des Presentes ; & de le vendre , ou
faire vendre & distribuer par tout nôtre

Royaume, faisant défense à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenants, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests : à la charge d'en mettre deux Exemplaires en Nôtre Bibliothèque publique, un autre dans le Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le sieur Phelypeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres ; avant que de l'exposer en vente ; de faire imprimer ledit Livre dans nôtre Royaume & non ailleurs, en beau caractère & papier, suivant ce qui est porté par les Reglemens des années 1618. & 1686. & de faire enregistrer les Presentes és Registres de la Communauté des Libraires de nôtre bonne ville de Paris ; le tout à peine de nullité

d'icelles , du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant , ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires:Voulons que la copie des susdites presentes , qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenuë pour dûement signifiée , & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaire , soy soit ajoutée comme à l'Original ; Commandons au premier Nôtre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution des presentes , toutes significations , deffenses , saisies & autres actes requis & necessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires ? Car tel est nôtre plaisir:Donné à Versailles , le 26. Novembre, l'an de grace 1702.& de Nôtre regne le soixantième. PAR LE ROY EN SON CONSEIL, L E C O M T E.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs , conformément aux Reglemens. A Paris ce 2. Decembre 1702.

P. T R A B O Û I L L E T, Syndic,
& de nôtre Syndicat, le C L X X X X I.



NOUVEAU TRAITE' DES RAPORTS EN CHIRURGIE.

CHAPITRE PREMIER.

*De ce que l'on doit entendre par les
Rapports en Chirurgie.*

LE terme de Rapport tire son origine du verbe latin, *refero*, qui signifie je raporte : mais on peut dire qu'il est encore plus prochainement dérivé du nom substantif, *relatio*, qui signifie rélation, rapport, ou récit d'une chose, qui sont trois mots synonymes, ou équivalens.

Selon cette premiere idée, il faut entendre par les Rapports en Chirurgie, des actes authentiques & publics que

les Chirurgiens titrez sont obligez de faire en Justice quand ils en sont requis, ou qu'il leur est ordonné par le Magistrat, pour certifier en leur conscience, de l'état de ceux qu'ils visitent, soit sains, malades, blessés, ou décédez, afin que les Juges, ou ceux qui on droit d'y prendre part, en étant bien informez fassent ou ordonnent en conséquence, ce qui est raisonnable par rapport au bien du public, & des particuliers.

C H A P I T R E II.

Des differences des Rapports en Chirurgie.

Tous les Rapports en Chirurgie, tels qu'ils soient peuvent se réduire, comme l'a dit l'Auteur de la Doctrine des Rapports de Chirurgie, sous trois especes generales, qui sont les Rapports proprement pris, les certificats d'excuse, & les estimations.

Le Rapport proprement pris est une certification à Justice faite par un ou par plusieurs Chirurgiens titrez, de l'état où ils ont trouvé le corps humain vivant ou mort, dans son tout ou dans quelque une de ses parties : Or ces Rapports

proprement pris font de trois especes, ſçavoir, dénonciatifs, provisoires, & mixtes.

On nomme Rapports dénonciatifs ceux que toutes sortes de Chirurgiens font de quelque blessure que ce soit, à l'heure même, ou bien-tôt après, en vertu de leur droit de Maîtrise, à la réquisition des Blessés ou de ceux qui s'intéressent pour eux, auxquels les Juges n'ont d'égard qu'autant qu'ils le croient juste & raisonnable.

Je dis que les Juges n'ont à ces Rapports dénonciatifs que l'égard qu'il leur plaît, parce que n'étant que des témoignages volontaires, ils sont sujets à suspicion. Aussi n'y a-t'il guere qu'au Châtelet de Paris que le Juge Criminel accorde assez ordinairement une premiere provision à un Blessé sur un simple Rapport dénonciatif, lorsque l'information est forte & tout à fait conforme aux faits énoncés dans le Rapport; & comme cet usage est abusif selon la rigueur des Ordonnances, les Chirurgiens Jurez du Châtelet se sont de tout tems récriés contre la facilité de ce Magistrat, qu'ils prétendent contraire à leurs Droits & à leurs Privileges.

De plus, cet usage particulier est si peu

4 *L'Art de faire les Rapports*
approuvé par les Cours Superieures, que
toutes les fois que les Maîtres Chirur-
giens des autres Villes ont prétendu fai-
re valoir leurs Rapports dénonciatifs con-
formement à cet usage toleré dans la
Capitale, ils en ont été déboutez.

Sur quoy l'on peut alleguer entre plu-
sieurs Réglemens faits sur cet article, un
Arrêt rendu au Grand Conseil le 22.
Août 1673. sur une contestation qui y
étoit pendante entre les Maîtres Chi-
rurgiens de la ville de Troyes, & les
Commis aux Rapports en la même ville,
où le Conseil, sans avoir égard à une
certification des Maîtres Chirurgiens de
Paris, portant que sur les Rapports dé-
nonciatifs qu'ils délivrent journellement,
les Juges Criminels ne font aucune
difficulté d'ajuger des provisions aux
blessez, fit deffense au Lieutenant Cri-
minel de ladite Ville de Troyes, & à
tous autres Juges, d'avoir aucun égard
aux Rapports qui n'avoient pas esté faits,
signez, ou approuvez par les Jurez Com-
mis aux Rapports, qui étoient alors à la
nomination de M. le premier Medecin de
Sa Majesté, & dont la fonction est presen-
tement annexée à l'Office des Chirur-
giens Royaux en titre, quoy que les Com-
mis aux Rapports de ce tems-là & les

Chirurgiens Roïaux depuis érigez en charge, n'aient été établis qu'à l'instar des Chirurgiens Jurez au Châtelet, dont nous parlerons dans la suite.

Les Raports proprement pris de la seconde espece, que l'on nomme provisoires, sont ceux qui se font par les Chirurgiens Jurez en titre d'Office préposez pour les Raports, & qui sont ordonnez par le Juge. L'on obtient toujours pour les Blessez au moïen de ces Raports, quand les faits qui sont raportez le meritent, des Provisions tant pour leurs alimens & medicamens, que pour leurs frais de poursuite.

Sous la troisiéme espece de Rapport proprement pris, que l'on peut appeller mixtes, on comprend ceux qui sont donnez sur la simple réquisition des Blessez, mais qui étant faits ou approuvez par les Chirurgiens titrez, ne laissent pas d'être provisoires quoyque la partie adverse en puisse contester l'exécution quand il s'agit d'une seconde provision, en demandant par une Requête présentée au Juge, une contre-visite; & en ce cas-là les Juges nomment des Chirurgiens d'Offices pour faire le Rapport, qui prévaut même sur celui des Chirurgiens titrez.

CHAPITRE III.

De la validité des Rapports en Chirurgie.

Comme l'usage des Rapports sur quelque matière que ce soit, n'a été établi en Justice, que pour connoître des veritez dont les Juges ne peuvent pas s'instruire par eux-mêmes, leurs lumières, toutes pénétrantes qu'elles soient, ne suffisant pas pour les éclaircir à fond du détail de tous les faits qui concernent les différentes Professions des hommes, il a été d'une grande importance, particulièrement à l'égard des Rapports en Chirurgie, qui peuvent quelquefois, comme j'ay déjà dit, décider de la vie ou de la mort des accusez, d'engager les Chirurgiens à ne se point éloigner de la verité dans la relation des faits qui dépendent de leur Art.

Or comme il se trouve peu de gens si confirmez dans le mal, qui ne soient intimidés par la religion du serment, c'est avec raison que l'on a ordonné que tous les autres titres, dont les Chirurgiens pourroient être revêtus, ne rendroient point leurs Rapports valables,

s'ils ne s'étoient astreints par un serment exprés, à faire ces actes avec fidélité.

C'est aussi pour cela que de quelque caractere que les Chirurgiens soient pourvûs, ils ne sont admis par aucun Juge Civil ou Criminel à faire des Rapports en Chirurgie qu'après avoir prêté ce serment entre ses mains, même que les Juges subalternes sont toujours bien fondez à demander ce même serment dans les cas extraordinaires, aux Chirurgiens qu'ils nomment d'Offices pour faire des Rapports, quand même ils ne pourroient pas ignorer que ces dénommez ne l'eussent pas déjà fait en des Cours Superieures. Ce serment est donc la premiere condition essentielle à la validité des Rapports.

Et comme il ne suffit pas à un Chirurgien d'avoir un dessein formé & une obligation indispensable de faire son Rapport sans s'éloigner de la verité, mais qu'il faut encore, pour y bien réussir, qu'il ait la capacité requise pour distinguer le vrai du faux, c'est-à-dire, qu'il ait une connoissance parfaite de son Art & de ses dépendances; c'est ce qui fait aussi que tous ceux qui se disent Chirurgiens ne sont pas admis par les Juges à la prestation du serment nécessaire

pour faire des Rapports valables , mais seulement ceux qui ont un titre qui réponde de leur suffisance.

Aussi les Juges n'admettent-ils à ce serment que les Maîtres Chirurgiens reçûs par les Communautéz des Villes, soit pour les Villes mêmes , ou pour les Bourgs & Villages de leur ressort, les Officiers des maisons Roïales qui sont à présent agreggez à la compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris , & les Chirurgiens Roïaux en titre d'Office qui ont succédé aux Commis aux Rapports qui étoient cy-devant nommez par Mr. le premier Medecin du Roy , & qui ont été pareillement substituez aux fonctions des Lieutenans de Mr. le premier Chirurgien de Sa Majesté pour les raisons énoncées dans l'Edit du Roy du mois de Février 1692. portant création de deux Chirurgiens Roïaux & Jurez dans les grandes Villes , & un dans les autres Villes & Bourgs du Roïaume ; & cet Edit se trouvera à la fin ce de Traité , avec les Arrêts rendus en conséquence , confirmans cette création.

Sur quoy il est bon d'observer que bien qu'il y ait de trois sortes de Chirurgiens qui aient un titre competant pour faire des Rapports en Chirurgie &

que ce titre soit la seconde condition pour rendre un Rapport valable, sçavoir ceux qui ont un titre de Maîtrise, ceux qui ont une Charge dans la maison Roïale qui ait droit d'aggregation dans la compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, & les Chirurgiens Roïaux de nouvelle création; cependant le droit des derniers est beaucoup plus ample & plus étendu que celui des autres, puisque les Maîtres & les Officiers aggrégez ne peuvent faire que des Rapports dénonciatifs, & ceux pour lesquels ils sont expressement nommez d'Office, au lieu que la faculté est attribuée par l'Edit de 1692. aux Chirurgiens Roïaux à l'exclusion de tous autres, de faire les Rapports de visites qui sont faites tant par Ordonnance de Justice, que dénonciatifs des corps morts, blessez, noïez, mutilés, prisonniers, ou autrement, en la même forme & maniere que les Chirurgiens qui étoient cy-devant nommez & commis par Mr. le premier Medecin, faisoient en conséquence des Edits du mois de Janvier 1606. Déclaration du 6. Juin 1608. & autres rendus en conséquence. Ce sont les termes de cet Edit.

Mais la Ville, Fauxbourgs, & Bar-

lieuë de Paris aiant été exceptée dans cet Edit de création des Chirurgiens Roïaux, les choses s'y font toujourns, à l'égard des Rapports en Chirurgie, comme elles s'y faisoient auparavant; c'est à sçavoir que tous les Maîtres Chirurgiens, aussi-bien que les Officiers aggrégez, font des Rapports dénonciatifs, sur lesquels on obtient pour l'ordinaire une premiète provision, quand les faits le meritent; mais les Chirurgiens du Châtelet Jurez en titre d'Office, font les Rapports d'Ordonnance Criminelle en ladite Jurisdiction du Châtelet, les visites des prisonniers & des cadavres, & assistent à la question que l'on donne aux criminels, pendant que les Magistrats dont la compétence ne regarde que le civil dans le Châtelet même, choisissent ordinairement pour les Rapports, tels Chirurgiens qu'il leur plaît, ou dont les parties conviennent, & les nomment d'Office pour le Rapport en question.

La Cour de Parlement a quatre Chirurgiens qu'elle se choisit pour toujourns, dont deux sont dans l'exercice actuel, & les deux autres n'exercent qu'en cas d'absence, & sont habiles à succeder aux deux premiers en cas de mort. Ils prennent la qualité de Chirurgiens ordi-

naire du Roy en sa Cour de Parlement.

Les autres Cours & Juridictions de la même Ville , tant Superieures que Subalternes , s'en choisissent aussi pour toujours , ou en nomment d'Office tels qu'il leur plaît , quand elles en ont besoin.

Que si l'on remonte jusqu'à la premiere institution des Chirurgiens commis pour les Raports , il se trouvera que les Chirurgiens du Roy Jurez au Châtelet de Paris ont été de tems immemorial en possession de faire à l'égard des Raports en Chirurgie , non-seulement ce que ceux qui sont revêtus de ces Charges font encore aujourd'huy , mais aussi que leurs pouvoirs étoient en ce tems beaucoup plus étendus , puisqu'ils étoient les chefs de la Chirurgie & qu'ils avoient la faculté de recevoir les Chirurgiens qui s'établissoient dans la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris , en vertu des Privileges qui leur avoient été donnez par S. Louis , & qui leur ont été confirmez & augmentez par ses successeurs de Roy en Roy jusqu'à Henry IV. d'heureuse mémoire.

Sur quoy le sentiment de Maître Etienne Pasquier n'est pas soutenable , quand il avance au livre 9. chapitre 30. de ses

Recherches de France, que les Chirur-
giens attribuent sans aucun fondement
l'institution de leur Collège au Roy S.
Louis, disant qu'ils n'ont aucun titre
plus ancien de leurs Privileges, qu'une
Charte du Roy Philipès le Bel du mois de
Novembre 1311. par laquelle ledit Sei-
gneur Roy donne à Jean Pitard son Chi-
rurgien au Châtelet de Paris, le pou-
voir d'assembler les autres Chirur-
giens Jurez demeurans dans la même Ville,
pour conjointement avec luy, examiner
& approuver les Chirurgiens qui vou-
dront être receus dans ladite Ville, Pré-
vôté & Vicomté d'icelle, avec deffen-
ses à tous autres Chirurgiens non ap-
prouvez & examinez par ledit Pitard &
ses adjoints par luy appelez, de s'im-
miscer en l'exercice dudit Art de Chi-
rurgie, à peine d'être conduits au Châ-
telet & de païer l'amende; & que la
tradition de cette prétenduë fondation
du Roy S. Louis ne s'étoit perpetuée
parmi les Chirurgiens, que sur une trans-
action approuvée en Parlement sous le
Regne du Roy Jean le 25. Février 1355.
entre Maître Pierre Fromond & Robert
de Langres Chirurgiens du Roy Jurez
au Châtelet d'une part, & Maître Jean
de Troyes Prévôt des Chirurgiens de

Paris ses associez d'autre part, les derniers ayant soutenu dans leur plaidoyer que le Prevost des Chirurgiens étoit élu & établi pour les appeller aux fins d'examiner les Candidats & donner la licence à ceux qui feroient trouvez capables, en vertu des Privileges Royaux à eux accordez par saint Louïs.

Or ledit Maistre Etienne Pâquier, juge & estime que cette allegation doit estre imputée à la liberté d'une plume dont on abuse assez souvent en plein Tribunal; ce sont ses termes, parce qu'il ne voit point qu'il soit parlé de ces pretendus privileges accordez par Saint Louïs, ny dans la Charte de Philippes le Bel, ny dans celle du Roy Jean, ny dans celle du Roy Charles V.

Mais avec tout le respect que l'on doit à la memoire de Maistre Etienne Pasquier qui tient un rang considerable parmi les bons Auteurs François, l'on ne voit pas qu'il faille necessairement conclure que la tradition de cette fondation soit fausse, de ce qu'il n'en est fait aucune mention dans les Chartres de ces trois Seigneurs Rois, parce qu'il ne s'agissoit point de cette fondation dans ces Lettres, mais bien des nouveaux regle-

14 *L'Art de faire les Rapports*
mens qui y étoient faits , ou de la confirmation des précédens.

Il paroît au contraire que le Prevôt des Chirurgiens & ses associez ayant obtenu par une transaction à l'amiable ce qu'ils avoient demandé en Justice par leur plaidoyer , l'allegation qu'ils avoient faite des Privileges qui leur avoient esté accordés par S. Loüis estoit censée véritable, puis qu'elle ne leur fut point contestée dans un tems où il pouvoit encore y avoir des témoins de cette concession.

Aureste nous avons encore quelque chose de plus à dire contre la principale preuve sur laquelle Maître Etienne Pâquier fonde son opinion, c'est à sçavoir que les Chirurgiens ne parloient de cette prétendue fondation que par tradition , sans en avoir aucun titre; car il est certain que l'on peut voir encore aujourd'huy un titre de cette fondation du Roy S. Loüis parmy les manuscrits qui estoient gardez dans la Bibliotheque de Monsieur de Thou , & que l'on trouveroit sans doute dans celle de Monsieur le President de Menars qui l'a achetée en son entier , si on en faisoit la recherche: feu Monsieur Meurisse Maître Chirurgien Juré à Paris ; fort zélé pour l'honneur de sa Compagnie, m'ayant assuré qu'il avoit eu entre ses mains ce titre ma-

manuscrit qui est fort ancien, que le Garde de cette Bibliothèque avoit bien voulu lui confier, étant de ses amis, & que ce titre étoit une copie de la Charte de saint Loüis concernant cette fondation, qui avoit été écrite dans le tems même, selon le sentiment du P. du Moulinet de sainte Geneviève, auquel il l'avoit porté, pour le prier de luy en lire quelque chose, ce Religieux étant fort habile à déchiffrer ces antiquitez & à juger du tems de leur fabrication.

Mais pour revenir au sujet dont nous nous sommes un peu écartez à l'occasion de cette tradition prétendue des Chirurgiens de Paris, qui reconnoissent le Roy saint Loüis pour leur fondateur, il est certain que les motifs qui ont porté les Princes & les Magistrats dans les tems les plus éloignez, à ne pas admettre indifferemment toutes sortes de Chirurgiens à faire des Rapports en Justice, ont encore esté les mêmes qui ont engagé de plus fraîche datte, le Roy Henry IV. à remettre la nomination des Commis aux Rapports à son premier Medecin, par sa Déclaration de 1606. & les Arrests rendus en conséquence, aussi-bien que notre grand Monarque à créer les mêmes Commis-

sion en titre d'Office dans toutes les Villes & Bourgs de son Royaume , par son Edit donné en 1692.

Ces motifs ont été deux principaux ; le premier, de préposer à l'exercice de ces fonctions des Chirurgiens qui fussent en état de s'en acquiter avec connoissance , capacité & experience. Le second , des Chirurgiens d'une probité connue , qui les fissent avec toute la fidélité & l'équité possible ; parce que l'ignorance & la mauvaise foy sont , comme dit l'Auteur qui a déjà esté cité , les deux plus grands obstacles qui se trouvent à la découverte de la verité. Aussi ces Chirurgiens en titre d'Office , continuë le même Auteur , sont-ils tellement garans de leur conduite , qu'ils sont obligez de garder un registre de tous les Rapports qu'ils delivrent , afin que l'on puisse y avoir recours toutes les fois que la necessité le requiert.

Une troisième condition necessaire aux Rapports en Chirurgie, pour estre valables, est que dans les Cours & Jurisdiccions où il y a des Medecins Jurez en titre d'office , comme au Chastelet de Paris & dans toutes les autres Cours & Tribunaux où il y en a de creation nouvelle, conformément à l'Edit du Roy de 1692.

les Chirurgiens Jurez ne procedent à aucune vifitation, à moins que lefdits Medecins n'y foient actuellement prefens ou censés tels, & ne délivrent aucuns Rapports qui ne foient par eux fignez & approuvez, fi ce n'est en cas de maladie, d'absence, de refus, ou d'autres empêchemens legitimes.

Enfin les Magistrats ont estimé qu'il estoit d'une fi grande importance de fe bien éclaircir de la verité par toutes fortes de moyens dans les matieres fujettes à contestation, que s'estant imaginez que les femmes qui se meffent des accouchemens pouvoient avoir quelques lumieres particulieres concernant les secrets du sexe, dont tous les Chirurgiens n'estoient peut-estre pas également bien partagez, plusieurs d'entr'eux abandonnant cette partie de leur art aux particuliers qui en font une profession expresse; l'on a dans cette veüe créé pour le Chastelet de Paris deux Matrones Jurées en titre d'office pour proceder aux Vifitations qui regardent la défloration des filles, la groffesse, & pour affister aux congrés dans le tems que cette preuve estoit receuë pour authoriser le divorce, & ces Matrones font leurs vifites & leurs Rapports conjointement avec les Chirurgiens Jurez, ou separément, selon que les

uns & les autres le jugent à propos, à moins qu'il ne leur soit expressement ordonné par l'Arrest ou par la Sentence d'agir de concert.

Outre ces deux Matrones Jurées en titre d'office, la Cour de Parlement en nomme deux par commission. Il y en a deux autres particulièrement commises pour l'Officialité; & les autres Jurisdicions en nomment d'office quand elles croient avoir besoin de leur ministère.

Mais comme les connoissances des Medecins & des Chirurgiens Jurez sur toutes ces matieres sont toujours fort superieures à celles de ces Matrones, qui sont la plûpart aussi presomptueuses qu'ignorantes, les Medecins & Chirurgiens Jurez aiment beaucoup mieux pour l'ordinaire faire leurs visites & leurs rapports separément, que de se commettre avec ces demi-sçavantes que l'on voit souvent tomber dans l'erreur, par ignorance, par orgueil, ou par opiniâtreté; & entre une infinité d'exemples que l'on pourroit citer là-dessus, celui du mois de Novembre 1665. fut funeste & des plus crians, les nommées Marie Bourcier Veuve Loudiere & Marie Garnier femme de Bureau, ayant déclaré par leur raport qu'il n'y avoit aucune marque de grossesse dans une particuliere crimi-

nelle qui fut executée en consequence , & qui neanmoins se trouva grosse de trois à quatre mois dans la dissection de son cadavre. Pour raison de quoy ces deux Matrones Jurées furent interdites , décrétées , ajournées & severement blâmées & admonestées par le Magistrat , tant sur leur imperitie , que sur leur temerité à decider avec trop de hardiesse d'un fait incertain , & sur lequel il faut convenir que les plus habiles peuvent se méprendre.

Aussi depuis ce tems-là les Juges ne s'en raportent-t'ils plus à la décision de ces Matrones , & dès qu'une criminelle se dit grosse , & que l'on en peut avoir le moindre doute , on differe son execution jusqu'à ce que le tems ait éclairci cet énigme : étant en effet bien plus juste de retarder la punition d'un crime , que de se mettre en danger d'ôter à un inuocent la vie spirituelle & corporelle.



C H A P I T R E I V.

Des conditions requises pour bien faire les Rapports proprement pris.

IL faut qu'un Chirurgien , pour se bien acquitter de sa fonction en faisant les trois sortes de rapports proprement pris, observe necessairement plusieurs circonstances.

1.^o Il doit les faire dans un esprit d'équité & avec une integrité qui soit à toute épreuve, de maniere qu'elle ne puisse estre ébranlée par les offres les plus avantageuses, seduite par les prieres de ses proches & qu'elle les rende sourds & insensibles aux instances de leurs amis, aux sollicitations des Puissances, & de tous ceux à qui ils sont redevables des bienfaits les plus insignes.

2.^o Il faut qu'un Chirurgien integre examine tout par luy-même, & qu'il ne s'en raporte en aucune façon à ses Collegues ou à ses serviteurs, dont l'ignorance ou l'infidelité pourroient le faire tomber en faute sans le sçavoir. C'est néanmoins à quoy beaucoup de Chirurgiens manquent, principalement à Paris où il y a un grand

nombre de Privilégiez , qui n'ayant pas de titre pour faire des Rapports , engagent un Maître à le signer pour eux , ce que ces Maîtres font assez souvent sur la foy de ces subalternes , sans voir les bleffez ou les malades pour qui les rapports sont faits : s'exposant ainsi pour une legere retribution , outre le mensonge qu'ils font par leur signature , à occasionner des injustices, dont ils sont responsables aux Magistrats, en cas que leur mauvaise foy soit reconnüe, & dont ils sont seurs de rendre un compte exact à celuy qui juge les injustices & ceux qui les rendent ; quand même leur mauvais procedé échaperoit à la pénétration de ceux qui sont icy bas proposés pour les en punir avec severité.

3° Un Chirurgien judicieux est obligé à ne rien dire d'affirmatif dans son rapport sur les causes absentes , sur les douleurs , & generalement sur tout ce qui ne tombe pas sous les sens , & dont le rapport qui luy en est fait , soit par le malade même , ou par les assistans luy doit toujours estre suspect.

4°. Il doit prendre toutes les précautions possibles pour s'empêcher d'estre trompé par des maladies feintes , par des contorsions ou des convulsions simulées, du sang seringué, des tumeurs apparentes, des con-

22 *L'Art de faire les Rapports*
rutions en peinture, ou par de semblables
artifices & fourberies.

5.^o Il doit faire les pronostics douteux, parce que l'événement des maux & des blessures est toujours incertain, & il vaut mieux dans les faits de consequence, suspendre son jugement, que d'estre trop décisif, particulièrement quand il s'agit de predire la mort, ou d'assurer la guerison des blesez.

6.^o Il est encore absolument necessaire de marquer avec précision dans les Rapports, la longueur, la largeur, & la profondeur des playes, & de bien designer les signes par lesquels on peut juger de la lesion des parties interieures.

7.^o Il doit faire son possible pour bien déclarer l'essence des blessures, pour bien exprimer les accidens qui les accompagnent, & pour déterminer ensuite ce que l'on en peut esperer, & ce qu'on en doit craindre, l'ordre qu'il faudra tenir dans la curation, en quel tems à peu près elle pourra estre accomplie, le regime quel'on doit faire observer aux malades ou aux blesez, s'il doivent rester au lit ou non, & s'ils ne pourront point vaquer à leurs affaires dans le tems même de leur traitement

8.^o Il faut encore examiner avec soin

si les blessures pour lesquelles le Rapport est requis ou ordonné, ont été les véritables causes de la mort, de l'impuissance, ou des autres accidens qui son arrivez au blessé, & cette instruction est tres-necessaire dans la procedure criminelle, parce que si le blessé est mort pour une autre cause que celle de la blessure qu'il a receuë, celui qui l'a blessé n'est pas responsable de sa mort, sa blessure n'ayant pas esté mortelle par elle-même.

9.^o Le Chirurgien qui fait un Rapport ne doit pas negliger de marquer si le blessé l'est venu trouver pour estre visité & pansé ou s'il a esté requis de se transporter chez luy pour en faire la visite & le pansement ; en ce cas-là il doit marquer s'il l'a trouvé couché ou debout, vaquant à ses affaires ou dans l'impuissance d'y donner ses soins.

10.^o. Il ne doit rien oublier de tout ce qui peut donner au Juge quelque éclaircissement pour juger avec équité & avec connoissance de cause ; & il doit sur tout cela s'exprimer en termes clairs & intelligibles, & ne se point mettre en peine d'étaler son pretendu sçavoir, en affectant de se servir de termes barbares & scholastiques, comme font une infinité de Chirugiens qui croient ne parler sça-

vainement, que lors qu'ils ne sont point entendus.

Cependant un Chirurgien judicieux doit bien prendre garde à ne pas passer d'un excez à l'autre, & sous prétexte de bien éclaircir un fait, à ne pas charger ses Rapports d'une longue suite de raisonnemens empruntez de la Physique ou de quelqu'autre science ; ces sortes de discours scientifiques ne pouvant estre plus mal employez, qu'à fournir la matiere d'une Dissertation, dans un recit dont la perfection dépend de sa simplicité, de sa précision & de sa briéveté.

Or cet avis n'est pas donné sans raison, puisqu'il s'est trouvé des Chirurgiens assez extravagans pour tracer des figures gemoetriques dans leurs Rapports, & assez peu s'ensez pour s'imaginer qu'ils se rendroient recommandables aux Juges en leur faisant voir qu'ils pouvoient démontrer geometriquement l'effet des forces mouvantes & la pesanteur des corps liquides.

11°. Il ne doit pas présumer de son sçavoir & de sa capacité, jusqu'au point de se croire infallible, en sorte qu'une telle présomption l'empêche de prendre conseil dans les choses douteuses & difficiles, parce que l'amour propre aveugle

gle celui qu'il obsède, & que cet aveuglement le conduit à l'erreur.

12°. Il est enfin fort à propos que les Rapports en Chirurgie soient faits sans connivence & avec tout le secret possible : c'est pour cela que l'Ordonnance porte qu'on les délivrera cachetez, parce que la revelation du secret, comme dit un Auteur moderne, attire souvent l'impunité du crime & la persécution de l'innocence.

CHAPITRE V.

De la seconde espece des Rapports en Chirurgie, que l'on nomme Certificats d'excuse ou Exoënnes.

ON entend par l'Exoënne ou le certificat d'Excuse, une certification par écrit, donnée par un Medecin ou par un Chirurgien, conjointement ou séparément sur l'état des particuliers, soit à leur simple requisition, ou par ordonnance de Justice, tendante à faire connoître à tous ceux qui ont droit d'y prendre part, la verité des causes malades qui peuvent les dispenser valablement de faire bien des choses dont

ils seroient tenus s'ils jouïssent d'une santé parfaite.

Ces sortes de Certifications sont de trois especes : Sçavoir , Ecclesiastiques, Politiques & Juridiques.

Les Exoënnes Ecclesiastiques tendent à obtenir de Notre Saint Pere le Pape, de Nosseigneurs les Prélats, & de tous ceux qui ont quelque superiorité dans la Hierarchie Ecclesiastique , des dispenses concernant l'exercice de certaines fonctions Beneficiales , l'observation des loix Canoniques , l'execution des vœux de toutes especes , la dissolution du mariage sur faits d'impuissance , attribuée à l'un ou à l'autre des conjoints.

Les Exoënnes politiques regardent tout l'Etat en general , ou le service des Maisons Royales en particulier.

Les premiers se font à la requisition de ceux que leurs maladies ou leurs blessures empêchent de vaquer aux charges, emplois & fonctions qui sont sous la direction des Ministres d'Etat, de Monseigneur le Chancelier , des Chefs des Cours de Justice tant superieures que subalternes , des Generaux d'Armées , Admiraux, Grands Maistres de l'Artillerie , Gouverneurs des Pro-

vinces, Intendans de Justices, Generaux des vivres, Fermiers Generaux, Chefs de Communautéz & autres.

Ceux de la seconde espece qui regardent le service des Maisons Royales, sont demandés par les Officiers de ces Maisons, soit que leurs Charges dépendent ou du Roy directement, ou du Grand Maistre, du Grand Aumônier, du Grand Chambellan, du Grand Ecuyer, du Grand Veneur, Fauconnier, Louvetier, du Grand Prevost de l'Hôtel, du Maistre de la Garderobe, premier Maistre d'Hostel, du premier Medecin, du Surintendant des Bâtimens ou d'autres principaux Officiers qui ont sous eux des subalternes.

Dans ces sortes d'Exoënnés politiques, on n'observe aucune formalité judiciaire, étant de simples Certificats qui sont délivrez par ordre des Superieurs, ou à la requisition des particuliers.

La seule précaution qu'on y apporte; est de n'y avoir aucun égard, que lors qu'ils sont donnez par des Medecins ou Chirurgiens d'une reputation connue & non suspecte de subornation.

Les Exoënnés Juridiques ont lieu dans les Procédures civiles & criminelles, pour retarder le jugement d'un

Procès , dont l'instruction où la poursuite demande la presence des Parties.

Elles sont encore requises ou ordonnées lors qu'il est question d'élargir, de resserrer ou de transférer un prisonnier que le mauvais air feroit perir infailliblement : Quand il s'agit de commuer la peine d'un Forçat qui n'est pas en état de servir sur les Galeres; d'épargner ou de moderer les douleurs de la torture à un criminel que la foiblesse met hors d'état d'en essuyer toute la violence.

La grossesse & les couches des femmes sont encore des raisons valables pour les dispenser de comparoître en personne , pour répondre aux accusations qui leur sont intentées.

Or il faut pour la validité des Exoënnés , non seulement une procuration speciale de l'Exoënné , par laquelle on affirme à l'Audience de la validité de l'Exoënnue , mais l'Ordonnance veut encore que l'on produise le Rapport d'un Medecin approuvé , qui ait affirmé de la verité de sa certification pardevant le Juge du lieu.

Surquoy l'on peut observer , que bien que l'Ordonnance ne fasse mention que du Medecin , cependant quand ce sont

des blessures qui donnent matiere d'Exoënné , les Chirurgiens étant les seuls experts qui doivent connoître de l'état des blessures ou playes & en délivrer leur Rapport , il est certain qu'ils ne peuvent estre exclus du droit de visiter les Exoënnés , & de certifier en Justice de l'état de leurs blessures , & par conséquent que sous le nom de Medecin exprimé dans l'Ordonnance , on doit aussi-bien entendre le Medecin Chirurgien que le Medecin Physicien ; & cette observation est autorisée par l'usage.

Au reste toutes les circonstances marquées pour bien faire les Rapports proprement pris , doivent estre gardées dans les Exoënnés juridiques , sur tout dans la procedure criminelle ; & l'Ordonnance ne veut pas qu'elles soient admises , à moins qu'elles ne fassent voir que les accusez ne sont pas en état de comparution sans les mettre en danger de perdre la vie ; & si ce fait n'est attesté par l'affirmation de l'Exoniateur , du Medecin ou du Chirurgien , & même quand il s'agit de crimes capitaux par l'affirmation que le Juge permet aux Parties de faire respectivement , pour justifier ou annuler l'Exoënné , sans

30 *L'Art de faire les Rapports*
quoy ces sortes de Certificats frauduleux
soustrairoient les preuves en matiere
criminelle , & donneroient lieu à l'im-
punité de la plûpart des crimes.

CHAPITRE VI.

*De la troisiéme espece de Rapports en Chi-
rurgie , qui comprend les estimations
de Pansemens & Medicamens.*

LE terme d'estimation vient du verbe
latin *estimo* , qui signifie estimer,
évaluer , juger du prix d'une chose.

Ainsi l'on doit entendre par un Ra-
port d'estimation en Chirurgie , un Ju-
gement par écrit donné par un ou par
plusieurs Chirurgiens Jurez , sur l'exa-
men d'un memoire de pansemens &
medicamens qui leur est mis és mains
par un Chirurgien auquel le payement
en est contesté par celui qui en est le
debiteur ; soit qu'ils luy ayent esté faits
& fournis à luy-même, ou que le Chirur-
gien y ait travaillé par son ordre , ou
qu'il ait esté condamné par Justice à en
faire les frais.

Les estimations ont donc lieu en
Chirurgie , lors que les salaires sont

contestés par les debiteurs aux Chirur-
giens qui les ont traitez ; soit qu'ils re-
fusent absolument d'entrer en payement ,
ou qu'ils leur fassent des offres qui ne
soient pas recevables : car en ce cas là
les Juges ordonnent que les memoires
concernans les operations, pansemens &
medicamens en question , seront prisez
& estimez par des Experts qui sont
quelquefois nommez d'Office , mais
plus ordinairement dont les parties con-
viennent , le demandeur en nommant
un & le deffendeur un autre.

Ce qui porte les Juges à laisser le plus
souvent aux Parties la liberté de nom-
mer leurs Experts , est que lors qu'ils
sont nommez d'Office , il y a souvent
contr'eux des causes de récusation , ce
qui n'a point de lieu quand les Parties
les choisissent ; parce que si une partie
nomme un parent, un allié, un ami , la
Partie adverse peut faire la même chose.

Mais au surplus , soit que les Experts
ayent été nommez d'Office , ou que les
Parties en soient convenuës , il faut
qn'après la nomination le poursuivant
leur signifie le Jugement en vertu du-
quel ils doivent proceder à l'estimation
requisse , avec assignation pour prester
le serment de la faire en verité & en

conscience ; & sur cette assignation ils sont tenus de comparoître à l'Audiance, ou de faire leur soumission au Greffe, après quoy le memoire leur est mis entre les mains pour proceder à l'estimation , au jour , à l'heure & au lieu dont ils conviennent entr'eux pour l'ordinaire, ou qui leurs sont quelquefois prescrites par le jugement : ce que le Magistrat ordonne lors qu'il juge à propos que le deffendeur y soit present, auquel cas il est aussi assigné , pour s'y trouver si bon luy semble, luy déclarant neanmoins qu'il y sera procedé tant en absence que presence.

Les Juges ordonnent que l'estimation sera faite en presence des Parties, principalement en deux occasions.

La premiere, lors que le memoire contient les pansemens d'une maladie particuliere , sur laquelle le demandeur n'a dû s'expliquer que fort generalement dans une preuve aussi publique que l'est un memoire signifié : Car alors pour donner aux Experts les éclaircissements dont ils ont besoin pour faire une juste estimation, il faut absolument que les Parties s'expliquent en leur presence sur la nature de la maladie, sur les accidens qui sont atrivez , sur les

complications, & sur toutes les circonstances de la curation, aussi bien que sur les reproches qu'ils se font l'un à l'autre ; comme du malade au Chirurgien, de negligence, d'imperitie, de lenteur, & de retardement : Du Chirurgien au malade, de sa desobeïssance, de son impatience, de son peu de confiance, de son mauvais regime, &c. Parce qu'à travers ces plaintes affectées & ces récriminations, ils ne laissent pas d'entrevoir quelque lueur de verité capable de les éclaircir & de les instruire

La seconde occasion dans laquelle le deffendeur est obligé de paroître devant les Experts, est lors qu'il a allégué dans ses deffenses qu'il n'est pas bien guéri de la maladie pour laquelle son Chirurgien luy demande satisfaction, & le Juge ordonne en ce cas là qu'avant de faire l'estimation des pansemens & medicamens en question, le deffendeur sera veu & visité par les Experts, lesquels le trouvant parfaitement guéri ou autant bien qu'il le peut estre par raport à la nature de sa maladie, feront en conséquence l'estimation dont il s'agit.

Surquoy il est assez naturel de demander ce que doivent faire les Experts

dans un cas pareil , s'ils trouvent que le malade ne soit pas guéri ou qu'il luy soit resté quelque difformité ou impuissance par la faute du Chirurgien.

On répond à cette demande , qu'il est hors de doute que les Experts estant bien seurs que le mauvais estat où le Deffendeur se trouve vient de l'imperitie ou de la negligence du Chirurgien , loin de luy attribuer aucun salaire , ils devroient alors mettre sa faute en évidence , mais parce qu'il faudroit assez souvent avoir suivi le traitement dans toute son étendue , & avoir été témoin des obstacles qui se sont opposés à son bon succez , pour certifier avec toute sorte de verité que sa mauvaise réussite doit estre entierement imputée au Chirurgien , le parti que les Experts prennent d'ordinaire en ces rencontres , est de laisser la chose indécise , & de n'accorder au demandeur qu'une somme tres-modique , considerant qu'en perdant leur Confrere de reputation , ils ne mettroient pas le defendeur dans un meilleur état.

Outre les regles générales que nous avons données dans le quatrième Chapitre pour bien faire les Rapports proprement pris , qu'il faut pareillement

observer dans les estimations de Chirurgie , il y a encore quelques autres circonstances à garder dans ces Rapports de la troisième espèce , pour les faire avec la dernière exactitude.

Ces circonstances sont premièrement, que le jugement que les Experts font sur chaque article du mémoire qui leur a été mis entre les mains , doit être marqué en marge , pour faire voir aux Juges qu'ils ont fait droit sur tout avec l'exactitude requise.

Secondement , lors qu'ils réduisent le prix d'un article à une moindre somme , cette somme modifiée doit être marquée en chiffre.

Troisièmement , lors que dans une taxe modique ils ne trouvent rien à retrancher , ils doivent mettre en marge le mot de, bon.

Quatrièmement , après avoir calculé le total des sommes qu'ils estiment légitimement dûs au demandeur , ils en doivent dresser leur Certificat au bas du mémoire , en forme de procès verbal conçu en très-peu de discours.

De plus , les Experts doivent encore avoir égard à quelques circonstances plus générales dans toutes sortes d'estimations , c'est ,

1^o. De considérer le mérite de l'opération, parce que celles qui demandent beaucoup de dextérité & d'expérience, ou qui sont pénibles & laborieuses, doivent être mieux payées que celles qui sont faciles, communes, & que l'on fait sans beaucoup de peine & de travail.

2^o. Il faut quelquefois avoir égard plutôt à l'importance des maladies qu'au temps qu'il faut pour les guérir. Par exemple, un Chirurgien qui réunira en fort peu de tems une grande division dans les chairs par la suture, par la situation, & par un bandage convenable, méritera d'être mieux récompensé qu'un Chirurgien ignorant qui aura tamponné une playe semblable, & qui ne l'aura conduit à sa guérison qu'après une longue suppuration, & après avoir fait souffrir au blessé de cruelles douleurs, qu'il luy auroit épargnées aussi bien qu'un traitement fort ennuyeux, s'il avoit été bien versé dans son art, dont une des meilleures maximes l'engage à traiter ses malades promptement, seurement, & agreablement .

Je ne pretens pourtant pas inferer de là que le tems qu'on employe dans les traitemens ne doive pas être considéré dans les estimations de Chirurgie, parce

qu'il y a des maladies si grandes par elles-mêmes, & qui ont de si fâcheuses complications, & auxquelles il survient un si grand nombre d'accidens, que l'on ne peut tres-souvent les guerir que par un long traitement.

Il y en a même qui sont legeres en apparence & que la mauvaise disposition des sujets rend néanmoins tres-longues & tres-difficiles à guerir. Or les Experts doivent peser sur toutes ces choses, afin de faire leur estimation avec équité.

3°. L'on doit beaucoup insister dans la taxe d'un mémoire, sur la qualité des personnes qui ont été traitées aussi bien que sur leurs facultez : car plus les personnes sont élevées en dignité, & plus elles demandent de sujettions, de soins, de visites & d'affiduitez qui meritent une plus ample reconnoissance, outre que les fonctions des Chirurgiens qui n'ont rien de fixe sont toujours payées à l'amiable par les honnêtes gens, selon le rang qu'ils tiennent, & cet usage doit servir de regle dans les estimations.

La consideration des facultez des malades n'est pas moins essentielle en ces rencontres, que celle de leur qualité, par ce qu'il y a tel Marchand ou Officier de robe, ou tel autre employé dans les

Fermes, qui s'incommoderoit moins en payant largement un traitement d'importance, que beaucoup de gens de la premiere qualité, dont les biens ne répondent pas à leur naissance.

4°. Il faut que les vûës des Experts s'étendent jusques sur la distance des lieux : car il ne seroit pas raisonnable qu'un Chirurgien qui auroit été d'un bout de la ville à l'autre pendant trois & quatre mois pour faire un traitement de consequence, principalement à Paris, ou à une lieuë & plus dans la Campagne, ne fût pas mieux payé qu'un autre qui auroit fait un pareil traitement dans son voisinage.

Au reste quoy que l'on ait dit cy-devant qu'il faut que les Experts examinent les memoires article par article &c. il ne s'ensuit pas pour cela que l'on n'y puisse assez souvent proceder d'une autre maniere ; C'est à sçavoir quand ces memoires ne contiennent qu'une simple explication de la maladie, & du tems que l'on employe à la guerir, tous les remedes tant interieurs que Topiques ayant été fournis par l'Apotiquaire : car en ce cas il suffit d'ajuger au Chirurgien une somme dont il ait lieu d'être content par rapport à ce qu'il a fait de son ministere.

CHAPITRE VII.

Des principaux talens qu'un Chirurgien doit avoir dans son art, pour bien faire toutes sortes de Rapports.

Bien qu'il soit vrai de dire généralement parlant, que les Chirurgiens les mieux versez dans la theorie & dans la pratique de leur art sont aussi les plus capables de bien faire toutes sortes de rapports en Chirurgie, il y a néanmoins des parties de cet art plus particulièrement requises pour y bien reussir, & ces parties dépendent ou de l'anatomie, ou de la doctrine des maladies Chirurgicales, qu'il faut connoître par leurs propres signes, mais plustost encore par pratique que par theorie. Il faut avoir aussi beaucoup d'experience dans la bonne methode de traiter ces maladies & connoître les remedes propres à les combattre & à les détruire.

A l'égard de l'anatomie, il faut pour bien faire les rapports, sçavoir celle que l'on nomme utile, c'est à dire, celle qui tombe sous les sens, préféablement à la curieuse, qui consiste dans certaines

recherches que l'on fait avec le secours du Microscope , des injections, & des tuyaux qui servent, en introduisant l'air dans les conduits, à les rendre plus visibles.

Il faut, par exemple, qu'un Chirurgien pour bien faire ses rapports, soit parfaitement instruit de la structure, de l'ordonnance, du nombre, & de la conjonction des os; parce qu'il ne peut sans cela bien connoître les fractures & les dislocations de ces parties, qui fournissent souvent matiere à faire des Raports : Outre que ces masses solides étant fixes & permanentes, luy donnent lieu de mieux désigner la situation des autres parties qui sont attachées à ces corps durs , & auxquelles ils servent d'appui.

Il ne doit pas être moins informé de la situation , de l'ordonnance , & du progrès des Muscles & des Vaisseaux considerables, afin de pouvoir juger équitablement & avec connoissance de l'issuë des Playes qui sont faites à la surface du corps, & aux extrémittez tant superieures qu'inférieures : Par rapport à l'hémorragie qui est plus ou moins fâcheuse, selon que les Vaisseaux ouverts sont plus ou moins gros, & par rapport

à la perte du mouvement de quelque Organe , lors que les tendons ou les ligamens des jointures se trouvent interessez dans les playes.

Il est encore absolument nécessaire qu'un Chirurgien pour bien faire ses Rapports, se soit appliqué à examiner la situation de tous les viscères dans les trois cavitez principales, qui sont la tête, la poitrine, & le bas ventre; comment ils sont placez dans les différentes régions qui partagent ces cavitez; & comment ils correspondent au dehors, afin que la division que l'instrument offensif a faite à l'exterieur, luy donne lieu de juger quel viscere peut être blessé dans l'intérieur quand les playes sont penetrantes.

La connoissance des maladies Chirurgicales luy est absolument necessaire, pour en expliquer dans ses Rapports l'essence, les signes, les accidens, & le prognostique: & la pratique sur tout cela luy est encore plus necessaire que la theorie: car quand il s'agira de caracteriser une maladie, & de juger de ses suites, comme par exemple, lors qu'on sera en doute si certains sujets sont atteints de la verole, de la lepre, du scorbut, de bubons pestilens, de cancers, d'écrouelles &c. un Chirurgien qui aura beaucoup veu & traité de

ces sortes de maladies , en jugera bien mieux & plus sûrement, qu'un autre qui se sera contenté de lire avec application les livres qui en traitent.

Il faut enfin qu'il soit sçavant & expérimenté dans la méthode de traiter ces maladies, afin de pouvoir marquer dans ses Rapports l'ordre & le tems de leur curation, & de pouvoir juger si les autres Chirurgiens y ont procédé methodiquement ; & il faut de plus qu'il connoisse les remedes, & même leur prix & leur valeur, tant pour ne pas adjuger dans les estimations le payement de plusieurs remedes qui auroient été inutiles ou contraires à la maladie, qu'afin de pouvoir estimer selon leur juste valeur, ceux qui ont été utilement administrez.

Mais comme l'article des playes fournit seul plus de matiere aux Rapports de Chirurgie que toutes les autres maladies qui sont du ressort de cet art, nous allons dans le Chapitre suivant, à l'exemple du celebre Ambroise Paré, faire un détail succinct de leurs signes diagnostiques & prognostiques, & dans quelques autres Chapitres nous examinerons ceux des autres maladies sur lesquelles les Chirurgiens ont droit de prononcer quand l'occasion le requiert, afin d'en

renouveler la memoire aux jeunes Chirurgiens.

CHAPITRE VIII.

Des signes diagnostiques de la lesion des parties contenuës dans les trois principales cavitez du corps & du prognostique de ces playes.

LEs signes des Playes qui attaquent les parties contenuës dans les principales cavitez du corps se tirent de cinq choses , c'est à sçavoir.

- De la lesion des actions
- De la situation de la playe ;
- De la nature de la douleur ,
- Des excretions ;
- Et des propres accidens.

Il n'est pourtant pas toujours absolument necessaire d'avoir des signes tirez de ces cinq choses, pour assurer qu'un viscere est blessé ; mais parce qu'aucune des parties contenuës dans les trois ventres principaux ne peut être blessée, que sa blessure ne soit connuë par des signes tirez de quelqu'une de ces cinq choses ou de plusieurs en même-tems, il est de la prudence d'un Chirurgien expert & clair-voiant de faire selon les

44 *L' Art de faire les Rapports*
differentes playes sur lesquelles il peut
estre engagé à donner ses rapports, une
attention singuliere à ceux de ces signes
qui sont capables de luy en donner des
notions plus seures & plus certaines,

Par exemple une playe faite à l'estomac
par un coup d'épée sera bien plustost con-
nuë par sa situation, & par ses propres ac-
cidens, que par la lesion de son action
& par les excrétiions : Car si la playe est su-
perieure & que l'estomac soit vuide, il
ne sortira point de chile, ou si la playe
est inferieure le chile pourra s'épancher
dans la capacité du ventre, & n'estre point
apperçu au dehors ; & la chilification
qui est l'action de l'estomac, ne donne-
ra d'abord aucune marque de sa lesion.

ARTICLE I.

*Des signes & du prognostique des playes
simples & des contusions qui arrivent
aux parties exterieures de la teste.*

HIpocrates au commencement de
son Livre des playes de tête, nous
en a donné d'abord une si fâcheuse idée
que l'on n'est pas trop sur d'avancer
qu'il puisse arriver des playes simples à
cette partie, s'il est vray comme cet

Autheur l'assure , que les moindres playes de la teste ne sont point à mépriser : cependant comme la raison & l'expérience nous persuadent , qu'il y a du plus & du moins dans les choses mêmes les plus fâcheuses , nous ne feignons point de dire icy que les playes de la teste qui n'interessent que les tégumens communs , ne sont pas par elles-mêmes d'une conséquence fort dangereuse , à moins qu'elles ne soient accompagnées de ces symptômes fâcheux qui nous font juger que la disposition extérieure n'est qu'un foible indice d'un plus grand mal qui s'est communiqué aux parties intérieures.

On a lieu de conjecturer que la disposition extérieure peu considérable en apparence ne nous cache rien de plus fâcheux , quand la playe ne penetre que le cuir chevelu , qu'elle a été occasionnée par un instrument tranchant , & que le blessé a d'ailleurs toutes les marques d'une santé parfaite.

On est au contraire obligé de suspendre son jugement quand la playe toute superficielle qu'elle soit , a été causée par un instrument rond & contondant & qu'il est survenu à l'heure-même un éblouissement au blessé , perte de connoissance , nausée , fièvre , &

qu'il continuë à se sentir les jours suivans la teste pesante, embarrassée , peu d'appetit, & dans un abattement considerable.

Les contusions exterieures de la teste ne sont pas difficiles à connoître à la veuë , par l'attouchement , & par le recit du blessé ou des assistans. La tumeur molle un peu plus ou moins douloureuse , & la meurtrissure qui paroît aux environs sont les signes ordinaires de ces sortes de contusions quand tout le mal est à l'exterieur : mais quand une contusion qui paroît legere à l'exterieur , a causé une commotion au cerveau même , elle peut être suivie d'éblouissement , de vertige , d'hémorragie par le nez , par la bouche , ou par les oreilles , de cephalalgie , de surdité , d'une grande foiblesse , de la perte de memoire , d'épilepsie , de spasme , d'apoplexie , léthargie , manie , & des plus fâcheux accidens.

La contusion legere & superficielle sous laquelle il n'y a pas beaucoup de sang épanché ny de dilaceration considerable , est sans danger & peut se resoudre avec facilité : mais celle qui a occasionné un grand épanchement sous les tegumens , en consequence d'une dilaceration tres violente , qui ne diminuë point

par l'usage des onctions résolutives est suspect d'abcès, ou de putrefaction.

De plus, une contusion quoyque tres-legere en apparence, est toujours dangereuse quand elle est située sur les muscles temporaux, parce que la lésion de ces organes peut aisement le communiquer au cerveau par le moyen des nerfs qu'ils en reçoivent de fort près; ce qui fait que les contusions de ces muscles qui sont assez souvent traitées de bagatelles, sont bien-tôt suivies d'une forte fièvre, du delire, de la paralysie, de la convulsion & de la mort des blessés; l'on en a trop d'exemples pour en douter.

Enfin quoy que les contusions de la tête même les plus legeres, ne soient pas sans peril, il faut pourtant convenir que les grandes contusions accompagnées d'une violente dilaceration des tegumens sont tres-dangereuses, parce qu'il est bien difficile qu'il se fasse un si grand délabrement à l'exterieur, sans que le cerveau & les meninges ayent souffert une secousse tres violente; ce qui paroît d'ordinaire par la chute du coup, la perte de la parole, de la veüe, de la voix, du mouvement & du sentiment & par l'hemorragie du nez, de la bouche & des oreilles, qui sont de tres-mauvais signes.

Modeles de Rapports concernant les playes simples & contu- sions exterieures de la teste

Raport d'une playe simple non dangereuse.

RAporté par moy Maistre Chirurgien Juré à Paris, que ce jourdhuy 13. jour d'Avril 1685. j'ay été mandé vers les quatre heures du soir dans la ruë de la Mortellerie au troisiéme étage d'une maison où pend pour enseigne le Dauphin, pour panser le sieur Pierre le Bel, Maistre Tailleur d'habits, d'une playe à la teste de figure transversale située sur la partie superieure & laterale de l'os coronal au côté gauche, ayant environ trois travers de doigts en sa longueur, ouvrant simplement le cuir chevelu, laquelle playe ledit le Bel m'a dit avoir reçue une demie heure auparavant, en badinant avec un particulier qui avoit un rasoir entre ses mains pour se raser la barbe : ce qui me paroît d'autant plus vray-semblable que la division s'est trouvée tres-reguliere, en sorte qu'après luy avoir rasé de ses cheveux ce que j'ay jugé

jugé à propos, je me suis contenté d'approcher les bords de la playe le plus exactement qu'il m'a été possible, & de les maintenir en cet état par un médicament adhérent & glutineux qui tiendra lieu de suture, au moyen dequoy j'espère que la playe en question sera consolidée & réunie dans peu de jours, pourvu que ledit blessé veuille garder le repos & observer le régime que je luy ay prescrit.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Rapport d'une commotion au cerveau sans playe ny contusion.

R Apporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 15. jour de Juillet 1693. j'ay été mandé rue Montorgueil pour voir & visiter Madelaine Robert femme de Marin de Longuert, que j'ay trouvée au lit où elle & les assistans m'ont dit qu'elle estoit retenüe depuis huit jours, à cause d'une blessure qu'elle avoit receüe à l'occasion d'un paquet de linges ou autres hardes qui luy étoit tombé de haut sur cette partie; qu'elle étoit tombée du coup & restée sans connoissance durant quelques instants; que le jour même elle avoit été attaquée de vomisse-

ment, & le lendemain d'un saignement du nez avec une fièvre considerable qui luy a continué depuis ce tems-là, & dans laquelle je l'ay encore trouvée en la visitant avec blancheur & secheresse à la langue, langueur & abattement de tout son corps, pour raison de quoy elle a été saignée trois fois & le doit estre encore une ou deux fois, en cas que ces accidens perseverent, qui sont l'effet d'une grande commotion de tout le corps, & du cerveau en particulier, dont les suites sont à craindre jusqu'au quatorzieme jour, pendant lequel tems elle doit garder le repos, observer un regime exact, & estre assistée de toutes choses necessaires.

Fait a Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une playe contuse accompagnée de mauvais accidens.

RAporté par moy Maistre Chirurgien Juré à Paris, que le 25. Janvier 1686. j'ay été mandé en la maison du Sieur Gillecour Marchand Mercier demeurant en la rue saint Denis a l'enseigne du Coq, pour panser la nommée Jeanne Oüillet sa femme, que j'ay trouvé blessée d'une playe contuse à la teste de la longueur d'un pouce & d'un demi travers de doigt

de largeur, située sur la partie moyenne de l'os parietal droit pénétrante jusqu'au pericrane sans y faire aucune lésion : laquelle playe je juge avoir été faite par un instrument orbe & contondant, comme par coup de baston, de pierre ou autre semblable. Pour raison de quoy après avoir pansé ladite blessée en premier appareil, je l'ay saignée à l'heure même l'ayant trouvée sans connoissance & dans un assoupissement léthargique, après avoir vomi les alimens qu'elle avoit pris une heure avant sa blessure, laquelle a causé une grande commotion à son cerveau, en sorte qu'on peut dire que lad. Ouillet n'est pas sans danger en cas que ces accidens continuent.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une contusion legere à la teste ne menaçant d'aucun danger,

RAporté par moy Maistre Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 18. jour de Novembre 1698. j'ay été mandé rue Jean Beausire près la porte saint Antoine, pour panser le nommé Gilles Audriot compagnon maçon, que j'ay trouvé blessé à la teste, d'une contusion située à l'occiput un peu au dessous de la

conjonction de la suture sagittale avec la lambdoïde, accompagnée d'une ecchymose peu considérable & d'une légère efflorescence à l'épiderme, pour raison dequoy après avoir appliqué sur lad. contusion une compresse imbuë d'une liqueur spiritueuse propre à en procurer la résolution, j'ay saigné ledit Audriot & luy ay conseillé de garder le repos & un peu de régime pendant quelques jours, pour éviter les accidens qui peuvent survenir aux moindres blessures de la teste; & cela pour plus grande sûreté, ne voyant pas que la sienne doive avoir aucune suite fâcheuse.

Fait à Paris les jour & an que cy-dessus.

*Raport d'une grande contusion à la teste
accompagnée de fâcheux accidens.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 15. Aoust 1699. j'ay été mandé dans la rue Aubry-bouché au second appartement d'une maison dont la boutique est occupée par un Marchand Papetier, pour consulter sur la blessure du Sieur Etienne Boutar Juré Mouleur de bois. Laquelle blessure m'ayant été découverte par le Sieur C. . . Chirurgien privilégié.

qui le panse depuis cinq jours , j'ay aperceu une contusion accompagnée d'une ecchymose tres-considerable sur la suture sagittale qui s'étendoit de côté & d'autre sur les os parietaux, que ledit Chirurgien & assistans m'ont dit avoir été causée par une botte de foin qui luy fut jettée sur la teste le 10. du present mois, du comble d'un Batteau qui en étoit chargé : depuis lequel tems ledit blessé a resté sans connoissance & dans un profond assoupissement avec une fièvre tres-forte dont il a été attaqué dès le second jour, & sur le champ même d'un saignement par le nez & par les oreilles, tout cela joint à un grand œdeme & gonflement de tout le visage. Ces fâcheux symptomes faisant connoître que le cerveau & ses meninges ont souffert une violente commotion, & donnant lieu d'aprehender qu'il n'y ait un épanchement sous le crane, j'ay conseillé au sieur C... d'ouvrir la contusion par une incision cruciale, ce qu'ayant fait aussitôt, il en est sorti une palette ou environ de sang en partie liquide & coagulé, & le pericrane s'étant trouvé contus, il a découvert l'os, auquel nous n'avons remarqué aucune fracture : ce qui ne nous a pas empê-

54 *L'Art de faire les Rapports*
ché de conclure à l'application du trépan si les accidens continuent après une quatrième saignée que nous sommes convenus de faire au blessé, que nous croions dans un grand danger de sa vie.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une contusion au crotaphite suivie de fâcheux symptomes.

RAporté par moy Maistre Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 9. Février 1695. j'ay été mandé vers les onze heures du matin dans la rue saint Martin en l'Hôtellerie du Cheval Rouge, pour voir le nommé Gervais Crissal Valet d'écurie que j'ay trouvé blessé d'une contusion sur l'os temporal droit avec une ecchymose plus étendue en longueur qu'en largeur, que les assistans m'ont dit luy avoit été causée il y a trois jours par un coup de houssine qu'il reçut en cette partie, & qu'ayant été à l'heure même fort étourdy du coup, il s'est toujours senti fort foible & fort abbatu jusqu'au jour d'hier, que la fièvre l'ayant pris avec frisson sur les dix heures du matin, il entra vers les neuf à dix heures du soir dans un delire qui fut précédé de quelques contractions

des lèvres & des paupieres du côté gauche, ce qui a continué jusqu'aujourd'hui à huit heures du matin qu'il est tombé dans une apoplexie tres-forte, qui le met dans un peril éminent : Cependant pour ne pas manquer à faire les choses qui peuvent être capables de luy donner quelque soulagement après avoir appliqué sur la contusion une onction anodine & confortative, je l'ay saigné des deux bras à une heure d'intervalle, & je luy ay fait user de forts sternutatoires & je me propose de le saigner encore ce soir, afin de tâcher par ces évacuations, à dégager sa teste qui est fort embarrassée : Car pour l'ouverture de la contusion je n'estime pas qu'elle soit necessaire en cette occasion, la cause exterieure n'ayant pas été assez forte pour occasionner une commotion au cerveau & aux meninges qui ait donné lieu à aucun épanchement sous le crane qui demande l'application du trépan; mais il est plus vray-semblable que la blessure du crotaphire a causé une violente concussion aux nerfs de la cinquième paire qui se distribuent à ce muscle & qui s'étant communiquée jusqu'au principe d'où ils partent, a deregler toute l'économie animale, & est en état

36 *L' Art de faire les Rapports*
de causer la mort au blessé, en cas que
ces accidens continuent.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'une contusion à la teste avec ec-
chimosé tendante à supuration.*

R Aporté par moy Maistre Chirurgien
Juré à Paris, que ce jourd'huy 20.
Juillet 1697. j'ay veu, visité & pansé
le nommé Bernard Létumé, aide à mas-
son, auquel j'ay remarqué une contusion
avec ecchimosé de la grosseur d'un œuf
de poule, située sur l'os petreux au der-
riere de l'oreille droite, qu'il m'a dit luy
avoir été causée il y a 15. jours par un
coup de pelle à remuer la terre, & que
cette contusion ne luy ayant fait aucune
douleur pendant plus de huit jours, il
n'y avoit fait aucun remede ; mais que
depuis ce tems-là étant devenuë plus
douloureuse, on luy avoit conseillé de la
frotter d'eau de vie, ce qu'il avoit fait
plusieurs fois chaque jour, jusqu'à ce
que la douleur & la chaleur s'augmen-
tant au point de l'empêcher d'agir à son
travail, il m'est venu prier de le panser.

Et comme il m'a parû par l'examen
de son mal, que cette ecchimosé ten-
doit à supuration, ayant déjà les signes

d'une disposition phlegmoneuse , j'en ay fait l'ouverture ; j'en ay tiré un sang noir , & fetide mêlé d'une sanie fereuse. J'ay saigné le blessé , & luy ay conseillé de se tenir en repos & d'observer le regime selon son pouvoir , au moyen dequoy j'espere qu'il pourra être guéri dans trois semaines.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

ARTICLE II.

Des signes & du prognostique des playes du péricrane.

LEs playes du péricrane , comme toutes les autres playes des parties exterieures , sont connuës à la veüe & par l'attouchement du doigt ou de la sonde : Quand ces playes arrivent à des sujets d'une bonne constitution & qu'elles sont traitées methodiquement, elles guerissent assez heureusement ; mais lors que la mauvaise disposition des blesez , ou de mauvais remedes occasionnent l'inflammation du péricrane ; il survient des accidens presque aussi fâcheux à ces playes que si les méninges étoient blessées.

Les signes qui font connoître l'inflammation de cette membrane sont, le vo-

misement, la fièvre aiguë avec frissons irréguliers ; les violentes douleurs, l'edème érisipelateux qui se répand sur toute la tête & sur le visage, les mouvemens convulsifs ; & tous ces accidens ne cessent que lors qu'on a coupé le péricrane & découvert l'os.

La déduction de ces fâcheux symptômes donne lieu d'en faire aisément le pronostique, & de juger que les playes qui arrivent à cette membrane, qui est très-sensible & d'une tissure très-délicate, sont fort dangereuses quand elles viennent à s'enflammer, parce que cette inflammation peut aisément se communiquer aux méninges par le moyen des fibrilles qui traversent les sutures, & faire périr les blessez, à moins que l'on n'y remédie promptement, ou bien comme cette membrane couvre le crâne immédiatement, son inflammation peut causer une supuration sur l'os même qui fera cause d'une carie.

De plus, les playes du péricrane qui le divisent dans toute son épaisseur, sont moins fâcheuses, que celles qui ne le coupent qu'en partie, parce qu'il se fait alors une distension convulsive des fibres qui restent en leur entier, par rapport à celles qui sont coupées, & qui ne man-

quent point d'occasionner les fâcheux accidens cy-devant énoncez. Enfin les playes du péricrane faites par ponction sont plus disposées à produire de fâcheux accidens que celles qui sont faites par incision, parce que la sanie n'ayant pas une issue facile, son séjour la rend plus acre & plus disposée à causer de grandes douleurs & à faire une fâcheuse impression sur le crane. Quand ces playes arrivent à des sujets infectés du mal venerien, il est presque impossible que l'acide rongeur de la verole ne cause une carie profonde & rebelle sur l'os du crane où les playes se trouvent situées.

Modele de Rapports concernant les playes du péricrane.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 30. de Decembre 1693. J'ay été mandé dans la rue Montmartre près la Jussienne au second étage d'une maison dont le bas est occupé par une fruitiere, auquel lieu j'ay trouvé le nommé Nicolas Simoneau Maître Amballeur gisant au lit à cause d'une playe à la teste située sur la partie moyenne de l'os coronal à la racine des cheveux, dont l'entrée est fort étroite,

mais dont la sinuosité a deux travers de doigts de longueur glissant de bas en haut entre le péricrane & les tégumens, laquelle playe le susdit blessé m'a dit luy avoir été faite il y a cinq jours, par une de ces grosses aiguilles ou carlets dont ceux de sa profession se servent pour coudre les Ballots de Marchandises, dont il fut pointé avec violence.

Que croyant cette playe legere il ne laissa pas de travailler de son métier le jour-même & le suivant jusqu'au soir, qu'ayant commencé à sentir de grandes douleurs à sa playe, & un frisson accompagné de nausées, il fut obligé de se mettre au lit, que la fièvre a toujours augmenté depuis ce tems-là aussi bien que les douleurs, avec de frequens vomissemens & une fluxion érésipelateuse qui s'est étendue sur tout son visage.

Tous lesquels accidens j'ay cru ne devoir attribuer qu'à la lésion du péricrane & à son inflammation occasionnée par le séjour d'une sanie sereuse à laquelle l'étroitesse de la playe n'a pû permettre de s'évacuer. Dequoy étant convenu avec un Chirurgien privilégié de son voisinage qui avoit fait quelques onctions sur sa playe, je la luy ay fait dilater depuis son entrée jusqu'à son fond, au

moyen dequoy j'espere que ces fâcheux symptomes s'appaiseront bien - tôt, pourveu que le blessé observe la diete que je luy ay prescrite, qu'il se tienne dans un grand calme de corps & d'esprit, & que l'on détourne encore par deux ou trois saignées la matiere de la fluxion.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une playe de teste pénétrante jusqu'au péricrane que le virus verolique avoit fait dégénérer dans un ulcere de difficile curation.

JE soussigné Chirurgien travaillant actuellement pour ma maîtrise en l'Hôpital de la Salpetriere, certifie que pour satisfaire à l'ordre que j'ay receu de Messieurs les Administrateurs, de m'expliquer par écrit sur ce qui empêche que la nommée Marguerine Chiffart qui est depuis plus de deux mois traitée à l'infirmerie dudit Hopital d'une playe contuse à la teste qui a paru legere dans son commencement, n'en soit jusqu'icy parfaitement guerie. J'ay fait mes reflexions sur la resistance de son mal à tous les remedes qui luy ont été administrés avec tout le soin & toute la methode possible

& que l'ayant interrogée dans le particulier j'ay découvert que le virus verolique a fait dégénérer sa playe dans un mauvais ulcere qui ne pourra estre guéri que par le traitement de la vérole auquel elle doit estre renvoyée, s'il plait à mesdits sieurs de l'ordonner.

Fait à Paris le 16 Juin 1694.

A R T I C L E III.

Des signes & du prognostique des fractures du crane, des playes des meninges, de la commotion & des playes du cerveau.

LEs signes des fractures qui arrivent aux os du crane sans qu'il y ait playe aux tégumens sont ordinairement si équivoques, que l'on n'en peut juger que par conjecture, & cette conjecture se tire des accidens qui paroissent à l'instant de la blessure ou qui surviennent dans la suite, des causes qui l'ont produite, ou des signes qu'en donnent les sens extérieurs.

Les accidens qui arrivent à l'instant de la blessure quand le crane est fracturé sont la chute du corps sans sentiment & sans connoissance, l'éblouissement,

le vertige, le vomissement bilieux, le flux de sang par le nez & par les oreilles, & la perte de la parole.

Les conjectures que l'on tire des causes se raportent à l'Agent, au Patient, & à l'instrument qui a blessé.

Il faut considérer à l'agent, c'est à dire à celui qui a frappé, s'il est fort ou foible; s'il a frappé de propos délibéré ou par mégarde; s'il étoit en colere ou non; si le coup a été donné obliquement ou bien à plomb & de fort haut; de loin ou de près: Car si celui qui a frappé est fort & résolu, s'il étoit prévenu de colere, s'il a eu le tems de méditer sur le coup qu'il vouloit porter, s'il a frappé de haut & perpendiculairement, il est aisé de conjecturer qu'un tel coup a bien pu causer une fracture à l'os, une contusion, ou une dépression.

Il faut ensuite considérer la partie blessée, & juger selon les apparences si les os du crane sont plus ou moins durs & épais, & cela par raport à la constitution du blessé, à l'âge, au sexe, à sa santé ou infirmité, & à l'endroit de la teste où le coup a été donné; & de tout cela conjecturer si la blessure est plus ou moins considérable.

Il est enfin fort à propos d'observer à

l'instrument qui a blessé , quelle est sa matiere, par exemple , si c'est une pierre , un baston , un instrument de fer ; s'il est piquant , tranchant , ou contondant , s'il est égal ou inégal , pesant ou léger , parce que toutes ces choses donnent lieu de juger de la violence de l'impression qu'il a pû faire.

Cependant toutes ces conjectures , quoyque bien fondées , ne nous fournissent pas des signes tout à fait certains des fractures du crane : car il arrive quelquefois que le crane est fracturé sans que les accidens dont nous avons parlé se manifestent d'abord , c'est à sçavoir quand la fracture est petite & que le crane est fort dur , & quelquefois ces accidens arrivent à l'heure - même ou bien-tôt après sans qu'il y ait fracture au crane , & pour lors ils sont produits par la violente commotion du cerveau.

Les signes de la commotion de cerveau sont donc à peu près les mêmes que ceux qui surviennent aux fractures du crane , & toute la difference qu'il y a entre ces signes dans ces differens cas , consiste en ce que ces accidens subsistent dans la fractures du crane , jusqu'à ce que l'on ait remedié à cette fracture par l'application du trépan qui donne lieu de

relever les os enfoncez , & de tirer le sang épanché sous le crane ; au lieu que ces accidens cessent bien-tôt quand ils ne sont causez que par la commotion du cerveau, à moins quelle n'ait été assez considerable pour occasionner un épanchement sous le crane : car en ce cas - là il n'est pas moins necessaire d'appliquer le trepan que s'il y avoit fracture au crane.

La connoissance des fractures du crane qui sont accompagnées de playes aux tegumens , est fondée sur des signes plus seurs & plus certains , parce qu'on les tire de la veüe & de l'atouchement qui sont des juges plus clair-voyans que les simples conjectures.

Pour juger par les sens d'une fracture au crane il faut d'abord examiner la playe , & si l'on remarque qu'il y ait des cheveux enfoncez , coupez & fichez dedans , il y a lieu de croire que l'os est blessé. Il faut observer ensuite si l'os est découvert , & quand il ne l'est pas , & qu'il y a des accidens qui font soupçonner la fracture , il faut le découvrir , le bien essuier , & examiner ensuite si l'on n'y aperçoit point de fente ou d'inégalité tant à la veüe qu'à l'atouchement.

Quand la fracture est considerable on l'aperçoit aisément à la vue , ou bien

on la reconnoît en introduisant le doigt dans la playe, ou en y poussant la sonde à son défaut ; mais il arrive des fentes si déliées aux os du crane qu'elles sont tres difficiles à connoître, ce qui a fait que les Auteurs ont proposé differens moyens pour les découvrir, comme sont l'application de l'encre des Imprimeurs sur l'endroit de l'os où le coup a été donné, pretendunt que venant ensuite à essuier cette encre, elle laissera une trace noire dans la fente de l'os qui ne pourra s'effacer.

Ils ont encore proposé l'application d'un médicament en forme de cataplasme sur l'os dénué, pour voir si ce médicament ne se trouvera pas plus desséché dans un endroit que dans un autre, après y avoir séjourné pendant quelque-tems, estimant que cet endroit plus desséché marqueroit celui de la fracture.

On propose encore de faire serrer fortement quelque chose que ce soit entre les dents du blessé pour voir s'il ne sentira point une douleur poignante à l'endroit blessé pendant ce serrement, auquel cas l'endroit douloureux seroit celui de la fracture. Ils conseillent aussi de faire pousser au blessé sa respiration fortement entre ses deux mains, & d'observer

en même tems s'il ne sortira point quelque humidité à travers le crane.

Mais comme tous ces moyens n'ont jamais fourni de grandes lumieres pour connoître ces fractures si délicates qui échapent à la penetration des sens extérieurs , il est bien plus seur en ces occasions là de tabler sur la continuation des accidens , & quand les symptomes perseverent il ne faut point hesiter à faire pour le soulagement des blesez tout ce que nous ferions si la fracture nous étoit bien connuë.

Les signes de la lesion des meninges & du cerveau même sont tous les accidens dont nous avons parlé d'abord , & outre cela une douleur poignante que le blessé ressent précisément à l'endroit de cette lesion , principalement lors qu'il y a quelque esquille qui pique ces membranes.

Corneille Celse au 26. Chapitre de son 5. livre s'explique sur les signes des meninges & du Cerveau blessé en ces termes : Ceux , dit-il , qui ont le cerveau blessé ou ses membranes, perdent d'abord beaucoup de sang par le nez & par les oreilles, & il leur survient bientôt après un vomissement de bile. Quelques-uns tombent dans l'affoupissement

& dans une telle insensibilité qu'ils n'entendent point lors qu'on les appelle. Quelques-uns ont le visage affreux, & les yeux enfoncez & extenuez, ils sont dans une continuelle inquietude, se tournant sans cesse de côté & d'autre. Le delire leur arrive le troisiéme ou le cinquiéme jour au plus tard. Plusieurs tombent en des convulsions fâcheuses, & quand ils sont prêts de mourir, on les voit déchirer & arracher les appareils qui entourent & couvrent leurs playes, & les exposer à l'air.

Pour ce qui est du pronostique des fractures du crane, il est fort different selon les diverses circonstances qui s'y trouvent. On peut néanmoins dire parlant en général que de quelque maniere que le crane soit atteint, les blessez sont en danger, & que ces blesseures doivent être traitées avec toute l'application possible, parce qu'il survient souvent même après un long-tems, & lors qu'on y pense le moins, de fâcheux accidens à ces sortes de playes, qui paroissent d'abord n'être pas d'une grande conséquence, comme Hypocrates nous en avertit au commencement de son Livre des playes de teste; en sorte que l'on ne doit pas croire qu'un blessé soit absolu-

ment hors de danger qu'après cent jous.

Le danger est moins considerable quand la table externe du crane est blessée que quand l'interne l'est , l'externe restant en son entier , & en general toutes les impressions faites au crane par contusion sont bien plus dangereuses que les atteintes qu'il reçoit par des instrumens tranchans.

Quand les deux tables du crane sont fracturées, le peril est moindre lors que la fracture est grande & fort apparente , que lors qu'elle est petite & tellement cachée que l'on n'en apperçoit aucun vestige , & cette espece de fissure a causé la mort à une infinité de blessez, non pas à cause de sa petitesse, mais à cause de l'épanchement du sang qui se fait sous le crane auquel on ne remédie pas assez promptement.

Or le peril est d'autant plus grand dans ces sortes de blessures , que l'on est moins seur de l'endroit où la fracture est cachée , & que la table extérieure de l'os étant saine , il y a cependant quelque fragment de la table interne qui pique les méninges , & qui cause de si fâcheux accidens que le blessé en meurt, la compression du diploë entre les deux tables , occasionnant un suintement de sang qui se corrompt,

enflamme & carie l'os, mais si sourdement, que l'on ne s'apperçoit de ce désordre qu'après plusieurs semaines, & quelquefois après plusieurs mois, que les blessez meurent lors qu'on les croit dans une entiere seureté.

De plus, les playes qui arrivent sur l'endroit de la teste que l'on nomme Bregma, ou Sinciput, sont tres-dange-reuses, parce que le crane est foible en cet endroit & que les tegumens y sont fort minces, outre que le cerveau remplit beaucoup cet espace, au lieu que les playes qui arrivent à l'occiput sont moins perilleuses : car quoy que le cerveau remplisse aussi fort exactement cet endroit du crane, l'os y est fort dur & fort épais, & les matieres épanchées peuvent trouver des voyes de décharge par le nez & par les oreilles, beaucoup plus aisément qu'au Sinciput.

Les blessures qui arrivent aux tempes sont aussi d'une grande considération à cause des muscles temporaux qui ont des arteres, des veines, & des nerfs tres-notables, à raison dequoy leurs blessures sont suivies d'hemoragie, de convulsion, du délire, du caros, & d'autres symptomes fâcheux, outre que ce muscle empêche qu'on ne découvre l'os

avec facilité pour y appliquer le trépan.

Les playes qui arrivent sur les sutures meritent aussi beaucoup d'attention , tant à cause de la foiblesse du crane en ces endroits , qu'à cause que la dure-mere y est attachée par des fibres qui traversent les os , au moyen dequoy la sanie des playes peut fort bien couler jusques sur la dure-mere.

Les enfoncures & les dépressions du crane sont aussi tres-perilleuses , & l'on n'a que trop d'exemples de la mort qu'elles ont causée aux blessez quand elles ont été négligées.

On ne peut que mal augurer des blessez quand les lèvres de leurs playes pâlisent , se dessechent , & deviennent semblables à des chairs salées , quand elles jaunissent , se noircissent ou se flétrissent , & qu'au lieu d'une bonne suppuration , il n'en sort qu'une sanie noirâtre & de mauvaise odeur.

Quand on découvre le crane & qu'il se trouve noir, c'est un tres-mauvais signe, aussi-bien que la secheresse des playes à un tel point qu'elles ne jettent aucuns excréments ny grossiers ny subtils , & lors qu'il paroît des pustules sur la langue , qu'elle se fend par secheresse , & qu'elle se noircit par l'épanchement qui

72 *L'Art de faire les Rapports*
s'y fait d'une sanie âcre à travers les trous du palais, on ne doit rien attendre de bon des bleffez, & il est tres-rare d'en voir échaper quelques-uns de ceux à qui ces accidens arrivent.

Les blessures de teste qui arrivent à ceux dont la teste est sujete aux fluxions & aux érésipeles, qui sont attaquez du mal vénérien & qui ont la fièvre hectique, ou quelque'autre maladie de consommation, ou qui arrivent après l'épuisement de venus, sont tres dangereuses.

Quand après les grandes playes ou fractures du crane la diarrhée ou la dysenterie surviennent aux bleffez, ils sont dans un grand danger, aussi bien que ceux dont les urines sont troubles comme celles des cavalles, ce qui marque une grande corruption; & l'on ne doit pas mieux augurer de ceux qui les rendent blanches & tres-claires.

Il y a encore en general deux sortes d'accidens qui arrivent aux playes de la tête; les uns surviennent aux atteintes de la substance du cerveau & des parties voisines, comme sont la fièvre, le delire, la convulsion, la paralisie, la stupeur, l'assoupissement &c. Les autres sont la suite d'une certaine agitation, perturbation, & dissipation des esprits animaux,
comme

comme par exemple, la privation de la voix, de la veüe, & de l'ouïe, dont les blessez sont quelquefois bien-tôt délivrez, sans qu'il leur en reste rien de fâcheux; c'est à sçavoir quand il n'y a point de fracture au crane, ny de ruption aux nerfs, veines & arteres: Mais quelquefois aussi ces accidens persistent, si les blessez reviennent à eux ils tombent dans des symptomes qui ne sont pas moins fâcheux, c'est à sçavoir quand le crane est fracturé, ou que les méninges ou la substance du cerveau sont blessées.

Ainsi lors que ces accidens arrivent aux blessez à l'instant de leurs blessures, on ne doit pas s'en beaucoup allarmer; mais on doit en augurer plus mal quand ils continuent, ou quand ils surviennent au quatriéme ou au septiéme jour, ou même plus tard, dans le tems que toutes choses devroient prendre un meilleur train: car alors c'est une marque qu'il y a quelque amas de sang, ou de pus, ou quelque autre désordre sous le crane.

La fièvre qui survient au commencement des playes de la teste, c'est-à-dire depuis le quatriéme jusqu'au septiéme jour, doit être attribuée à la supuration, par conséquent cet accident n'est pas fort dangereux, puis qu'Hipocrates

nous avertit en l'aphor. 47. de la 2. section, que lors que le pus se fait la douleur & la fièvre arrivent, mais si ces accidens surviennent après le septième jour lors qu'ils devroient cesser, c'est un mauvais signe, parce que ce contre-tems ne peut marquer autre chose si non que le crane, le cerveau, & les méninges se pourrissent.

Quand un blessé tombe dans le délire, qu'il perd la mémoire, qu'il parle sans raison, que ses yeux s'obscurcissent, ou qu'il devient sourd, qu'il reste sur son lit sans mouvement, ou qu'il en veut sortir malgré les assistans, que les urines & les selles sont supprimées, & que la paralysie & la convulsion luy arrivent, ce sont là tous les signes d'une playe mortelle.

Au contraire lors qu'une playe considerable receüe à la teste n'est accompagnée d'aucun mauvais symptome, il faut dire qu'elle est dangereuse & non pas mortelle, pourvû que le malade, le Chirurgien, & les assistans fassent leur devoir. En un mot il faut faire des playes de la teste en general, quand elles sont sans accidens, le même jugement que l'on fait des maladies aiguës.

Enfin quand un blessé est tranquille, qu'il conserve sa raison, qu'il respire

aisément, qu'il prend quelque repos, qu'il n'est pas trop pressé de la soif, qu'il n'a pas un dégoût absolu pour toutes sortes d'alimens, qu'il ne souffre pas de grandes douleurs, que le pus que la playe fournit, soit pendant ou hors de la fièvre, est blanc, égal, léger, sans mauvaise odeur, & en quantité suffisante, qu'il n'a point le vilage fort différent de ce qu'il seroit dans l'état de santé, que la dure-mere est molle, bien colorée, & se meut librement, que les chairs qui renaissent à la playe, sont rouges & de bonne couleur, & que le mouvement de la nuque & des machoires se fait librement & dans l'ordre naturel, on a pour lors lieu de faire un bon pronostique d'une telle playe, quand elle seroit par elle-même très considérable & très dangereuse.

Au reste quoy que les fractures du crane soient très perilleuses, comme nous l'avons déjà suffisamment insinué, les playes des méninges & du cerveau le sont encore bien davantage ; or le danger des playes des méninges procede du grand nombre de vaisseaux sanguins qui s'y distribuent, & qui sont disposez, étant ouverts, à fournir un épanchement sur le cerveau ou de ce que le sentiment

délicat de ces membranes peut occasionner de violentes douleurs, la fièvre, l'inflammation, & tous les autres symptômes du phlegmon.

A l'égard des playes du cerveau, elles sont de toutes les playes de la teste celles qui menacent d'un plus grand peril, parce que la seule exposition du cerveau à l'air extérieur, le dispose à la corruption, & que la sanie qui découle de la playe le blesse & le pourrit. C'est aussi l'avis que nous donne Hipocrates aphor. 18. section 6. quand il nous dit que les playes de la vessie, du ventricule, du cerveau, du cœur, &c. sont mortelles.

Si l'on objecte contre cet avis d'Hipocrates, que l'on a des exemples de playes à la teste, non seulement avec fractures au crane, avec lésion des méninges, & du cerveau, & dont le fracas avoit donné lieu à l'issuë de quelque portion du cerveau même, qui ont été heureusement gueries, comme beaucoup d'Auteurs d'un grand nom le témoignent, & entr'autres Ambroise Paré, Fallope, Nicolas Massa, André de la Croix, Skenchius Fabrice Hilden, Sculter, Zacutus Lusit & beaucoup d'autres : Il faut répondre, que ces faits qui sont tres rares ne doivent pas servir de

regle, suivant cet axiome, *rara non sunt artis.*

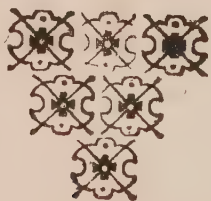
Ainsi ce que l'on doit recueillir de tout ce détail des signes & du prognostique des playes de la teste, en égard aux Rapports en Chirurgie, doit se renfermer à dire & déclarer dans ces actes de justice.

1°. Que les playes de la teste faites par contusion quoique superficielles, ne sont point à mépriser, & doivent être pansées avec beaucoup de soin & d'attention.

2°. Que les contusions sans playe, qui sont suivies de quelques-uns des fâcheux symptômes qui ont été cy-devant marquez, sont dangereuses.

3°. Que toutes les fractures du crane mettent les blessez en danger de mort.

4°. Que les dilacerations des méninges & du cerveau sont absolument mortelles.



Modeles de Rapports concernant les playes de la teste.

Rapport d'une grande contusion avec fracture du crane.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 16. Septembre 1697. J'ay été mandé en la maison de Monsieur S... Conseiller du Roy en la Cour des Aydes, pour panser le nommé Gilbert Oſia dit Languedoc son Cocher, que j'ay trouvé blessé d'une grande contusion sur l'os parietal droit, que l'on m'a dit luy avoir été causée par un coup de rondin de bois à bruler, qui luy a été déchargé sur la teste avec beaucoup de violence, ce qui a fait que ledit Languedoc est tombé du coup sans connoissance, rendant le sang par le nez & par les oreilles. Que l'ayant trouvé dans un état si fâcheux j'ay ouvert la contusion, & après en avoir tiré le sang épanché jusqu'à la quantité d'une palette ou environ j'ay trouvé le péricrane détaché, & l'os découvert de la largeur d'une pièce d'un écu, avec une fente triangulaire,

dont un des angles étoit embarré sous la suture sagittale : que pour tirer cette pièce d'os j'ay été obligé d'appliquer le trépan , & que la dure-mere m'a paru fort contuse, en sorte qu'après avoir appliqué sur sa playe l'appareil convenable & l'avoir saigné, j'ay conseillé aux assistants de luy faire administrer les Sacramens dès qu'un intervalle de bon sens le pourroit permettre, estimant le susdit blessé dans un prochain danger de perdre la vie.

Fait à Paris le jour & an que dessus.

*Raport d'une playe à la teste accompagnée
d'une grande commotion.*

NOus Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en date du 15. Juin 1675. Nous avons veu & visité Louis Charles P... Du D... Cler de Monsieur D. C. Procureur ardit Châtelet, auquel nous avons trouvé une playe contuse à la teste, située sur la partie superieure & moyenne de l'os parietal gauche de la longueur d'un travers de doigt penetrante jusqu'au péricrane avec contusion d'iceluy, laquelle playe

nous a paru faite par un instrument orbe & meurtrissant, comme pierre, baston, ou autre semblable. Que cette playe peu considerable en apparence, a cependant été suivie de tres-fâcheux accidens, qui sont une fièvre tres ardente avec des frissons sans regle, une douleur poignante en l'hypochondre droit, une grande difficulté de respirer avec de grandes inquiétudes, lesquels symtomes marquent une violente commotion au cerveau, & une disposition inflammatoire au foye, qui causeront dans peu la mort au blessé, quelque diligence qu'on apporte à combattre ces fâcheux accidens. Ce que nous certifions veritable.

Fait à Paris le 16. du mois & an que dessus.

Raport de l'ouverture du corps mort du précédent blessé.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 17. Juin 1675. nous avons fait l'ouverture du corps mort de Louïs Charles P.. Du D.. en la maison de Monsieur D. C.. Pro-

cureur audit Châtelet, sur les cinq heures de relevée, & qu'après avoir soigneusement examiné toutes les parties de son dit corps & particulièrement celles qui sont contenues dans le ventre supérieur, nous avons enfin trouvé quelque peu de sang figé & coagulé en la region postérieure de la baze du cerveau¹, & un tres grand absces contenu dans la substance du foye, d'où nous avons tiré sept à huit onces de pus, & de plus toute la substance du poumon purulente & abscedée, ce que nous estimons avoir été la cause de sa mort, les playes de la teste avec violente commotion du cerveau étant sujettes à causer ces sortes d'absces interieurs. Ce que nous attestons. Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une playe contuse à la teste avec fracture de la seconde table du crane connue après la mort du blessé.

NOus soussignez Médecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, certifions que de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 6. Février 1677. Nous avons fait l'ouverture du corps de feu Bona-

venture Sergil Maître Cordonnier à Paris , demeurant rue de la Calende près la place Maubert, que sa femme & son fils nous ont dit avoir été blessé il y a cinq semaines ou environ, d'une playe a la teste causée par un coup de pierre dont il avoit été guéri en 15. jours , mais que depuis ce tems - là il s'étoit toujours plaint d'un grand dégoût & envie de vomir & d'une douleur sourde avec pesanteur de teste, jusqu'au premier Février qu'il avoit eu un grand frisson & la fièvre ensuite , & que le jour suivant il avoit eu des convulsions , & étoit tombé dans un assoupissement qui ne l'avoit point quitté jusqu'à son decez arrivé ce jourd'huy.

Que sur ce recit des accidens arrivez audit Sergil avant sa mort , nous avons examiné la cicatrice de la playe en question que nous avons trouvée bien faite. Après quoi nous avons scié le crane pour examiner les parties situées au dessous : ce qu'ayant fait nous avons trouvé une sanie purulente épanchée sur la dure-mere qui l'avoit renduë toute livide: puis ayant examiné le crane par dedans, nous avons découvert une fente accompagnée d'une legere érosion à sa seconde table justement au dessous de la playe qui étoit située sur la partie supérieure &

laterale droite de l'os coronal, la premiere table étant en son entier ; sur quoy nous estimons que cette fracture , & l'épanchement qui s'est fait en consequence par un suintement de sérositez ont été cause de la mort,

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'une grande fracture au crane avec
lésion des meninges & du cerveau.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que du jour d'hier 25. Avril 1693. j'ay été mandé dans la rue des Gravilliers au quatriéme étage d'une maison dont la boutique est occupée par un Menuisier, pour panser le nommé Jérôme Protais compagnon Charpentier, que j'ay trouvé blessé d'une grande playe contuse à la teste causée par la chute d'un soliveau d'un premier étage, située sur le Bregma, avec brisure & enfonçure d'une pièce de l'os coronal dilacerant la dure & la pie-mere & penetrant dans la substance cendrée du cerveau, pour laquelle retirer j'ay été obligé d'appliquer le trépan en deux endroits au susdit blessé, dans l'esperance que la compression que cette piece enfoncée causoit aux meninges & au cerveau

venant à cesser, il luy reviendrait quel-
qu'intervale de connoissance pendant
lequel on auroit lieu de luy administrer
les Sacremens ; ce qui est effectivement
arrivé, ayant eu la connoissance & l'u-
sage de ses sens pendant une heure &
plus ; après quoy il est tombé dans un
delire si furieux, qu'à peine a t'on pu
l'empêcher par les ligatures qu'on luy
a faites, de defaire son appareil. Le vo-
missement bilieux & un assoupissement
létargique ayant succédé à ces grandes
inquiétudes, le mauvais état ou j'ay
trouvé sa playe à la levée du premier
appareil, sont des presages fâcheux de sa
mort prochaine.

Fait à Paris le 26. jour du mois & an
que dessus.

*Raport d'une playe contuse à la teste de
difficile curation à l'occasion du
virus verolique.*

NOUS souffignez Medecins & Chi-
rurgiens du Roy en son Châtelet
de Paris, certifions qu'en vertu de l'or-
donnance de Monsieur le Lieutenant
Criminel en datte du 14. May 1695.
Nous avons été en la prison du For-
Leyêque, pour voir & visiter le nom-
mé Molers, auquel nous avons trouvé

un ulcere virulent sur la partie moyenne de l'os parietal droit avec des bords endurcis, & denudation & noirceur dudit os de la grandeur d'une pièce de trente sols, lequel ulcere rend une sanie jaunâtre visqueuse & fœtide : & ledit Molers nous ayant dit que cet ulcere étoit la suite d'une playe qu'il avoit receuë en cet endroit il y a deux mois sans pouvoir guerir, nous l'avons interrogé sur sa disposition, & nous avons sceu par ses réponses qu'il avoit du mal au gosier & au fondement : ce qui nous ayant porté à visiter ces parties nous luy avons trouvé deux ulceres veroliques au gosier & le fondement environné de pustules d'un pareil caractere. Surquoy nous estimons que le même virus a fait dégénérer la playe dans ce mauvais ulcere, dont il ne pourra guerir que par le traitement de la verole.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

ARTICLE IV.

Des signes & du prognostique des playes du visage.

LEs playes qui arrivent au visage sont aisément connuës par la vûë & par l'attouchement du doigt ou de la sonde.

A l'égard du jugement que l'on en peut porter dans les Rapports de Chirurgie , il doit se tirer des endroits où elles arrivent , & des circonstances qui les accompagnent.

Par exemple , les playes du front qui coupent en travers les muscles frontaux causent un relachement sur la paupiere superieure qui l'empêchent de se relever avec facilité , à moins que ces playes ne soient d'abord soigneusement réunies.

Les playes simples & superficielles du visage se réunissent avec facilité par le moien du bandage , ou d'une suture sèche quand le bandage n'a pas de lieu : mais celles qui traversent les levres ou le muscle buccinateur de part en part , ne peuvent estre gueries que par des sutures dont les points laissent toujours un peu de difformité.

De plus , les playes du visage qui sont larges , profondes , avec déperdition de substance , & où les os se trouvent interessez sont difficiles à guerir , & laissent toujours des cicatrices caves & tres-difformes. Or il est important d'informer les Juges en faisant les Rapports de ces playes , de la difformité qui pourra rester en cette partie après leur guerison , afin qu'ils adjugent aux blesez des interets proportionnez à la gran-

deur de cette difformité. Enfin les playes du visage qui ouvrent les canaux salivaires dégénèrent souvent en des ulcères fistuleux, en sorte que l'on est obligé d'user de caustiques, tant pour détruire les callositez, que pour fermer l'ouverture de ces conduits.

Modeles de Rapports concernant les playes du visage.

Raport d'une playe dilacerée à la joue pénétrant de part en part.

R Apporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 10. jour de Decembre 1697. j'ay été mandé au Port saint Paul, pour panser François Gujot voiturier par terre, que j'ay trouvé blessé d'une grande playe à la joue pénétrant de part en part, & s'étendant depuis la partie supérieure & postérieure de l'os de la pommette, jusqu'au dessous de la symphise des levres, enfonçant de dehors en dedans la seconde dent molaire : laquelle playe le blessé & les assistans m'ont dit avoir été faite par l'écaille d'une huître qui luy a été lancée avec beaucoup de violence.

Surquoy après avoir relevé la dent en-

foncée, j'ay fait à la playe deux points de suture entrecoupee avec de petites chevilles, pour en tenir les bords approchez & en procurer la réunion, & après l'avoir pansé, je l'ay saigné au bras pour prevenir les accidens ordinaires des playes comme fièvre, fluxion, inflammation &c. Au surplus ledit Gujot à besoin de garder le repos, & d'estre nourri pendant dix à douze jours d'alimens liquides, afin de ne point former d'obstacle à l'union de la playe par la mastication : estimant au reste qu'il pourra être guéri dans trois semaines, continuant d'estre soigneusement pansé & observant de sa part les choses qui luy seront prescrites.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une playe faite par incision à la lèvre inferieure.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 19. Octobre 1697. J'ay été mandé rue Frémanteau à l'Hôtel de saint Louïs, pour panser le sieur Mallot de Champeré Garde du corps du Roy, d'une playe faite par incision à la lèvre inferieure avec brisure d'une dent incisive, laquelle playe a divisé ladite lèvre dans toute son épais-

seur & en son milieu, depuis sa partie supérieure jusqu'à la symphise du menton, laquelle playe je juge avoir été faite par sabre, épée bien tranchante, ou autre instrument semblable : pour la réunion de laquelle playe j'ay été obligé de faire deux points de suture entortillée en tel cas requise, au moyen dequoy jespere que la playe en question se réunira facilement, pourvû que le susdit blessé garde le repos & observe le regime que je luy ay prescrit.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une playe au front avec dilaceration, contusion, & ecchymose, coupant transversalement le muscle frontal droit.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 20. jour de Novembre 1696. J'ay été mandé en la place Dauphine au troisième étage d'une maison, dont la boutique est occupée par un Orfèvre, pour visiter Jean Baptiste Pivot garçon Lapidaire que j'ay trouvé blessé à la partie laterale droite du front, d'une playe transversale de trois travers de doigt en sa longueur, penetrante jusqu'au péricrane, coupant totalement le muscle frontal accompagnée

d'une grande contusion & ecchymose, que ledit blessé m'a dit avoir reçu il y a quatre jours, ayant été poussé avec beaucoup de violence contre le cercle d'une rouë de charette, nouvellement recouverte des gros cloux qui servent à attacher les bandes de fer qui l'entourent, & comme cette playe ne peut être guérie qu'après une ample supuration, j'ay fort approuvé la conduite de celui qui le panse, de n'avoir point encore fait de suture pour approcher les levres de cette playe qui sont fort écartées, ce qu'il faudra néanmoins faire dans quelques jours lors que le gonflement des parties sera diminué & la supuration fort avancée, & cependant continuer à panser le blessé avec application, le saigner pour la troisième fois & luy faire observer une diete exacte, pour éviter les accidens fâcheux dont les Playes de teste sont assez souvent suivies, de l'évenement desquels on ne peut encore répondre à l'égard du susdit blessé.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'un coup d'arme à feu avec bles-
sure de la machoire inferieure.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Jure à Paris que le 22. jour d'Aoust 1693. Je me suis transporté au Village de Brevanes de l'ordre de Monsieur du B. Capitaine des chasses de la plaine de Creteil , aux fins de faire mon raport sur la blessure de Charles Beauvisé l'un des gardes de ladite plaine , que j'ay trouvé blessé d'un coup de fusil situé à la partie moyenne de la machoire inferieure au côté gauche, avec fracture dudit os & emportement de la dent canine , le coup ayant eu son issue bornée dans la bouche , d'où le Chirurgien qui le panse , m'a dit avoir tiré deux postes d'un petit calibre qui s'étoient nichées dans l'épaisseur de la langue, & ayant trouvé la playe extérieure considérablement dilatée, le même Chirurgien m'a allegué qu'il avoit été obligé de le faire , tant pour changer la figure ronde de la playe, que pour avoir plus de facilité à tirer trois esquilles , lesquelles étant toutes détachées , devoient être regardées comme des corps étrangers qui demandoient leur issue : la playe en question qui a été faite il y a dix jours n'étant point trop tumescée , & com-

mençant d'entrer en supuration, me fait juger que le blessé en guerira, pourvû qu'il continuë à être soigneusement pansé, qu'il observe une diète exacte, & que l'on ait soin de tirer adroitement différentes esquilles qui sont déjà fort ébranlées, à mesure que la supuration les dégagera de plus en plus. Au reste cette playe ne pourra être guerie parfaitement de plus de deux mois, & laissera à la joue une cicatrice cave & assez difforme.

Fait audit lieu de Brevanes les jour & an que dessus.

Raport d'un ulcere fistuleux à la joue, causé par l'ouverture du conduit salival.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, qu'en vertu de la Sentence de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 29. May 1692. à moy signifiée le premier Juin, suivant laquelle ordonne que le nommé Martin Picart Officier de Monsieur le M. de C. sera par moy veu & visité pour dire mon sentiment sur une playe qu'il a receuë à la joue droite il y a environ trois mois, & rapporter si elle est guerissable ou non. Après le serment fait en tel cas requis, & ledit Picart veu & visité, mon sentiment est que l'ulcere que j'ay remar-

qué au milieu de sa joue droite, & que l'on peut à bon droit nommer un ulcere fistuleux & guerissable, pourvû que le-dit Picart veuille bien souffrir l'operation qui est requise pour sa guerison, c'est à sçavoir de dilater sa playe sur son ancien vestige & après avoir détruit le cercle calleux de l'ulcere, appliquer sur l'ouverture du conduit salival, qui a jusqu'icy fourni la liqueur claire & limpide que l'on a toujours veu sortir de cette fistule, un caustique capable de boucher cette ouverture, l'issuë involontaire de la salive étant le seul obstacle qui se soit opposé à la guerison de la playe en question, & qui l'a fait dégenger en ulcere fistuleux.

Fait à Paris le 2. jour dudit mois & an.

ARTICLE V.

Des signes & du prognostique des playes des yeux,

LEs playes des yeux sont faciles à connoître par le désordre qu'elles causent à ces organes, & par les plaintes dont les blessez se fatiguent eux-mêmes.

94 *L'Art de faire les Rapports*
mes aussi bien que ceux qui les appro-
chent.

Al'égard du prognostique , il ne peut être que tres mauvais pour plusieurs raisons.

1°. Parce que le globe de l'œil étant tout nerveux & membraneux , il ne peut être blessé le moins du monde, que les violentes douleurs n'occasionnent une longue suite de facheux accidens , que l'on ne peut maitriser qu'avec beaucoup de peine , & après un long & ennuyeux traitement.

2°. Cet organe a une telle liaison avec le , cerveau qu'il ne peut être blessé sans que la douleur & l'inflammation se communiquent au cerveau , & même d'un œil à l'autre.

3°. La moindre playe ou contusion qui arrive à l'œil , met le blessé en danger de tomber dans l'aveuglement qui est le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme après celui de perdre la vie.

4°. Les playes des yeux ont cela de particulier qu'elles mettent non seulement les blessez hors d'état de s'appliquer à quoy que ce soit jusqu'à leur parfaite guerison , mais qu'elles les reduisent encore dans la dépendance des autres pour toute sorte de secours.

5°. Les playes qui penetrent le globe de l'œil sont presque toujours incurables, tant à cause de l'écoulement de l'humeur aqueuse qui flettrit l'œil, que du phlegmon qui survient à la playe dont les symptomes causent un desordre tres grand dans cet organe & jusques dans le principe des nerfs, qui luy fournissent la grande quantité d'esprits animaux dont il a besoin pour faire son action.

Or toutes ces consequences doivent être insinuées aux Juges dans les Rapports que l'on fait des playes des yeux, pour leur donner lieu de rendre aux parties la justice qu'elles méritent.

Modele de Rapports concernant les playes des yeux.

Rapport d'un coup d'aiguille penetrant le globe de l'œil.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 27. jour d'Octobre J'ay été mandé en la rue saint Honoré au troisiéme étage d'une maison où pend pour enseigne la belle Image, auquel lieu j'ay trouvé la fille du sieur Petit Maître Brodeur, âgée de douze ans blessée d'une petite playe à l'œil

droit penetrant son globe sur le cercle de l'iris que l'on m'a dit avoir été faite par une aiguille à travailler en tapisserie. Ladite blessée se plaignant de ressentir une grande douleur non seulement à son œil blessé, mais dans tout le côté de la teste, & ayant déjà les signes d'une grande fluxion & inflammation en cette partie, comme tension & rougeur aux vaisseaux de la conjonctive, écoulement de larmes fort acré & une extreme difficulté de tenir son œil ouvert & exposé à la lumiere. Pour raison dequoy après avoir introduit sur le globe de l'œil le sang de pigeon comme un puissant anodin, & appliqué à l'exterieur des compresses imbibées des defensifs convenables, j'ay saigné ladite blessée, luy ay prescrit son regime, & l'ay fait coucher dans un lieu obscur, pour prevenir les fâcheux accidens qui peuvent survenir aux playes d'une partie si sensible : outre que l'écoulement de l'humeur aqueuse par la playe peut causer l'aveuglement, dont on ne peut répondre que la fougue des premiers accidens ne soit appaisée.

Fait à Paris le jour & an que dessus.

*Raport d'une playe au globe de l'œil faite par
le tranchant d'un couteau qui n'avoit
éfleuré que la conjonctive.*

RAporté par moy Maître Chirurgien
Juré à Paris, que ce jourd'huy 4.
Juillet 1695. J'ay été mandé ruë des
Juifs pour voir le sieur Isaac Chedé,
Huissier à Cheval au Châtelet de Paris :
qui s'est plaint à moy d'avoir été blessé
à l'œil gauche par le tranchant d'un cou-
teau. Surquoy ayant examiné son œil
blessé j'y ay remarqué une legere trace
de l'instrument tranchant, lequel éfleurant
la premiere tunique du globe de l'œil
appelée la conjonctive, à ouvert quelques
vénules qui ont occasionné un suinte-
ment de sang tres-leger : ce qu'ayant
aperceu après avoir appliqué sur l'œil
blessé un defensif convenable, j'ay sai-
gné ledit Chedé, & luy ay conseillé
de se tenir en repos, d'observer le re-
gime, de ne se point exposer au grand
jour, & de s'abstenir de toute action
qui puisse peiner ses yeux pour éviter la
fluxion, l'inflammation, la fièvre & les
autres accidens des playes, cette legere
éfloraison de la conjonctive n'étant pas

98 *L'Art de faire les Rapports*
capable par elle-même d'intéresser l'action de son œil.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Rapport d'une brûlure à l'œil faite par le feu
d'une fusée.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris que le 23. jour de Juin 1693. Sur les onze heures du soir, j'ay été mandé rue de l'arbesec en la maison du sieur Libar Maître sellier à Paris, pour panser son fils âgé de huit à neuf ans qui venoit d'estre blessé d'une fusée allumée, laquelle ayant rasé son œil gauche y avoit fait entrer quelques parcelles de poudre enflammée qui luy avoient causé des douleurs extraordinaires, & une fluxion & inflammation subite sur cette partie. Ayant examiné les impressions que ces particules ignées pouvoient avoir faites sur le globe de cet œil, il m'a paru qu'elles étoient tres considerables, & que ces impressions causeroient en supurant des ulceres dont les suites pouroient être d'une grande consequence pour la vision; pour raison dequoy après avoir appliqué sur cet œil ainsi blessé les anodins & les defensifs necessaires, j'ay saigné le blessé,

& ay fait entendre aux assistans l'importance de cette brulure, qui pourra bien causer la perte de l'organe quelque diligence que l'on apporte à corriger la violence de ces fâcheux accidens.

Fait à Paris le 25. du mois & an que dessus.

*Raport de plusieurs ulceres à l'œil causés
par l'impression d'une eau caustique.*

RAporté par nous Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel audit Châtelet en datte du 4. Septembre 1695. Nous nous sommes transportez en la rue S. Nicaise, pour voir & visiter Dame Elisabeth de S... femme du sieur Jean de B... Viconte de V... Capitaine au Regiment du Roy : à la quelle nous avons trouvé plusieurs ulceres non encore cicatrisez qui couvrent non seulement toute la prunelle de son œil gauche, mais qui s'étendent encore sur le blanc dudit œil, en sorte que presque toute la face extérieure de son globe en est atteinte; lesquels ulceres sont les suites des escharres qui se sont séparées aux endroits qu'ils occupent, &

qui ont été occasionnées par l'impres-
sion d'un caustique tres violent que la
malade en question nous a dite avoir été
de l'eau forte. Surquoy nous estimons
qu'elle sera pour toujours comme elle est
dés à present privée, de l'action dudit
organe, les cicatrices qui resteront après
sa guerison étant plus que suffisantes
pour former des obstacles invincibles au
passage des rayons lumineux.

Fait à Paris le 11. jour dudit mois &
an que dessus.

ARTICLE VI.

*Des signes & du prognostique des playes
du nez, de la bouche, & des oreilles.*

IL n'y a point de difficulté à apercevoir
les playes du nez & des oreilles, &
même leur retranchement tout entier.
Il en est à peu près de même des playes
de la bouche que l'on aperçoit aisément
en ouvrant les machoires, & en exami-
nant avec soin l'interieur de cette partie.

Quant au prognostique de ces playes
on peut dire qu'il est rare qu'elles mettent
les blesez en danger de perdre la vie,
à moins qu'elles n'ayent des complica-

tions extraordinaires ; comme par exemple , lors qu'elles sont accompagnées de grandes fractures aux os , ou de l'ouverture de quelques vaisseaux cachez au fond de ces organes, sur l'orifice des quels on ne peut porter les remedes astringens & cathérétiques, & dont on ne peut faire la ligature

Aussi est il arrivé bien des fois que des coups d'épée & autres armes offensives, ayant été portez profondément dans le nez, dans la bouche, & dans les oreilles, on fait perir les blessez, non pas pour avoir intéressé ces organes, mais pour avoir pénétré le crane & blessé le Cerveau, ou pour avoir ouvert des arteres considerables dans leur progres, ce qui occasionnoit des hemorrhagies mortelles.

Mais quand les playes n'intéressent que l'oreille extérieure, ou les tegumens & les cartilages du nez, elles causent plus de difformité que de peril à ceux qui les ont reçues, & elles sont aisément réunies par la suture, pourveu que les portions divisées ayent encore quelque adherence à leur tout.

Il est vray néanmoins que le retranchement absolu de l'oreille extérieure nuit à l'action de l'ouïe, ceux qui sont

ainsi mutilez, ne pouvant recevoir les sons que confusement, s'imaginant toujours entendre le bruit d'une riviere & le chant de la Cigale, parce que le son se dissipe trop promptement dans l'air, faute d'une cavité assez profonde pour le recueillir & le rassembler

Il ne faut pas oublier aussi qu'une incision fort légère que l'on fait sous la langue des enfans pour leur couper le filet, leur a quelquefois malheureusement causé la mort, lors qu'en faisant cette incision trop profondément, il est arrivé aux Chirurgiens de couper les veines & les arteres que l'on nomme ranules : car si l'on demandoit en cas pareil la visite de l'enfant mort, & un rapport en conséquence, il seroit difficile de disculper l'Operateur de son imperitie, ou plutost de sa negligence, puis que l'on peut toujours se mettre hors de danger de faire cette faute, lors que l'on fait cette petite section à la faveur d'un petit instrument en forme de fourchette, qui souleve en même tems la langue de l'enfant, & préserve les vaisseaux que l'on peut interesser, des atteintes de l'instrument tranchant.

Du reste, les playes simples de la bou-

che sont faciles à réunir en les lavant avec quelque décoction détersive & vulnérinaire.

Enfin je ne puis m'empêcher de dire icy que le retranchement total du nez ne seroit pas d'une si grande considération même par rapport à la difformité que cause une telle perte, si l'on étoit bien seur de la verité de ce que Taliacot fameux Chirurgien de Bologne a avancé dans une lettre qu'il écrivoit sur la restauration du nez, vers la fin du siècle précédent, à Mercurial Professeur de Padouë & dans un traité qu'il fit imprimer peu de tems après concernant cette Chirurgie particuliere.

Car cet Auteur après avoir expliqué la maniere dont il entoit un nez nouveau sur les vestiges de celui qui avoit été coupé, dit que cette protheze luy réussissoit si heureusement, que l'art en cela faisoit honte à la nature, étant impossible, à la couleur près, qui étoit d'abord un peu moins vivante à la partie réparée, de distinguer un nez refait à sa maniere d'un autre formé par la nature ; & il prend pour témoins de ce qu'il avançoit, tous ceux qui avoient veu quatre operations qu'il avoit faites dans le cours de cette année-là, sur

quatre differens sujets , dont trois étoient Italiens de la Ville de Plaisance , & l'autre un gentilhomme Flamant de la Ville d'Anvers.

Il repond ensuite à une objection que les Medecins & Chirugiens de son tems faisoient contre cette Chirurgie , alleguans que cette operation ne se pouvoit faire sans mettre les malades à une longue & ennuyeuse torture pendant quarante jours , ce que peu de gens étoient capables d'endurer : outre que cette operation étoit tres difficile pour le Chirurgien.

Or l'Auteur prétend au contraire que ces gens-là se trompoient , & que l'état où il falloit que les malades restassent pour favoriser le succez de cette operation étoit tres-supportable , & qu'il y a beaucoup d'operations à faire dans la Chirurgie qui sont plus épineuses & plus difficiles que celle-là.

Mais comme il est assez naturel de croire qu'un nez ainsi réparé demanderoit plus de ménagement qu'un autre , de crainte que l'on ne s'exposât à détruire son adherance , dans les efforts que l'on causeroit à cet organe en se mouchant , Musitanus répond qu'un nez ainsi renouvelé contracte des adherences

si fermes après un certain tems , qu'il faudroit autant de violence pour l'arracher , que si c'étoit un nez formé selon l'ordre naturel.

Cet Auteur rapporte pour prouver son dire , l'Histoire assez plaisante d'un Gentilhomme Italien à qui l'on avoit refait un nez de sa propre chair , au lieu de celui qui luy avoit été emporté par accident : disant que ce Gentilhomme après sa guerison ayant toujours peur en se mouchant d'arracher son nouveau nez , se contentoit au lieu de se moucher avec effort comme l'on fait d'ordinaire , d'insinuer dans ses narines le coin de son mouchoir tourné en forme de tente pour les nétoyer : ce qu'ayant un jour aperçu le Chirurgien qui l'avoit guéri , il demanda à son ancien malade ce qui l'obligeoit à en user comme il faisoit , & le malade luy ayant fait entendre la peur qu'il avoit d'arracher son nez en se mouchant avec effort ; ce Chirurgien le prit par le nez & le traîna ainsi tout autour de sa chambre , pour le convaincre que son nez avoit des attaches beaucoup plus fermes qu'il ne s'imaginait.

Au reste sans vouloir traiter de pure fable les faits rapportez par Taliacot qui

étoit en son tems le plus fâmeux Chirurgien d'Italie, après Fabrice d'Aquapendente, au sentiment d'un Auteur Contemporain : ces mêmes faits étant d'ailleurs atestez par de grands personnages auxquels on doit toute créance, il reste encore là-dessus plusieurs difficultez qui ne sont pas faciles à lever, comme par exemple de sçavoir.

1°. Pourquoi une Chirurgie si utile, & dans laquelle il entre même du merveilleux, n'a pas continué d'être pratiquée.

2°. Pourquoi parmy un grand nombre d'excellens Chirurgiens qui fleurissoient en Italie & ailleurs, il y en a eu si peu qui l'ayent mise en usage : car nous ne voyons pas que cette restauration du nez ait été faite par d'autres que par Branca Sicilien Chirurgien de Catalogne, par Baltazar Pavonus son disciple, par Taliacot & par Arantius tous deux Chirurgiens de Boulogne.

3°. Comment il s'est pu faire qu'aucun Chirurgien François ne l'a tentée dans ce siècle, la Chirurgie s'étant élevée en France au plus haut point de perfection où elle ait été depuis qu'Hippocrates nous en a donné les préceptes; car dans ce siècle icy-la fureur des guer-

res a donné lieu à un grand nombre de mutilations, pour lesquelles cette Chirurgie auroit été d'un grand secours, s'il est vray qu'elle puisse réussir aussi heureusement que Taliacot & d'autres Auteurs l'assurent.

Au reste il ne faut pas s'imaginer que les Chirurgiens d'Italie que nous avons citez ayent été les inventeurs de cette Chirurgie, puisque Corneille Celse en a parlé dans son septième livre Chapitre neuvième & en a marqué les avantages & les inconveniens : Elle n'étoit pas inconnüe à Guy de Chauliac, puisque dans l'article des playes du nez il traite de Causeurs ridicules ceux qui con-
toient alors sur la possibilité du succez de cette restauration : & nostre illustre Ambroise Paré qui a été le plus habile Chirurgien de son tems se declare luy même témoin de la réussite de cette operation merveilleuse en la personne d'un gentilhomme qu'il nomme Cadet de la maison de Saint Thoüan, lequel étant las de porter un nez d'argent qui l'exposoit à la raillerie des gens de son âge, se détermina à faire un voyage en Italie pour se mettre entre les mains d'un habile Chirurgien qui refaisoit des nez de chair. Ce qu'il executa & en re-

vint avec un nez de chair vivante qui fut admiré de tout le monde.

Mais quoique l'on puisse dire ou croire de la possibilité de cette Chirurgie, je ne puis m'empêcher en finissant cet article, de faire encore un recit singulier d'une restauration du nez rapporté par Jean Baptiste Helmont dans son traité de la guerison magnetique des playes, c'est ainsi qu'il parle.

» Un Particulier de la Ville de Bruxelles
» le ayant eu le nez coupé dans un combat, alla en Italie trouver Taliacot Chirurgien de Boulogne pour luy refaire
» un nez: mais ne voulant pas souffrir
» l'incision qu'il auroit falu faire à son propre bras, il traita avec un crocheteur qui voulut bien pour une certaine
» somme que l'on prît dans le sien la
» matiere d'un nouveau nez. Mais 13.
» mois ou environ après le retour de ce
» particulier à Bruxelles, ce nouveau nez
» que l'on avoit enté sur les vestiges de
» celui qu'il avoit perdu, se refroidit soudainement, & quelques jours après
» tomba en pourriture. Or la cause d'un
» changement si subit ayant été curieusement recherchée, il se trouva que le
» crocheteur qui avoit fourni la matiere
» de cet organe, étoit mort dans le

» tems même que le nez s'étoit refroidi :
Et il y a encore à Bruxelles plusieurs
témoins de ce fait.

Modeles de Raports concernant
les playes du nez, de la bou-
che, & des oreilles.

*Raport d'une playe contuse avec fracture
de l'os du nez.*

RAporté par moy Maître Chirurgien
Juré à Paris, que ce jourd'huy 16.
Novembre 1695. j'ay été mandé rue
Montorgueil pour panser Jacques Girau-
reau Maître Serrurier à Paris, que j'ay
trouvé blessé d'une grande playe au nez
avec fracas des os qui le soutien-
nent, grande contusion, ecchymose, &
dilaceration aux tégumens de cet organe:
laquelle playe je juge avoir été faite
par quelqu'instrument orbe & meurtris-
sant, comme canne, baton, pierre, ou
autre semblable. Pour raison dequoy a-
près avoir soigneusement examiné la
playe en question qui étoit fort béante,
j'y ay fait trois points d'aiguille pour ra-
procher ses levres écartées, & quoy

qu'il y eût des pieces d'os absolument détachées, & que j'aurois pû tirer, je les ay néanmoins laissées & au moyen d'un instrument plat que j'ay introduit dans les narines joint a l'action de mes doigts au dehors, j'ay mis ces fragmens dans la situation la meilleure qu'il m'a été possible de leur donner pour éviter la difformité, & faciliter l'union des pieces offensées; ensuite pour conserver la liberté des deux conduits, j'y ay introduit de chaque côté, une canule couverte d'un linge délié enduit d'un médicament convenable, & après avoir appliqué exterieurement les topiques en tel cas requis & le reste de l'appareil, j'ay saigné le susdit blessé, luy ay prescrit une diete tres exacte, & l'ay fait mettre en son lit, pour prévenir la fièvre, fluxion, inflammation, abscez, putrefaction, & autres facheux symptomes qui pourroient arriver à une playe de cette qualité, laquelle pour n'estre pas mortelle par elle-même, ne laissera pas d'être longue & difficile à guerir, outre la difformité qu'elle pourra laisser à la partie blessée.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une division presque totale d'une grande portion du nez.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 15. Janvier 1693. J'ay été mandé en la rue des Fontaines près le Temple, pour panser Damoiselle Marguerite du Ryer de Senaucour que j'ay trouvée blessée d'une playe au nez faite par un instrument tranchant, comme épée, couteau, rasoir, ou autre, laquelle playe à été donnée transversalement sur le nez à l'endroit de la conjonction du cartilage avec les os & s'étend obliquement de devant en arriere de côté & d'autre jusqu'à deux ou trois lignes de l'extrémité des ailes du nez, à laquelle toute la masse de cet organe étoit encore attachée & pendante. Pour raison dequoy après avoir rapproché de son tout cette portion coupée, & l'y avoir affrontée le plus régulièrement qu'il m'a été possible, j'ay fait à la playe trois points de suture enchevillée pour maintenir la partie dans sa naturelle disposition, & après avoir appliqué sur ladite playe le reste de l'appareil, j'ay introduit dans chaque narine une canule appropriée pour mainte-

nir cet édifice , & j'ay fait en sorte que le tout fût suffisamment soutenu par un bandage convenable. Après cela j'ay saigné la susdite Blessée , & luy ay fait entendre que sa prompte guerison dépendoit d'un grand repos de corps & d'esprit , & d'un bon regime de vie , afin d'éviter la fièvre , la fluxion , l'inflammation , & les autres accidens des playes : ce que je certifie veritable.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'un coup d'épée perçant les jouës ,
& coupant la langue transversalement
presqu'en son entier.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jour d'huy 11. jour d'Aoust 1694. j'ay été mandé rue du Crucifix S. Jaques , au quatrième étage d'une Maison dont la Boutique est occupée par un Corroyeur , pour panser le nommé Christophle Servet dit Vaugirard Archer de Monsieur le Prevôt de l'Isle , que j'ay trouvé blessé d'un coup d'épée dont l'entrée perce la jouë gauche au dessus de la première dent molaire de la machoire inferieure , & dont la sortie traverse la jouë droite au dessus de la dernière dent de ladite machoire

dans une des attaches inferieures du muscle masseter, coupant dans son progresz la langue presqu'en son entier à trois travers de doigts de son extremité.

Pour raison dequoy après avoir fait à la langue divisée trois points d'aiguilles pour faciliter sa réunion, & appliqué aux playes des jouës les remedes nécessaires tant interieurement qu'exterieurement, j'ay saigné ledit Vaugirard, luy ay conseillé de garder le repos, de se nourrir d'alimens liquides, & de donner à sa langue le moins de mouvement qu'il pourra, afin de favoriser l'union de cette partie, & de prévenir les facheux symptomes qui pourroient survenir à ses playes, comme fièvre, fluxion, inflammation & autres, & cela pendant plus de trois semaines qu'il sera à guerir quand il ne luy arriveroit aucun symptome extraordinaire.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une oreille presqu'abatue par un coup d'épée.

RAporté par moy Maistre Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 9. Mars 1692. j'ay été mandé dans la rue du

Grand Chantier en l'Hostel de M. le C. de G. . . pour panser le nommé Georges Gifroy dit la Marche l'un de ses laquais, que j'ay trouvé blessé d'un caoup de Sabre sur l'oreille droite qui la luy a presqu'abatuë, en sorte qu'elle étoit pendante, & ne tenoit qu'à trois lignes ou environ de son lobe. Quoyque cette partie ainsi mutilée m'ait paru fort froide, je nay pas laissé de la rejoindre a son tout par plusieurs points d'aiguilles & de l'enveloper de compresses imbuës de liqueurs chaudes & spiritueuses afin de rapeller la chaleur naturelle & de tâcher à en procurer la réunion : car cette extremité toute indifferente qu'elle est pour la vie ne laisse pourtant pas d'être tres utile tant pour la perfection de l'ouïe que pour l'ornement. Au reste on ne peut répondre du succez de cette réunion qu'il n'y ait quelques jours d'écoulez.

Fait à Paris les jour & an que dessus.



ARTICLE VII.

*Des signes & du prognostique des playes
du cou, de l'apre - artere & de
l'œsophage.*

ON connoît assez par la veüe & par l'attouchement les playes qui arrivent aux parties exterieures du cou : mais il n'en est pas de même de celles des parties interieures qui ne peuvent être bien désignées que par un habile Anatomiste, & il faut même qu'elles se manifestent par leurs propres accidens.

Le prognostique de ces playes consiste en ce que celles qui sont exterieures ne laissent pas de faire quelque difficulté dans leur traitement, tant parce qu'on ne peut guere les comprimer, qu'à cause que les tégumens de cette partie étant laches & molasses, il s'y peut aisement former des abscez : & la mollesse & la lâcheté de ces tégumens doit porter les Chirurgiens à ne pas sonder ces playes trop curieusement pour en connoître la profondeur, particulièrement quand il ny a pas d'accidens qui les y

obligent , parce que la sonde peut aisément se tracer une route dans ces parties laches , ce qui donneroit lieu à des Chirurgiens peu experimentez d'y faire des incisions qui ne seroient pas trop nécessaires.

Quand les parties interieures du cou sont blessées , c'est à dire les muscles qui appartiennent à la langue , au larinx , au pharinx , à l'os hyoide , & à la tête ; aussi bien que les principaux nerfs , veines & arteres , les vertebres , & la medule spinale , elles sont tres-perilleuses & souvent mortelles.

Car les playes qui arrivent aux muscles du cou peuvent interesser les mouvemens de la tête , de la machoire inferieure , du larinx , de la langue , & ainsi ces playes peuvent beaucoup nuire à la parole & à la voix.

Lors que les principaux vaisseaux du cou sont blessez , si ce sont les nerfs , la voix peut être abolie par la section des récurrents , & si ce sont les grandes arteres ou les grandes veines , les hemorrhagies sont mortelles , à cause que les arteres profondes du cou ne peuvent être ny liées ny comprimées.

Les playes qui pénètrent la medule spinale ne sont pas moins funestes que

celles du cerveau - même , cette medule en étant une suite ; & si les bleffez survivent à ces playes pendant quelques jours , toutes les parties qui sont situées au dessous sont privées de mouvement & de sentiment , ne recevant plus l'influence des esprits qui leur viennent du cerveau par les nerfs que la medule leur distribue ; & quand la medule spinale n'est bleffée que d'un côté , le côté bleffé devient paralytique.

Quand les playes du cou qui bleffent l'apre-artere sont larges & fort étenduës , on aperçoit fort aisément la blessure de ce conduit : mais quand elles sont petites & profondes , on connoît que l'apre-arriere est bleffée , par l'air qui sort par la playe , ou par la foiblesse ou la perte entiere de la voix du bleffé , ou par l'emphyseme lors que la playe des tégumens ne répond pas directement à celle de ce conduit , en sorte que l'extravasation de l'air sous les tégumens gonfle extraordinairement le cou , la teste , la poitrine , & le bas ventre du bleffé , jusqu'à ce qu'on ait donné une issue libre à l'air par la dilatation de la playe : car pour lors l'emphyseme se dissipe aisément par l'usage des fomentations faites avec les liqueurs spiritueuses.

Les playes de l'apre-artere les plus legeres sont toujours difficiles à guerir, & celles qui sont considerables & avec perte de substance, sont tres perilleuses & souvent mortelles.

La difficulté qui se trouve à réunir les playes de l'apre-artere vient de ce que ce canal n'est jamais dans un parfait repos, étant sans cesse obligé à se contracter & à s'étendre, pour donner entrée & issue à l'air qui sert à la respiration & à la parole. Outre que la substance cartilagineuse dont ce canal est tissu en partie, est tres peu susceptible d'union.

De plus, quand la playe de ce conduit est compliquée par l'ouverture des Vaisseaux sanguins, les blesez sont en danger de suffocation par l'irruption du sang dans la trachée-artere.

Quand le canal de l'apre-artere est totalement coupé dans un de ses cercles cartilagineux, la réunion en est impossible, au lieu que les divisions de ce canal qui arrivent entre deux cartilages peuvent se réunir, pourvû que la tumeur, l'inflammation & les autres symptomes du phlegmon survenant à ces playes n'interceptent pas la respiration, & n'occasionnent pas la pourriture qui empor-

te les blessez en peu de tems.

Les playes qui arrivent à l'œsophage sont faites ou par quelque coup qui a été porté du dehors au dedans, ou par quelque corps étranger capable de piquer & de déchirer cet organe, qui se trouve fortuitement mêlé avec les alimens, comme sont les petits os, ou les aretes, ou bien quelqu'autre corps tranchant & piquant que l'on met dans sa bouche, & que l'on avale inconsidérément, comme une épingle, une aiguille ou quelque chose de semblable.

Les premieres sont connues par la vûë, par la sonde, par la situation de la playe, & par l'issuë de quelque portion des alimens, tant solides que liquides à travers la playe; & les dernieres sont connues par le vomissement du sang & par le recit du blessé ou des assistans.

Les grandes playes de l'œsophage sont tres dangereuses, parce qu'il y a beaucoup de fibres longitudinales & circulaires de ce conduit divisées & déchirées; ce qui fait que son action est fort affoiblie, laquelle étant absolument nécessaire à la vie, les blessez périssent bien-tôt lors que cette action manque à se faire.

l'Inflammation & le gonflement qui arrivent à l'œsophage à l'occasion des playes, étrecissent son canal, empêchent la déglutition, ce qui fait mourir les blessez faute de nourriture.

Les playes de ce conduit qui sont fort larges donnent passage à tout ce que les blessez avalent d'alimens solides & liquides, de sorte que les blessez périssent de faim & de foiblesse.

De plus, les accidens qui arrivent aux playes de l'œsophage comme sont l'inflammation & la tumeur, peuvent tellement comprimer l'apre - artère, que les blessez se trouvent par là en danger de suffocation.

Enfin il n'est pas sans exemple que l'œsophage ayant esté blessé dans l'intérieur par le passage de quelque corps étranger, la douleur de la playe intérieure ait fait croire aux blessez, que le corps étranger y étoit encore arrêté, ce qui leur faisoit appeller tant de gens à leur secours que les attouchemens reïterez même avec violence, pour tirer, enlever, ou détacher ces prétendus corps étrangers leur ont été funestes, ayant occasionné dans les conduits l'inflammation & les autres symptomes du phlegmon à un tel point qu'ils en ont été suffoquez.

suffoquez tant par la difficulté d'avaler
que de respirer.

Modeles de rapports concernant les
playes du cou, de l'apre-artere,
& de l'œsophage.

*Raport d'un coup d'épée au cou ouvrant
l'artere carotide.*

RAporté par moy Maître Chirurgien
Juré à Paris, que ce jourd'huy 23.
Juin 1691. j'ay été mandé dans la rue Si-
mon-le-franc en la maison de Monsieur
le C. . . Procureur en Parlement, pour
panser le nommé Thomas Pluviaux l'un
de ses Clercs, que j'ay trouvé blessé d'un
coup d'épée qu'il venoit de recevoir à
la partie laterale droite du cou péné-
trant profondement, & ouvrant dans son
progrés un vaisseau sanguin considera-
ble, ainsi que je l'ay connu tant par la
grande perte du sang qu'il avoit déjà
faite, que par l'épanchement qui s'étoit
fait sous les tégumens & dans les espaces
des muscles. Une pulsation profonde
que j'ay ressentie en touchant la tumeur
énorme qui environnoit sa playe m'a don-
né lieu de juger que l'artere carotide é-
toit blessée, & ses forces diminuans à

veuë d'œil à mesure que cette tumeur augmentoit , m'ont empêché de pouvoir rien faire pour son secours, jugeant bien qu'il périroit entre mes mains encore plutôt si j'entreprendois de découvrir un vaisseau que je n'aurois pû ensuite ny lier ny comprimer, étant ainsi forcé de l'abandonner à son mauvais sort , il est mort en moins d'un quart d'heure.

Fait à Paris les jour & an que cy-dessus.

Raport d'un coup d'arme à feu brisant plusieurs anneaux de l'apre-artere.

NOus Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris soussignez, certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 14. Decembre 1691. Nous avons veu & visité Germain Robertot demeurant dans la grande rue du Faubourg S^t. Antoine, que nous avons trouvé blessé depuis six jours , ainsi qu'il nous a été raporté par le sieur D. qui l'a pansé d'abord , d'un coup de pistolet situé à la partie anterieure du cou , au dessous du larinx , penetrant l'apre-artere & brisant cinq à six de ses premiers anneaux, dont ledit sieur D. nous a mon-

tré quelques fragmens , ainsi que deux postes de moyen calibre , que le blessé rejetta peu de tems après sa blessure au moyen des violens efforts de la toux. Or le gonflement des tégumens & des chairs musculieuses ayant empêché la libre issuë de l'air par l'ouverture de l'apre-artere , a donné lieu à cet air de s'échapper sous les tégumens & dans les espaces des muscles , & de causer une emphyseme énorme au cou , à la teste , & tout autour de la poitrine dudit blessé , dont il étoit gonflé comme un balon & dans l'état d'une suffocation prochaine ; ce qui nous a porté à nous expliquer avec ledit sieur D. sur la cause de ce symptome , & de luy conseiller de dilater au plutôt cette playe qui en avoit un tres grand besoin , & l'ayant fait à l'heure-même , le blessé a commencé à respirer plus librement qu'il ne faisoit auparavant , l'air s'échappant alors avec liberté par l'ouverture de son canal. Ce qui ne nous empêche pourtant pas de regarder cette playe comme très dangereuse , & dont l'union sera tres-difficile & tres longue à obtenir , tant à cause de la déperdition de substance de l'apre-artere , que de l'usage de cet organe.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

F ij

Raport d'une playe au cou perçant l'œsophage.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris , certifions qu'aujourd'huy 22. jour d'Aoust 1691. en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 21. dudit mois & an, nous nous sommes transportez en la maison du sieur Exupere Jolier Marchand Epicier demeurant rue S^t. Honoré près les Quinze-vints , pour voir & visiter la nommée Louise Crochet sa servante qui a été blessée il y a dix jours d'un coup d'épée situé à la partie moyenne & latéral du cou au côté gauche pénétrant jusqu'au conduit de l'œsophage , ainsi que nous l'avons connu en luy faisant avaler un peu de bouillon dont une partie a passé par la playe , & l'autre a été rejetée par le vomissement. De plus nous avons trouvé à ladite Crochet une forte fièvre avec de grandes inquiétudes & des hocquets frequens , ce qui nous donne lieu de juger que la blessée en question est dans le danger d'une mort prochaine.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

ARTICLE VIII.

Des signes & du prognostique des playes de la poitrine.

Les playes extérieures de la poitrine sont connues à la vue, & par l'atouchement du doigt ou de la sonde : mais les playes qui pénètrent dans la cavité, & qui intéressent les viscères qui y sont contenus, ne peuvent être dûment caractérisées, que par des Chirurgiens expérimentez & bien versez dans l'anatomie.

Quand l'orifice des playes pénétrantes dans la cavité du Thorax est fort ample & fort ouvert, la vue seule suffit pour en apercevoir la pénétration, & l'air en sort avec tant de force qu'il souffle d'abord la chandele alumée des qu'on l'aperoche de la playe : mais il est plus difficile de connoître la profondeur de celles qui ont été faites par des épées fort étroites, par des stilets, & par tous les instrumens qui ne laissent que de légers vestiges de leur passage, ou qui ont suivi une ligne oblique dans leur progrès, ou lors qu'un muscle contraint

dans son action vient dans le tems de la blessure à boucher la playe en se déplaçant dans son relachement.

Dans le dernier cas, la peine que l'on a à découvrir avec le stilet la route de la playe engage le Chirurgien qui la veut connoître, à faire mettre le blessé dans la même situation où il étoit quand il a reçu sa blessure.

Il arrive néanmoins pour l'ordinaire que l'air qui s'est glissé sous les tégu-mens forme un emphisème plus ou moins considerable aux environs de la playe, à l'occasion duquel on est sûr que la playe penetre dans la capacité.

Quelquefois aussi la piece d'une côte fracturée par un coup d'arme à feu, venant à reprendre sa place par une espece de ressort, après l'effet de l'instrument qui a fait la playe, en bouche tellement l'ouverture interieure qu'il n'en sort point d'air, & pour lors on en connoît la pénétration, par la difficulté de respirer, le crachement de sang, la douleur poignante, l'inflammation, la fièvre, & les autres accidens.

Les signes des playes qui arrivent aux parties qui sont contenuës dans la cavité du Thorax sont differens selon les divers organes qui peuvent être bleffez ;

& ces organes sont le poumon , la fin du tronc & la division des principales branches de l'apre-artere, le pericarde , le cœur, l'aorte ascendante , la veine-cave descendante, & le diaphragme. Outre qu'il y a des signes particuliers de l'épanchement du sang & de l'emphisme formé dans le Thorax.

On connoît que le poumon est blessé par la grande difficulté de respirer , la toux continuelle , & en toussant le blessé rejette par la bouche un sang écumeux pareil à celui qui sort par la playe. Il ressent de tems en tems de grandes douleurs aux côtez de la poitrine & principalement au côté blessé ; les veines du cou sont fort grosses , la langue est décolorée , & la couleur du visage change fréquemment de la rougeur à la pâleur , si ce n'est que la grande perte du sang la fasse rester dans une pâleur permanente.

Quand les principales branches de l'apre-artere sont blessées près de son tronc , l'hémorragie n'est pas considérable , le blessé ressent une grande douleur au dos , sa voix devient rauque , & il est fort incommodé de la toux.

La lésion du pericarde est remarquable par une douleur poignante que le

bleffé ressent au fond de sa playe, par les frequentes foibleffes qui luy arrivent, la fievre & les frissons surviennent dans la suite, & quand il survit à sa blessure pendant quelques jours, on voit sortir par sa playe la serofité jaunâtre qui s'engendre dans cette poche membraneuse.

Les atteintes du cœur sont suivies 1°. d'une sueur froide. 2°. d'un grand froid aux extremittez. 3°. de syncopes fréquentes. 4°. d'un grand abatement de toutes les forces qui se manifeste au pouls retiré & languissant. Et si outre les signes précédens on voit sortir par la playe un sang noir ou tres vermeil, on aura lieu de juger lequel des deux ventricules est bleffé: car le sang noir doit sortir du ventricule droit; & il doit sortir un sang plus vermeil du ventricule gauche.

Quand la playe est du côté droit & qu'il en sort du sang noir & grossier en grande quantité, sans qu'il paroisse que le cœur soit bleffé par les signes que nous avons marquez, il faut alors que la veine cave soit bleffée; & si la playe est du côté gauche, qu'il y ait une défaillance de pouls, & qu'un sang subtil & vermeil sorte en grande abondance, la grosse artere est bleffée. Dans tous ces cas le bleffé meurt sur le champs ou

peu de tems après la blessure.

On connoît le diaphragme blessé par la situation de la playe qui doit être au long des cartilages des fausses côtes, & quand même la playe seroit plus supérieure si l'on remarque que son progrès soit de haut en bas, le diaphragme peut bien être blessé. Les playes de ce muscle sont encore accompagnées d'une respiration tres fréquente & tres difficile; d'une toux douloureuse, rauque, & qui frappe les oreilles d'un son qui part du fond de la poitrine.

De plus le blessé ressent des douleurs poignantes & beaucoup de pesanteur autour des fausses côtes, & il est bien-tôt attaqué d'une fièvre aiguë, qui est suivie du delire & de la phrénésie. Il est fort incommodé de nausées & d'un grand dégoût pour toutes sortes d'alimens, parce que l'inflammation de ce muscle se communique à l'orifice supérieur de l'estomac, & que sa tension le serre & le comprime étroitement. Enfin lors que le diaphragme est blessé dans ses tendons, le malade meurt avec des convulsions aux lèvres que l'on appelle ris sardonien, parce que cette convulsion des lèvres arrive aussi à ceux qui usent mal-à-propos d'une certaine plante nommée sardoine.

L'épanchement du sang sur le diaphragme dans les playes qui penetrent le Thorax, se manifeste par la grande difficulté de respirer avec râlement, & par la pesanteur que le blessé ressent autour des fausses côtes, & dans la suite le pus épanché se fait connoître par la fièvre ardente, les frissons irréguliers, la rougeur des jouës, le brillant des yeux, la seicheresse de la langue, les sueurs frequentes, & la puanteur d'haleine.

On juge differemment des playes qui arrivent à la poitrine selon leur diversité.

Quand ces playes ne penetrent pas dans la cavité, & qu'elles n'interessent que les tégumens & les muscles qui couvrent les côtes, elles ne sont pas plus considerables qu'ailleurs, si ce n'est en ce qu'elles rendent par accident la respiration un peu plus difficile ; mais ce symptome passe aisément dès que ces playes supurent, & quand ce sont des sujets plethoriques, cet accident est calmé par le moyen de la saignée réitérée deux ou trois fois.

Il arrive encore que des coups portez au pli de l'aisselle qui paroissent n'avoir causé qu'une playe légère, ne laissent pas de faire perir les blessez en fort peu de tems, par l'ouverture des veines &

arteres axillaires , à l'hémorragie desquel-
les il n'est pas possible d'apporter un af-
sez prompt secours par les moyens les
plus efficaces , qui sont la compression ,
la ligature , & l'application des médica-
mens stiptiques ou brulans.

La ligature de ces vaisseaux n'est pas
faisible , parce qu'il faut pour les dé-
couvrir , faire des incisions tres grandes,
& que pendant ce tems-là l'on ne peut
pas se servir du tourniquet pour empê-
cher l'issuë du sang qui sort en si gran-
de abondance, que le blessé meurt avant
que le vaisseau soit découvert.

La compression n'a pas de lieu quand
ces vaisseaux sont ouverts , parce qu'ils
n'ont pas d'appui sur des parties solides
qui la puissent favoriser ; & l'applica-
tion des médicamens stiptiques ou cau-
stiques ne réussit pas mieux , parce qu'
elle n'est utile qu'autant qu'elle est aidée
par la compression.

Les playes qui pénètrent dans la ca-
vité du Thorax sans blesser les parties qui
y sont contenuës , ne laissent pas d'être
considérables pour deux raisons.

Premierement parce que l'air exte-
rieur qui entre par la playe sans prépa-
ration , est nuisible aux parties conte-
nuës dans la poitrine , & que la cha-

leur interne qui se dissipe par la même playe, affoiblit le blessé.

Secondement parce qu'une playe ne peut pénétrer dans le vuide du Thorax sans ouvrir la plèvre, qui est une membrane douée d'un sentiment tres exquis, dont l'inflammation se peut communiquer à toute la poitrine, & à tous les visceres auxquels elle est commune, ce qui occasionne de grandes douleurs, une fièvre considerable, avec une grande difficulté de respirer ; & tous ces accidens mettent le blessé en danger de perir.

A l'égard des playes qui penetrent dans la poitrine & qui blessent les parties qui y sont contenuës, on peut dire généralement parlant, que celles qui sont causées par l'effet des armes à feu, sont bien plus fâcheuses que celles qui sont faites par des instrumens piquans & tranchans pour deux raisons.

Premierement à cause de la déperdition de substance & de la grande contusion & dilaceration que l'impression de ces instrumens cause à ces organes, dont l'action est absolument nécessaire à la vie.

Secondement à cause de la grande fonte qui se fait dans la supuration de ces playes, laquelle occasionne une

grande putréfaction, & des épanchemens tres-fâcheux sur le diaphragme.

L'on peut dire enfin, parlant en general, que toutes le playes qui pénètrent dans la cavité du Thorax, avec lésion des parties internes sont d'une consequence tres-perilleuse, parce qu'elles font mourir les blesez à l'heure même, ou qu'elles dégènerent en empyeme ou en ulceres fistuleux, qui les jettent dans un état tres-déplorable, & dont le traitement est tres-long & tres-difficile.

Pour ce qui est du prognostique particulier de ces playes, par raport aux differentes parties qu'elles interessent dans la cavité du Thorax, il faut convenir que les grandes playes qui traversent le poumon avec lésion de ses branches, & de ses principaux vaisseaux, mettent les blesez dans un danger presque certain de perdre la vie, & que le nombre de ceux qui en guerissent est tres-petit en comparaison de celui des blesez qui en meurent.

Que celles au contraire qui blessent le poumon legerement sans interesser ses principaux vaisseaux, ne sont pas sans danger, quoy que les blesez en guerissent assez souvent, ou qu'elles les jettent dans une phtisie qui n'est prése-

nable à la mort-même, qu'en ce qu'elle les laisse vivre dans les souffrances un peu plus long-tems.

De plus, quand l'inflammation survient à la playe du poumon, il n'y a guere de lieu d'esperer que le blessé en guerisse, parce que la supuration de cette playe ne se peut evacuer que par la toux qui met un continuel obstacle à sa réunion.

Les playes qui arrivent au pericarde sont toujours mortelles quand on en voit sortir l'eau jaunâtre qu'il contient ; & il ne faut pas conter en pratique sur ce que Benivenius & d'autres Auteurs alleguent des cures qu'ils prétendent avoir faites de playes au pericarde même avec déperdition de substance ; car ce sont des faits rares sur lesquels on ne doit pas se regler.

Les playes du cœur sont nécessairement mortelles, parce qu'il n'y a pas de moyen plus seur pour détruire une machine, que d'empêcher l'action de son principal ressort.

Quand les playes penetrent jusqu'aux ventricules, les blesez meurent à l'instant, à cause de la grande & prompte dissipation qui se fait du sang arteriel & des esprits, principalement quand le

ventricule gauche est ouvert : au lieu que quand la playe n'interesse que la chair du cœur, le blessé peut vivre pendant quelques heures, & même pendant quelques jours comme des Praticiens dignes de foy le raportent.

Les playes de la veine cave, de l'aorte, de l'artere, & de la veine du poumon, & de leurs principales divisions, sont aussi absolument mortelles. Parce qu'il est impossible de porter aucun remede aux playes de ces vaisseaux pour en arrêter l'hemorragie, de sorte que la grande quantité de sang qui en sort, remplissant toute la poitrine, suffoque bien-tôt l'animal.

Les playes qui arrivent à la partie charnne du diaphragme sont tres-perilleuses, cependant l'on en voit guerir quelques-uns : mais quand les tendons de ce muscle sont blesez les playes sont toujours mortelles, étant bien-tôt suivies d'une tres-grande difficulté de respirer, de la fièvre, du delire, & de convulsions aux lèvres & aux machoires, que l'on appelle ris sardonien, pendant lequel les blesez meurent.

Or ce dernier symptome arrive aux playes du diaphragme, parce que ce muscle reçoit ses nerfs de ceux qui sortent

de la troisième & quatrième vertebre ; qui en fournissent aussi aux muscles des lèvres & des mâchoires, de sorte que les portions de nerfs qui viennent au diaphragme entrant en convulsion, ils occasionnent en même-tems la contraction de ceux qui se distribuent aux lèvres & aux mâchoires avec lesquelles ils sont unis dans leur origine : ce qui cause des secousses involontaires aux parties auxquelles ces nerfs se distribuent, ce qui donne lieu à ce ris funeste qui est bien-tôt suivi de la mort des blessés, qui semblent mourir en riant.

Modeles de Rapports concernant les playes de la poitrine.

Rapport d'une playe à la poitrine non pénétrante.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 16. Fevrier 1694. Nous avons visité le nommé Ignace Taureau dit Champenois, valet de pied de Monsieur le Duc de C. qui a été blessé il y a huit jours d'un

coup d'épée situé sur la partie laterale & un peu anterieure du Thorax le long de la quatrième des vraies côtes sous le muscle pectoral, ayant son issuë à la marge du sternum, lequel blessé nous avons trouvé atteint d'une grosse fièvre avec grande difficulté de respirer, ce que nous ne pouvons attribuer qu'à la supuration de sa playe qui n'entre point dans la capacité, & dont le pus commence d'être assez loüable & abondant depuis qu'on luy a fait les incisions qui étoient nécessaires pour faciliter son écoulement. Au reste ledit Champenois a besoin de se tenir dans un grand calme de corps & d'esprit, d'observer une diete exacte, & que l'on continuë à le panser avec beaucoup de soin & d'application, tant pour appaiser les accidens presens, que pour parvenir plus promptement à sa guerison, qui ne pourra estre parfaite qu'après plus de cinq semaines de pansement.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'un coup d'épée sous l'aisselle.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que le jour d'hier 22. Janvier 1691 l'on me vint chercher avec

138 *L'Art de faire les Rapports*
empressement sur les dix heures du soir
pour aller en la ruë des Prouvaires en la
maison de Monsieur H... Avocat au
Conseil , pour panser Jaques Pistolier
son Clerc agé de 22. à 23 ans que je
trouvay blessé d'un coup d'épée qu'il
venoit de recevoir penetrant profonde-
ment sous l'aisselle avec lésion de l'artere
axillaire , ainsi qu'il me parut d'abord à
l'attouchement d'une grosse tumeur faite
de sang epanché sous les tegumens &
dans les espaces des muscles , à laquelle
j'aperçus une pulsation profonde & fort
obscur. De plus je trouvay le susdit
blessé sans connoissance , avec une sueur
froide & un grand abatement de toutes
ses forces , lesquels symptomes le mena-
çant d'une mort prochaine , je ne ju-
geay pas à propos de faire aucune dilata-
tion à sa playe pour découvrir l'ouver-
ture de l'artere , de crainte qu'il ne perit
entre mes mains , ce qui étoit tres positif
puisque'il passa en moins d'un demy
quart d'heure.

Fait à Paris le 23 dudit mois & an.



Rapport d'une playe pénétrante dans la poitrine rendue mortelle par la section d'une branche de l'artere intercostale & de la veine azygos.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel & de l'assignation à nous donné le 3. May 1677. Nous avons veu & visité Monsieur T. . Conseiller du Roy payeur des rentes de l'Hotel de ville de Paris demeurant rue de la Chanverrierie que nous avons trouvé au lit extremement malade à cause d'une playe oblique située en la partie laterale de la poitrine au côté gauche, entre la 4. & la 5. des fausses côtes comptant de bas en haut, laquelle playe pénétre dans la capacité & nous paroît avoir été faite par un instrument tranchant & piquant comme épée, poignard ou autre semblable. De plus ladite playe ayant causé un grand épanchement sur le diaphragme, on a été obligé de la dilater, afin de faciliter la sortie à plus de deux pintes de matiere sanguinolente que nous en avons veu couler à plusieurs reprises. C'est pourquoy

nous estimons que ledit Sieur T.. est dans un peril éminent, tant à cause de la grandeur de sa playe, que pour les symptomes facheux qui l'accompagnent, qui sont fievre frissons irréguliers, grande difficulté de respirer, toux fort incommode & disposition au flux de ventre, la violence desquels symptomes ne pourra qu'à peine être surmontée par la force de la constitution dudit blessé & par le traitement le plus soigneux & le plus methodique. fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport de l'ouverture du corps mort du
du blessé précédent*

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, certifions que de l'ordre & en la presence de Monsieur le Lieutenant Criminel ce jourd'huy 15. jour de May 1677. à une heure de relevée nous avons de nouveau visité le corps de feu Monsieur T.. vivant Conseiller du Roy payeur des rentes de l'Hotel de Ville de Paris & avons d'abondant examiné la playe dont il a été fait mention dans nostre Rapport du 5. du present mois, laquelle est située à la partie laterale de la

poitrine au coté gauche entre la 4. & 5. des fausses côtes, pénétrante dans la capacité, ce qui sans doute a causé la mort audit Sieur T. . Et pour nous en rendre plus certains nous avons sur les neufs heures du soir audit jour fait l'ouverture du cadavre dudit deffunt; & après une exacte recherche nous avons trouvé que l'instrument qui a fait ladite playe en entrant dans la poitrine, a decouvert la partie inferieure de la côte superieure à ladite playe, & a ouvert la veine azigos & l'artere intercostale qui se glissent au long de la rainure de ladite côte, l'ouverture desquels vaisseaux a donné lieu a un grand épanchement dans la poitrine, d'où se sont ensuivis tous les accidens qui ont fait perir le blessé, en sorte qu'on peut dire que la playe cy-devant énoncée a été la seule & unique cause de sa mort,

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Autre Rapport des symptomes arrivez à
une playe pénétrante avec lésion du
poumon.*

R Aporté par nous Maîtres Chirurgiens
Jurés à Paris, que le Samedi 15. du
present mois d'Aoust 1693. Nous avons

été mandez en la ruë de la Mortellerie à la descente de la ruë des Barres, en la maison du sieur D. M. . . l'un de nos Confreres conjointement avec lequel nous avons veu & visité le sieur Jaques V. . âgé de 18. ans ou environ, étudiant en droit, pour aviser ensemble à ce qu'il y avoit à faire pour le tirer du danger extrême où il étoit réduit à l'occasion d'un coup d'épée penetrant en la poitrine avec ouverture au poumon deux doigts au dessous du mammellon droit, qu'il avoit reçu sept jours auparavant. Sur quoy ayant trouvé le susdit blessé avec une fièvre des plus aiguës accompagnée d'une tres-grande difficulté de respirer, nous convinmes de dilater la playe, & au moyen de cette dilatation on luy tira sur l'heure près d'une pinte de sang épanché dans la poitrine, qui en sortit avec assez de facilité, pour raison dequoy nous différâmes à faire la contre-ouverture, croiant qu'il se pourroit peut-être faire une entiere évacuation de toutes les excretions de la playe par cette ouverture qui nous paroissoit assez déclive. Mais les parens du blessé ayant souhaitté que nous continuassions à le visiter les jours suivans, pour tâcher à mettre sa playe, s'il étoit possible, en voye de guerison, nous ap-

primes dès le lendemain qu'il avoit eu un frisson facheux qui avoit duré assez long-tems , nous le trouvames encore atteint d'une fièvre tres-forte avec la respiration toujours tres - difficile , le sang épanché continuant à sortir en abondance , & le jour suivant nous le trouvames travaillé d'un flux de ventre , & d'un hocquet facheux. Ces derniers accidens quoyqu'un peu moderés les deux jours après par l'usage des remedes que nous luy avions prescrit interieurement, la fièvre, la difficulté de respirer continuant à le tourmenter, & l'écoulement d'une sanie sanglante & mal digérée, continuant aussi à se faire, mais avec peine par la playe dilatée, nous crûmes qu'il étoit absolument necessaire de faire au susdit blessé la contr'ouverture nommée vulgairement empième, laquelle ayant été faite le douzième jour de sa blessure avec toute sorte de succez, nous avons depuis remarqué la supuration du poumon blessé par les fragmens de la propre substance de ce viscere qui se sont échapez avec le pus & les injections , tant par l'ouverture anterieure de la playe, que par la contre-ouverture. Depuis lequel tems bien que la fièvre, & la difficulté de respirer notablement diminuées & la su-

puration plus loüable nous donnent quelque étincelle d'esperance sur le salut du blessé, que nous n'avions point avant cette décharge ainsi procurée, nous l'estimerons pourtant toujours en danger de sa vie, tant que la fièvre subsistera comme elle fait encore, & que la supuration qui continue aussi d'être abondante seront en état de dissiper ses forces & de reduire ledit blessé dans un funeste épuisement. Assurant au surplus qu'une playe semblable prenant le meilleur train que l'on puisse désirer en cas que la nature dans la vigueur de l'âge puisse seconder les secours dont le blessé doit être assisté, sera toujours un traitement tres-long & tres-difficile.

Fait à Paris le 28. jour & an que dessus.

*Raport d'une playe au poulmon mortelle
par l'épanchement du sang dans
la poitrine.*

NOus Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, soussignez certifions, que de l'ordre verbal de Monsieur le Procureur du Roy audit Châtelet, nous nous sommes transportez rue S^t. Antoine en l'hotellerie de la Banniere de France, pour faire l'ouverture du corps mort du nommé François Ho-

dior

diot dit S^{te} Colombe , cy-devant Garde du corps du Roy auquel nous avons trouvé une playe au côté droit de la poitrine , située entre la deux & troisieme des vrayes côtes , penetrante dans la capacité , perçant un lobe du poumon & traversant le mediastin avec un grand épanchement de sang causé par l'ouverture des gros vaisseaux qui se sont trouvez dans le passage de l'instrument tranchant : lequel épanchement ayant rempli toute la cavité de la poitrine a causé la mort audit de S^{te} Colombe.

Fait à Paris ce 17 Novembre 1676.

*Raport d'une playe mortelle par la blessure
du médiastin & du péricarde.*

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris , soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 21. May 1675. Nous avons visité le cadavre du défunt sieur Jacques Guilloteau Capitaine au Régiment de Champagne , auquel nous avons remarqué une playe située à la partie supérieure & antérieure de la poitrine au côté droit, entre la première & la seconde des vrayes côtes, penetrante dans la

capacité, traversant le mediaſtin dans ſon progrès, perçant le pericarde en ſa bâſe; & ſe terminant dans la ſubſtance du poumon gauche, n'ayant pû manquer d'ouvrir dans ſon trajet pluſieurs vaiſſeaux conſiderables, comme il nous a paru par le grand épanchement qui s'eſt fait ſur le diaphragme, laquelle playe a cauſé la mort audit ſieur Guilloteau bien-tôt après la bleſſure, tant par l'importance des parties bleſſées, que par la ſuffocation qui luy a été cauſée par l'épanchement du ſang dans la poitrine.

Fait à Paris le 24. du mois & an que deſſus.

Raport d'une playe au cœur.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en ſon Châtelet de Paris, ſouſſignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monſieur le Lieutenant Criminel, en datte du 10. Mars 1676. Nous avons veu & viſité le cadavre du nommé Claude Bernay, Sieur du Coudray, auquel nous avons trouvé, pour cauſe de mort, un coup d'épée paſſant de part en part à travers la poitrine, dont l'entrée eſt à trois doigts au-deſſous de l'aifſelle gauche, & la ſortie au

pareil endroit du côté opposé ; laquelle playe dans son progrès , perce le cœur dans sa baze.

Fait à Paris le 11. jour du mois & an que dessus.

Raport d'une playe , perçant le diaphragme en deux endroits.

Nous Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris , soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel. Nous avons fait l'ouverture du corps mort de Jean Ogleby , auquel nous avons trouvé une playe située à la partie inférieure & antérieure de la poitrine , au côté gauche , à trois travers de doigts du cartilage xiphoïde , coupant le cartilage qui joint la quatrième fausse-côte avec le sternum , pénétrante dans la capacité , & perçant d'abord la portion charnuë du diaphragme , puis passant du côté gauche au côté droit du bas en haut , a percé de nouveau le même muscle en son tendon , & a fait dans la poitrine un épanchement de sang assez médiocre ; laquelle playe a causé la mort audit sieur Ogleby , trois jours après sa blessure , dans la violence de la fièvre ,

148 *L' Art de faire les Rapports*
du délire & de la convulsion sardonien-
ne , ainsi qu'il nous a été rapporté par le
sieur Michault Chirurgien Juré à Paris ,
nôtre Confrere , qui l'avoit pansé de-
puis ce tems-là.

Fait à Paris le jour & an que dessus.

ARTICLE IX.

Des signes & du prognostique des playes du bas-ventre.

LEs playes qui arrivent aux tégumens
tant communs que propres du bas-
ventre , sont connues comme la plupart
des autres playes par la veuë & par l'at-
touchement du doigt ou de la sonde.
Ce dernier moyen peut néanmoins
tromper le Chirurgien , parceque la son-
de se glisse aisément dans les espaces des
muscles , & peut par là luy donner lieu
de croire que la playe est pénétrante ;
& quelquefois au contraire , la playe
pénètre sans que le Chirurgien puisse
pousser sa sonde jusques dans la capa-
cité , en suivant le progrès de la playe ,
& cela pour deux raisons c'est à scavoir,
1°. Parceque les chairs se sont telle-
ment gonflées qu'il est impossible d'y

introduire le stilet, & d'en suivre la route.

2°. Parceque le corps du blessé n'étant plus dans la situation où il étoit quand il a recû sa blessure, il arrive qu'une portion de muscle vient à traverser la playe dans son trajet, quand le corps du blessé change de situation, & forme ainsi un obstacle à la sonde, qui l'empêche de suivre sa route, jusques dans la cavité du ventre.

La sonde n'est donc pas un moyen infailible pour s'assurer si les playes du bas-ventre pénètrent ou ne pénètrent pas dans sa capacité. Mais au défaut de ce moyen, les playes qui pénètrent dans le bas-ventre sont connues par l'issuë des parties, par la situation, par les excrétiions & par les propres accidens. Et tous ces signes varient selon les différentes parties qui peuvent être blessées dans cette capacité.

Une épée ou quelque'autre instrument offensif poussé avec violence, ne peut guere pénétrer dans la cavité du bas-ventre sans blesser les intestins; & pour lors si les intestins greles sont blessez la playe sera située au milieu du ventre plutôt qu'ailleurs, les hypochondres seront tendus & plus durs qu'à l'ordinaire, le blessé vomira la bile & ressen-

tira de grandes douleurs dans le ventre. Il luy surviendra de grandes inquiétudes & des défaillances, une forte fièvre, des convulsions, des hoquets, des nausées continuelles ; & l'on verra sortir par la playe un chile mal digéré & des restes de la boisson.

Quand les gros intestins sont offensez les accidens sont moins facheux. Les excrements grossiers sortent par la playe & se font sentir à l'odorat. Les blesez rendent d'abord du sang par les selles, & dans la suite des matieres purulentes,

On connoit la lesion de l'estomac par la situation de la playe qui se trouve à la région épigastrique, ou aux environs : le blessé est attaqué de tranchées, du hoquet ; il rend les alimens par le vomissement & par sa playe. Il vomit la bile & quelquefois du sang ; & il ressent une vive douleur à l'endroit blessé.

Si la playe se trouve à l'orifice supérieure du ventricule, il survient inflammation, fièvre, délire, des foibleesses frequentes, des syncopes, des sueurs froides & ces accidens présagent une mort prochaine.

On a lieu de craindre que le foye ne soit blessé quand on introduit la sonde de la longueur du doigt & plus en ligne

directe dans une playe qui pénètre l'hypochondre droit, & l'on s'en assure absolument par les accidens qui surviennent à cette playe. C'est à sçavoir.

1°. Par la quantité du sang qui sort par la playe & qui s'épanche dans le bas-ventre.

2°. Par la douleur poignante que le blessé ressent à l'endroit de la playe, & qui se communique aux parties voisines, & qui s'étend même jusqu'à la clavicule & à l'épaule droite.

3°. Le blessé a beaucoup de penchant à se coucher sur le ventre. Il a une toux sèche & fort incommode. Il ressent une grande pesanteur à la partie blessée, qui semble l'entraîner en bas. Son ventre est fort tendu, ses selles & ses urines sont sanglantes; & il luy survient assez souvent une hemorrhagie par le nez.

Comme la rate occupe beaucoup moins d'espace dans l'hypochondre gauche que le foye n'en occupe dans le droit, l'introduction du doigt, & de la sonde dans les playes qui arrivent à cette region ne sont pas un bon moyen pour connoître la lésion de ce viscere, & l'on en juge plus seurement par d'autres signes qui sont.

1°. Un sang grossier & féculent qui sort

de la playe & que le blessé rend aussi quelquefois par le vomissement, & par les selles

2°. Le blessé ressent une grande douleur à tout l'hypochondre gauche, accompagnée d'une tension qui se communique à l'estomac, & jusqu'à la clavicule.

3°. Il a une grande difficulté de respirer qui est une suite du consentement qu'a le diaphragme avec ce viscere.

4°. La fièvre augmente dans la suite avec le délire & la convulsion.

La lésion des reins se manifeste par la situation de la playe qui se trouve à la région lombaire. Quand la playe est grande on en voit sortir l'urine ensanglantée; & quand elle est petite, l'urine est quelquefois supprimée, ou bien le peu que le blessé en rend par le conduit ordinaire, est mêlé de sang, & la douleur s'étend de la région lombaire jusqu'à l'aîne & au testicule.

De plus, la playe se borne quelquefois dans la substance du rein, & pour lors il n'en sort que du sang seul en grande abondance, & quand elle pénètre jusqu'au bassin, on voit l'urine sortir avec le sang.

Quand une playe se trouve située au bas de l'hypogastre, & qu'elle pénètre dans la capacité, on a lieu de soupçon-

ner que la vessie urinaire est blessée, & pour lors le blessé ressent beaucoup de douleur au tour du pubis ; il rend son urine sanglante par le conduit ordinaire, & quelquefois il en sort aussi par la playe. Le consentement qu'à cet organe avec l'estomach occasionne un vomissement de bile & le hoquet.

Le sphincter de la vessie étant blessé, l'urine sort involontairement comme il arrive dans la division que l'on fait pour tirer la pierre, & comme il arrive encore aux femmes à qui l'on a dilacéré le cou de la vessie pour leur faire la même extraction ou pour faire celle de l'enfant dans les travaux extrêmement laborieux, car leurs playes étant guéries, le délabrement des fibres du sphincter, est cause qu'elles ne peuvent retenir leur urine.

La matrice est connue blessée hors du temps de la grossesse, tant par la situation de la playe que par sa profondeur, par l'écoulement du sang qui se fait par la vulve, & dans la suite la fièvre survient, l'inflammation se communique à tout l'hypogastre, les nausées succèdent le hocquet, le délire, & les convulsions.

Dans les derniers tems de la grossesse, les playes de la matrice sont encore bien plus faciles à connoître, par-

ce que l'on en est convaincu par la veuë ; par l'attouchement , & par les accidens susdits , & l'on connoît la mort de l'enfant qui y est contenu , parce qu'il cesse de se mouvoir par luy-même , & qu'il n'a d'autre mouvement que celui qui luy arrive accidentellement quand sa mere change de situation , & c'est un mouvement de décadence auquel l'enfant n'a aucune part. De plus il arrive à la mere des syncopes & des convulsions frequentes ; outre que l'hemorragie est bien plus considerable dans le tems de la grossesse que dans un autre tems , à cause que la grande quantité du sang qui se porte en ce tems-là à cet organe , dilate ses vaisseaux extraordinairement.

Les playes qui arrivent aux parties génitales des hommes , sont facilement aperceües à la veuë & au toucher , outre qu'elles sont souvent accompagnées d'une hemorragie considerable , quand les vaisseaux spermatiques s'y trouvent interressez , principalement dans la section totale de la verge & du scrotum.

On juge differemment des evenemens des playes du bas-ventre , selon les differences de ces mêmes playes , & selon les différentes parties qui sont blessées. On peut dire generalement parlant , que les playes

qui n'intéressent que les tégumens du bas-ventre tant communs que propres sont guérissables, mais un peu plus difficilement que les autres playes qui arrivent à la surface du corps, à cause du mouvement de la respiration qui ne permet pas à ces parties de demeurer dans le parfait repos qui facilite beaucoup l'union des playes.

Il faut de plus, convenir que les playes qui pénètrent dans la capacité du bas ventre, étant ou grandes & fort amples, ou plus petites & plus étroites, les grandes sont sujettes à occasionner la sortie de l'épiploon, ou de l'intestin, ou de l'un & de l'autre en même tems, & que cet accident donne souvent de la peine au Chirurgien, à cause de la difficulté qu'il y a de réduire ces parties dans le lieu d'où elles se sont échappées sans les blesser. Outre que l'air extérieur est fort nuisible à ces organes qui n'ont pas coutume d'y être exposés, & notamment à l'épiploon qui s'altere fort promptement, en sorte qu'il le faut lier & extirper quand il est refroidi, & que sa couleur est changée, plutôt que de le réduire au-dedans.

A l'égard de l'intestin qui est sorti hors des playes du ventre, il est aussi

en grand danger de se corrompre , quand il se trouve serré entre les lèvres d'une playe étroite , & le Chirurgien a souvent de la peine à le réduire en son lieu , parce qu'il n'est pas facile de dilater la playe sans luy donner quelque atteinte , d'autant que plus il reste exposé à l'air & plus il se gonfle de ventositez.

Pour ce qui est des playes du bas-ventre qui pénètrent sans issue de partie , mais qui sont avec lésion de celles qui sont contenuës dans la cavité , il en faut juger selon la difference des parties blessées , qui sont l'estomac , les intestins , le foye , la ratte , les reins , la matrice , les grands vaisseaux , &c.

Les playes du ventricule sont absolument mortelles , si l'on en croit Hippocrates en l'Aph. 18. de la sixième section. Cependant comme on a quelques exemples de playes guéries au ventricule , il faut user de distinction & dire , que les playes de cet organe qui sont petites & superficielles laissent quelque espérance de guérison ; mais que celles qui sont grandes & qui percent l'estomac dans toute son épaisseur , sont de celles dont il meurt beaucoup plus de bleffez qu'il n'en échape.

Que les playes qui arrivent vers l'o-

risce supérieur de l'estomac , font mourir les bleffez dans le hoquet & dans les convulsions , au lieu que celles qui arrivent en son fond ont plus de disposition à guérir , à cause que cet endroit est plus charnu , & que les remedes peuvent séjourner sur la playe ; cependant quand les alimens s'épanchent dans la cavité du ventre , les bleffez perissent bientôt.

Les playes des intestins sont censées mortelles dans l'Aphor. d'Hipocrates que j'ay déjà cité , & cette sentence se verifie beaucoup mieux dans la pratique , à l'égard des playes des intestins gresles , que des gros , qui se réünissent beaucoup plus facilement , parce qu'ils sont plus charnus que les gresles , & que leur fonction n'est pas si importante. Les gresles étant destinez à la perfection & à la distribution du chile , & les gros à charier les excremens hors du corps.

Les playes du foye qui pénètrent dans ce viscere un peu profondement , & qui ouvrent des vaisseaux considerables , sont absolument mortelles , tant à cause de l'inflammation qui met obstacle à l'action de ce viscere , qu'à cause de l'hémorragie que l'on ne peut arrêter , & qui cause un épanchement mortel dans

le bas-ventre, & les exemples des playes du foye qui ont été guéries même avec déperdition de substance, ou sont de pures fables, ou des miracles de l'art, sur lesquels il ne faut pas conter dans la pratique ordinaire.

Il faut porter un jugement des playes de la rate à peu près pareil à celui des playes du foye ; c'est-à-dire que les playes qui pénètrent profondément dans la substance de cet organe & qui ouvrent les grands vaisseaux, sont mortelles, à cause de l'épanchement du sang dans le bas-ventre, & de l'impossibilité qu'il y a d'arrêter l'hémorragie, ce qui ne s'accorde pas cependant avec la pensée du vulgaire qui regarde la rate comme une partie inutile & que l'on peut enlever sans que l'animal périsse, & cela sur de fausses traditions qui portent que des hommes ont souffert qu'on leur ôtât la rate pour être plus dispos à la course ; ce que beaucoup de gens ont cru véritable, ayant aperçu que des chiens à qui l'on avoit ôté ce viscère, étoient plus alaires & plus guais qu'auparavant, mais cette opération qui est faisable sur ces animaux, ne l'est pas sur les hommes, pour des raisons qui sont connues des Anatomistes.

Les playes des reins qui pénètrent profondement dans leur substance, & qui ouvrent les grands vaisseaux, ne laissent pas vivre long-tems les blessez, & celles qui sont superficielles, ne laissent pas d'être dangereuses & d'être fort longues à guérir, à cause du continuel abord qui s'y fait des humiditez fereuses, ce qui les fait ordinairement dégénérer en fistules.

Or les playes du rein sont dangereuses, à cause de l'inflammation qu'elles peuvent causer à cet organe qui ne manque pas de supprimer l'urine, & quand elle continuë de donner lieu à l'extravasation de cet excrement dans la capacité du ventre qui tuë bien-tôt les blessez.

Les playes de la vessie urinaire sont mortelles pour trois raisons principales.

1°. A cause des accidens qui surviennent bien-tôt à ces playes comme sont l'inflammation, le vomissement, la fièvre, les frissons irreguliers, le délire, les convulsions, & le flux de ventre.

2°. Par la difficulté qu'il y a le plus souvent à porter les médicamens sur la playe, & à les y faire séjourner.

3°. A cause de l'épanchement qui se fait de l'urine dans le bas-ventre, & qui ne pouvant avoir son issuë, se corrompt

On convient cependant après cela que les playes de la vessie urinaire sont plus périlleuses en son corps & en son fond , que vers son cou , & que les playes de cet organe sont fort sujettes à dégénérer en fistules , ce qui est journellement confirmé par les accidens qui arrivent à ceux à qui l'on fait l'opération de la lithotomie.

Les playes de la matrice sont mortelles à la mere & à l'enfant au tems de la grossesse , & hors de ce tems même elles ne sont pas guérissables pour plusieurs raisons ,

1°. A cause de l'intime union qu'a ce viscere avec le cerveau & avec d'autres organes d'une grande consideration , tels que sont l'estomac , le poumon , le cœur , les reins & toutes les parties du bas-ventre.

2°. A cause de la difficulté qu'il y a d'y porter les remedes.

3°. A cause de l'épanchement du sang dans l'hypogastre.

Les grandes playes qui arrivent aux parties genitales des hommes sont tres-périlleuses , & pour la vie des blesez dont l'hémorragie & les grandes douleurs , la fluxion , l'inflammation , la gangrene peuvent occasionner la perte ,

& pour l'impuissance d'engendrer que la privation de ces parties cause nécessairement.

Modeles de Rapports concernant les playes du bas-ventre.

Raport d'une playe au bas-ventre non pénétrante.

R Apporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 17. Octobre 1691. J'ay été mandé en la rue de l'Orsine Faubourg S. Marcel pour panser Pierre Vetinet, Jardinier Fleuriste, que j'ay trouvé blessé d'une playe au bas-ventre, située en la région lombaire droite pénétrante de devant en arriere de la longueur de cinq pouces, entre le muscle oblique interne & le transversal, laquelle playe je juge avoir été faite par un instrument tranchant & poignant, comme épée, poignard ou autre semblable, & comme la sinuosité de cette playe fort inférieure à son orifice, ne manqueroit pas de causer des accidens dans la suite à l'occasion du séjour du pus, j'ay jugé apropos d'y faire une contreouverture ; au moyen dequoy la supuration aura sa libre issue : ce qui ne m'a

pas empêché de saigner le blessé, de luy prescrire une diete exacte, & de luy conseiller de se tenir dans un grand calme tant du corps que de l'esprit, pour prévenir les fâcheux accidens qui pourroient traverser sa guerison, comme fièvre, fluxion, inflammation & autres semblables, de l'évenement desquels on ne peut répondre qu'après plusieurs jours.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'une playe penetrante avec issuë
de l'épiploon & de l'intestin.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 13. jour de Fevrier 1679. J'ay été mandé au Faubourg S. Denis, pour panser le nommé Leopold Hemsker Suisse de la garde du Roy, que j'ay trouvé blessé d'une grande playe au bas-ventre située en la region ombilicale à cinq travers de doigts de l'ombilie au côté droit, ayant deux bons travers de doigts de longueur, avec issuë de l'intestin jejunum, & d'une petite portion de l'épiploon. Laquelle playe je juge avoir été faite par une épée large, espadon, ou autre instrument semblable poignant & tranchant. Pour raison dequoy après avoir

réduit avec assez de facilité l'intestin & l'épiploon qui étoient sortis, & qui ne s'étoient pas encore beaucoup gonflés, j'ay fait à la playe un point de suture dite gastroraphie, tant pour faciliter la réunion que pour empêcher les parties contenuës de sortir de nouveau hors du ventre, j'ay saigné le blessé, je l'ay situé dans son lit & luy ay fortement recommandé tant le repos que la diète exacte pour prévenir la fièvre, la fluxion, l'inflammation & les autres accidens des playes capables d'en traverser la guérison & qui dans le cas present rendroient la suture inutile.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'un coup d'épée traversant le foye
& l'estomac.*

NOus soussignez Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 29. May 1694. Nous avons vû & visiré le corps mort de Henry Charles de Farcy, sieur de la Fauconnerie, auquel nous avons trouvé une playe située en l'hypochondre droit, pénétrante dans la capacité du ventre entre la

164 *L'Art de faire les Rapports*
troisième & la quatrième des fausses cô-
tes un peu antérieurement traversant le
foye dans toute son épaisseur, & per-
çant ensuite l'estomac vers son orifice
superieur : laquelle playe faite selon les
apparences, par une épée large, ou
un poignard, a causé la mort audit S^r de
Farcy, peu de tems après l'avoir receuë.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport de plusieurs playes, & d'une mor-
telle au bas-ventre, perçant l'in-
testin ileon.*

Nous Medecins & Chirurgiens du
Roy en son Châtelet de Paris souf-
signez certifions qu'en vertu de l'ordon-
nance de Monsieur le Lieutenant Cri-
minel, en datte du 21. Février 1675.
Nous avons visité dans l'Hôpital de la
Charité des Hommes, Charles le Fèvre
palfernier de Monsieur le Marquis de
C... Auquel nous avons rrouvé onze
playes, sçavoir, deux sur le parietal droit,
une sur le gauche, une sur l'occiput, une
sur la partie superieure de l'os coronal
penetrante jusqu'au pericrane. Une autre
sur la partie inferieure du même os plus
étenduë que les autres avec dénudation
d'os. Une sur le nez, une à la jouë gau-

che au dessous de l'os de la pomette ,
une autre sur le doigt indice , & une au-
tre sur le doigt medius de la main gauche.
Toute lesquelles playes ont été faites
par instrument tranchant , comme tai-
lant d'épée , ou autre semblable. La
onzième playe & la plus fâcheuse est si-
tuée en la partie superieure de l'hypo-
gastre au côté gauche , à quatres doigts
au dessous & à côté de l'ombilic péné-
trante dans la capacité avec lésion de
l'intestin ileon , comme il nous a paru
par les accidens qui luy sont arrivez ,
sçavoir fièvre , vomissement , hoquet ,
grande foiblesse , laquelle playe a été par-
reillement faite par quelque instrument
tranchant & poignant comme épée , da-
gue, poignard, ou autre de pareille quali-
té. A raison dequoy nous estimons que
le susdit blessé est en grand danger de
sa vie & qu'il a besoin d'être soigneuse-
ment pansé & médicamenté.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'une grande playe au bas-ventre
en voye de guerison.*

NOUS Medecins & Chirurgiens du
Roy en son Châtelet de Paris souf-
signez , certifions qu'en vertu de l'or-

donnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 26. Aoust 1678. Nous avons veu & visité, Nicolas de Lonchamp l'un des gardes du corps de Son Altesse Royale Monsieur, auquel nous avons trouvé une tres-grande playe en la partie inferieure da l'hypochondre gauche, qui nous a paru avoir penetré en la capacité du bas-ventre, & que les incisions qu'on a été obligé d'y faire ont presqu'étendu jusqu'à la creste del'os des iles du même côté, ayant encore plus de quatre travers de doigts en longueur & deux en largeur. Laquelle playe nous jugeons avoir été faite par quelque instrument tranchant & poignant, comme épée, poignard, ou autres semblables. Nous estimons de plus que ledit Lonchamp quoy que blessé il y a plus d'un mois n'est point encore absolument hors de danger, & a encore besoin d'être soigneusement pansé pendant plus de cinq semaines, & d'observer un bon regime de vie, ne pouvant être plutôt en état de monter à cheval pour faire sa fonction ordinaire.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'un autre playe penetrante dans
la capacité du ventre inferieur.*

Nous Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris soussignez certifions, qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 31. d'Aoust 1675. Nous avons visité Antoine Gaspard J. fils de Jacques J. Chirurgien Juré à Paris auquel nous avons trouvé une playe située en la partie superieure de l'épigastre au côté droit à un travers de doigt du cartilage xiphoide ayant environ un poulce de longueur, penetrante dans la capacité du ventre inferieur entre le diaphragme & le foye, laquelle playe nous jugeons avoir été faite avec quelque instrument tranchant & piquant, comme épée, dague, poignard, ou autre semblable. Pour raison dequoy le susdit blessé a besoin d'être bien & soigneusement pansé, & d'observer un regime de vie tres-exact, pour prevenir les accidens mortels qui peuvent luy arriver, tant à cause de l'importance des organes situés dans l'endroit où la playe pénétre, qu'à cause du sang qui y peut être panché, de l'évenement desquels sym-

promes on ne peut répondre certainement qu'il n'y ait encore plusieurs jours d'écoulez.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'un coup d'Arme à feu au bas-ventre perçant la vessie urinaire.

JE souffigné Chirurgien Major du Régiment Royal Cavalerie, certifie à tous qu'il appartiendra, que j'ay commencé il y a trois jours à panser Jacques de l'Ecluzel dit saint Romain, Cavalier dudit Regiment dans la Compagnie de M. de la Butiere, d'un coup de pistolet dans l'hypogastre qui a son entrée au côté droit sur la crête de l'os des iles, & sa sortie au pli de l'aîne gauche, perçant la vessie de l'urine dans son trajet, ainsi qu'il me paroît tant par la situation de ladite playe, que par un continuel écoulement d'urine sanguinolente. Pour raison de quoy j'estime que ledit sieur de S. Romain est dans un grand danger de perdre la vie : Car outre que les playes de la vessie sont censées mortelles, ladite playe a été suivie de plusieurs symptomes des plus fâcheux, comme fièvre avec frissons irréguliers, vomissement bilieux, hocquets frequens, reverie, & grand
abatte-

abattement de toutes ses forces. Ce que je certifie veritable.

Fait à DunKerque quartier du Regiment le 26. de Février 1693.

Raport d'un coup d'épée perçant la matrice & le fœtus..

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 8. Mars 1695. l'on m'est venu chercher avec empressement, pour panser Jeanne Ravichot femme de Jacques Berthot dit Jolicœur soldat au Regiment des Gardes, grosse de huit mois, laquelle venoit d'être blessée d'un coup d'épée au bas-ventre à trois travers de doigt de l'ombilic, penetrante dans la capacité, & perçant la matrice aussi-bien que le fœtus contenu en icelle. La blessée étant morte de la perte du sang, avant que j'aye eu le tems de mettre aucun appareil sur sa playe, il m'a été ordonné par Monsieur le Commissaire A... sur les neuf heures du soir de venir faire l'ouverture de son cadavre, au moyen de quoy j'ay découvert que le coup d'épée porté à la mere après avoir percé la matrice près de son fond s'est perdu dans la poitrine du fœtus, & a occasionné

un tres-grand épanchement de sang dans le bas-ventre, ce qui à causé la mort tant à la mere qu'à l'enfant.

Fait à Paris le 9. du mois & an que dessus.

*Raport d'une playe penetrante au bassin
du rein.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 27. jour de Juillet 1679. J'ay été mandé rue de Poitou au Marais du Temple, en la maison de Piere Pascal Engilbert Maître Marechal à Paris, pour panser nommé Michel Coré dit la fortune un de ses garçons, que j'ay trouvé blessé d'un coup d'épée situé en la region l'ombaire droite partie moyenne penetrant profondement jusqu'au bassin. du rein, comme il m'est apparu en introduisant une sonde canulée dans sa playe, par le conduit de laquelle il s'est échapé une serosité sanglante en assez grande quantité, & le blessé à été incontinent attaqué de nausées & de vomissemens, pour raison dequoy j'estime que ledit la fortune est dans un grand danger de perdre la vie, & que quand même sa bonne constitution & le bon traitement

de sa playe luy donneroient lieu de résister à la violence des symptomes que l'on peut apprehender ensuite d'une blessure de cette importance, il est toujours à craindre que sa playe ne dégénere en fistule.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'un coup d'épée penetrant la rate

Nous Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 16. May 1690. Nous avons visité Robert Arbinet Huissier à Cheval au Châtelet, auquel nous avons trouvé une playe située à la partie inferieure de l'hypochondre gauche penetrante dans la capacité du ventre entre la deux & troisième des fausses côtes, avec lesion de la rate, ainsi que nous l'avons connu par le sang grossier & feculent qui sort de sa playe, laquelle nous jugeons avoir été faite par quelque instrument poignant & tranchant, comme épée, dague, poignard, ou autre semblable, pour raison dequoy nous estimons que ledit Arbinet est en grand danger de perdre la vie, parce qu'outre la lesion de ce viscere

qui est d'une tres - grande consideration dans l'œconomie animale ; il a encore été atteint depuis sa blessure des symptomes les plus fâcheux, comme fièvres, nausées , vomissemens , hoquets , & grand abattement de toutes ses forces. En sorte que ces accidens continuans, il est à craindre qu'il ne perisse dans peu de jours.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'un coup d'Epée, separant l'épididime d'avec le testicule.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 23. Decembre 1692. j'ay été mandé en la grande ruë du Faubourg S. Victor, au quatriéme étage d'une maison, où pend pour enseigne le Tambour. Pour panser le nommé Eustache Giraut, dit la Ramée, Soldat au Regiment des Gardes , que j'ay trouvé blessé d'un coup d'épée, traversant la cellule droite du Scrotum , & la coupant transversalement de dedans en dehors en sa partie inferieure ; l'épée ayant passée entre l'épididime & le testicule, dont elle a coupé les deux attaches, laquelle section rendant le testicule inutile, j'ay jugé à propos d'en décharger ladite bourse, comme d'un poids

incommode, après quoy j'ay pansé la playe, saigné le blessé, & luy ay recommandé le repos & la diete exacte, pour éviter les accidens qui peuvent survenir à la playe, comme fièvre, fluxion, inflammation absçés, pourriture &c. De l'évenement desquels on ne peut répondre, qu'après plusieurs jours.

Fait à Paris les jour & an que dessus

ARTICLE X.

Des signes & du prognostique des Playes qui arrivent aux extremittez, tant superieures qu'inferieures.

LA vûë & la sonde suffisent pour connoître les Playes superficielles des extremittez du corps; & quand elles sont grandes, profondes, & fort compliquées, la situation de la Playe, la mauvaise conformation du membre, & les propres accidens, donnent lieu de juger quelles sont les parties qui s'y trouvent intéressées; & ces parties ne peuvent être qu'un ou plusieurs muscles, les nerfs & tendons, les vaisseaux sanguins, & les os.

On connoît par exemple, qu'un tel muscle & d'autres qui en sont proches

sont bleffez , par la situation de la playe ; par son progrès , quand elle traverse le membre de part en part , & par le doigt ou la sonde , quand la profondeur de la playe est bornée dans l'épaisseur de la partie bleffée.

La blessure d'un tendon & même de plusieurs se connoit par la vûë à l'égard des tendons superficiels ; & à l'égard de ceux qui sont situez profondement , par la situation de la playe , par l'impuissance de l'action & par les propres accidens , qui sont les grandes douleurs , le grand dépôt qui se fait sur la partie bleffée en fort peu de tems , la fièvre continuë , le délire , & les convulsions.

On connoît la lésion des grands Vaisseaux dans les playes des extremittez par la grande hemorrhagie ; ou si l'entrée de la playe est fort éloignée de l'ouverture du Vaisseau , par une tumeur formée de l'épanchement du sang , qui se fait sous les tégumens , & dans les espaces des muscles , que l'on nomme trombus ou absces de sang , quand c'est une veine qui le fournit : & anevrisme vray ou faux , quand c'est une artere ; anevrisme vray , quand la capsule de l'artere est simplement ouverte , & faux anevrisme , quand l'artere est ouverte dans toute son épaisseur , en

forte que le sang s'épanche en grande quantité sous les tégumens, dans les cellules des membranes, & dans les espaces des muscles.

On connoît que les os sont blessez dans les playes qui arrivent aux bras & aux jambes, par differens signes, selon les différentes atteintes que ces corps durs peuvent recevoir : Car par exemple on connoît à la vûë, qu'une playe a pénétré jusqu'à l'os, quand elle est fort large & fort ouverte.

On connoît par le moyen de la sonde, qu'une playe qui est faite par ponction, a pénétré jusqu'à l'os ; & la mauvaise conformation du membre, son peu de soutien & son impuissance, font connoître la fracture ou la dislocation des os.

L'issuë des playes qui arrivent aux extrémités est différente, selon les circonstances qui les accompagnent, ou les differens organes qui s'y trouvent intéressés.

Les playes simples qui n'intéressent que les tégumens & la chair musculieuse, sont sans danger, & guerissent assez facilement, quand elles sont bien traitées ; & que les blessez n'ont chez eux aucun vice habituel, qui puisse les faire dégénérer en de mauvais ulcères, comme sont le

176 *L'Art de faire les Rapports*
levain de la verole ou du scorbut.

Celles qui pénètrent profondement sont plus dangereuses, parce qu'elles peuvent faire perir les blesez par l'hémorragie, la gangrene, & la mortification, quand les grands vaisseaux, les tendons des muscles, & les gros nerfs y sont intéressés; ou quand elles sont compliquées de grandes fractures, dislocations, & dilacerations des ligamens; ou si les blesez guerissent de ces grandes playes, ils sont souvent dans l'impuissance d'agir.

De plus, les playes transversales des extremités sont beaucoup plus fâcheuses à guérir, que celles qui sont faites selon la longueur des parties, parce que les muscles coupez transversalement, se réunissent avec beaucoup de peine, & peuvent jetter les blesez dans l'impuissance du mouvement auquel le muscle est destiné, quand on n'en peut procurer l'union ny par le bandage, ny par la suture.

Enfin les playes des jointures sont toujours difficiles à guérir; tant parce qu'elles demandent pour leur union le repos de la jointure, qui nuit dans la suite à son mouvement; outre que ces playes sont susceptibles d'un accident qui n'arrive point ailleurs; c'est la Synovie qui consiste dans l'écoulement de cette

humeur glaireuse qui suinte des glandes pour enduire les articles & faciliter le mouvement, laquelle a dégénéré de sa constitution naturelle dans une acidité vicieuse, qui occasionne de grandes douleurs, des ulcères très difficiles à guérir, & qui jettent souvent les bleffez dans l'impuissance. Outre que la violence des accidens est quelquefois si extrême, que les bleffez perissent par les pernicieux effets de ces fâcheux symptômes.

Modeles de Rapports concernans les playes des extremittez superieures & inferieures.

Raport d'un coup d'épée à la cuisse.

Nous Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, soussignez certifions, qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel, en datte du 26. Juillet 1675. Nous avons vû & visité Jean Colinet éguillierier, lequel nous avons trouvé gisant au lit, à cause d'une playe située à la partie superieure & posterieure de la cuisse droite au-dessus du grand Trocanter, & qui se glissant de bas en haut sous les muscles fessiers, se va terminer

vers l'articulation du fémur : laquelle playe nous a parû faite par instrument tranchant & poignant, comme épée, dague, poignard, ou autre semblable. Or nous estimons que ledit Colinet ne peut être guéri de plus d'un mois, parce qu'il faut encore luy faire des incisions pour obtenir sa guérison ; pendant lequel tems il a besoin d'être nourri d'alimens convenables, & d'être comme il a été jusqu'à present soigneusement pansé & médicamenté.

Fait à Paris le jour & an que dessus.

*Raport d'une Contusion sur l'os du bras,
avec fracture d'os en la jointure.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, qu'en vertu d'une Sentence contradictoire renduë en l'Hôtel de Ville de Paris, par Messieurs les Prevôt des Marchands & Echevins de ladite Ville, en datte du 10. Decembre 1676. A moy signifiée le 15. suivant, laquelle m'a nommé d'office pour visiter le nommé Nicolas du Mirail juré porteur de bled, & faire mon rapport de son état : Après le serment prêté en tel cas requis, je me suis transporté en la rue de la Mortellerie au second étage d'une maison, où pend

pour enseigne le Heaume, auquel lieu j'ay trouvé ledit du Mirail gissant au lit, à cause d'une tres grande contusion qu'il a reçûë il y a environ 15. jours, sur la partie inferieure & posterieure de l'os du bras droit, deux pouces ou environ au-dessus l'olécrane, accompagnée d'une grande meurtrissure & échymose qui commence d'être en voye de résolution, & examinant ensuite la jointure du coude, j'ay senti le craquement de quelqu'un des os qui s'articulent à cette jointure, sans néanmoins avoir voulu m'éclaircir précisément de celui qui est fracturé, de crainte de faire perdre à cet os sa bonne & naturelle situation, laquelle contusion & fracture je juge avoir été causées par quelque instrument orbe & contondant, comme bâton levier, grosse canne ou autre semblable, dont il a été frappé avec beaucoup de violence. Pour raison dequoy ledit blessé a besoin de se tenir en repos, d'observer un bon regime de vie, & de continuer à être soigneusement pansé & médicamenté pendant plus de six semaines, à compter de ce jour; les fractures qui sont près des jointures étant toujours long-tems à guérir, & laissant même après l'union des os fracturez une longue difficulté de mouvement ausdites jointures.

Fait à Paris, les jour & an que dessus.

*Rapport d'une grande Playe à la jambe ;
faite par morsure.*

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 12. jour de Novembre 1677. j'ay été mandé en la ruë S. Loüis au marais du Temple, en l'Hôtel de Mr. C... Maître des Requêtes, pour panser Jean-Baptiste Prolier, dit la Brie, un de ses Laquais que j'ay trouvé gissant au lit, à cause d'une grande playe à la partie anterieure & moyenne de sa jambe droite, ayant quatre travers de doigts d'étendue tant en longueur qu'en largeur, avec plusieurs dilacerations & déperdition de substance, tant aux tégumens qui couvrent la face extérieure du Tibia, qu'à la chair musculeuse du muscle flechisseur du pied, nommé le jambier antérieur, & dénudation en differens endroits dudit os Tibia. Laquelle playe je juge avoir été faite par la morsure de quelque animal fort & vigoureux, comme dogue, chien de garde ou autre semblable. Pour raison dequoy après avoir appliqué sur la partie blessée les anodins & défensifs convenables en premier appareil, j'ay saigné ledit la Brie, luy ay prescrit un regime exact, & un

grand repos, pour prévenir autant qu'il sera possible, la fièvre, fluxion, inflammation, apostumation, & pourriture, que les grandes douleurs & le délabrement fait en cette partie ne manqueront pas d'attirer, de l'événement desquels on ne peut répondre qu'il n'y ait plusieurs jours d'écoûlez.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'un coup d'Epée, ouvrant l'artere au pli du coude.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 7. jour de Mars 1674. j'ay été mandé en la rue des Boucheries Fauxbourg S. Germain, au troisiéme étage d'une maison dont le bas est occupé par le Sieur P.... maître Rotisseur, pour consulter sur la blessure de Jean Pierre Rouvery Prevôt de Salle, du Sieur L... maître en fait d'Armes, que j'ay trouvé blessé d'un coup d'épée qu'il a reçu il y a quatre jours, lequel a son entrée à la partie inferieure & interne de l'avantbras, trois travers de doigts au-dessus de la jointure du poignet, & se glissant de bas en haut entre les flechisseurs des doigts, nommez sublime & profond, vient se terminer au pli du

coude sous les tégumens, où il ouvre l'artere qui accompagne la basilique, ainsi que je l'ay reconnu par une tumeur circonscrite de la grosseur d'un pain de deux liards, à laquelle j'ay observé une pulsation profonde. De plus, j'ay remarqué un dépôt considerable sur tout l'avantbras & sur toute la main, une grosse fièvre au blessé, qui se plaint aussi de ressentir de grandes douleurs dans tout le progrès de sa playe, qui n'a été que tres-legerement dilatée à son orifice, par le Sr. D... Chirurgien privilegié qui l'a pansé d'abord, lequel m'ayant proposé d'augmenter la dilatation, je luy ay fait comprendre qu'il étoit dangereux de dilater cette playe depuis son orifice jusqu'à la fin de son progrès, tant à cause de l'éloignement, qu'à raison des atteintes fâcheuses quel'on pourroit donner au muscle sublime, & à la membrane qui enveloppe l'avant-bras, & que la principale indication devoit tendre à guérir l'anévrisme qui s'étoit formé au pli du coude, par la même operation que l'on fait d'ordinaire quand l'artere a été ouverte en cet endroit par la saignée, ce qu'ayant été requis d'exécuter à l'heure même. J'ay fait l'ouverture de la tumeur, & j'ay lié l'artere au-dessus de son ouverture, au

moyen dequoy j'espere que les accidens s'appaiseront bien-tôt, & que le blessé pourra être guéri dans six semaines, en cas qu'il garde le repos, qu'il observe un bon régime, & qu'il continuë à être soigneusement pansé & médicamenté.

Fait à Paris, les jour & an que dessus.

Raport d'un coup d'Arme à feu à la jointure du Coude.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy au Châtelet de Paris, soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Grand Prevôt de l'Isle de France, en datte du 26. Mars 1697. Nous avons vû & visité, le nommé François Morquet dit la Rancune, l'un de ses Archers, que nous avons trouvé blessé d'un grand coup d'Arme à feu, qu'il a reçu il y a trois jours, en la jointure du coude de son bras droit, avec un tel fracas des extrémittez des trois os qui composent cette jointure, & un tel délabrement des ligamens & des vaisseaux qui s'y rencontrent; que cette jointure n'ayant plus de soutien, & ne pouvant plus recevoir l'influence des esprits par le moyen des vaisseaux; Nous estimons que l'on ne peut esperer de sauver la vie au

bleffé en question, qui nous paroît être d'ailleurs d'une constitution saine, forte & robuste, qu'en luy coupant le bras au-dessus de ladite fracture, ce que nous avons conseillé au Sieur L.... Chirurgien Juré nôtre Confrere qui panse le bleffé, de faire au plutôt.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Rapport d'un Chirurgien qui auroit été mandé en Consultation pendant le traitement d'une grande blessure à la jambe, & au sentiment duquel les parties se rapporteroient, tant pour la reconnoissance dûë au Chirurgien ordinaire, que pour le dédomagement de la personne blessée.

R Apporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que le 23. du mois d'Août dernier, je fus mandé une premiere fois, pour consulter sur la blessure que Marie Renaut, veûve de Guillaume du Fresne avoit reçûë dès le 19. du même mois à sa jambe droite, que je trouvay extraordinairement gonflée dans toute son étendue, avec des impressions profondes à la peau des deux malleoles, accompagnées d'une grande tension & de plusieurs phlictenes, qui étoient des marques d'une prochaine mortification : & que ces accidens ayant continué mal-

gré toute la diligence que l'on avoit apporté à les appaiser; je fus mandé de nouveau le 3. Septembre suivant, & qu'ayant examiné avec application la partie blessée, je reconnus à l'exterieur de ladite jambe, l'inondation profonde, obscure & assez équivoque de quelque matiere étrangere épanchée sous les tégumens, ce qui me porta à conseiller au sieur V... son Chirurgien ordinaire d'y faire ouverture, ce qu'il executa par une incision qu'il commença de faire deux travers de doigts au-dessus de la malleole externe, & qu'il continua jusqu'au-delà de la partie moyenne de ladite jambe; par laquelle ouverture il sortit à l'instant trois à quatre palettes de sang coagulé noir & pourry; & je remarquay de plus une alteration notable, tant aux chairs qu'aux tégumens qui avoient reçu l'impression de ces matieres corrompuës. Or comme le traitement de cette playe a été continué pendant deux mois & demi, que sondit Chirurgien a été obligé de la panser deux fois par jour durant les premiers tems, & une fois seulement sur la fin, & qu'il a fallu employer beaucoup de remedes tant interieurs qu'extérieurs, & de bonnes nourritures pour sa parfaite guérison: outre que pendant tout ce tems-là ladite Renaur

n'a pû vaquer à aucun travail , & qu'elle ne peut même encore marcher qu'avec beaucoup de peine, ainsi qu'elle fera pendant tout l'hyver , à cause que sa jambe s'enfle tous les soirs considerablement , & que son âge ne permet pas qu'elle se rétablisse aisément dans une saison si fâcheuse. Madame la Comtesse de L.... muë de charité envers cette pauvre femme , que son carosse a blessée par un accident, voulant bien s'en remettre à mon avis, tant pour le paiement des pansemens & medicamens qui luy ont été faits & fournis par son Chirurgien ordinaire , que pour celuy de sa nourriture , le dédommagement de la perte de son tems , & le secours dont elle a besoin pendant la saison fâcheuse, jusqu'au rétablissement de ses forces : mon sentiment est que Madame la Comtesse de L... ne peut moins donner au sieur V... Chirurgien , que la somme de cent livres pour ses pansemens, medicamens, soins & assidueitez ; & à la blessée en question, celle de trois cens cinquante livres , pour ses nourritures & autres dédommagemens.

Fait à Paris, ce 25. Novembre audit an.



ARTICLE XI.

*Des signes & du prognostique des Playes
des Nerfs.*

QUAND on parle des playes des nerfs, l'usage est parmy les Chirurgiens, d'entendre parler de celles qui arrivent à tous les organes qui sont compris sous le genre nerveux, & ces organes sont de trois sortes, sçavoir.

1°. Les nerfs proprement pris, qui partent immédiatement du cerveau ou de la medule spinale, par le moyen desquels l'esprit animal influë, & est distribué à toutes les parties du corps.

2°. Les cordes ou tendons qui se trouvent aux extrémités des muscles : & qui sont des corps moyens entre les nerfs proprement pris, & les ligamens.

3°. Les liens ou ligamens qui attachent les os, qui forment des jointures mobiles, qui sortent d'un os & se terminent à un autre os. Ces derniers organes étant peu sensibles, ne sont appelez nerfs qu'improprement.

Or ces differens organes compris sous le genre nerveux, peuvent être blessez

en trois manieres, par ponction manifeste ou cachée, par incision longitudinale ou transversale, & par contusion; & quelquefois même de toutes ces manieres en même tems.

On connoît que les nerfs sont blessez par la situation de la playe, parce que l'Anatomie nous apprend les lieux où se trouvent ces organes: C'est pour cela qu'il faut examiner si la playe est située à l'origine de quelque muscle ou à son extrémité, ou sur quelque jointure: car on a lieu de présumer que le nerf proprement pris, peut être blessé; quand une playe est située sur l'origine d'un muscle: quand elle se trouve sur l'extrémité du muscle, on peut croire que l'aponevrose ou le tendon se trouveront intéressés, & si elle est sur une jointure, pour peu qu'elle pénètre, le ligament doit être blessé.

La cruelle douleur dont le blessé est atteint incontinent après sa blessure, est encore un signe de la blessure du nerf, & cette douleur vehemente est bien-tôt suivie d'une fluxion énorme, & d'une tres grande inflammation, du délire & des convulsions qui sont le propre signe des blessures des nerfs, parce qu'elles attirent le cerveau en compassion, les nerfs

n'étant pour ainsi dire qu'une continuation du cerveau même. La fièvre continuë accompagnée de frissons irreguliers est aussi de la partie ; & quand le nerf est considerable , tous les muscles auxquels il se distribuë perdent leur action ; principalement si le nerf est coupé totalement , & pour lors ce délire & les convulsions n'arrivent point , parce que le nerf ainsi divisé , n'a plus de communication avec le cerveau ; mais les parties qui sont soumises à sa distribution, restent paralytiques.

La blessure du tendon est connuë par les mêmes signes que celle du nerf, proprement pris ; à l'exception que le tendon étant doüé d'un sentiment moins délicat que le nerf , la fougue des accidens qui surviennent à sa blessure , est moins prompte & moins impetueuse. Cependant sa piqueure qui est plus fâcheuse, que sa section & sa contusion , ne laisse pourtant pas de se manifester par de grandes douleurs, fièvre continuë , grande fluxion & inflammation , par le délire & les convulsions.

Les playes des ligamens ne sont pas ordinairement suivies de symptomes si violens , à moins qu'elles ne soient irritées par le fer , ou par de mauvais médicamens capables d'occasioner la syno-

vie , qui est un accident tres fâcheux , & tres difficile à réprimer.

Pour ce qui est du prognostique des playes qui arrivent aux parties nerveuses, on peut dire en general , que toutes ces playes sont tres fâcheuses & tres difficiles à guérir ; à cause des violens symptomes dont elles sont suivies , principalement lorsqu'elles tombent entre les mains de Chirurgiens ignorans ou negligens : l'ignorance de ceux qui traitent ces playes, les empêchant d'en prévoir les consequences , ou leur négligence étant cause que ne donnant pas d'abord toute l'attention qu'ils devroient à prévenir la furie de leurs accidens ; on est souvent obligé d'en venir à l'extirpation des membres , ou si on est assez heureux pour les sauver , les blessez en restent estropiez , manchôts , ou boiteux.

Les playes qui sont faites par ponction , aux nerfs proprement pris , ou aux tendons , sont tres perilleuses , principalement quand elles arrivent à des sujets d'une mauvaise constitution , parce que le suc qui s'échape de ces piqueures venant à s'aigrir , irrite ces parties dont le sentiment est tres délicat , occasionne des douleurs insupportables , des fluxions énormes , le délire , & les convulsions qui

mettent ces playes au rang de celles qu'Hipocrates a jugé mortelles en l'Aph. 2. de la 5. Section.

Il y a des consequences plus ou moins fâcheuses à apprehender des playes faites par incision , selon que cette incision est longitudinale ou transversale, totale ou partielle.

Les incisions longitudinales produisent moins d'accidens que les transversales ; & les incisions transversales qui ne coupent qu'une portion des nerfs & des tendons , sont plus fâcheuses que celles qui les coupent totalement ; parce que ces incisions partiales , sont suivies de grandes douleurs , de fluxions , fièvres , inflammations , & ces accidens se communiquant au cerveau , le délire & les convulsions surviennent.

A l'égard des incisions totales des nerfs , elles ne sont point suivies de si violens symptomes ; mais les parties auxquelles les nerfs se distribuent restent paralytiques , & les tendons coupez laissent les membres privez de leur action.

De plus les playes des nerfs & des tendons sont fort susceptibles de putréfaction , & même leur putréfaction gagne aisément les parties voisines & les plus éloignées ; d'où il arrive qu'un tendon

du doigt étant blessé, il se fait des inflammations, des fluxions, des abcès tout le long du bras & jusques sous l'aisselle, & qu'un tendon du pied se trouvant intéressé, ces mêmes accidens arrivent à la jambe, à la cuisse, & jusqu'aux aînes. Enfin on a des exemples du passage des symptomes d'un côté à l'autre, & des nerfs & des tendons d'un côté, aux nerfs & aux tendons opposez.

Au reste les playes qui arrivent aux parties nerveuses, & particulièrement à celles qui entourent les jointures, sont sujettes à la synovie qui empêche leur guérison, qui produit de mauvais ulcères, & qui entraîne souvent après elle l'atrophie du membre, & même par une suite fâcheuse celle de tout le corps.

Modeles de rapports concernans les playes des parties nerveuses.

Raport d'un coup d'Arme à feu avec fracture de l'os sacré, & Paralyse de l'extrémité inferieure.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, soussignez certifions, que de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel

en datte du 21. Juin 1676. Nous nous sommes transportez au Bourg d'Argenteuil, pour voir & visiter Charles Boutreux Vigneron habitant audit lieu, que nous avons trouvé gisant au lit, à cause d'un coup de fusil qu'il nous a dit avoir reçu il y a deux mois, dont nous avons vû la cicatrice fort avancée sur l'os sacré partie superieure & laterale droite avec une déperdition considerable de substance audit os, laquelle nous avons reconnuë tant par la profondeur & les inegalitez de ladite cicatrice que par la veüe de plusieurs esquilles, que le sieur Avorel Maître Chirurgien audit lieu nous a dit avoir tirées de la playe en question. Nous avons de plus observé que ledit Boutreux a l'extremité inferieure du même côté de sa blessure extenuée, flêtrie, dépourvuë de chaleur & absolument paralytique; ce que nous attribuons à la lesion des nerfs qui sortent par les trous dudit os sacré pour se porter aux muscles qui font mouvoir la cuisse & la jambe, ce qui causera au susdit blessé même après la guerison de sa playe, une impuissance incurable de cette extremité inferieure.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Rapport d'une playe transversale avec section
des tendons extenseurs du poulce.*

RApporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 18. jour de Février 1696. J'ay veu & visité le Sieur L. D... l'un des douze Marchands de Vin suivant la Cour, que j'ay trouvé blessé d'une playe transversale faite par un instrument tranchant, ayant deux bons travers de poulce en sa longueur, située sur la partie inferieure de la premiere phalange du poulce de sa main gauche à la distance de deux lignes ou environ de la jointure de cette phalange avec l'os du metacarpe qui la soutient, dans le progrès de laquelle non seulement les deux extenseurs propres du poulce, mais l'os même se trouve presque totalement coupé. Ce qui me fait juger qu'encore que le susd. blessé ait été fort méthodiquement pansé depuis le 7. du present mois auquel il a reçu sa blessure, ne laissera pas d'être privé de l'extension du poulce en question à cause de la section desdits tendons, dont la réunion n'a pas été tentée dans les premiers jours où la suture de ces tendons auroit pû prevenir cet inconvenient. Cependant led. D... a besoin d'être encore pansé tres-régulie-

remment pendant plus de trois semaines, d'observer un regime exacte, & de garder le repos, pour éviter les fâcheux accidens qui arrivent ordinairement aux playes des tendons pendant leur supuration.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une playe au doigt medius de la main droite, avec section de son tendon extenseur.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 12. jour d'Avril 1674. J'ay été mandé en la Place Royale dans l'Hôtel de Monsieur le Pr. de B.. Pour consulter sur la blessure de Zacarie Coquet son Valet de Chambre qui fut blessé le jour d'hier, d'une playe transversale à la main gauche, située sur la partie moyenne & externe de la premiere phalange du doigt medius, penetrant jusqu'à l'os avec section totale de l'extenseur de ce doigt, dont le sieur F... Maître Chirurgien qui le pansa en premier appareil fit la suture à l'heure même, pour en faciliter l'union. Or quoy que cette suture ait été faite dans les regles & avec toute la dextérité possible, on ne peut pas cependant

196 *L'Art de faire les Rapports*
répondre de son bon succès , qu'il n'y
ait plusieurs jours d'écoulez , & quand
même cette réunion s'accompliroit sans
être traversée par aucun symptome , le-
dit Coquet sera toujours plus de deux
mois avant de commencer à mouvoir son
doigt.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'une Playe faite par ponction au
doigt index.*

RAporté par moy Maître Chirurgien
Juré à Paris que le 16. jour de De-
cembre 1693. Le nommé Claude Odé
garçon Rotisseur demeurant chez le sieur
D. L... maître Rotisseur au Cimetiere S.
Jean, me vint trouver chez moy vers
les deux heures de relevée , pour me
faire voir sa main gauche que je trouvay
tumefiée par excés , & à laquelle il me fit
remarquer une playe tres délicate située à
la face interne de la seconde phalange
du doigt index , que je trouvay pareille-
ment fort tumefié, enflammé & tres dou-
loureux. Laquelle playe ledit Odé me dit
luy avoir été causée quatre jours aupara-
vant par sa propre lardoire qu'il tenoit en
sa main droite, & qu'un de ses camarades
avoit poussée tres rudement contre son

doigt. Les excessives douleurs qu'il avoit souffertes depuis ce tems-là, luy ayant causé une grosse fièvre; je luy fis entendre qu'il falloit le saigner jusqu'à trois fois le plus promptement qu'il seroit possible, & appliquer sur la blessure les Anodins & les défensifs convenables, ce qui fut executé tant le jour même que le lendemain, & les accidens au lieu de se moderer augmentant toujours, en sorte que la douleur étoit prête à le jeter dans le délire, je jugeay à propos de dilater sa playe, au moyen dequoy, après avoir évacué une assés grande quantité de sanie putulente, je trouvay les tendons flechisseurs, tant du sublime que du profond dénuez & alterez; & quoique depuis huit jours que cette dilatation a été faite, les grands accidens soient appaisés, je ne puis pourtant répondre que ces tendons ne se pourrissent, & que le doigt blessé ne reste dans l'impuissance de faire son action..

Raport d'un coup d'épée à la malleolle, qui avoit occasionné la Synovie.

Nous Medecins & Chirurgiens ordinaires du Roy, en son Châtelet de Paris, soussignez certifions qu'en vertu

de l'ordonnance de Mr. le Lieutenant Criminel, en datte du 19. Juillet 1690. Nous nous sommes assemblez en l'infirmierie de la geolle dudit Châtelet, à l'effet de voir & visiter le nommé Gilles Picardant prisonnier, auquel nous avons trouvé un mauvais ulcere situé sur la mal-leole externe de son pied gauche, qu'il nous a dit être la suite d'un coup d'épée qu'il a reçu il y a plus de six semaines, & qui loin de s'avancer vers la guerison, s'aigrit de plus en plus, & luy cause des douleurs insupportables, tant le jour que la nuit, particulièrement depuis dix à douze jours qu'on luy a fait deux incisions pour ouvrir deux Sinus, où il se reservoit toujours beaucoup de sanie visqueuse, glaireuse, & jaunâtre; telle que son ulcere la fournit encore avec abondance.

De plus, Nous avons trouvé ledit Picardant avec une fièvre lente & fort extenué de tout son corps, pendant que son pied malade se trouve extrêmement gonflé & si douloureux, qu'il ne peut le mouvoir tant soit peu sans faire des cris perçans. Tous lesquels symptomes nous font connoître que ledit blessé est en état de perir par la synovie qui est à son ulcere; à moins que l'on ne s'applique incessa-

ment à le panser avec plus de soin & plus de methode que l'on n'a fait jusqu'à present.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

ARTICLE XII.

Des signes, & du prognostique des playes qui sont faites par des armes empoisonnées.

ON connoît que les armes qui ont occasionné certaines playes étoient empoisonnées, par les accidens qui surviennent bien-tôt après ces blessures.

Ces accidens sont une violente douleur & tres poignante à la partie blessée; la couleur livide, puis la noirceur qui environnent la playe, & qui sont des signes de gangrene & de putréfaction. L'inflammation & la tumeur qui surviennent quelquefois presque aussitôt que la playe est faite, quoy qu'elle soit tres legere en apparence.

Quelquefois aussi une playe de cette nature cause une chaleur brûlante à tout le corps, & quelquefois un engourdissement universel. D'autrefois un mal de cœur, des foiblesses, un tremblement général, la lipothimie, la syncope, &

beaucoup d'autres accidens, selon la qualité du venin dont les armes ont été infectées.

Il faut pourtant en ces occasions examiner soigneusement, si tous ces accidens ne procedent point d'une autre cause que du poison que l'on pourroit soupçonner mal-à-propos, parce que la ressemblance des signes peut facilement en imposer.

Touchant le prognostique de ces playes, on peut dire en général que le poison qu'elles ont contracté peut rendre les plus legeres tres-perilleuses & même mortelles. De plus ces playes sont d'autant plus dangereuses, qu'elles sont accompagnées d'un plus grand nombre de fâcheux accidens, & plus rebelles aux remedes; & elles sont encore d'autant plus perilleuses qu'elles sont plus proches des parties nobles, ou que n'ayant pas été connuës d'abord pour être empoisonnées, on a donné plus de tems au poison pour corrompre la masse du sang.

Aureste quoyque l'empoisonnement des armes ne soit guere en usage parmi les Européens, il est bon que les Chirurgiens qui s'engagent à faire des voyages de long cours soient informez que les Americains & les Indiens, ont

cet usage tres-familier, comme on peut le justifier par plusieurs relations modernes, & notamment par celles des derniers voyages que les François ont fait aux Royaumes de Siam : où il est marqué que ces peuples se servent de poisons si actifs & si malins pour empoisonner leurs armes, que tous les secours de la Chirurgie & de la Pharmacie ne pouvoient empêcher les blesez de perir du venin dont leurs playes étoient infectées.

Les Rapports en Chirurgie semblent n'avoir pas de lieu contre l'empoisonnement des armes dans les combats, dont on ne peut tirer raison par aucune procedure judiciaire, cependant comme la guerre toute licentieuse qu'elle soit, ne laisse pas d'avoir ses loix, principalement entre des peuples civilisez, il y a apparence que l'un des partis venant à user de cette barbarie, le général du parti contraire seroit bien fondé à signifier à celui qui qui permetteroit que ses gens fissent une si mauvaise guerre, que s'ils continuoient d'en agir aussi-mal, il seroit obligé d'user de represailles contre ceux qui tomberoient entre ses mains, en les punissant comme des'empoisonneurs : Ce qui ne se feroit pas sans avoir un Rapport authentique du Medecin de l'armée &

202 *L'Art de faire les Rapports
des principaux Chirurgiens , lequel pour-
roit être conçu en ces termes.*

Nous Conseiller du Roy, Medecin
des Camps & armées de sa Majesté,
Chirurgiens Consultans, & Chirurgien
Major desdits Camps & Armées Souf-
signez, certifions que pour satisfaire à
l'ordre qui nous a été donné par son
Altesse serenissime Monseigneur, le P.
De . . . Generalissime des armées du Roy
en . . . De dire nôtre sentiment par écrit
sur la nature & qualité des playes que
nous avons traitées dans les Hôpi-
taux établis à après la bataille
de . . . Nous avons examiné avec soin
quantité de balles tirées des playes de
nos Officiers & soldats blessez, fourrées,
chargées, & mastiquées, de prepara-
tions de différentes couleurs, mais tou-
tes de saveur mordicante, acre, brulan-
te & corrosive, & ayant fait l'épreuve de
ces matieres sur differens animaux aussi
quels nous en avons fait avaler, ou sur les
playes desquels nous en avons appliqué
plusieurs fois, nous les avons reconnues
pour des poisons tres-actifs tant inte-
rieurement pris qu'appliquez exterieure-
ment ; en sorte que ces animaux ont
tous péri un peu plutôt ou plus tard.

après avoir avalé de ces drogues, ou après en avoir reçu l'impression venimeuse par la simple application que nous en avons faite sur leurs playes qui n'étoient point ouvertes par elles mêmes, & dans lesquelles ces drogues introduites ont occasionné une pourriture indomptable qui se communiquant bien-tôt après à toute la masse de leurs sang & de leurs humeurs, leur ont causé des chaleurs devorantes, de grands vomissemens, des convulsions universelles, des syncopes & la mort. Que dans le traitement des blessures causées par ces sortes de bales les mêmes accidens sont arrivez à nos blesez, même après des blessures peu considerables, de maniere que nous n'en avons pû sauver qu'un tres-petit nombre au moyen des alexiteres les plus puissans & des antidotes les plus efficaces donnez interieurement ou meslez avec nos topiques : Ce qui nous persuade que ces bales n'ont été ainsi preparées que pour faire perir nos blesez plus seurement par l'effet de ces poisons, que par la violence de leurs blessures.

Fait au Camp de ... Ce &c.



ARTICLE XIII.

*Des signes & du prognostique des playes
faites par les armes à feu.*

C E n'est pas assez au Chirurgien pour bien connoître les arquebuses, de sçavoir distinguer une playe faite par une arme à feu d'une autre playe, il faut encore qu'il sçache connoître son progrès & les parties qui s'y trouvent interessées : Or on distingue les playes faites par des armes à feu des autres playes.

1°. Au moyen de leur figure qui est ronde pour l'ordinaire parce que les balles dont on charge ces armes ont ordinairement une figure semblable.

2°. En ce que ces playes sont environnées d'un cercle livide tendant à noirceur, lequel est pourtant varié d'une couleur jaunâtre.

3°. Parce qu'il sort peu de sang de ces sortes de playes à cause de la grande contusion & attrition qu'elles causent aux parties.

4°. Les blessez se plaignent d'une douleur agravante & se trouvent à l'heu-

re même dans une espece de stupeur & de consternation.

5°. Loin que ces sortes de playes donnent à l'exterieur des marques du delabrement qu'elles causent dans leur progrès, elles se resserent tellement à leur entrée, que l'on a souvent beaucoup de peine à les sonder, & à en suivre la route.

On juge du progres de ces sortes de playes par la consideration de l'espace qu'il y a de leur entrée à leur sortie, l'orsque le corps étranger a pénétré la partie blessée de part en part, parce que l'anatomie doit apprendre aux Chirurgiens quels sont les organes qui peuvent être compris dans cet espace; & quand la playe n'a point de sortie, on juge des parties que la balle peut avoir offensées dans son trajet.

1°. Par la sonde que l'on ne peut assez souvent introduire bien aisément sans mettre le blessé dans la situation où il étoit quand il a reçu le coup.

2°. Par les signes propres à la lésion des différentes parties qui peuvent être blessées; ainsi la lésion des nerfs est connue par les violentes douleurs; la fracture de l'os, par la mauvaise configuration des parties blessées: L'ouverture

des grands vaisseaux sanguins par l'hémorragie, l'anévrisme, ou l'échymose : & la pénétration de ces playes dans les ventres principaux ; par l'issuë des parties qui y sont contenuës, ou par l'évacuation des liqueurs ou des excréments qu'elles renferment.

A l'égard du prognostique des playes causées par les armes à feu, il est vrai de dire en général qu'elles sont plus dangereuses & d'une guérison plus difficile que les playes faites par des instrumens poignans, tranchans & même contondans ordinaires pour trois raisons.

1°. Parce qu'elles ne touchent point les parties sans leur faire une extrême violence, & sans causer un grand trouble au sang & aux esprits.

2°. Parce qu'elles causent une grande déperdition de substance.

3°. Parce qu'elles ne sont jamais simples, mais toujours compliquées tant par une contusion énorme qui va jusqu'à mortifier les parties, que par la lésion des nerfs, des veines, des artères, des tendons, des fibres &c.

De plus les playes des armes à feu qui arrivent à des sujets cacochymes sont bien plus dangereuses que celles qui attaquent des sujets d'une forte constitution & d'une bonne habitude.

Celles qui causent de grands fracas aux os, de grandes dilacerations aux chairs & aux vaisseaux, entraînent souvent après elles la perte du membre, & même celle des bleffez quand elles sont négligées ou mal pensées dans les commencemens.

Celles qui sont faites par des balles empoisonnées sont toujours tres-dangereuses, quand elles n'interesseroient pas des parties d'une grande consideration, & sont presque toujours mortelles quand elles pénètrent l'interieur.

Quand ces sortes de playes pénètrent les trois principales cavitez du corps, sçavoir la teste, la poitrine, & le bas ventre elles sont presque toujours mortelles.

Celles qui attaquent les jointures, & qui brisent les extremittez des os qui les composent sont d'une tres-dangereuse consequence, d'une tres-difficile curation; & le plus seur est en ces occasions, d'empater les membres, plûtôt que de laisser perir les bleffez après un traitement inutile fort long & fort ennuyeux.

En un mot on peut dire que les moindres playes faites par les armes à feu doivent être pansées avec toute l'application possible, & par des Chirurgiens

consommez dans la pratique de leur art ; afin de pouvoir remedier aux fâcheux accidens dont elles sont ordinairement suivies.

Modeles de Rapports concernant les Arquebuzades.

Rapport d'un coup d'arme à feu fracturant un des parietaux.

JE soussigné Chirurgien Major de l'Hopital Royal établi à P... Pour satisfaire à l'ordre que j'ay reçu de Monsieur De... Ministre & Secretaire d'Etat d'envoyer incessamment en Cour mon Rapport sur l'état & qualité de la blessure dont je pense actuellement Monsieur le M. D... Colonel du Regiment d'A. certifie que le 18. jour du présent mois de Decembre 1691. vers les quatre heures du soir Monsieur le M... ayant été rapporté dans cette Ville d'une demie lieuë d'icy, où il avoit été blessé à la tête d'un coup de Pistolet, je fus aussi-tôt appelé pour le panser ; je le trouvay sans connoissance, & après avoir examiné sa playe je le connus blessé d'un coup d'arme à feu avec fracture de l'os parietal droit en plusieurs pieces, sans qu'il

y eût néanmoins aucune dépression ny enfonceure apparente de cet os sur la dure-mere, j'enlevay avec facilité trois esquilles considerables des deux tables de cet os, au moyen dequoy je donnay issue à une bonne quantité de sang épanché sur la dure-mere, ce qui fit aussi-tôt revenir le blessé à luy, & le mit en état de recevoir les Sacremens. Ayant continué depuis ce tems-là à le panser avec toute l'application possible, il ne luy est survenu aucun accident considerable jusqu'au septième jour qu'il eut un petit frisson & la fièvre ensuite, sans que sa playe eût cessé pour cela de fournir une supuration assez loüable, & la dure-mere d'avoir une libre pulsation, que le jour d'hier qui étoit l'onzième de sa blessure, sa fièvre s'étant augmentée, sa playe parut plus seiche, les chairs moins colorées, le battement de la dure-mere se rendit plus obscur, & l'on remarqua de legers égaremens dans ses discours, & de l'alteration à sa memoire : Mais la nuit dernière étant tombé dans un délire entier accompagné de mouvemens convulsifs, & sa playe nous ayant paru livide, la dure-mere fort tendue sans battement, il ne nous reste plus aucune esperance de guerison.

Fait à P... le 28. dudit mois & an.

*Raport d'un coup d'Arme à feu pénétrant
le thorax.*

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris , soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel, en datte du 7. Septembre 1692. Nous avons visité le nommé Laurent Bonval, dit Tintamare Archer du Guet, auquel nous avons trouvé un coup d'arme à feu, situé sur l'omoplate droite qui en est toute brisée, & pénétrant dans la capacité entre la troisième & quatrième des côtes superieures sans issue. Laquelle playe il nous a dit avoir reçüe il y a huit jours, & l'épanchement qu'elle a causé dans la poitrine, ayant obligé celuy qui le panse à luy faire une contr'ouverture, nous en avons vû sortir jusqu'à trois demisetiers d'une serosité sanieuse, sanglante, & fort fœtide : Nous avons de plus trouvé le susdit blessé avec une grosse fièvre, une grande difficulté de respirer, & dans un grand abatement de toutes ses forces. Lesquels symptomes nous font connoître que ledit Bonval est dans un peril éminent.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'un coup d'arme à feu dans le
bas-ventre.*

RAporté par moy Maître Chirurgien
Juré à Paris, que ce jourd'huy 12.
jour d'Octobre 1679. J'ay été mandé rue
des Tournelles, en l'Hôtel de M. le Duc
D... pour panfer le nommé Joseph Beau-
regard, l'un des Valets de pied de Mad.
la D. que j'ay trouvé blessé d'un coup
d'arme à feu, situé à la region lombaire
droite, pénétrant dans la capacité du
ventre, & ayant son issue dans la region
de l'isle droit, trois doigts au-dessus du
pli de l'aîne; Or la bale n'ayant pû par-
courir ce trajet sans blesser l'intestin ileon,
j'estime que ledit Beauregard est dans un
grand danger de perdre la vie, tant à-
cause des fâcheux symptomes qui sur-
viendront à sa playe, qu'à raison de l'é-
panchement des matieres chileuses &
excrementieuses qui se feront dans l'hy-
pogastre.

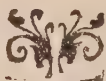
Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport d'un coup d'arme à feu, brisant la
jointure du pied.*

NOUS Medecins & Chirurgiens du
Roy en son Châtelet de Paris souf-

signez certifions que le 24. Novembre 1678. Nous avons de l'ordre verbal de Monsieur le Procureur du Roy, vû & visité le nommé Robert Amelot compagnon Menuisier, auquel nous avons trouvé une playe faite par arme à feu, ayant son entrée à la partie externe & inferieure de la jambe droite, & son issue à la malleole interne, fracassant dans son progrès, la partie inferieure du peroné, & l'apophise du tibia formant ladite malleole, avec dilaceration du tendon d'achiles, & des ligamens qui entourent la jointure du pied. Laquelle playe ledit blessé nous a dit avoir reçüe il y a cinq jours. Sur quoy nous estimons que c'est inutilement que le sieur G... son Chirurgien ordinaire se flate, en traitant une pareille playe de la pouvoir mener à sa guerison, un tel fracas & délabrement dans une jointure étant absolument incurable, & nous croyons que l'amputation de la jambe faite au plutôt, est le seul moyen capable de sauver ce blessé, qui nous a paru d'ailleurs être d'une bonne & forte constitution.

Fait à Paris, les jour & an que dessus.



ARTICLE XIV.

Des signes, & du prognostique des piqueures & morsures venimeuses.

LEs piqueures & les morsures des animaux venimeux, sont aisément connues, tant par le récit du blessé & des Assistans, que par la furie des symptômes, dont elles sont incontinent suivies.

Une playe causée par ces sortes de piqueures ou morsures, est petite, seule, ou multipliée, de figure ronde ou triangulaire, qui laisse d'abord couler un peu de sang. Le blessé se plaint ensuite d'une douleur lancinante qui s'augmente insensiblement; & bien-tôt après, la partie se tuméfié jusqu'à un tel excès, qu'elle est menacée de mortification.

La couleur du membre blessé varie du pâle au jaune, au vert, au rouge brun, & au noir, une chaleur brûlante se fait sentir au blessé dans l'intérieur de la partie blessée, laquelle se communique ensuite à tout le corps; & il s'élève des vessies & des pustules sur tout le membre blessé, mais particulièrement autour de la playe.

Dans le même tems le malade est attaqué d'un dégoût général, de nausées, du vomissement de bile, du hoquet, de la foiblesse, de la stupeur, du tremblement, d'une difficulté de respirer. Il tombe ensuite en lipothimie, son poulx devient petit & profond, l'assoupissement le saisit, puis la syncope; & il meurt bien-tôt, s'il n'est secouru sans délai par les Antidotes les plus efficaces.

Ce grand nombre de fâcheux symptômes, qui arrivent bien-tôt après ces piqueures & morsures, donne lieu d'en faire un-tres mauvais prognostique, & l'experience nous apprend, que ces playes toutes legeres & superficielles qu'elles sont, ne laissent pas d'être tres perilleuses, & même mortelles plus ou moins promptement, selon qu'elles sont plus ou moins éloignées des parties principales, ou que tardant plus ou moins à secourir les blessez, le venin a plus ou moins de tems, pour corrompre la masse du sang, & des suc nécessaires à la vie.

De plus ces sortes de playes venimeuses tuënt les blessez plus ou moins promptement, selon l'activité plus ou moins grande du venin des insectes qui les ont produites: Car il y en a dont le venin est si actif, qu'il tuë les blessez en

moins d'une heure, comme sont les piqueures de l'aspic, du serpent cornu, & du basilic. D'autres laissent vivre les blesez, un, deux, trois jours, & quelquefois davantage, comme la morsure de la vipere : D'autres venins agissent encore plus lentement, comme celuy des scorpions & de la tarentule.

Outre cela, il est d'experience que dans une même sorte d'insectes, comme dans les viperes par exemple, le venin des femèles, est plus dangereux que celuy des mâles. On sçait encore que les insectes venimeux qui se trouvent sur les montagnes, dans les lieux secs, dans les hayes, & parmy les cailloux, font des blessures plus dangereuses que ceux qui vivent dans les lieux aquatiques & marécageux : Que ceux qui sont affamez blessent plus dangereusement, que ceux qui sont bien nourris, que ceux qui sont beaucoup plus irritez sont plus à craindre que ceux qui ne le sont pas.

Enfin que toutes les playes faites par les animaux venimeux sont plus pernicieuses pendant l'été, que durant l'hiver ; or toutes ces circonstances rendant les remedes plus ou moins efficaces, sont aussi que les blesez guerissent plus aisément, ou plus difficilement, ou qu'ils

216 *L'Art de faire les Rapports*
meurent plutôt ou plus tard, quand leurs
playes ne sont pas guerissables.

Bien qu'il ne soit pas ordinaire de donner des rapports de Chirurgie, pour des playes faites par piqueure ou morsure venimeuse, il peut pourtant arriver qu'un particulier qui auroit un employ dans une grande Ville, ayant été mordu à la Campagne par quelque insecte venimeux, tomberoit en des accidens qui l'empêcheroient de retourner à la Ville, aussi-tôt qu'il seroit nécessaire pour y exercer son employ, auquel cas il auroit besoin d'un certificat d'excuse pour faire connoître à ses Supérieurs l'importance de sa blessure, & le legitime empêchement où il se trouveroit, de satisfaire à ses fonctions. Ce certificat pourroit être conçu en ces termes,

JE souffigné Maître Chirurgien à Poitiers, certifie à tous qu'il appartient, que le jour d'hier 24. Juin 1693. ayant été mandé au Bourg D... éloigné de quatre lieues de ladite Ville, pour y voir un Particulier, que l'on me dit avoir un pressant besoin de mon secours: je m'y transportay à l'heure même, & j'y trouvay le Sieur Jacques Peregrin, Controleur du plat-Pais à Poitiers,
logé

logé à l'Hôtellerie de l'Arbaleste, qui étoit fort foible, & avoit un dépôt énorme sur la main, & sur le bras gauche; que les Assistans me dirent luy avoir été causé par la morsure d'une vipere, qui luy avoit été faite étant couché sur l'herbe après son diné dans le jardin de lad. Hôtellerie. Qu'ayant examiné ladite morsure, située sur l'os du metacarpe de la main gauche qui soutient le doigt, nommé *Medius*, je luy fis quelques scarifications autour de sa playe, sur laquelle j'appliquay ensuite la theriaque en forme de cataplasme, & luy ayant fait prendre plusieurs doses de sel volatile de viperes dans du vin; il reprit un peu ses sens, sa respiration devint plus aisée, & ses extrémités qui étoient refroidies, reprirent un peu de chaleur; mais quoyque la diminution de ces symptomes, donnent lieu d'esperer quelque chose de sa guérison, il ne laisse pas d'avoir besoin que ces remedes luy soient continués pendant plusieurs jours, outre le tems qu'il luy faudra pour reprendre ses forces; en sorte qu'il ne pourra de plus de trois semaines revenir à la Ville, pour exercer ses fonctions à l'ordinaire.

Fait audit lieu D... le 25. jour de l'an que dessus.

ARTICLE XV.

Des signes , & du prognostique des morsures faites par des animaux enragez.

IL est important de sçavoir distinguer les morsures des animaux enragez, des simples morsures pour deux raisons.

1°. Parce que les animaux domestiques étant sujets à la rage, il n'y a personne qui ne puisse être atteint de ces fâcheuses playes, lorsqu'il y pense le moins.

2°. Parce que si l'on manque à se préserver des insultes de ce venin dans les commencemens, il n'est plus tems d'y remédier, lorsque les accidens se manifestent.

Or les signes par lesquels on peut distinguer les morsures des animaux enragez, des simples morsures, se tirent de deux choses, 1°. De l'état où étoit l'animal qui a fait la playe, & des accidens qui surviennent au blessé après l'avoir reçûe.

L'animal est reconnu malade de la rage, lorsqu'il cesse tout d'un coup de boire & de manger à son ordinaire, qu'il maigrit en fort peu de tems ; qu'il marche len-

tement les oreilles baissées, & la queue entre les jambes ; quand la langue luy sort hors de la gueule, & qu'au lieu de marcher droit d'un lieu à l'autre, la pesanteur de sa tête le fait trébucher à droite & à gauche, & heurter contre tout ce qu'il rencontre. De plus, sa voix est rauque & fort basse, il rend beaucoup d'écume par le nez, & par la gueule. Ses yeux sont contournez & étincelans; & il se jette indifferemment sur toutes sortes de personnes connues & inconnues, aussi-bien que sur toutes sortes d'animaux pour les mordre, & cela sans abboyer, ny donner aucun signe de colere.

De plus quand un chien enragé a une fois mordu un autre animal, il s'en éloigne aussi-tôt, & ne le mord pas davantage; mais il cherche à se jeter sur d'autres qu'il puisse maltraiter.

On observe encore que les chiens qui sont sains, fuient celui qui est malade, & si on les force de l'approcher, ils le flatent comme pour l'adoucir, dans la crainte qu'ils ont d'en être insultez.

Deux experiences font encore connoître, si le chien qui a mordu est enragé ou non. C'est;

1°. De laisser pendant la nuit des noix

écrasées ou du grain sur la morsure , puis le présentant après cela à une poule ; si le chien qui a mordu est enragé , elle mourra le lendemain.

2°. Ayant froté la morsure avec du pain qui soit imbibé du sang ou de la sanie de la playe , puis le présentant à des chiens affamez , s'ils refusent de le manger , & de le flairer , on conclut que le chien qui a mordu étoit enragé.

Au reste la morsure d'un animal enragé ne différant pas de celle qu'il auroit pû faire en jouant , ou étant un peu irrité sans autre maladie , elle est souvent traitée de bagatelle : Cependant elle ne se consolide jamais parfaitement & d'ordinaire après 40. jours ; mais quelquefois plutôt ou plus tard , les accidens de la maladie commencent à paroître , & ces accidens sont ;

1°. Que la playe se rouvre de nouveau.

2°. Que le blessé s'attriste sans aucun sujet , devient pensif , & se trouve contre son ordinaire , tout-à-fait absorbé dans la mélancholie.

3°. Il s' imagine en dormant voir des chiens furieux , qui sont prêts à se jeter sur luy pour le dévorer , & dans la vûë de demander du secours , il fait des cris qui l'éveillent.

4°. Ses craintes & ses illusions s'augmentent insensiblement, & son esprit s'alienant de plus en plus, il cherche l'obscurité & la solitude, & marmote entre ses dents quelques mots sans suite & sans raisonnement.

5°. Il jette un regard farouche, sur ceux qui s'approchent pour luy parler.

6°. Son visage rougit, ses yeux deviennent étincelans, la fièvre luy survient avec des convulsions aux extrémités, tant supérieures qu'inférieures.

7°. Quelques-uns de ceux qui ont été mordus par des chiens, font des cris qui ressemblent à l'aboyement de ces animaux : D'autres qui ont été mordus par des loups font des hurlemens, & se jettent sans distinction sur tous ceux qu'ils croient pouvoir atteindre, & cela contre leur volonté, & dans le tems même qui les avertissent de s'éloigner d'eux.

8°. L'on en voit qui sont dans le délire long-tems avant leur mort, & d'autres qui conservent leur raison jusqu'à ce qu'ils meurent.

9°. Enfin l'accident qui arrive indifféremment à tous ceux qui sont attaquez de cette terrible maladie, est d'avoir une horreur insurmontable pour l'eau & pour toute sorte de liquide : jusques-là même

que le nom seul & le bruit de l'eau, leur cause une terreur si violente, qu'il suffit de leur en présenter pour leur entendre faire des cris horribles, & l'aspect de tout ce qui est liquide les fait trembler, suer, tomber en foiblesse, & les engage à faire des contorsions aussi violentes, que si l'on étoit prêt de les jeter dans le feu; Et c'est-là le signe funeste de l'impossibilité absolue de les secourir par aucun remede.

Pour le prognostique des morsures des chiens, & des autres animaux que la rage peut saisir, il faut considerer qu'ils peuvent mordre en trois états differens, sçavoir, en joüant, étant irritez, ou enragez.

Les morsures qu'ils font en joüant ne sont d'aucune consequence: Celles qu'ils font étant irritez sont plus difficiles à guérir; Mais les morsures des animaux enragez, ne manquent jamais de communiquer la rage à ceux qui ont le malheur d'en être blesez, elles sont mortelles, comme je l'ay déjà suffisamment insinué, pour peu qu'on les neglige; ou parce que l'on ne croit pas les animaux malades, ou parce que l'on n'a pas recours assez promptement aux remedes capables d'empêcher le progrès & l'action du mauvais levain, qui cause

cette cruelle maladie , ou parce qu'on ne les fait pas avec assez d'exactitude , ou parce qu'on n'en use pas pendant tout le tems qu'il faudroit pour absorber ce pernicieux levain , & l'éteindre absolument.

Il faut encore observer que le venin de la rage est tellement contagieux , qu'il n'a pas besoin d'être introduit dans le sang d'un autre animal par une morsure effective, mais qu'on peut fort bien le contracter par le seul atouchement de la salive ou de l'écume de l'animal malade, & même par l'atouchement de quelque chose que ce soit , qui aura été imprégnée de cette salive ou de cette écume.

Or outre que l'autorité des plus celebres Medecins , établit la possibilité de ces sortes de communications, l'expérience en fournit tous les jours des exemples; Mais ce que Zacutus Lusit. rapporte au livre troisième de sa Pratique admirable , observ. 83. est singulier, que trois personnes ayant été blessées d'une épée, dont on avoit tué huit années auparavant un chien enragé , moururent de la rage trois ans après leurs blessures guéries ; Et dans l'observ. 86. suivante, qu'une femme contracta cette maladie, pour avoir baisé son petit chien qui en étoit mort; Et ce que rapporte Hilden en

la 86. observation de sa premiere Centurie n'est pas moins remarquable, qu'une femme dont la robe avoit été déchirée par un chien enragé, ayant rompu avec ses dents le fil dont elle se servoit pour la rentraire, contracta la rage trois mois après.

Il est encore à remarquer que le venin de la rage se manifeste par ses effets quelquefois bien-tôt après la morsure, & quelquefois après un long-tems, & même après un nombre d'années: & c'est ce que dit Fracastor au 2. liv. des maladies contagieuses chap. 10. en ces termes. Ce venin se cache souvent pendant un long intervalle, & se produit rarement avant le vingtième jour, tres-souvent après le trentième, quelquefois après quatre, six mois, & un an entiers: Quelques-uns même assurent qu'il s'est caché en certains sujets, pendant plus de cinq ans. Pour moy j'ay vû un enfant qui n'eût les signes de cette maladie, que huit mois après qu'il eut été mordu; & les livres des Auteurs sont remplis d'exemples, de la fièvre que ce mal a donné aux blesez, pendant des six, sept, & jusqu'à douze années.

Lindanus raporte l'exemple d'une hydrophobie mortelle, qui arriva treize ans

après la morsure dont elle avoit été précédée.

Enfin Guainerius dans son traité des venins, dit que le venin de la rage qui s'étoit tenu caché pendant dix-huit années dans le corps d'un particulier, parut enfin un beau jour qu'il s'étoit couché sous un cormier pour se mettre à l'ombre, & que ce malade mourut enragé trois jours après.

En un mot, on peut dire qu'il y a quelque esperance de guérison pour ceux qui ont été mordus par des animaux enragez, quand il sort à l'heure même beaucoup de sang par la playe, qu'elle rend ensuite beaucoup de pus bien conditionné, & qu'après avoir fourni une loüable supuration, elle s'incarne & se consolide sans peine; quand il est arrivé pendant le traitement de la même playe de grandes sueurs aux blesez, de grands flux d'urines, ou d'autres évacuations spontanées fort considerables, ou qu'on leur en a procuré par des medicanens convenables. Quand les blesez ont observé avec exactitude pendant ce même traitement, ou long-tems après la consolidation de la morsure, le regime que d'habiles Medecins luy ont prescrit, & qu'ils ont usé des alexiteres & des elixirs

spécifiques contre le venin de ce mal, autant de tems que ces Medecins l'ont jugé nécessaire.

Mais au contraire si les blesez ne faisant pas de cas de leur playe, pour n'en pas connoître la consequence, ou se croyant en seureté après l'usage de quelques drogues qu'on leur aura vantées mal-à-propos, sont quelque tems après surpris des accidens dont nous avons déjà parlé, & particulièrement de l'hydrophobie, ils sont alors tout-à-fait déplorez; & quelques moyens que l'on emploie pour leur secours, ils meurent en peu de jours, & on ne les voit gueres survivre à ces accidens plus d'une semaine.

Ce sera donc sur les enseignemens que nous avons donnez dans les précédens articles, que les jeunes Chirurgiens pourront juger équitablement de l'issue des playes, & en instruire les Magistrats dans leurs rapports de Chirurgie; mais parce qu'il y a encore d'autres maladies dépendantes de cet art sur lesquelles ils sont souvent requis de faire des rapports: Nous nous croyons obligez de parler dans les Chapitres suivans des signes diagnostiques, & des jugemens que l'on peut faire des fractures & dislocations des os,

des hernies, des écrouelles, de la grosse verole, de la lepre, du scorbut, de la tigne, de la grossesse des femmes, de la virginité, & de l'impuissance des deux sexes.

Modeles de rapports concernans la rage.

*Certificat de la nécessité d'aller à la mer,
à l'occasion de la morsure d'un chien
enragé.*

JE soussigné Maître Chirurgien Juré à Paris, certifie à tous qu'il appartiendra, que le sieur Elie Barazé Commis ambulant aux Aydes, m'ayant fait appeler, pour avoir mon avis sur l'état d'un chien dont il a été mordu à la jambe avec issuë de sang, ce matin 24. jour de Juin 1690. j'ay examiné cet animal, auquel j'ay remarqué les signes de la rage les plus essentiels, comme de n'avoir pû être forcé à boire ny à manger depuis trois jours entiers, d'être beaucoup maigri depuis ce tems-là, d'avoir les oreilles baissées, la queue cachée entre ses jambes, la démarche lente & mal assurée, la voix rauque & fort foible, la gueule écumante, les yeux agards & étincelans, ne reconnoissant personne, & ayant une

disposition à mordre tout ce qu'il ren-
contre. Sur quoy ledit sieur Barazé m'a-
yant demandé ce qu'il avoit à faire pour
prévenir les efforts du venin, qu'il avoit
pû contracter par cette morsure; je luy
ay conseillé de partir au plûtôt pour al-
ler se faire plonger dans la mer, l'utilité
de cette précaution étant justifiée par un
grand nombre d'experiences; & cepen-
dant je luy ay fait autour de sa playe les
scarifications en tel cas requises, & l'ap-
plication des oignons pilez avec la the-
riaque pour attirer le venin au-dehors.
Je luy ay de plus conseillé un bon re-
gime, & de prendre de tems en tems
quelques doses des antidotes usitez con-
tre les venins.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

*Raport de visitation de trois personnes, a-
yant les accidens de la rage.*

NOUS Medecins & Chirurgiens du
Roy en son Châtelet de Paris, souf-
signez certifions, qu'en vertu de l'or-
donnance de Monsieur le Lieutenant
Général de Police, en datte du 17. Juillet
1679. Nous nous sommes transportez
au Fauxbourg S. Marcel prés le pont aux
biches, pour voir & visiter trois malades

qui nous ont été indiquez par le Sr...
Conseiller du Roy, Commissaire Enquê-
teur & Examineur au Châtelet de Pa-
ris, & en consequence faire nôtre ra-
port de leur état présent, ainsi qu'il est
porté par ladite ordonnance : Qu'étant
montez au second étage d'une maison,
où pend pour enseigne le Cadran, Nous
avons trouvé le nommé Jean Hublin &
Catherine Pescherat sa femme, l'un &
l'autre liez en deux lits differens; mais
tous deux également travaillez d'un dé-
lire melancholique, qui les porte à croire
qu'ils voyent des chiens irritez qui veu-
lent les devorer, & faisans par inter-
vale des cris terribles, jettans des regards
farouches sur tous ceux qui veulent les
approcher; & beaucoup plus encore,
quand on leur présente quelque nourri-
ture ou boisson liquide, faisant alors des
bonds & des contorsions qui se ne peu-
vent exprimer. Que nous avons de plus
visité dans une chambre voisine le nom-
mé Robert Dubois compagnon menui-
fier, que nous avons trouvé atteint des
mêmes symptomes, que nous étant in-
formez des assistans de quelle maniere
ces trois personnes étoient tombées dans
cet état fâcheux; ils nous ont rapporté
qu'un mois auparavant ou environ, un

chien malade les avoit mordus , ſçavoir ledit Hublin au poulce de la main droite, ladite Peſcherat ſa femme à la jambe gauche, & ledit Dubois au poignet du côté droit. Que leurs playes qui avoient paru guéries, s'étoient rouvertes comme nous les voyons, depuis qu'ils avoient commencé à ſe trouver mal. Que ce même chien avoit mordu pluſieurs autres chiens dans le voiſinage , quelques-uns deſquels ayant eu peu de jours après des ſignes de la même maladie, avoient été jettez à l'eau. Sur quoy nous eſtimons que les trois malades en queſtion , ſont réellement & de fait attaquez de la rage, & que les ſymptomes dont ils ſont travaillez , ne les quitteront qu'à la mort dont ils ſont inceſſamment menacez ; & que ceux de leur voiſinage qui ont des chiens qui peuvent avoir été mordus de celui qui a bleſſé ces malades, doivent être inceſſamment contrainsts à s'en défaire , de crainte qu'une maladie ſi fâcheuſe ne ſoit funeſte à d'autres perſonnes dans le même quartier.

Fait à Paris les jour & an que deſſus.



CHAPITRE IX.

Des signes & du prognostique des fractures & dislocations des os.

ARTICLE I.

Des signes & du prognostique des fractures des os.

LES fractures qui arrivent aux os sont simples ou compliquées ; les fractures simples sont transversales , obliques ou longitudinales. On connoît les fractures transversales & obliques , par plusieurs signes , c'est-à-sçavoir ;

1°. Parce que le membre fracturé est d'ordinaire plus court que le membre sain , quand on les compare ensemble.

2°. L'on remarque au membre fracturé des inégalitez , que l'on n'apperçoit point au membre sain.

3°. Lorsque l'on passe le doigt sur la fracture , on y trouve une éminence & une cavité qui ne sont point selon l'ordre naturel.

4°. Quand on remuë la partie blessée , on entend une crépitation à l'endroit de la fracture qui est causée par la collision des deux extrémités de l'os fracturé.

5°. Le blessé se plaint de souffrir une violente douleur, principalement lorsque le Chirurgien se met en devoir de réduire la fracture, parce que les extensions qu'il est obligé de faire au membre blessé, occasionnent des contorsions & des divulsions aux parties nerveuses, qui peuvent être aussi piquées par les éminences & asperitez qui se trouvent aux extrémités des os fracturez.

6°. Il survient ordinairement plus ou moins de tumeur & d'inflammation au membre blessé, & il ne peut plus se soutenir par luy-même, les os qui servent d'appuy aux autres parties étant divisez, & quand la fracture arrive aux extrémités inférieures, le corps dont elles sont les fondemens ne peut plus s'y appuyer, à moins que cette extrémité ne soit composée de deux os, & que l'un des deux ne soit en son entier : car pour lors le blessé peut encore faire quelques démarches, mais avec beaucoup de douleur & d'incommodité ; & si c'est la jambe on court le risque de rendre sa blessure beaucoup plus fâcheuse qu'elle ne seroit, parce que si c'est le peroné qui reste en son entier, & que le tibia soit fracturé, il n'a pas seul assez de force pour soutenir toute la pesanteur du corps du blessé.

7° Le membre blessé n'a plus sa figure naturelle & paroît toujours tortueux & racourci.

On connoît la fracture compliquée avec playe , non seulement aux signes que nous venons de dire , mais encore à la vûë quand la playe est grande & fort ouverte , & à l'atouchement du doigt ou de la sonde que l'on peut introduire dans la playe où l'on sent les inégalitez , les dépressions & asperitez d'un ou de plusieurs os fracturez.

La fracture longitudinale est connue quand elle est sans playe , par la tumeur que l'on apperçoit sur l'endroit de l'os fracturé , par la douleur dont le blessé se plaint , par la grande difficulté qu'il y a de mouvoir la partie blessée , & de s'appuyer dessus , si c'est à l'une des extrémités inferieures ; & quand il y a playe , par l'atouchement du doigt ou de la sonde , & quelquefois même par la vûë si la playe est grande.

Pour ce qui est du prognostique des fractures , comme elles sont fort differentes par rapport aux accidens & aux circonstances qui les accompagnent , il en faut aussi juger fort diversement.

Cependant on peut dire generalement que la dureté & la secheresse des os fractu-

rez , rendent leur union beaucoup plus longue & plus difficile que celle des parties molles.

Que celles qui arrivent aux grands os qui soutiennent de grosses masses , sont plus dangereuses & plus difficiles à guérir que celles qui arrivent aux petits os , dont les fonctions sont moins importantes.

Que les os brisez en plusieurs pieces sont plus difficiles à réduire & à contenir que lorsqu'ils sont simplement fracturez ; & qu'aux parties où il y a deux os comme à la jambe & à l'avant-bras , lorsque les deux os sont fracturez , la réduction & le maintien des fractures sont plus difficiles, que quand l'un des os est entier , parce qu'il sert comme d'atelle à la fracture de son associé.

De plus Gal. dit au Commentaire du Liv. 3. des fractures Article 37. que la fracture d'un grand os n'ayant pas été réduite comme il faut avant le septième jour , il est à craindre que l'extrémité de l'os fracturé ne se carie , ce qui met un grand obstacle à la guérison , en occasionnant fluxion , inflammation , apostème &c.

Celse nous apprend au Liv. 8. de sa Chirurgie Chap. 7. que lorsque les extrémités des os rompus sont mousses , il ar-

rive moins d'accidens que lorsqu'elles sont aiguës & piquantes, parce qu'en ce dernier état on ne les réduit pas si facilement, elles n'ont pas un appuy si ferme, & elles sont disposées à piquer les chairs, les parties nerveuses ou les muscles qui les environnent, ce qui cause des douleurs violentes, & d'autres fâcheux accidens.

Avicenne nous avertit que plus on tarde à réduire les fractures, & plus on a de peine à y réussir, parce qu'outre que l'espace de la fracture se peut remplir de quelque matiere étrangere, il faut encore pour parvenir à la réduction, faire des extensions beaucoup plus grandes, qui occasionnent souvent le spasme & la convulsion.

Celse dit encore que les fractures qui se font au milieu des os sont moins perilleuses & se guerissent plus aisément que celles qui arrivent aux extrémités, tant superieures qu'inferieures, parce que ces dernieres sont toujours fort douloureuses, ne pouvant arriver sans que les ligamens & les tendons qui les environnent soient interressez, outre qu'elles sont plus difficiles à guérir, parce qu'on ne peut pas ferrer le bandage autant qu'il seroit necessaire, d'où il arrive qu'après

le traitement les jointures ont beaucoup de peine à se mouvoir.

Concluons de tout cela que la fracture la plus facile à guérir est la simple transversale , que l'oblique est plus difficile à réduire & à maintenir étant réduite , & que celle qui est accompagnée d'esquilles piquantes & pointuës , est sujette à de tres-fâcheux accidens.

Que les fractures où les os ne sont guere écartez de leur place , sont plus faciles à réduire & à guérir , que celles où ils se sont forjettez , & où les extrémités des os ont percé les chairs , parce qu'il y a de grandes difficultez à les bien réduire , à cause des violentes extensions qu'il faut faire aux muscles qui se sont racourcis , & qu'étant même souvent impossible de les replacer , on est obligé de scier les extrémités des os , & même pour éviter un déluge d'accidens insurmontables , d'amputer les membres , sans quoy les inflammations , la gangrene & les convulsions feroient perir les blesez après avoir souffert inutilement de longues & cruelles tortures.

Il est facile d'inferer de ce qui vient d'être dit , que lorsqu'on est obligé de scier l'extrémité d'un os pour le réduire , ou d'enlever une portion de l'os séparée

de son tout dans toute la circonference , il est d'une nécessité inévitable que le blessé venant à guérir , la partie reste plus courte , & si cela arrive à une des extrémités inferieures que le blessé demeure boiteux , à moins que l'on n'ait soin de tenir la jambe suspenduë dans une castole où il y a des lacs attachez haut & bas à une manivelle , au moïen de quoy on étend peu à peu la jambe à mesure que la tumeur , la fluxion & l'inflammation diminuent , encore avec tout cela est-il bien difficile d'y réussir.

En un mot toutes les fractures que la grande douleur , l'inflammation , la grande contusion , & les grandes playes , rendent compliquées ; sont d'une curation tres difficile , parce qu'elles sont tres-souvent suivies de gangrene , & que l'on n'y peut pas faire une compression suffisante que la playe ne soit presque guérie , & que les autres accidens ne soient apaisez.

Hipocrates au reste nous a laissé au troisième Livre des fractures une instruction tres-utile , tant pour le pronostique que pour la curation des grands fracas qui arrivent aux os , quand il nous a dit que peu de ceux-là échapent de leurs blessures , à qui les os fracturez du femur ou

de l'humerus sortent hors de la playe, parce que ces grands os pleins de moëlle ne peuvent sortir ainsi hors des chairs que par une extrême violence, & sans causer de grandes dilacerations aux parties nerveuses, aux muscles & aux vaisseaux sanguins, qu'en voulant les réduire la convulsion survient, & qu'en ne les réduisant pas la fièvre continuë, la gangrene & le hoquet arrivent.

Qu'ainsi ces sortes de blesez perissent également pour l'ordinaire, soit que l'on tente la réduction des os ou qu'on la neglige; cependant que parmi le peu qui en échapent, cela arrive plutôt à ceux à qui la partie inferieure des os sort, que lorsque c'est la superieure; qu'il est vray au surplus que l'on en sauve quelques-uns de ceux à qui on fait la réduction, mais que cela arrive tres-rarement, parce que ces traitemens sont aussi differens dans leurs circonstances que la constitution des blesez est diverse, & qu'il s'en trouve tres-peu qui l'ayent assez bonne pour résister à tous les accidens qu'il faut essuyer dans ces cures longues & fâcheuses.

Il y a pourtant beaucoup à dire que ces fractures ne soient également dangereuses, soit que les os soient en dehors

ou en dedans , parce qu'il y a de grandes veines qui ont leur progrès vers l'intérieur des membres blesez , dont l'ouverture peut faire perir le blessé à l'heure même , au lieu qu'il n'y a que des vaisseaux peu considerables à l'exterieur. Il faut donc en ces occasions envisager dans toute sa grandeur le peril où sont les blesez , & en faire de bonne heure un judicieux prognostique.

Mais pour ne rien omettre concernant le jugement des fractures , il faut encore observer que le bon usage des choses naturelles & de leurs dépendances contribué beaucoup à l'union des os , que les differens os se réunissent plutôt ou plutôt ; & qu'il y a des signes par lesquels on connoît leur bonne ou leur mauvaise réduction.

Ainsi les jeunes gens qui sont bien sains , & qui observent régulièrement le régime qui leur est prescrit , qui usent de bons alimens , qui sont dans un bon air , & qui sont blesez dans une saison temperée guérissent plutôt & plus heureusement , étant pansez avec soin des fractures qui leur arrivent , que des personnes d'un âge caduc , qui sont de longs tems infirmes & mal-habitez , qui relevent de maladie , qui gardent un mau-

vais régime , qui sont nourries de mauvais alimens , qui sont obligées de rester dans un mauvais air , & qui sont blessées dans des saisons excessives.

Jusques là même qu'Avicienne nous avertit que l'union des os est impossible dans l'âge décrépit : ce que l'on ne doit pourtant pas prendre à la rigueur , puisque nous voyons les plus grands os se consolider jusqu'à l'extrême vieillesse même en des fractures compliquées, comme on le peut voir d'une femme de quatre-vingt-dix-huit ans dans un Receüil d'observations de Chirurgie donné depuis peu au Public par Monsieur Saviard ancien Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris.

A l'égard du tems que la nature aidée de l'Art employe pour l'union des differens os du corps dans les fractures simples qui sont méthodiquement traitées , l'on sçait qu'au rapport de Celse , de Paul Eginete , & des plus fameux praticiens tant anciens que modernes ; & nous en sommes nous-mêmes convaincus par notre propre experience , que le plus souvent les os du nez , des machoires , le zigoma , les clavicules , les omoplates , les côtes , les os de l'épine , du talon , du calcaneum , des pieds & des mains , se trouvent

trouvent réunis en vingt-cinq à trente jours. Que les os de l'avant-bras & des jambes, ne sont bien affermis qu'après 33. à 40. jours. Que l'humerus n'est bien consolidé qu'après 40. à 45. jours ; & qu'il faut au moins 50. à 55. jours pour la réunion de l'os de la cuisse.

Enfin l'on connoît que la fracture est bien réduite, quand la tumeur mediocre qui arrive pendant les premiers jours à la partie blessée, se résout en peu de tems, & qu'après cela le blessé se trouve exempt de douleur & de tout autre accident ; & l'on est sûr que la fracture est bien guérie, lorsque le tems nécessaire pour la consolidation des os étant expiré, la partie qui a été fracturée, comparée avec la saine, nous fait voir leur figure, longueur & conformation parfaitement uniformes, que l'on n'aperçoit, en passant le pouce sur l'endroit de la fracture, ny éminence ny cavité, ny inégalité notable ; & que le blessé commence à mouvoir un peu la partie blessée, & si c'est la jambe, à s'y appuyer sans souffrir de douleurs considérables.

Au contraire on a lieu d'appréhender que la fracture ne soit pas bien réduite, que le bandage ne soit trop serré, que

la partie ne soit dans une mauvaise situation, que le blessé n'ait pris quelque licence qui luy soit desavantageuse, ou que sa mauvaise habitude ne mette un obstacle à sa guérison; quand la partie blessée se tuméfie avec excès, quand le blessé souffre de continuelles douleurs, qui ne luy permettent de reposer ny le jour ny la nuit, & quand la fièvre luy survient; en sorte que le Chirurgien est obligé de relever au plutôt le bandage: Enfin si le tems de la guérison de la fracture étant expiré, la partie blessée comparée avec la saine paroît toute difforme; si l'on remarque aux os fracturez des éminences & des cavitez contrenature, des asperitez ou inégalitez, & si le blessé ressent de violentes douleurs dès qu'il veut mouvoir la partie blessée, ou dès qu'il essaye de s'y appuyer; on a lieu de conjecturer, ou que la fracture a été mal réduite, ou que les os fracturez ont décliné de la bonne situation qu'on leur avoit donnée, soit par la négligence du Chirurgien à visiter son malade assez fréquemment, soit par la licence que le blessé a pris de le mouvoir trop tôt, soit que la grandeur de la maladie n'ait pas permis au Chirurgien de mettre les choses dans un meilleur état,

avec tous les soins & toute l'application qu'il a été capable d'y apporter, pendant tout le cours du traitement : circonstances qu'il faut examiner avec attention, & qu'il faut peser aux poids de la science & de l'équité, dans les rapports que l'on est obligé de faire en Justice ; soit que les Chirurgiens intentent action, aux fins d'obtenir une reconnaissance raisonnable qui leur est contestée ; soit que les blessez se croient bien fondez à faire taxer les Chirurgiens d'impéritie dans le traitement de leurs blessures, & à les rendre responsables de l'impuissance à laquelle ils craignent d'être réduits pour toujours, ou pendant un long espace de tems. Sur quoy il est tres-difficile de décider équitablement, tant pour les Chirurgiens que pour les blessez ; les uns & les autres ayant quelquefois beaucoup de part à ces fâcheux événemens.

Modeles de Rapports concernans les fractures des os.

Raport d'une fracture de la clavicule.

R Apporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 23.

L ij

Juillet 1677. J'ay été mandé en la rue Beaubour, près la rue Maubué, pour panser la nommée Nicole Rabiât, que j'ay trouvé blessée d'une fracture à la clavicule droite, qu'elle & les assistans m'ont dit avoir été causée par le coup du timon d'une charette, dont elle venoit d'être frappée dans son voisinage; laquelle fracture est accompagnée d'une grande contusion & excoriation aux tégumens. Pour raison dequoy, apres avoir fait la réduction de ladite fracture, & avoir appliqué sur la partie blessée les topiques & le bandage en tel cas requis. J'ay saigné la blessée en question, & luy ay conseillé de garder le repos & le regime de vie, dont elle aura besoin pendant trente jours, qui est le terme de la réunion de ladite fracture.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'une fracture du gros os de la jambe, nommé tibia.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que ce jourd'huy 13. Novembre 1679. J'ay été mandé en la rue & près la porte S. Victor, pour panser le nommé Germain Paraboy voiturier par terre, que j'ay trouvé blessé

à la jambe gauche, d'une fracture à la partie moyenne de l'os du tibia, accompagnée d'une grande contusion & échymose, que le blessé m'a dit luy être arrivée à l'occasion du passage d'une rouë de charette qui s'est fait sur sa jambe, laquelle a néanmoins laissé le péroné en son entier. Pour raison dequoy après avoir pansé ledit Paraboy de la fracture en question, & l'avoir saigné au bras, je luy ay conseillé de garder un régime exact, & un repos convenable à sa fracture, dont on ne doit point attendre l'union, avant 40. à 45. jours.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport de trois côtes fracturées.

NOus Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, soussignez certifions que suivant l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel, en datte du 5. Octobre 1690. Nous avons vû & visité le nommé Claude Rigaudet gaigne - denier sur le Port, que nous avons trouvé blessé de plusieurs contusions en différentes parties, & notamment d'une tres grande contusion sur le côté droit de la poitrine, accompagnée de la fracture des

trois vraies côtes inferieures dans leur partie moyenne ; laquelle fracture luy a causé un crachement de sang avec fièvre , & une violente difficulté de respirer. Pourquoy ledit Rigaudet a besoin que la saignée qui luy a été faite jusqu'à trois fois , luy soit encore reïterée ; d'être soigneusement pansé pendant 25. à 30. jours , cet espace de tems étant le terme ordinaire de ces sortes de fractures.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport d'estimation de pansemens & medicamens , pour une fracture compliquée à la cuisse.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris soussignez , certifions qu'en vertu d'une Sentence contradictoire rendue audit Châtelet , par Monsieur le Lieutenant Civil, en datte du 15. Fevrier 1695. Laquelle ordonne que les pansemens & medicamens faits & fournis au sieur T.... Capitaine au Regiment de par le sieur B.... Chirurgien major des Hôpitaux des Armées du Roy, tant à Ath qu'en cette Ville ; seront par Nous prisés & estimez , après avoir préalablement

vû & visité ledit sieur T... pour certifier de sa guerison, Nous avons procedé à ladite visite, & que nous avons remarqué audit sieur T... deux cicatrices encore récentes, tres-considerables & fort profondes, sçavoir l'une située à la partie moyenne & anterieure de la cuisse droite, & l'autre à la partie moyenne & posterieure de la même cuisse pareille à la précédente, que ledit blessé nous a dit être les vestiges d'un coup de mousquet traversant sa cuisse de part en part, & fracturant l'os dans son passage; laquelle playe nous a paru tres-bien guérie, & avoir été tres-méthodiquement traitée: En sorte que bien-loin que le blessé ait lieu de se plaiudre de la claudication à laquelle il est réduit; Nous au contraire l'estimons fort heureux, que sa cuisse ait pû luy être conservée, après une si terrible blessure. Surquoy nous étant appliquez à l'examen du memoire qui nous a été mis és mains par ledit Sr. B... & après avoir pesé juridiquement sur les soins, sujétions, & assidueitez qu'il a été obligé de rendre audit blessé pendant plus de sept mois, tant en la Ville d'Arh, qu'en cette Ville de Paris. Nous estimons que bien que la somme de 1200. livres demandée par ledit sieur

B. . . . ne soit pas exorbitante , par rapport à un traitement aussi considerable , & à son heureux succès ; il doit néanmoins se contenter de celle de de 900. l. attendu qu'il nous est notoire , que les biens dudit sieur T. . . ne répondent pas tout-à-fait à sa qualité & à sa naissance.

Fait à Paris , ce 16. dudit mois & an.

ARTICLE II.

Des signes & du prognostique des dislocations des os.

LEs conjonctions mobiles des os sont sujétées à trois sortes de dislocations, c'est à-sçavoir ; à la dislocation parfaite , dans laquelle la tête d'un os est absolument sortie hors de la cavité , où elle doit être reçûë dans l'ordre naturel.

La seconde est la dislocation imparfaite , que l'on nomme vulgairement détorse , ou entorse , dans laquelle la tête d'un os ayant forcé les ligamens qui entourent la jointure mobile , a été toute prête d'en sortir.

La troisième qui est appelée relaxation , arrive lorsque les humiditez superflues ayant allongé & relâché les liga-

mens qui entourent la jointure, les extrémités des os s'éloignent un peu l'une de l'autre, pour n'être pas serrées autant qu'elles devroient l'être.

Il n'y a qu'une sorte de dislocation qui puisse arriver aux conjonctions immobiles des os ; les Grecs l'ont appelée *Diastase*, & nous l'appellons en nôtre langue *écartement* : Elle ne laisse pourtant pas de se trouver quelquefois aux jointures mobiles qui sont composées de plusieurs os, comme à celle du poignet, à celle du pied, à celle du coude & du genou, ou les extrémités inférieures du cubitus & du radius, du tibia & du péroné, peuvent s'écarter l'une de l'autre par une grande violence.

On connoît la dislocation parfaite des os par la mauvaise conformation de la partie blessée, à laquelle on remarque toujours une tumeur à l'endroit où l'os s'est jetté en sortant hors de sa cavité, & une cavité à l'endroit d'où il est sorti. De plus la partie luxée est ordinairement plus courte que la saine, parce que l'os qui est sorti hors de sa cavité n'ayant plus d'appuy, n'est plus en état de résister à la force des muscles qui l'entraînent vers la partie supérieure ; ainsi la partie luxée diffère de la saine, à raison

250 *L'Art de faire les Rapports*
de sa figure & de sa longueur.

La douleur que le blessé souffre à la partie luxée, est encore un signe de dislocation, mais fort équivoque; parce que toute partie luxée est douloureuse, mais toute partie douloureuse n'est pas luxée, attendu que la douleur d'une partie peut avoir bien d'autres causes que la dislocation.

Enfin la privation ou la grande difficulté du mouvement dans une jointure mobile est encore un signe de dislocation; mais en cas qu'elle puisse se mouvoir tant soit peu, elle se fléchit plus facilement du côté contraire à celui où l'os s'est jetté, & tres-difficilement de l'autre côté.

On connoît la dislocation imparfaite, ou la détorse des os par la douleur que l'on ressent autour de la jointure, & par la tumeur qui s'y fait en conséquence de la contusion des tendons & des ligamens qui l'entourent.

La relaxation d'une jointure mobile se connoît, à ce que la tête de l'os vacille & badine dans sa cavité sans regle ny mesure, parce que le relâchement des ligamens est cause que les os ne se touchent plus immédiatement; la tête de l'os inférieur, paroît à l'égard de la cavité

du supérieur, comme si elle y étoit suspendue par un ou par plusieurs liens, & lorsque l'on pousse la tête de l'os inférieur dans la cavité du supérieur, elle y rentre & s'y place avec facilité, & elle en sort aussi fort-aisément lorsqu'on l'abandonne; outre que l'on aperçoit tout autour de la jointure, un vuide si visible, que l'extrémité du doigt peut quelquefois s'y placer.

La dislocation propre & particulière à la conjonction immobile des os, est facilement apperçue par la grosseur de la jointure, & parce que les apophyses des os qui sont ainsi écartez l'un de l'autre, sont beaucoup plus éminentes qu'elles ne l'étoient dans l'ordre naturel.

L'expérience aussi bien que l'autorité d'Hipocrates & de Celse, nous donnent lieu de juger que les os se luxent plus facilement ou plus difficilement, & qu'étant luxez, ils sont aussi remis en leur place avec plus ou moins de facilité, selon que les cavitez ou les têtes des os sont reçues, qu'ils ont plus ou moins de profondeur, & que les muscles & les ligamens qui les entourent ont plus ou moins de force, & sont plus ou moins nombreux: Aussi voyons-nous que la luxation de l'os de la cuisse joint avec l'ischion, est

252 *L' Art de faire les Rapports*
bien moins fréquente, & plus difficile
à réduire, que celle de l'humerus.

On sçait aussi par expérience, que les os luxez qui n'ont pas encore pris leur entier accroissement, n'étant pas réduits, sont cause que la partie blessée ne croît & ne se nourrit pas comme la partie saine, la compression que les vaisseaux souffrent y mettant un obstacle, aussi-bien que la difficulté qu'elle a à se mouvoir: Aussi voit-on que les membres sains & entiers qui restent immobiles pendant un long-tems, perdent leurs forces & s'amaigrissent visiblement.

Hypocrates en sa Sentence 4. du liv. des Articles, donne aux Chirurgiens des enseignemens qui ont besoin d'explication, parce que ses préceptes se trouvent impliquez de choses possibles & impossibles: Voicy comme il parle.

Quand une grande playe se trouve jointe à la luxation, & que les os sortent par la playe, il ne faut point remettre les os dans leur place, parce que les convulsions & la gangrene qui sont occasionnées par ces réductions, causent en peu de jours la mort aux blessez; au lieu que la réduction n'étant point faite les blessez vivent le plus souvent; & si la partie blessée reste dans l'impuissance

& dans l'inaction , comme il faut alors le faire entendre aux parens du blessé & aux assistans ; le sort des blessez est toujours meilleur dans un cas pareil , la vie étant préférable à la mort ; & dans ces occasions la réduction des os est d'autant plus dangereuse , que les os sont plus considerables , & qu'ils s'éloignent d'une jointure qui sert à des actions d'une tres - grande importance.

Il est bien vray , comme Hippocrates nous en avertit dans cette Sentence , qu'il ne faut pas entreprendre la réduction des os qui sortent hors d'une playe qui accompagne la dislocation ; parce que les convulsions & la gangrène font perir ces sortes de blessez , lorsque l'on tente de réduire les os luxez , mais il n'est pas vray que les blessez échapent quand on ne réduit pas ces sortes de luxations , parce qu'il est d'experience qu'ils meurent tous en langueur , & que l'on ne peut faire dans ces cas - là , qu'un prognostique de mort aux parens des malades & aux assistans ; à moins que les dislocations des os ne soient aux jointures des mains , & des pieds , auquel cas Hippocrates nous avertit dans la même Sentence ; que l'on ne peut rien faire de mieux , que de réduire les

os le plutôt qu'il est possible, ce qui s'accomplit d'ordinaire assez facilement & avec assez de promptitude.

On peut dire au reste, que la Chirurgie moderne a trouvé un moyen presqu'unique de sauver les blesez, que ces fortes de sorties d'os hors des jointures mettent dans un peril éminent; & ce moyen n'est autre que l'amputation faite le plutôt qu'il est possible.

Les luxations sont tres fâcheuses, quand les bords des cavitez qui reçoivent les têtes des os, se trouvent rompuës & brisées, parce que les os réduits ne peuvent plus rester dans ces cavitez, & se luxent de nouveau, pour peu qu'ils se meuvent avec violence.

Les vieilles luxations dans l'espace desquelles les humeurs glaireuses s'endurcissent, ne sont plus guérissables, c'est-pourquoy on doit toujours réduire les os luxez le plutôt qu'on peut; c'est à-dire le premier ou 2^e. jour, & quand la réduction a été negligée dans le premier tems, ou qu'elle n'a pû être faite; il faut ensuite laisser passer le tems des inflammations, & des autres accidens du phlegmon, c'est à-dire, qu'il faut attendre à faire la réduction des os jusqu'après le neuvième jour.

Au surplus, on connoît qu'une luxation a été bien réduite, lorsqu'en repoussant l'os dans la cavité naturelle, on a entendu un bruit sourd, qui marque que l'os en reprenant sa place, en a chassé l'air qui remplissoit l'espace qu'il auroit dû occuper, & qu'en comparant la partie blessée avec la saine, on y trouve une figure & une conformation toute semblable.

Cependant le bruit que fait l'os en rentrant dans sa cavité, n'est pas toujours d'un bon présage, parce qu'il peut être causé par la fracture des bords de la cavité, lorsque l'on y repousse l'os avec beaucoup de violence, & pour lors le mouvement est toujours douloureux & très difficile. Ou bien le bruit que l'on entend dans la réduction d'un os peut être causé par la violence de l'impulsion, & cette violence peut causer une contusion au cartilage, ulceration en conséquence, & ensuite séparation du cartilage de l'os même; ce qui ne peut manquer après cela de rendre le mouvement difficile: Ainsi le bruit que l'os excite en rentrant dans sa cavité, n'est pas toujours un signe certain d'une bonne réduction, & il est bien plus à propos d'en juger par la bonne confor-

256 *L'Art de faire les Rapports*
mation de la partie, & par la facilité
qu'elle doit avoir à faire toutes les actions
auxquelles elle est destinée, lorsque la
réduction est bien faite.

Modeles de Rapports concernans les luxations des os.

Raport d'une dislocation à l'épaule.

RAporté par moy Maître Chirurgien
Juré à Paris, que ce jourd'huy 19.
jour de Février 1690. Le nommé Hubert
Pivorel compagnon Ferandinier, est venu
en ma boutique vers les huit heures du
soir, pour être pansé d'une dislocation
de l'épaule qui venoit de luy arriver,
ainsi qu'il m'a dit, pour avoir été poussé
avec violence sur la rampe d'un degré,
& être tombé de la hauteur de dix mar-
ches sur la jointure en question, à la-
quelle après l'avoir examinée; j'ay effec-
tivement remarqué une contusion consi-
derable, & que la tête de l'os du bras
s'étoit glissée sous l'aisselle. Pour raison
dequoy, ayant au moyen des extensions
nécessaires réduit la tête dudit os dans
la cavité de l'omoplate; je luy ay fait un
bandage propre à la maintenir ainsi ré-
duite, & après avoir saigné ledit Pivo-

rel , je luy ay conseillé de garder le repos & un bon régime , pour prévenir les accidens qui peuvent survenir à une blessure semblable , comme fièvre , fluxion , inflammation , & ce pendant 15. à 20. jours qu'il sera absolument hors d'état de vaquer à son travail ordinaire.

Fait à Paris, les jour & an que dessus.

Raport d'une dislocation à la hanche non réduite.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy au Châtelet de Paris, soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 13. Mars 1673. Nous nous sommes transportez au Bourg d'Argenteüil, pour voir & visiter le nommé Thibaut Mourat, Laboureur Habitant dudit lieu que nous avons trouvé gisant au lit où il nous a dit être depuis quinze jours, qu'ayant été poussé fortement par un particulier dans un jeu de bou'e, & étant tombé, en consequence il crut s'être cassé la cuisse luy ayant été impossible de se relever. Que s'étant fait porter chez luy, le Chirurgien qu'il fit appeller pour le panser, l'avoit assuré qu'il n'y avoit ni fracture ni dislocation:

Mais nous étant mis en devoir de visiter sa cuisse & sa hanche, où il nous a fait entendre qu'il sentoît de grandes douleurs, nous avons reconnu que la tête de l'os de sa cuisse étoit sortie hors de la cavité de l'os ischion, où elle doit être naturellement, pour le porter en devant sous l'os pubis. Surquoy après avoir fait connoître au susdit blessé l'importance de sa blessure, nous luy avons conseillé de se faire au plutôt transporter à Paris, afin qu'au moyen des fortes extensions nécessaires pour reduire cette dislocation, & qui ne peuvent être faites que par des machines disposées à cet usage, l'os de sa cuisse soit remis dans sa situation naturelle : sans quoy il se verroit reduit à une fâcheuse claudication pour le reste de ses jours.

Fait audit lieu d'Argenteüil, le 15. mois & an que dessus.

*Raport d'une dislocation non reduite dont
on vouloit imputer la faute au
Chirurgien.*

NONS soussignez Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, & Maîtres Chirurgiens Jurez en ladite Ville, certifions à tous

qu'il appartiendra que le 10. du mois de Juin dernier 1697. Le Sr... aussi maître Chiturgien Juré , nous ayant appellez pour prendre nôtre avis sur une dislocation de l'os du bras droit de Dame M... B... hors de la jointure de l'épaule, qui étoit arrivée ainsi qu'il nous le dit , & que ladite malade en convint, il y avoit environ deux mois , laquelle étoit accompagnée d'une tumeur si énorme, d'une si grande contusion, & d'un tel gonflement des muscles, qu'il n'y avoit pas d'apparence de penser à en faire la reduction, de crainte que la violence qu'il auroit fallu faire pour y réussir, n'eût fait tomber la partie en gangrene. Ledit Sieur... nous ayant dis-je requis de luy dire nos sentimens sur cette maladie, après avoir examiné la partie malade, à laquelle nous remarquames les vestiges des accidens cy-devans énoncez , par un léger gonflement qui restoit encore aux muscles du bras, la tête de l'humerus étant d'ailleurs fort enfoncée sous l'aisselle , sans néanmoins que la cavité de l'omoplate fût remplie d'aucun amas qui pût l'empêcher de recevoir la tête dudit os , nous convinmes tous que la reduction de cet os étoit impossible en se servant

de la seule force des mains, & qu'elle seroit tres-difficile en se servant des machines & des instrumens inventez à cet usage, & que quelque précaution que l'on pût prendre le succès de cette opération étoit fort douteux, tant à cause de la longueur du tems qui s'étoit écoulé depuis la blessure, qu'à cause que la particuliere blessée étant fort replete, l'on ne pourroit peut être pas serrer les lacs suffisamment pour tirer l'os sans causer un grand délabrement aux parties charnuës, qui pourroit être suivi d'un abcez fâcheux & même de la mortification. Cependant nous tombâmes d'accord que l'on ne pouvoit pas se dispenser de faire cette tentative qui étoit le seul moyen que l'on pût employer pour rendre au bras malade la liberté de son action. Qu'entre les instrumens dont on pouvoit se servir pour faire les extensions nécessaires, la moufle montée sur la machine inventée par le feu sieur Michault Maître Chirurgien, étant la plus convenable dans un cas pareil. Pour raison dequoy la blessée en question s'étant volontairement transportée au logis du sieur Michault fils aussi Chirurgien qui a cette machine entre les mains, on mit cet instrument en état

d'agir, pour avec le secours de cette force mouvante faire la réduction de la susdite luxation : Mais le lac qui serroit le bras en sa partie moyenne ayant glissé jusques vers le coude, avant que l'os eût été suffisamment tiré, & la malade n'ayant pas voulu permettre de le serrer une seconde fois pour achever l'opération, cette tentative fut inutile. Ce qui nous fait conjecturer que la blessée en question est encore en état de guerir de cette dislocation, pourvû qu'elle veuille incessamment souffrir les extensions jusqu'au point qu'il faut pour la pouvoir réduire. En foy de quoy nous avons délivré le présent certificat audit Sr. . . . pour luy valoir ce que de raison.

Fait à Paris le 7 jour de Juillet audit an.

Raport d'estimation pour le traitement d'un écartement des deux os de la jambe en la jointure du pied.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, qu'en vertu d'une Sentence contradictoire renduë au Châtelet par Monsieur le Juge Auditeur des causes, en datte du 3. Août 1676. Laquelle ordonne que le sieur Leonard

Champeau marchand à Paris, sera par moy vû & visité aux fins de déclarer s'il y a eu de l'imperitie, de la part du sieur B. C... maître Chirurgien juré à Paris, dans le traitement qu'il a fait audit Champeau, d'une dislocation au pied droit, si la partie restera dans l'impuissance; & ensuite estimer ce qui peut appartenir audit sieur B. C... pour son payement. Après le serment prêté en tels cas requis, j'ay procedé à la visite du pied en question, auquel j'ay remarqué un peu d'éloignement aux malleoles, & les autres parties qui composent cette jointure dans leur situation & figure naturelle; si ce n'est qu'il y reste encore un peu d'enflure procedant de foiblesse. Sur quoy j'estime qu'il n'y a point eu d'imperitie dans le traitement dont il s'agit; car bien que l'écartement que les os de la jambe ont souffert en leur partie inferieure, ne soit pas tout-à-fait rétabli au naturel; il ne s'ensuit pas pour cela que la cure faite audit sieur Champeau par ledit sieur B. C... n'ait été conduite avec toute la methode & toute la prudence convenable, ayant été impossible de faire à ces os ainsi écartez, une compression assez forte pour les remettre dans leur premier état: Et à l'égard de

l'impuissance d'agir, il est tres seur que la partie blessée n'y sera point réduite; mais qu'il s'écoûlera encore un tems considerable avant que cete jointure recouvre sa premiere liberté, ainsi qu'il arrive à tous ceux qui sont attaquez de pareilles blessures. Partant mon sentiment est que la somme de 50. livres à laquelle sieur B. C.... s'est restraint, luy est bien & legitimement dûë par led. sieur Champeau, pour les soins qu'il a pris de luy pendant près de deux mois.

Fait à Paris, le 8. dudit mois & an.

CHAPITRE X.

Des signes & du prognostique des Hernies.

Les Hernies sont des tumeurs qui arrivent au bas-ventre, causées par l'issuë des parties qui sont vagues dans cette cavité, & qui se glissent dans quelques endroits du ventre même ou de son voisinage, qui sont quelquefois disposez à les admettre contre l'ordre naturel.

Ces parties vagues du bas-ventre sont les intestins gresles, l'épiploon; & les

endroits où elles s'engagent fréquemment sont l'ombilic, les aînes, le scro-rum, les espaces des muscles du ventre, & les grandes lèvres de la vulve aux femmes.

On connoît ces tumeurs à la vûë, à l'atouchement, & aux accidens qu'elles causent; & on les distingue des tumeurs humorales, en ce qu'elles sont plus molles, qu'elles disparoissent quand on les repousse au-dedans, & quand le malade se couche sur le dos, & qu'elles reviennent bien-tôt, quand il se tient debout, & qu'il fait quelque action violente.

De plus, ces sortes de tumeurs, quoique souvent tres-considerables, ne changent point la couleur de la peau, & ne sont point accompagnées des accidens du phlegmon comme les tumeurs humorales; si ce n'est que les matieres stercorales venant à s'arrêter dans ces tumeurs & à s'y accumuler, y causent un étranglement; car pour lors les douleurs sont tres-véhémentes, non-seulement à l'endroit de la tumeur, mais même à tout le bas-ventre. La fièvre survient aux malades, avec les nausées, la constipation du ventre, le vomissement de bile, & ensuite celui des excréments,
puis

puis l'inflammation de l'intestin engagé dans la tumeur qui se communique bien-tôt à tout le bas-ventre, la gangrene, & la mort; à moins que l'on ne réduise au plutôt les parties qui se sont glissées dans ces tumeurs en leur situation naturelle, soit avec la main aidée des medicamens émolliens & résolutifs, & d'une situation convenable, soit par l'opération que l'on ne doit pas trop différer quand les premiers moyens ne réussissent pas.

Guidon a eu raison de dire avec les meilleurs Praticiens, que toute personne attaquée de hernie est toujours en danger, à moins qu'elle ne porte continuellement un bandage à ressort, que l'on nomme vulgairement brayer; car pour peu que la tumeur reste sans compression, les excremens peuvent s'y engager de telle sorte, qu'ils ne sont plus en état ny de passer plus loin, ny de rétrograder, ce qui donne lieu en fort peu de tems aux fâcheux accidens que nous venons de décrire, qui menent le malade à son dernier terme.

De plus, le bandage porté pendant un certain tems peut guérir les enfans, ce que l'expérience confirme tous les jours: mais les sujets à qui ces maux arrivent

266 *L'Art de faire les Rapports*
dans un âge plus avancé, ne guérissent
jamais, & doivent se résoudre à porter
le brayer toute leur vie.

Enfin la guérison des hernies que l'on
peut obtenir par l'incision de la tumeur,
soit qu'il y ait étranglement ou qu'il n'y
en ait pas, est très périlleuse, & ne doit
être entreprise que par des Chirurgiens
bien expérimentez dans la pratique de
leur art, bien versez dans l'anatomie,
& qui aient vû faire nombre de fois
cette operation, qui est une des plus
délicates de la Chirurgie, par les maî-
tres les plus habiles.

Modeles de Rapports concernans les hernies.

*Raport d'une vieille hernie qu'un Particulier
vouloit faire passer, pour être l'effet des
coups qu'il avoit reçûs au bas-ventre.*

NOUS Medecins & Chirurgiens du
Roy en son Châtelet de Paris,
souffignez, certifions qu'en vertu de
l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant
Criminel, en datte du 9. Avril 1678.
Nous avons vû & visité Jean François
Perigord marchand de bois quarré en
l'Isle-Louviers, qui nous a dit avoir é-

ré maltraité il y a trois semaines de plusieurs coups au bas-ventre, qui luy ont causé une rupture dont il est beaucoup incommodé. Après avoir examiné le bas-ventre dudit Perigord, auquel nous n'avons appercû aucun vestige des contusions prétenduës, soit que la plainte du prétendu blessé soit simulée, ou que le tems les ait effacez; nous avons examiné la rupture dont il se plaint, & nous avons reconnu que c'est une vieille hernie complete de l'intestin & de l'epiploon qui sortent du ventre par une dilatation fort ample, & qui rentrent avec beaucoup de facilité; en sorte que nous n'estimons pas, qu'aucune cause extérieure aussi récente y ait pû contribuer.

Fait à Paris, le 12. dudit mois & an.

*Certificat de l'application d'un caustique
sur la tumeur de l'aîne, dite bubono-
cele.*

JE souffigné Maître Chirurgien Juré à Paris, certifie à tous qu'il appartiendra, que cejourd'uy 28. Mars 1672. ayant été requis par Mr. D... Procureur en Parlement demeurant en la rue St. Honoré, de venir chez luy pour voir

& visiter le sieur Jacques D... son fils âgé de vingt ans ou environ; je luy ay trouvé un ulcere au pli de l'aîne, causé par l'application d'un caustique, dont l'escharre ouverte en son milieu peut avoir deux bons travers de doigts de longueur. L'odeur des matieres sterco-
rales dont j'ay été frappé en découvrant cet ulcere, m'a fait connoître d'abord la méprise qui est arrivée dans l'application de ce caustique sur un bubonocele, qu'on a malheureusement pris pour une tumeur humorale, & l'issuë des alimens mal-digérez mêlez avec les excréments grossiers, que j'ay vû sortir en abondance, m'en ayant pleinement convaincu; le pouls foible du malade, ses hoquets frequens, la froideur des extrémitéz, & tous les mauvais signes que l'on apperçoit au visage d'un homme mourant, m'ont engagé à dire au sieur D... pere du malade & aux assistans, que la mort dudit D... fils étoit tres prochaine. En foy de quoy j'ay délivré audit sieur D... pere, le présent certificat pour valoir ce que de raison.

Fait à Paris les jour & an que dessus.



C H A P I T R E X I.

Des signes & du prognostique de la maladie venerienne, ou de la grosse vérole.

LA difficulté que l'on trouve à connoître la maladie venerienne dans ses commencemens, vient de ce qu'elle ne se manifeste pas toujours par des signes certains, demonstratifs, & tout-à-fait univoques, mais par beaucoup de signes équivoques, c'est-à-dire, qui peuvent convenir à d'autres maladies; en sorte qu'on peut dire que la vérole n'est pas une seule maladie; mais le seminaire & l'assemblage de plusieurs maux.

C'est pour cela que Charles Musitanus fameux Medecin & Chirurgien de Naples, nous avertit judicieusement dans l'excellent traité qu'il a fait de cette maladie, qu'il faut pour la bien connoître, la considérer avec attention dans ses différens états, parce qu'elle est très-différente d'elle-même dans son commencement, dans son augmentation, & lorsqu'elle est confirmée ou inveterée; qu'il n'est pas mal-aisé de la connoître dans son dernier état, mais qu'il est très

difficile d'en juger quand elle ne s'est pas tout-à-fait déclarée par ses véritables signes; & que tout de même que les plantes qui ont acquis toute leur perfection sont connues des ignorans, & qu'il n'y a que les plus excellens botanistes qui peuvent les connoître quand elles commencent à se montrer; la vérole aussi dans sa naissance n'est connue que des plus habiles Medecins, au lieu qu'elle saute aux yeux des plus ignorans, quand elle s'explique par tous les signes & par tous ses accidens.

Or les signes de cette maladie se tirent ordinairement des actions blessées, & d'une infinité d'accidens de differente espece.

Le virus vérolique est quelquefois si subtil & si pénétrant, que sans faire d'impression sur les organes qui luy donnent entrée dans le corps, il parcourt & infecte en peu de tems toute la masse des humeurs, de maniere que les malades après avoir eu des lassitudes spontanées, après s'être sentis pendant quelques jours, lourds & apesantis, plus tristes qu'à l'ordinaire sans en avoir de sujet, la fièvre survient, & il se fait un dépôt de cette virulence plus ou moins considerable sur les glandes in-

guinales, & ce dépôt se termine différemment.

Quelquefois la fièvre, la tumeur, la rougeur, la douleur & tous les accidens du phlegmon augmentent sensiblement, & il se fait une ample & louable supuration qui est la crise de cette vérole naissante; mais souvent aussi ces sortes de dépôts, ou disparaissent soudainement ou se rendent tellement rebelles à tous les medicamens dont on se sert pour les amener à supuration, que l'on ne doit les regarder que comme un symptôme de cette maladie.

Mais si le congrés impur à qui le virus venerien doit sa naissance, est considéré comme le premier préjugé de la verole, Qui est-ce qui en sera exempt dans le tems où nous sommes? puisque l'on sçait par experience, que toutes les femmes publiques sont infectées de cette vilaine maladie; que la plûpart des femmes mariées, & même de celles que l'affectation de la plus scrupuleuse pudeur fait passer pour des Lucreces & des Pénélopes, n'en sont pas exemptes; & que l'on n'ignore pas que cette contagion pisse à beaucoup de filles, ce qui fait qu'une infinité de jeunes gens se trouvent gâtez contre leur attente,

272 *L'Art de faire les Rapports*
d'où il faut conclure qu'il est tres-difficile d'aprocher impunément quelque femme que ce soit.

Or si l'ancien Satyrique avoit raison de dire; Qu'une femme pudique est un oiseau tres-rare, & aussi difficile à trouver qu'un Cigne noir.

Rara avis in terris nigroq; simillima cygno.

Ne peut-on pas croire aussi qu'un Poëte plus moderne apostrophant les pauvres maris, n'a pas eu tort d'avancer; Que celui qui ne sçait pas que sa femme est débauchée, n'a qu'une corne à sa tête; Que celui qui feint de ne le pas sçavoir, en a deux; Que celui qui le voit & qui le souffre, en porte trois; Que celui qui introduit luy-même les galans dans sa maison, en porte quatre; Et que celui qui se flâte de n'être d'aucune de ces classes, se croyant tres-seur de la conduite de sa chere épouse, en porte cinq. Voicy ses termes;

*Uxorem qui nescit mœcham, in vertice cornu
Unum habet: Ille potest qui simulare duo.
Qui videt & patitur, tria portat: quatuor ille
Qui ducit nitidos ad sua tecta procos.
Qui nullo istorum se credit in ordine poni,
Credit & uxori, cornua quinque gerit.*

Maintenant pour revenir aux signes de cette honteuse contagion si généralement répandue sur les deux sexes ; disons que bien que les gonorrhées , les ulcères vénériens , & les bubons ne soient pas des signes certains de la vérole , parce que l'on peut encore quelquefois s'en préserver , quand on est de bonne heure & méthodiquement traité de tous ces accidens , ces mêmes accidens ne laissent pas d'en être des préjuges légitimes & bien fondés , quand après le traitement de ces symptômes , il survient d'autres signes équivoques de cette maladie , & que ces signes se multiplient ; parce que cette multiplication de signes équivoques jointe aux accidens qui ont précédé , ne laissent presque plus de lieu de douter que le sujet où tout cela se trouve , ne soit atteint de la vérole.

Quand après l'usage de venus , on aperçoit de petits ulcères autour du prépuce de la couronne , & du gland de la verge , on a un juste sujet d'appréhender que l'on n'ait contracté quelque virulence ; quoy qu'on sçache que des ulcerations semblables peuvent arriver sans cause maligne , & seulement pour s'être beaucoup échauffé près d'une femme étroite ;

car quand ces petits ulcères ne procedent que de chaleur, ils cedent aisément aux medicamens les plus simples & les plus communs.

Il arrive assez souvent après un coït impur des vésicules cristallines, & de petites pustules accompagnées de prurit qui entourent toute la couronne du gland ; & quand ces pustules ont supuré, elles laissent de petits ulcères blanchâtres, qui venant à ronger les parties voisines, deviennent plus profonds, calleux, & douloureux.

Quelquefois aussi une gonorrhée occasionne l'écoulement d'une sanie très virulente ; & quelquefois il paroît des bubons dans les aînes. On connoit alors que le virus contracté infecte la masse des humeurs, quand la bonne couleur du visage se change dans un mauvais coloris, & quand il se fait un cercle livide autour des yeux, semblable à celui que l'on remarque aux femmes qui ont leurs purgations.

Quand le virus qui a d'abord produit des ulcères aux parties honteuses, se multiplie dans la masse du sang ; il paroît bien-tôt des pustules ulcéreuses au pubis, aux aînes, au fondement, aux cuisses, aux bras, au visage, à la tête,

sur toute la surface du corps, & il ne manque guere d'y en avoir qu'elqu'une aux commissures des levres.

Lorsque le virus vérolique a été pris par la boisson, par des baisers, ou par l'alaitement de quelque enfant gâté, il paroît des excoriations, des pustules, & des ulceres à la bouche, aux parties voisines, & aux mamelons des nourrices, qui ne se guérissent pas par les remedes ordinaires, & les mêmes eruptions ne tardent guere à se manifester aux parties honteuses. Les mêmes symptomes arriveront à un enfant né de parens sains, qui sera alaité par une nourrice infectée; ou à une nourrice saine qui alaitera un enfant infecté.

Sur quoy il est bon d'observer que les Medecins & Chirurgiens, se trouvent quelquefois assez embarrassez à juger de la nourrice à l'enfant qu'elle alait, ou de l'enfant à la nourrice; d'où vient la source du mal dont ils ont tous deux des signes équivalens? Par exemple, lorsque l'enfant a du mal à la bouche, & la nourrice du mal aux mamelons: ce qui engage les Juges dans ces sortes de contestations, à ordonner la visite du pere & de la mere de l'enfant, & celle de la nourrice & de son

mary en tout leur corps : Car s'il paroît par cette visite que les parens de l'enfant ayent été attaquez de cette maladie, ou en soient actuellement travaillez, on n'a pas de peine à conclure que l'enfant l'a contractée d'eux : Au lieu que si les parens de l'enfant en paroissent exemts, & qu'il en paroisse quelques signes ailleurs qu'aux mamelons de la nourrice, tant sur elle que sur son mary ; il y a une tres forte présomption à avoir que la nourrice aura donné ce mal à l'enfant.

Le virus venerien après avoir circulé pendant quelque tems dans la masse des humeurs, attaque assez souvent l'intérieur de la gorge, les gencives, le palais, la luete, les amigdales, & les aîles du nez, & pour lors la parole change, la voix devient rauque, ou grêle ; l'on tombe dans l'aphonie, ou bien le son de la voix vient plutôt du nez que de la bouche.

Le virus s'attache aussi tres-souvent à la racine des poils, & en cause la chute en tous les endroits du corps. Cette même virulence cause des fentes aux ongles, & les fait tomber ; & l'on aperçoit des fentes ulcereuses, & des manieres de ragades aux paulmes des mains & aux plantes des pieds.

Les excroissances, les veruës, les fics, les crestes, les condilomes, & beaucoup d'autres tubercules qui paroissent autour des parties honteuses & du fondement sont ordinairement des signes & des productions du virus verolique.

Mais les signes les plus certains de cette contagion sont les douleurs qui se font sentir, non pas tant aux jointures & aux extrémités des os, qu'au milieu des membres, comme à la partie moyenne du tibia, du femur de l'humerus, des clavicules, & sur tout à la tête.

Ces sortes de douleurs se réveillent à la fin du jour, sont insupportables pendant la nuit, & sont d'une si longue durée & d'une telle rebellion, qu'elles ne cedent absolument qu'aux spécifiques antiveneriens sagement prescrits & methodiquement administrez.

Enfin les effets d'une vérole bien confirmée sont les nodus ou tumeurs gommeuses qui arrivent autour des jointures & en d'autres endroits peu charnus, & qui sont accompagnées de douleurs nocturnes qui surpassent toute expression, & qui occasionnent tres-souvent des exostoses & des caries sans que les tégumens s'y trouvent intéressés; & tout cela arrive tres-frequeemment aux os du crane :

après quoy les longues souffrances que ces accidens causent aux malades , les jettent dans le marasme , la fièvre héttique & la cachexie , les dents leur tombent ; ils deviennent sourds , aveugles , & se trouvent absorbez dans un déluge de maux.

Ce que l'on peut ajoûter à tous les signes précédens de cette fâcheuse maladie , est un signe propre à toutes les affections qui en dépendent , d'avoir autant d'obstination à tourmenter les malades , que de difficulté à les abandonner. De sorte que l'on peut assurer qu'il n'y a point de maladie si opiniatre & si rebelle que la verole. Aussi toutes les fois qu'une maladie ou tel accident que ce soit ne cede pas aux remedes ordinaires regulierement pris , l'on a beaucoup de disposition à soupçonner que le virus y a part.

Sur le prognostique de la verole on peut dire en general que ce prothée & cet hydre ne fait pas à présent , & n'a pas fait depuis plusieurs années tant de ravages parmi le genre humain qu'il en a fait dans le tems qu'il a commencé à paroître , parce qu'alors son véritable heroule qui est le meroure , n'étoit pas connu pour tel , ni administré avec autant de mesures qu'on y en apporte à présent.

Il faut convenir encore que ce monstre après avoir exercé ses cruantez avec beaucoup de violence , paroît quelquefois comme endormi pendant un long-tems , & qu'après des 10 , 20 , 30 années & quelquefois plus , il se manifeste de nouveau lorsqu'on y pense le moins , par la phtisie , par les tumeurs gommeuses ou nodus , par des exostoses & des caries , en un mot par les symptomes les plus fâcheux ; comme si cet ennemi de nôtre nature aussi malin que formidable , n'avoit présenté aux malades l'apas trompeur de cette longue bonnace, que pour les surprendre ensuite par une trahison plus insigne , & avoir ses forces mieux recueillies pour les exterminer avec plus de certitude.

Or ce fâcheux assoupissement du levain verolique n'arrive ordinairement qu'à cause que les premiers accidens de la maladie ont été traitez par les remedes ordinaires, plutôt que par les antivénéreux , soit que la veritable cause de ces accidens n'ait pas été connue dans ce tems-là , soit que ceux à qui les malades se sont adressés ayent eu l'entêtement de ne se pas servir de ces spécifiques , & principalement du mercure, contre lequel il y a des gens tellement prévenus,

qu'il semblent vouloir plutôt laisser périr les malades par la longueur de leurs maux , que de les en delivrer promptement en leur administrant ce remede avec la prudence & l'habileté que demande son usage.

La fougue du levain verolique se trouvant calmée par ces remedes communs , mais ce même levain n'étant pas détruit radicalement , est toujours en état de se réveiller dans la suite , & de causer des symptomes encore plus fâcheux que les premiers , comme une lumiere mal éteinte est capable d'occasionner un grand incendie.

Au surplus la verole recente se guérit beaucoup plus facilement que celle qui est inveterée , parce que la premiere n'attaque pour l'ordinaire que l'écorce du corps , & que l'autre a penetré ses parties les plus intimes. Ceux qui sont attaquez pour la premiere fois de cette maladie , en guérissent plus aisément que ceux qui en ont été déjà traitez , parce que le virus a fait chez eux une plus forte impression. La verole est aussi plus aisément guérie pendant l'été que durant l'hyver.

Quand les os du nez sont cariez , & que les malades ont la fièvre lente , la maladie est tres-difficile guérir , parce

qu'on a lieu d'appréhender qu'elle n'ait donné atteinte au cerveau ou à ses membranes. Les vertiges, l'épilepsie, la surdité, l'aveuglement qui surviennent aux verolez, sont des symptômes très-fâcheux, parce qu'ils dénotent que la virulence s'est communiquée jusqu'au cerveau.

Ceux qui contractent le virus par le congrés ordinaire sont plus aisément guéris, que ceux qui le prennent par cet infame congrés qui est contre nature ; & ceux qui le contractent par le défaut des principes de leur generation, sont presque incurables, parce qu'à lors le virus s'est nourri & enraciné dans les parties les plus solides.

Plus la verole est compliquée de différentes maladies & de fâcheux symptômes, & plus elle est dangereuse & difficile à traiter, c'est pourquoy ceux-là périssent ordinairement, chez qui la verole se trouve compliquée avec des fièvres malignes, parce que le virus corrompt non seulement le suc nourricier dans toute l'habitude, augmente la malignité, & rend la fièvre plus forte ; mais il affoiblit encore considérablement la chaleur naturelle, ce qui fait que la nature n'a pas assez de force pour dompter

282 *L'Art de faire les rapports*
en même temps la fièvre & le virus.

Il faut dire la même chose des malades en qui la fièvre habituelle se trouve conjointe avec le levain verolique, parce que cette fièvre consomme peu à peu toutes les parties, & devient incurable à cause de la contrariété des indications auxquelles il faudroit satisfaire en même tems pour guérir ces deux maladies ; ce qui est cause que les malades meurent le plus souvent d'une hydropisie, causée par les obstructions qui succèdent souvent à la lésion de la premiere coction, ou par les obstacles que le virus apporte à la fabrique d'un sang loüable, & des autres suc qui en résultent toujours mal-conditionnez.

Il faut remarquer en dernier lieu, que la verole n'est pas une maladie qui se termine par voye de crise, & dans le traitement de laquelle il faille conter & attendre les jours critiques : Car quoique les glandes inguinales se gonflent ordinairement dans les premiers tems de cette maladie, ce mouvement que la nature tente pour se délivrer du virus, est presque toujours inutile ; l'acide venerien se trouvant pour l'ordinaire trop absorbé dans le phlegme grossier, pour se pouvoir exalter au

point qu'il faut pour produire une abondante & loüable supuration , qui soit une crise parfaite de la maladie.

Les prieres mêmes & l'invocation des Saints , qui ont beaucoup d'efficacité contre les autres maux , n'ont point de lieu dans celui-cy. Aussi ne voit-on point dans les temples de tableaux suspendus , au sujet des vœux que les malades ont faits pour être guéris de ce mal , ou en remerciement de la guérison qu'ils en ont obtenuë : Et cette contagion est regardée comme un fleau dont le ciel accable les impudiques , afin de les punir dès ce monde de leurs infames sensualitez.

Modeles de Rapports concernant la maladie venerienne & ses accidens

*Raport de la visite d'une particuliere , qui
pour donner lieu au divorce prétendoit
avoir la verole.*

NOUS Medecins & Chirurgiens du
Roy au Châtelet de Paris , soussignez certifions qu'en vertu de la Sentence contradictoire renduë audit Châtelet par Monsieur le Lieutenant Civil,

284 *L' Art de faire les Rapports*
en datte du 20. Avril 1692. à Nous si-
gnifiée le 23. suivant, laquelle ordon-
ne que Marie D. . . femme d'E.
S. . . marchand à Paris, sera par
nous vûë & visitée, & que nous de-
clarerons ensuite par nôtre raport; si
elle est attaquée de la maladie véne-
rienne. Nous avons au desir de ladite
Sentence vû & visité ladite D. . .
en toutes les parties de son corps; à
laquelle nous n'avons remarqué que des
darts simples & sans malignité, aux
bras & aux cuisses, qui ne procedent
que d'un mouvement de chaleur, ex-
cité dans la masse de son sang au re-
nouvellement de la saison. Nous l'avons
d'ailleurs trouvée sans fièvre, ayant un
bon coloris, un en-bon-point mediocre,
& sur tout son corps les marques d'u-
ne bonne constitution: A l'égard des
douleurs que ladite D. . . s'est
plainte à nous, de ressentir à la tête,
au milieu des bras, des jambes, & des
cuisses; nous croyons qu'elles sont fein-
tes, & que la plainte luy en a été sug-
gerée, pour des raisons qui nous sont
inconnuës.

Fait à Paris le 25. dudit mois & an.



Rapport de la visite d'un mary & de sa femme , pour sçavoir lequel des deux avoit donné à l'autre du mal vénérien.

Nous Conseiller - Medecin ordinaire du Roy, & Chirurgiens Jurez en la Cour de Parlement, soussignez, certifions qu'en vertu d'un Arrêt contradictoire rendu en la Grand'Chambre de ladite Cour, en date du 5. Juin 1694. à nous signifié le 15. suivant. Nous nous sommes transportez en la maison du sieur G. de C. . . . Conseiller du Roy, Commissaire ordinaire des Guerres, scise rue des mauvaises paroles, pour voir & visiter au desir dudit Arrêt, tant ledit sieur de C. . . . que la Dame Julie C. . . son épouse, aux fins d'examiner s'ils sont véritablement atteints du mal vénérien, selon les plaintes réciproques qu'ils en ont formées à ladite Cour; & en consequence rapporter duquel des deux ledit mal a pû être communiqué à l'autre. Après avoir exposé audit sieur de Carbonnet le su et de nôtre venue, & sçû par sa réponse qu'il étoit prêt à se soumettre à la visite ordonnée par ladite Cour: Nous avons examiné avec

soin toutes les parties de son corps qui pouvoient être sujetes à nôtre visite, auxquelles nous n'avons remarqué d'autres signes de verole, qu'un ulcere virulent au gosier de la largeur d'un denier, situé du côté droit entre la glande amigdale & la luette, & une éminence douloureuse sur le milieu de l'os de la jambe droite nommé tibia, que nous estimons être les effets d'un virus venerien, contracté il y a du déjà tems. Ayant ensuite demandé à voir la Dame Julie C. . . épouse dudit sieur de C. . . & ayant été introduits dans son appartement ; Nous l'avons pareillement visitée en toutes les parties de son corps, & ne luy avons trouvé autre chose que l'issuë d'une sanie virulente hors du conduit vaginal, accompagnée d'une inflammation aux grandes levres de la vulve, & à tout l'orifice antérieur de la matrice, que ladite Dame nous a dit luy causer de grandes cuissens & ardeurs, principalement en marchant & en urinant : laquelle chaude-pisse nous paroît être assez recente. Sur quoy nous estimons que les accidens que nous avons remarquez audit sieur de C. . . étant les signes d'un mal inveteré, & la chaude-pisse que nous avons re-

connuë à ladite Dame son épouse, étant une affection toute recente, il est bien plus probable de croire que ledit sieur de C.... a communiqué le mal venerien à sadite épouse, que de s'imaginer une chose impossible, qui est que le mal tout recent de la Dame Julie Cressonnier, ait communiqué au sieur de Carbonnet les accidens d'un vieux mal.

Fait à Paris, ce 16. dudit mois & an.

*Raport d'éclaircissement sur un léger
soupçon de virulence venerienne.*

NOus soussignez Maîtres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, que le 15. jour de Novembre 1696. le nommé P. M... marchand de Chevaux, demeurant au Fauxbourg St. Antoine, accompagné de M. L... sa femme, avec l'enfant dont elle nous a dit être accouchée depuis six semaines ou environ, étant venus chez nous pour nous requérir de les voir & visiter, & leur donner ensuite nôtre certificat, sur l'état auquel nous les aurions trouvez, afin de les éclaircir reciproquement au sujet des doutes qu'ils avoient sur un écoulement dont la-

dite M. L... est actuellement travaillée ; & pour juger si ledit écoulement ne seroit point la suite de quelque virulence vénérienne. Nous avons pour satisfaire à ladite requisiſtion procédé à l'heure même à les voir & visiter , & avons commencé par ledit P. M... auquel nous n'avons apperçû sur tout son corps que les marques d'une santé parfaite ; Et à l'égard de sa femme , en écartant les lèvres de sa vulve , nous avons remarqué qu'il suintoit par l'ouverture du vagin une matiere fort blanche & un peu gluante , & qu'elle avoit de legeres exco-riations sans dureté dans les replis desdites lèvres : ladite M. L... ne se plaignant au surplus que de sentir aux endroits exco-riez , une legere cuisson en vrinant. Après quoy lesdits P. M... & sa femme , ayant aussi désiré que nous visitaſſions leur dit enfant ; nous ne luy avons rien apperçû sur tout son corps qui ne marquât une parfaite santé. Sur quoy ayant demandé à ladite L... à voir ses mamelles , & si elle nourrissoit son enfant ; elle nous a dit qu'elle avoit commencé de l'alaiter , mais qu'ayant perdu son lait depuis quinze jours , elle avoit été obligée de l'abandonner à une autre nourrice ; & ses mamelles nous

ont

ont paru flétries, mollasses, & hors d'état de pouvoir fournir du lait pour la nourriture d'un enfant. Tout ce que dessus nous fait croire que l'écoulement du vagin que nous avons remarqué à ladite L... ne doit être quant à présent soupçonné d'aucune virulence, mais qu'il doit être seulement regardé comme un reste du flux laiteux qui s'est fait par sa matrice, quand son lait a cessé à se porter à ses mamelles; & les excoriations qui nous ont paru aux lèvres de sa vulve, ne sont que l'effet des impressions d'un lait aigri & dégénéré de sa bonne constitution. En un mot notre sentiment est, que le soupçon d'une virulence vénérienne ne pourroit avoir lieu; qu'au cas que cet écoulement se rendît rebelle aux remèdes les plus communs, comme sont le régime humectant & rafraichissant, la saignée, la purgation, & quelques topiques familiers, dont on se sert ordinairement pour arrêter l'écoulement laiteux, lorsqu'il continuë long-tems après l'accouchement. En foy dequoy Nous leur avons delivré le présent certificat, pour valoir ce que de raison.

A Paris les jour & an que dessus.

Raport de la visite d'un enfant que l'on vouloit faire croire verolé, sur de simples dattres.

R Apporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, qu'en vertu de l'ordonnance de Messire Claude R... Seigneur de la B... Conseiller du Roy, & Doyen de son Grand Conseil, à moy signifiée le 12. Septembre de la présente année 1695. en execution d'un Arrest contradictoire rendu audit Grand Conseil le premier Septembre audit an, & d'un second Arrest confirmatif du premier, en datte du 10. dudit mois; lesquels ordonnent que l'enfant de Marie Cochon veûve d'Antoine Gravier, sera par moy vû & visité, pour faire ensuite mon raport de son état. Après le serment prêté en tel cas requis, j'ay procédé à la visite de Loüis Gravier qui est l'enfant en question, âgé d'un an ou environ, que lad. veûve sa mere m'a dite être sevré du lait de sa nourrice depuis 15. jours; & après l'avoir examiné en toutes les parties de son corps, avoir dilaté tous lesdits conduits où ma vûe a pû se porter, touché son poulx, observé son maintien & toutes ses actions; je ne

luy ay trouvé que quelques dartres ou eruptions simples & sans malignité à ses deux bras, & un peu au-dessous de la clavicule au côté gauche, lesquelles ne participent d'aucune virulence, & sont précisément de la nature de celles qui arrivent d'ordinaire aux enfans, lorsque les dents leur percent; & au surplus, loin de l'avoir trouvé atteint d'aucune maladie interieure ou exterieure, je luy ay au contraire aperçû toutes les marques d'une santé parfaite. En foy de quoy j'ay signé le present raport.

A Paris, le 28. du mois & an que dessus.

Raport de la visite d'un enfant qui avoit du mal vènerien, & de sa nourrice qui étoit attaquée du même mal.

R Aporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, qu'en vertu d'une Sentence contradictoire renduë au Châlet par Monsieur le Lieutenant Civil, en datte du 11. Juillet 1674. Laquelle ordonne que Jean Tiffart, fils de Claude Tiffart maître Charpentier à Paris; aussi-bien que Louïse Ajournel, femme de Jean Coquebrun débardeur au Port S. Paul, sa nourrice; seront par moy

N ij

vûs & visitez pour sçavoir s'ils sont atteints de la grosse vérole; & lequel des deux a pû communiquer à l'autre ladite maladie. Après le serment prêté à la manière accoustumée, je me suis transporté en la maison dudit sieur Claude Tiffart pere, seize rue de Nape Fauxbourg St. Antoine, auquel lieu j'ay visité ledit Jean Tiffart son fils âgé de 3. mois ou environ, auquel j'ay remarqué des pustules véroliques ulcerées autour des lèvres, autour du scrotum & du fondement: & l'après-dinée du même jour m'étant transporté en la rue de la Mortellerie, à l'enseigne du Paon blanc troisième chambre sur le derriere, lieu de la résidence de ladite Louise Ajournel nourrice dudit enfant, je luy ay remarqué des pustules toutes semblables sur le cercle du mamelon, autour de la vulve, & aux environs de l'anús. Sur quoy j'estime que tant la nourrice que l'enfant, se trouvant atteints du mal vénérien par des signes d'un même degré de vérole; il est très difficile de déterminer lequel des deux a été la cause du mal que l'autre a contracté, & que pour avoir lieu d'éclaircissement sur ce point, il faudroit s'être assuré par une visite régulière, de l'état non-seulement du

pere & de la mere de l'enfant, mais encore du mary de la nourrice.

Fait à Paris ce 15. dudit mois & an.

Second Raport fait à l'occasion du précédent ; sçavoir, de la visite du pere & de la mere de l'enfant, & du mary de la nourrice.

R Apporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, qu'en vertu d'une Sentence contradictoire renduë au Châtelet par Monsieur le Lieutenant Civil, en datte du 7. Août 1674. à moy signifiée le 15. suivant, laquelle ordonne que sur la difficulté qui s'est trouvée, à pouvoir déterminer la cause d'où procede le mal vénerien, dont Jean Tiffart enfant âgé de trois mois & Louïse Ajournel sa nourrice sont également attaquez, ainsi qu'il est énoncé dans mon premier raport du 15. Juillet passé. Claude Tiffart maître Charpentier à Paris, & Jeanne Sial sa femme, pere & mere de l'enfant en question: aussi-bien que Jean Coquebrun mary de ladite Ajournel, seront par moy vûs & visitez pour certifier de leur état. Après le serment prêté à la maniere accoûtumée, je me suis transporté ruë de Nape Fauxbourg St. An-

roine, où est demeurant ledit Claude Tiffart, & après l'avoir soigneusement visité & examiné, je ne luy ay trouvé sur tout son corps que les marques d'une parfaite santé & intégrité, & pas un seul signe univoque ou équivoque de la maladie vénérienne présente ou passée; non plus qu'à ladite Jeanne Sial sa femme, que j'ay pareillement vûë & visitée en tout son corps, & que j'ay trouvée dans un pareil état. Et le jour même m'étant transporté rue Mortellerie à l'enseigne du Paon blanc où demeure ledit Jean Coquebrun débardeur du Port S. Paul, mary de ladite Ajournal nourrice dudit Jean Tiffart fils, je l'ay pareillement vû & visité, & luy ay remarqué au pli de l'aîne droite une cicatrice encorë un peu rougeâtre, accompagnée d'une petite dureté qui m'a paru être celle d'un caustique appliqué en cette partie; sur laquelle ledit Coquebrun par moy interrogé d'où procedoit ce vestige, qui me sembloit être assez recent, m'a répondu qu'il y a environ huit à dix mois, qu'il avoit eu une glande qui s'étoit grossie, & luy avoit causé un abcès, que le Chirurgien qui l'avoit pansé luy avoit dit être une croissances; mais que j'estime avoir été un veritable

bubon vénérien, qui n'ayant pas été méthodiquement traité, comme il paroît par la dureté qui reste à la cicatrice, a encore laissé du virus chez ledit Coquebrun, lequel en a communiqué à sa femme, & elle à son nourrisson.

Fait à Paris le 16. dudit mois & an.

Rapport d'une vérole mal-guérie, & l'estimation des salaires dûs à celui qui l'a voit traitée.

R Aporté par Nous Maîtres Chirur-
giens Jurez à Paris, souffignez qu'
en vertu de la Sentence contradictoire
renduë au Châtelet de Paris par Mon-
sieur le Lieutenant Civil en datte du 28.
Mars 1689. à nous signifiée le 29. sui-
vant; par laquelle nous avons été nom-
mez d'office pour visiter Marie A... fem-
me du sieur D... déclarer l'état de sa
maladie, & estimer en consequence ce
qui peut être dû au nommé Saussay Chi-
rurgien qui en avoit entrepris le traite-
ment. Nous nous sommes transportez en
la ruë Mazarine; dans une maison dont
la boutique est occupée par un Chande-
lier, & qu'étant montez à la Chambre
du second étage sur le devant; Nous
avons vû & visité la malade en question,
qui nous a dit être dérenuë au lit de

puis un long-tems, à cause de différens symptomes qui sont survenus ensuite de la maladie vénérienne, dont elle nous a dit avoir été traitée par différentes personnes en divers tems, & & notamment depuis le premier Décembre dernier jusqu'à la fin du mois de Février précédent, par le nommé Saussay soy-disant maître Chirurgien au village du Bourg de la Reyne; à laquelle nous avons remarqué plusieurs cicatrices, tant anciennes que nouvelles sur différentes parties de son corps, & plusieurs ulceres situez en plusieurs endroits. Ce qui nous fait juger que ladite malade n'est pas parfaitement guérie; & après l'avoir soigneusement examinée; nous avons connu qu'outre l'extrême foiblesse de son corps & l'atrophie de toutes ses parties; à l'exception de son bas-ventre qui nous a paru considérablement tumefié, elle est encore attaquée d'un commencement d'hydropisie; Sur quoy nous estimons qu'elle n'est pas en état de supporter les veritables remedes qui luy seroient necessaires pour achever la guérison de sa premiere maladie, & qui auroient dû luy être administrés au commencement de son traitement, comme sont le lait d'anesse,

les bains , & les autres préparations en tel cas requises , que ledit Sauffay a omis fort mal-à-propos. Cependant comme il y a quelque justice à ce que la malade qui luy a volontairement donné sa confiance, reconnoisse en quelque façon les peines qu'il a prises , & le dédommage des medicamens tant interieurs que topiques qu'il luy a fournis de bonne foy pour son soulagement, selon ses foibles connoissances joint au tems qu'il a employé , & la distance des lieux. Nous croyons sous le bon plaisir de Monsieur le Lieutenant Civil, qu'on luy peut accorder la somme de cent vingt livres , & qu'il en doit être content.

A Paris, ce 1. jour d'Avril audit an.

Raport de la visite d'une fille de dix ans , qui avoit été violée , & qui avoit en même tems contracté la vérole.

RAporté par moy Chirurgien du Roy en sa Cour de Parlement, Maître Chirurgien Juré à Paris ; & maîtresse Sage-femme Jurée en titre d'Office au Châtelet de ladite Ville, qu'en vertu d'une Requête réponduë par Monsieur le Lieutenant Criminel, en datte du 27. Septembre dernier , laquelle ordonne

que M. A. L. C.. âgée de dix ans fille de Joseph L. C.. joueur d'instrumens , & de R. N... sa femme, sera par nous vûë & visitée : Nous nous sommes à cet effet assemblez le 8. Octobre suivant en la maison de J. B... l'un de nous, auquel lieu ladite M. L. C.. nous a été amenée par son dit pere ; lequel avant de proceder à la visite en question, nous a dit que sadite fille avoit été violée il y a six mois ou environ , & que deux mois après ladite violence, il luy avoit paru des pustules en différentes parties de son corps , accompagnées d'une inflammation douloureuse au pharinx , & d'une grande douleur de teste ; Sur quoy l'ayant visitée en tout son corps , nous avons remarqué à sa vulve les vestiges d'une contusion & d'un écartement qui ont procedé de l'intromission que l'on a faite en cette partie, que nous avons trouvée toute humectée du suintement des glandes vaginales. De plus, nous avons remarqué une inflammation ulcéreuse, & un gonflement sensible aux glandes de son gosier nommées amigdales, & quantité de pustules plates & farineuses à sa tête, ses bras, ses cuisses & en d'autres endroits de son corps, qui nous ont paru d'un mauvais caracte-

re & participer de virulence vénerienne. Enfin ladite M. L. C.. ayant été interrogée par nous de ce qu'elle ressentoit en tout son corps, elle s'est plainte de ressentir des douleurs continuelles à la gorge & à la tête depuis quinze jours, & principalement la nuit; ce qui nous détermine à déclarer qu'elle a besoin d'être incessamment traitée de la maladie vénerienne dans toutes les formes.

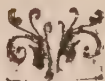
Fait à Paris, le 9. jour du mois d'Octobre 1698.

Exoëne pour l'élargissement d'un prisonnier qui avoit une vérole inveterée.

Nous Medecins & Chirurgiens du Roy au Châtelet de Paris, soussignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Civil, en datte du 3. Mars 1694. Nous nous sommes transportez au petit Châtelet, pour voir & visiter le sieur Jules Auguste de Thomeri, Marquis de Morainville âgé de 55. ans ou environ, prisonnier audit lieu, que nous avons trouvé atteint d'une vérole inveterée, ainsi qu'il nous est apparu par un ulcere vérolique à la tête de la largeur d'un écu blanc situé sur la partie supérieure de

l'os coronal , avec une carie profonde audit os , de la largeur d'une pièce de 15. sols , jettant une sanie virulente & fœtide. De plus , nous luy avons encore trouvé une tumeur gommeuse au genoüil droit , causant un gonflement considerable à cette jointure , & de si cruelles douleur au malade , principalement vers le soir & pendant la nuit , qu'elles ne luy laissent prendre aucun repos , ce qui la jetté dans une telle exténuation , accompagnée d'une fièvre lente , qu'il perira dans peu de tems , si on ne luy administre au plûtôt les remedes qui conviennent au traitement de cette fâcheuse maladie , laquelle est chez luy dans son dernier degré. Or ces remedes ne pouvant luy être utilement administrés dans le lieu où il est détenu ; Nous estimons que dans le cas où il se trouve , il est absolument necessaire de luy accorder son élargissement pour luy sauver la vie.

Fait à Paris , le 4. dudit mois & an.



C H A P I T R E XII.

*Des signes & du prognostique tant de la
Lepre des Grecs , que de l'Elephantie
des Arabes.*

QUoy qu'il ne se trouve pas à present de lepre confirmée au point où les Anciens nous l'ont décrite; l'on voit néanmoins en certains sujets de véroles habituelles dégénérées , qui ont beaucoup de signes de cette ancienne maladie; & comme cette complication peut donner lieu à des contestations , qui ne pourroient être décidées que par des rapports de Medecins & Chirurgiens ; l'on a crû qu'il ne seroit pas hors de propos , après avoir expliqué les signes & le prognostique de la vérole dans le Chapitre précédent , de toucher légèrement les signes & le prognostique de la lepre , tant des Grecs , que des Arabes , que beaucoup de Medecins bien censez assûrent n'avoir été dans les anciens tems , que des productions de la vérole mal connue , & plutôt palliée , que traitée par des remedes capables d'en extirper toutes les

racines; vû que depuis qu'une longue experience & de serieuses meditations sur le caractere du virus vérolique, ont instruit les Medecins & les Chirurgiens de la vraye méthode qu'il faut suivre, pour détruire efficacement ce mauvais levain: La lepre n'a plus laissé dans le monde que de legers vestiges des cruautéz qu'elle exerçoit autrefois contre le genre humain, & qu'il ne nous reste plus, pour ainsi parler, que le souvenir de ce qu'elle a été, dans les écrits de ceux qui nous en ont fait la peinture.

Il y a donc deux sortes de lepres, celle des Grecs, & celle des Arabes; la lepre des Grecs est une affection de la peau tres-fâcheuse, ou une gale horrible tres-difficile à guérir, qui couvre toute la peau, d'une vilaine croute, à laquelle on donne vulgairement le nom de Psora.

La lepre des Arabes est cette terrible maladie, que la plûpart des Auteurs ont appelée Elephantie, d'autres Satyriase, & d'autres Leontiasie, sous differens rapports.

Ceux par exemple, qui l'ont appelée Elephantie, ont crû voir dans cette maladie quelque convenance avec l'éléphant, en ce que tout de même que cet ani-

mal surpasse tous les autres en grandeur, la lepre est aussi la plus grande & la plus redoutable de toutes les maladies ; ou parce que la peau des lepreux est tuberculeuse, rude, calleuse, flêtrie, ridée, & inégale comme celle des éléphants.

Ceux qui ont nommé la lepre, Satyriase, ont envisagé la convenance qu'il y avoit du visage affreux des ladres à la face monstrueuse des Satyrs, ou ils peuvent avoir eu dans l'idée que dans le commencement de cette maladie, la lubricité de ces malades étoit assez conforme à la véhémence salacité que l'on attribué aux Satyrs.

Ceux qui l'ont appelée Leontiasie, ont conçu que la maladie & les malades avoient des rapports assez sensibles avec le lion. La maladie, par exemple, en ce que de même que le lion est de tous les animaux le moins domptable : la lepre est aussi de toutes les maladies, celle qui résiste le plus à tous les remèdes qu'on peut employer pour la détruire ; & ils ont trouvé quelque convenance des lepreux avec les lions, en ce que ces malades ont la face si hideuse & si terrible, que leur regard n'est pas moins capable d'inspirer une terreur panique, & une certaine hor-

304 *L'Art de faire les Rapports*
reur, que l'est celuy de cet animal.

La lepre des Grecs est connue, en ce qu'ayant commencé par une mauvaise gale, les remedes dont on s'est servi pour la guérir, n'ont fait que la rendre plus opiniâtre & plus rebelle, parceque le ferment de la lepre qui agit dans la profondeur de la peau, ne peut pas être dompté par les remedes de la gale, qui n'agissent que sur sa surface.

Cette maladie se manifeste encore par la sueur puante, par les asperitez de la peau, sa seicheresse, ses fissures, son érosion; par son insensibilité, ou par un prurit fort incommode & fort douloureux, pour le soulagement duquel, soit que les malades se galent ou s'en abstiennent, il se fait un détachement d'écailles fort copieux, & tout-à-fait desagréable.

Or quoique cette sorte de lepre attaque d'abord la peau, elle pénètre ensuite dans la profondeur du corps, & s'attache aux viscères les plus intimes, ce que l'on connoît par la puanteur d'haleine, par le mauvais teint du malade, & par les signes du scorbut.

Cette affection lepreuse est à présent si peu fréquente, que Musitanus qui

a été dans ces derniers tems un des fameux Praticiens de Naples, declare que parmi un nombre infini de malades qu'il a vûs pendant le cours de plusieurs années, il n'a trouvé qu'un seul malade qui en fût attrapé, & qui rendoit chaque jour trois livres pesant d'écailles excrémenteuses, qui en font le signe univoque.

On peut dire généralement, quant au pronostique, que cette lepre qui n'est pourtant, à proprement parler, que le premier degré de l'éléphantie, est tres difficile à guérir; & que si l'on manque à s'opposer de bonne heure à son progrès, elle passera bien-tôt de ce premier degré au second, qui est encore plus formidable.

De plus, cette gale si pernicieuse à encore bien plus de disposition à se communiquer d'un sujet à un autre, que la gale ordinaire, soit par la conversation fréquente, par l'approche, par la boisson, ou pour coucher dans le même lit, ou dans celui où quelqu'un de ces malades aura couché, ou en portant des habits qui leur auront servi.

La lepre des Arabes, autrement dite éléphantie, pour des raisons cy-devant alleguées, se manifeste par différentes

marques répandues sur tout le corps de ceux qui en sont attaquez ; & comme ces marques paroissent d'abord à la tête, disons que l'on commence à s'en apercevoir par la chute d'un excrément furfureux , c'est - à - dire ; semblable à du son , qui tombe de la tête en grande abondance ; la couleur vive du visage , s'éteint , & se change en une couleur brune tendante à lividité. Le regard de ces malades est fixe & terrible. Ils sentent à toute la peau de la face , & souvent même en toute l'étendue du corps, un sentiment de fornication & de ponction , qui leur fait croire qu'ils sont actuellement piquez par tout d'une infinité d'aiguilles.

Leur front est rendu , & la superficie de la peau de cette partie est unie & luisante comme de la corne. Leurs yeux sont exactement ronds & toujours chargez d'humiditez : les paupieres & les sourcils se gonflent , les poils en tombent , & il en revient à leur place de si déliés , qu'on ne les aperçoit que lorsqu'ils sont exposez au soleil ; & si on leur arrache violemment les poils des paupieres & des sourcils , on apperçoit de petits morceaux de chair adhérens à leurs racines. Le blanc de l'œil leur

devient ténébreux & livide.

Le peu de chair qu'il y a à l'oreille extérieure se consume , & cet organe se ramasse en rondeur. Leurs narines rendent une tres-mauvaise odeur , & sont dures , rondes , gonflées , & fort dilatées à l'extérieur , & au contraire fort étroites & fort resserrées dans l'intérieur : il s'y engendre souvent des polypes , & les malades sont beaucoup incommodés par de fréquens éternumens. Enfin la corrosion & la chute du cartilage , & de l'os qui separent les narines sont d'un mauvais présage pour la guérison de cette maladie.

L'endurcissement des glandes sublinguales , & de petits grains verdâtres ou livides qui paroissent sous la langue , sont un signe certain de la lepre ; aussi bien que la puanteur d'haleine , la difficulté de respirer , la soif , la grosseur , la dureté , les fentes ulcéreuses , la lividité , & la noirceur des lèvres , la corrosion , l'inégalité des gencives , & le nasement.

Les veines de la poitrine paroissent gonflées & tuméfiées , & les glandes des mamelles sont routes endurcies. Les chairs musculieuses des mains se consomment , & principalement celles des mus-

cles qui sont entre le poulce & l'index. Cette consommation peut arriver aussi en d'autres parties, & particulièrement au jaret.

Les ongles sont fendus & livides, & les extrémités tant supérieures qu'inférieures sont froides, engourdies, & privées de sentiment; & cette insensibilité passe quelquefois des extrémités à toutes les autres parties. Leurs jointures sont noueuses & tortueuses, & ils se plaignent de sentir des ponctions par tout le corps, comme s'ils avoient été frapés avec des orties. Ils sentent une démangeaison fort incommode sur toute la surface de la peau, qui devient rugineuse, âpre, & inégale; & quand on leur verse de l'eau sur quelque partie du corps que ce soit, elle coule sur leur peau sans la mouiller, comme si elle étoit enduite de quelque liqueur onctueuse.

Ils ont des songes affreux, & sont fréquemment travaillés de l'incube pendant le sommeil. Leur urine est claire, livide, subtile, sableuse, & puante, & leur sueur est très fœtide. Leur pouls est petit, tardif, & languissant; mais dans cette fâcheuse maladie, les signes que l'on tire du pouls & des urines sont é-

quivoques, & fort incertains.

Le sang tiré par la saignée fournit encore des signes de l'éléphantie, en ce qu'il est d'une couleur livide, tendante à la noirceur, son odeur est fœtide; on le sent visqueux, onctueux, granuleux, & sableux à l'atouchement; & si l'on vient à le laver, puis à le passer à travers un linge, cette matiere sableuse & grossiere restera dessus.

Ce grand nombre de signes que nous venons de déduire, ne se remarque pas en même tems à tous les malades qui sont atteints de la lepre; mais ceux en qui cette maladie parvient jusqu'à son dernier periode, ne manquent pas d'éprouver toutes ces complications, selon les differens degres de leur mal: C'est aussi ce qui a donné lieu aux Medecins de distinguer les signes de cette maladie en ceux qui paroissent dans le commencement; en ceux qui font connoître son augmentation, & en ceux qui marquent sa confirmation.

La disposition lepreuse est donc connue d'abord, par la perte de cette couleur vive de la peau, que l'on nomme la fleur du teint; en sorte qu'aux uns la peau devient pâle, aux autres jaunâtre, & aux autres livide, tendante à la noir-

ceur ; ensuite elle devient dense , dure , âpre , & inégale , principalement aux extrémités du corps, comme aux mains & aux pieds, la nature semblant expulser vers les extrémités , ce qu'il y a de vicieux dans la masse des humeurs.

Après cela le sentiment s'heôte , & s'amortit dans ces mêmes endroits , & l'on sent ces parties froides à l'atouchement, particulièrement les pieds, sans que le mouvement paroisse intéressé. Enfin dans ce tems-là même il paroît aux mains , au visage , à la racine de la langue, & en différens endroits du corps des excroissances verucales.

Les malades sont paresseux , pesans , ont de la peine à respirer , une constipation continuelle , leurs urines semblables à celles des juments, l'haleine puante , des rots fréquens & fort incommodes , peu d'appetit , & un desir insatiable de vénus.

On connoît l'augmentation de la lepre non seulement par l'augmentation des signes précédens , mais encore par l'enflure extraordinaire des mains & du visage ; & l'on voit s'élever différens tubercules sur ces mêmes parties qui sont d'une couleur livide , & particulièrement sur les jouës.

Leurs lèvres se renversent & grossissent de plus en plus, & le gonflement & la dureté des aîles du nez, bouchent les narines qui paroissent toutes déchirées par les fentes que l'on y voit, qui sont toujours chargées de croutes noires & sanglantes. Le blanc de l'œil jaunit, & se gonfle de telle sorte, qu'il se trouve entierement couvert d'un ongle fort desagréable.

Les yeux, les sourcils, & les poils de la barbe, altérez dans leurs racines par une qualité maligne, tombent en pourriture, & toutes les parties de la face, dégénérées de leur état naturel, acquièrent une telle difformité, que ces malheureux deviennent méconnoissables à ceux même qui les ont plus familièrement connus. Leur pouls est petit, languissant, foible, & tardif, l'atrabile exaltée dans le sang au supreme degré, ne fait de toute la peau qu'un seul ulcère d'une puanteur insupportable, & l'acrimonie de cette humeur maligne, leur cause un priapisme continuel.

Ce mal déplorable passe pour être absolument confirmé, quand les doigts des mains & des pieds se fendent & s'entrouvrent de seicheresse, que les ongles se déchirent, & que tout le corps

devient énorme en sa grosseur & d'une pesanteur insupportable; la peau est desséchée dans toute son épaisseur, & couverte d'une gale, accompagnée de prurit qui la rend affreuse & hideuse à voir. La chair musculeuse se fond & se consume; & quand le mal est venu à son dernier période, la perte du sentiment succede à la stupeur, pendant que le mouvement subsiste encore: de manière qu'une épingle ou une aiguille fichée profondément dans une partie, ne se fait point sentir; & que l'eau bouillante versée sur la peau, n'y excite aucun sentiment de chaleur.

La voix de ces lepreux confirmés, est tellement enrouée, qu'on ne les entend presque plus parler, leur respiration devient de plus en plus difficile; tout ce qui exhale de leur corps rend une odeur detestable. Des ulcères virulents & sordides, attaquent en même tems diverses parties; & finalement la pourriture corrompt tout le corps.

Dans les derniers tems de cette maladie, l'esprit étant à peu-près aussi malade que le corps, ces misérables accablés par tant de maux, craintifs & pusillanimes, se cachent & évitent autant qu'ils peuvent la vue de ceux qui les connoissent

connoissent; & la foiblesse de leur esprit leur inspirant encore de l'amour pour la vie qu'ils menent, toute infame & honteuse qu'elle soit, leur ôte en même tems le courage qu'il faudroit qu'ils eussent pour souffrir leurs maux avec une généreuse patience; & une résignation Chrétienne. Enfin une fièvre legere qui leur survient, termine les jours de ces misérables, qui ont été éprouvez pendant un long tems par de si cruelles souffrances.

Après avoir fait ce long détail des signes diagnostiques de l'Eléphantie, il est aisé d'en porter un Jugement juridique; & pour le faire en peu de mots, il faut dire que de toutes les maladies qui attaquent le corps humain, il n'en est point de plus monstrueuse & de plus horrible que la lepre, ny qui soit accompagnée de plus fâcheux symptomes; à l'exception des douleurs aiguës, dont ces malades ne sont pas ordinairement travaillez.

Il faut convenir de plus, que la lepre étant un chancre universel, doit être regardée cōme une maladie absolument incurable, quand elle est confirmée: Qu'elle n'est susceptible dans son augment que d'une cure palliative, & que l'on n'en peut espe-

314 *L'Art de faire les Rapports*
rer la guérison que dans son commen-
cement ; c'est-à-dire, lorsqu'il n'en paroît
encore que des signes tres foibles : Car
dés que les signes commencent à se
multiplier, cette maladie à jetté de si
profondes racines dans l'interieur, qu'
elle n'est plus guérissable.

*Raport d'un Particulier attaqué de la
lepre, nommée psora, ou lepre
des Grecs.*

RAporté par Nous Docteur en Me-
decine de la Faculté de Paris, &
Maîtres Chirurgiens Jurez en ladite Ville
souffignez, certifions qu'en vertu de l'Ar-
rêt contradictoire rendu par Nosseigneurs
de la Cour de Parlement, en la Grand'-
Chambre d'icelle, le 5. Octobre 1677. à
Nous signifié le 8. suivant, par lequel nous
sommes nommez d'office, pour voir &
visiter le sieur Joachim Corbon de Vor-
teville, Receveur des Decimes de Poi-
tiers, & declarer ensuite par nôtre raport
s'il est attaqué de la lepre. Après le ser-
ment prêté en tel cas requis, nous nous
sommes transportez en l'Auberge de
l'Hôtel de Rome rue des vieux Augus-
tins, pour voir & visiter au desir dudit
Arrêt ledit sieur de Vorteville, lequel

ſçachant le ſujet de nôtre transport , nous a déclaré qu'il étoit prêt de ſatisfaire à l'Arrêt de ladite Cour. Surquoy ayant examiné avec exactitude toutes les parties de ſon corps depuis la tête juſqu'aux pieds; Nous avons trouvé toute ſa peau rugueuſe, inégale, ſcabreuſe, fenduë, & couverte d'une gale ſeiche, laquelle étant legerement frottée fournit des écailles en abondance : Et le malade en queſtion étant interrogé par nous, depuis quel tems il étoit incommodé de cette mauvaiſe gale, & s'il avoit fait beaucoup de remedes pour s'en délivrer ; nous a répondu qu'il y a deux ans & plus qu'il en eſt tourmenté, & que tous les remedes qui luy ont été preſcrits, loin de le ſoulager, ſemblent n'avoir fait qu'augmenter ſa maladie. De plus, nous avons obſervé que ledit ſieur de Vorteville a un tres mauvais coloris plombé & livide, l'haleine tres puante, & des ulceres aux gencives d'une tres mauvaiſe qualité. Tous leſquels ſignes & accidens, nous font connoître qu'il eſt attaqué de cette eſpece de lepre, que les Grecs ont nommée *Pſora*, laquelle eſt tres contagieuſe, & d'une cure tres difficile.

Fait à Paris, le 10. du mois & an que deſſus.

O ij

*Rapport d'un lepreux eléphantique confirmé,
tiré d'Ambroise Paré.*

Nous Chirurgiens Jurez à Paris, en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Procureur du Roy au Châtelet, donnée le 28. jour d'Août, mil cinq cens quatre-vingt-trois, par laquelle nous avons été nommez pour faire rapport, sçavoir si G. P... est lepreux. Partant l'avons examiné comme s'ensuit. Premièrement avons trouvé la couleur de son visage couperosée, blafarde, livide, & pleine de saphirs. Aussi avons tiré de ses cheveux, & du poil de sa barbe, & sourcils: & avons vû qu'à la racine du poil, étoit attachée quelque petite portion de chair. Es sourcils, & derriere les oreilles, avons trouvé des petits tubercules glanduleux, le front ridé, son regard fixe & immobile, ses yeux rouges & étincelans, les narines larges par dehors, étroites par dedans, quasi bouchées avec de petits ulcères crouteux. La langue enflée & noire, & au-dessus & au-dessous avons trouvé de petits grains, comme on voit aux pourceaux ladres: les gencives corrodées, & les dents décharnées, & son haleine

fort puante, ayant la voix enrouée, parlant du nez. Aussi l'avons vû nud, & avons trouvé tout son cuir crepi, & inégal, comme celuy d'une oye maigre plumée, & en certains lieux plusieurs dartres. Davantage nous l'avons piqué assez profondement d'une aiguille au tendon du talon, sans l'avoir à peine senti: Par ces signes tant univoques qu'équivoques, disons que ledit G. P. est ladre confirmé. Parquoy sera bon qu'il soit séparé de la compagnie des sains, d'autant que ce mal est contagieux; le tout certifions être vray. Témoin nos seings manuels, cy mis le 6. May 1583.

CHAPITRE XIII.

Des signes & du prognostique de la peste.

LA Peste n'a aucun signe qui luy soit tellement propre & essentiel, qu'arrivant à un malade, on puisse assurer sans craindre de se tromper, qu'il est atteint de cette maladie. De plus tous les signes de la peste, conviennent également à toutes les fièvres malignes, & ils ne different à cet égard, que du plus

au moins. Au reste tous les signes diagnostiques de la peste , ne se remarquent pas à tous les malades qui en sont attaquez ; mais une partie seulement , ce qui suffit pour donner lieu de juger, que tel ou tel sujet est atteint ou exempt de cette maladie.

Enfin il faut encore observer, & cette remarque merite attention ; Que les symptomes qui arrivent aux fièvres pestilentes ou tres malignes, ne gardent pas entr'eux autant de proportion que dans les fièvres simples & communes.

Par exemple, il arrive assez souvent dans la fièvre pestilente qu'une chaleur douce au toucher, & un pouls tres peu changé, marquent fort peu de fièvre pendant qu'une grande douleur de tête, une insomnie fâcheuse, le délire, & d'autres violens symptomes qui ont coutume d'accompagner les fièvres ardentes, travaillent le malade.

Or comme le cœur est particulièrement affecté dans la peste ; disons premierement, que le pouls qui résulte de sa dilatation & de sa contraction, souffre des changemens notables selon les differens tems, & les divers degrés de cette maladie. Ainsi dans le commencement de cette maladie, on trou-

ve aux malades le pouls presque naturel & fort semblable à celuy des sains; & dans la suite ils ont un pouls fréquent, petit, foible, & inégal, qui sera néanmoins toujours plus vite qu'il ne devroit être, à proportion de l'augmentation de la chaleur fébrile.

La cardialgie ou la douleur de l'orifice supérieur de l'estomach, est encore un signe de peste, & même très fâcheux, selon Hypocrates au liv. 1. de ses Prognostiques.

Les malades sont aussi quelquefois travaillés d'une soif plus grande, que n'est à proportion la chaleur de la fièvre; & quelquefois au contraire, avec une très forte fièvre, & une très grande seicheresse à la langue, ils n'ont point du tout de soif.

Ils ont aussi assez souvent un tel dégoût des alimens, qu'ils n'en ont pas moins d'horreur, que des médicamens le plus desagréables. Ils ont aussi pour la plupart des nausées & des vomissemens fort diversifiés; Car les uns vomissent toutes sortes d'alimens dès qu'ils les ont pris; & d'autres après avoir pris un bouillon vomissent à la vérité, non pas le bouillon, mais des humeurs peccantes; & d'autres retiennent fort bien

tous les alimens solides , mais réjettent également l'eau , les juleps , les émulsions , & toutes sortes de liquides ; quoy qu'ils ayent une grande soif & la langue tres seiche & tres noire : & ils ont aussi des hoquets & des mouvemens convulsifs , qu'on aperçoit aux tendons des muscles quand on leur touche le pouls.

Ils sont de plus , tourmentez dans le commencement de frissons fréquens & irreguliers , de tres grandes lassitudes , d'une insupportable pesanteur de tout le corps , & ils se plaignent de sentir leurs membres aussi douloureux , que s'ils étoient tous brisez.

Les grandes douleurs de tête , dont les malades sont travaillez dans les fièvres pestilentes , ont cela de particulier qu'elles varient beaucoup , & qu'elles n'attaquent pas toujours un même endroit. Quelquefois elles s'attachent à la partie anterieure de la tête ; quelquefois à la partie postérieure , ou aux laterales , & quelquefois ces douleurs vagues insultent d'autres parties , comme les épaules , le dos , les côtez , ou d'autres endroits des extrémités supérieures ou inférieures. L'insomnie accompagne ordinairement les grandes douleurs de tête ,

& ce premier symptome , occasionne le délire , la manie , & la phrénésie ; & quelques - uns au contraire tombent dans des assoupissemens & des affections catharreuses, qui interrompent toutes les fonctions du cerveau.

L'urine de ces malades , est assez souvent semblable à celle des sains dans le commencement de la maladie ; après cela , elle se trouble & devient fort épaisse , puis dans l'état de la maladie , elle a toutes les marques de coction , quoique les malades soient prêts à mourir. Il arrive pourtant quelquefois que cet excrément est subtil , tout - à - fait crud , & sans aucun sédiment ; mais cependant , il est plus ordinaire de voir les urines grossieres , troubles , fort échauffées , avec un sédiment rouge , grossier , & fort diffus. En un mot , toutes les mauvaises dispositions des urines , peuvent être apperçues dans celles de ces malades , selon les différentes alterations qui y sont causées par les pernicioeux sucs qui s'y déchatgent.

Il survient encore des flux bilieux , qui ne sont occasionnez par aucune cause interieure , mais qui étant causez par une cause exterieure tres legere ,

comme par exemple, par un clystere, ou par quelqu'autre medicament semblable, ne laissent pas de se rendre rebelles à toutes sortes de remedes, & de faire perir un grand nombre de malades; & les excrétiions dans ces sortes de flux, sont d'une puanteur insupportable.

Dans le commencement des fièvres pestilentes, les malades rendent assez souvent des vers dans leurs déjections, & ils ont aussi des moiteurs fréquentes; mais qui sont si peu considerables, que loin de les soulager, elles ne font que les affoiblir. Leurs yeux sont rouges & étincelans, & il leur survient des tâches pourprées, semblables à des morsures de puce, dont la couleur n'est pourtant pas toujours égale, étant quelquefois blanchâtres, quelquefois d'un rouge foncé, quelquefois d'un rouge plus vif, tantôt livides & tantôt noires, plus ou moins étendues, en plus grande ou en moindre quantité, paroissant quelquefois aux jours critiques, & quelquefois non; quelquefois sur toute la surface du corps, à la poitrine, aux lombes & le plus souvent au cou.

Enfin, il arrive encore aux pestiferez des exanthemes, des pustules, des aph-

tes, & des ulceres dans la bouche, des parotides, des carboncles, & des bubons aux emonctoires, que le vulgaire appelle la peste par excellence.

Or comme en tems de peste, ou quand on a lieu d'aprehender le cours de cette fâcheuse maladie, il arrive aux Chirurgiens d'être requis par les Magistrats, de visiter les corps de ceux qui meurent de mort soudaine, pour sçavoir s'ils ne sont point morts de pestilence, il est bon qu'ils sçachent quelles marques la peste laisse sur les cadavres de ceux qui en sont morts, afin qu'ils puissent lever avec connoissance de cause, les difficultez qui naissent dans ces occasions.

Il faut donc sçavoir que les tâches pourprées, les carboncles & les bubons, paroissent souvent après la mort sur les cadavres des pestiferez. & quelquefois des eruptions semblables à celles qui restent sur le corps de ceux qui ont été rudement battus de verges, & que le venin de la peste fait en cela sur les cadavres le même effet que plusieurs poisons qui auroient pû être pris intérieurement: que l'on trouue une grande molesse en toute l'étendue de ces cadavres, qui se pourrissent fort prom-

tement, & qui contractent une puanteur insupportable. La couleur du nez, des oreilles, des ongles, & même celle de toute la peau est beaucoup plus noire qu'elle ne l'est d'ordinaire aux corps de ceux qui sont morts d'autres maladies. En un mot leur visage est tellement défiguré, qu'on a beaucoup de peine à les reconnoître.

Quant au pronostique de la peste, on peut dire que cette maladie étant mortelle, le peu de malades qui en échappent, sont très redevables à la force de leur constitution, d'avoir pu résister aux insultes d'un venin si pernicieux : & à l'égard du jugement particulier que l'on en peut faire, qu'il est très difficile de rencontrer juste dans la distinction des bons signes, d'avec les mauvais, pour deux raisons.

1^o. Parce que ce terrible mal ne donnant point de trêve, tous les tems s'y trouvent assez souvent confondus.

2^o. Parce que tous ceux qui ont traité les fièvres pestilentes, ont observé que plusieurs ont guéri avec les plus mauvais signes, tandis que d'autres ont péri avec les signes les plus salutaires. Voicy néanmoins les signes sur lesquels on peut se croire mieux fondé à prédi-

re le bon ou le mauvais succès d'une maladie , que l'on doit toujours regarder comme tres déplorée.

Premierement l'égalité du pouls dans la peste, & son étendue raisonnable , quoique la fièvre soit d'ailleurs tres violente , donne toujours quelque legere esperance , au lieu que son inégalité & sa constriction est toujours d'un mauvais présage , principalement s'il s'est montré foible dans le commencement.

Le pouls des pestiferez , semblable à celui des personnes saines , n'est pas d'un bon augure ; car on infere de-là , que la nature est hors d'état de rien tenter pour la guérison des malades.

Le délire quoique tres fréquent dans les fièvres pestilentes , n'est pas d'un si mauvais augure quand le sommeil l'apaise , & qu'il se dissipe après une copieuse sueur ; mais quand il persevere , il est d'un tres mauvais présage , car il dégenere bien-tôt dans une vraie phrénésie.

Les contractions & les trémoussemens des membres , aussi-bien que les mouvemens convulsifs qui arrivent fréquemment aux pestiferez , sont des signes tres dangereux ; principalement si ces acci-

dens sont joints au délire , parce qu'ils font connoître que le cerveau est fort accablé. Il faut dire la même chose du tremblement des mains , & de la langue qui sont des signes mortels , parce qu'il marquent une grande foiblesse , & qu'ils font juger que la nature est vaincue par la violence du mal.

La surdité qui est d'un tres mauvais présage dans le commencement des maladies aiguës , selon Hypocrates , est un assez bon signe , quand elle arrive dans l'état de la maladie , principalement aux fièvres malignes ; car il est d'expérience que ce symptome arrivant dans l'état en ces sortes de fièvres , la plupart en guérissent , quoique beaucoup d'autres symptomes semblent ne laisser aucune esperance de guérison. Aussi est-ce une marque de la bonne constitution du cerveau , qui s'efforce d'expulser les mauvaises humeurs des parties interieures aux exterieures.

L'éternument donne aussi quelque esperance de guérison dans les maladies les plus fâcheuses , pourvû que le poumon ne soit point attaqué , & surtout d'un bon présage dans les fièvres malignes , quand on auroit d'ailleurs sujet de tout appréhender par d'autres signes tres mauvais.

La cardialgie & le hoquet fréquent sont de mauvais signes , faisant juger que la qualité venimeuse de l'humeur morbifique exerce toute sa violence contre l'estomach ; & l'on ne doit pas mieux augurer du dégoût absolu des meilleurs alimens , parce que l'on voit par-là que l'œconomie de ce viscere , est dans un tres grand desordre.

La suppression de toutes les evacuations qui arrive dans le commencement & dans l'augment des fièvres les plus malignes , n'est pas d'un trop mauvais présage , pourvû que l'on n'ait pas d'ailleurs les marques d'une forte fluxion sur quelqu'un des viscères principaux ; car cela donne lieu de présumer que le levain fébrile n'est pas assez malin , pour irriter la nature avant le tems , & qu'ainsi elle est encore en état de le surmonter , en résistant à ses insultes : mais on doit mal augurer de ces maladies , quand rien ne s'évacue dans l'état , & que l'on a des signes d'un dépôt sur quelque partie principale , parce qu'en ce cas-là il arrive de deux choses l'une , ou que la maladie est tres longue , ou qu'elle fait perir le malade. En effet un levain maladif tres malin par luy-même , n'ayant pû être vaincu par la nature pendant plu-

seurs jours , ne sçauroit manquer de causer de grands desordres dans l'endroit où il s'est fixé , & ces desordres ne peuvent d'ordinaire se réparer par les remedes les plus efficaces.

Quand on tire de beau sang & bien conditionné dans les fièvres malignes , c'est un mauvais signe : car il paroît par - là qu'il y a plus de qualité venimeuse que de pourriture , ou que la pourriture s'étant retirée dans les grands vaisseaux , on n'en a pû rien tirer par la saignée.

Il n'y a rien à établir de fort certain sur l'issuë des fièvres pestilentes , par la consideration des urines : car dans ces sortes de fièvres , les urines troubles , confuses , subtiles , ou grossieres , sont non seulement d'un mauvais présage ; mais on ne peut pas même faire un meilleur jugement de celles qui sont semblables aux urines des sains , parce que l'on y apperçoit des changemens tout-à-fait bigearres , qui ne manquent guères d'être funestes aux malades : car on a vû plus d'une fois paroître des signes de coction dans les urines , donner de bonnes esperances de guérison ; puis ces urines devenir cruës , & donner des présentimens funestes de la mort des malades.

Cependant quand les urines sont bien digérées , qu'elles ont un énéoreme louable qui se précipite peu à peu au fond du vaisseau , c'est toujours un bon signe , étant presque impossible que la force de la nature , qui se manifeste visiblement par des urines semblables , ne résiste puissamment au venin de la peste , & ne s'en rende enfin la maîtresse : Au contraire les urines grasses , huileuses , livides , & noires , & qui ont une hypostase de même couleur , sont toujours d'un très mauvais pronostique.

Les fièvres pestilentes sont rarement guéries tout d'un coup , par les sueurs les mieux conditionnées , quand même elles arrivent précisément aux jours critiques , & il arrive assez fréquemment que la fièvre étant diminuée incontinent après la sueur , il survient ensuite d'autres fâcheux symptômes , & que le malade meurt après avoir sué plusieurs fois : car quand les maladies aiguës ne se trouvent pas modérées après de copieuses sueurs , c'est une marque de colliquation.

Je ne prétens pas néanmoins inferer de-là , que les sueurs ne sont jamais profitables aux fièvres pestilentes , mais

qu'elles leur sont d'autant plus utiles, qu'il y a moins de malignité, conformément à ce qu'on observe dans les fièvres qui ne sont pas malignes, ou les sueurs fréquentes qui arrivent même dès le commencement de la maladie, sont toujours salutaires ; pourvû que les malades ne s'en trouvent pas considérablement affoiblis, parce que cela fait voir que la nature atténue peu à peu l'humeur morbifique, & qu'elle tend à la chasser par la voye des sueurs.

Le flux de ventre est d'un présage assez incertain dans la peste, étant quelquefois salutaire, & quelquefois mortel dans le commencement de la maladie ; & l'on a vû quelquefois qu'après quelque apparence de coction dans les humeurs, le flux de ventre survenant, les malades étoient soulagez ; & qu'il les jettoit aussi quelquefois dans un plus grand peril.

Il faut donc distinguer la chose, & dire que lorsque c'est la malignité de l'humeur qui prédomine dans la peste, il est toujours à desirer que cette qualité venimeuse s'échape au plutôt par un flux semblable : au lieu que lors qu'une insigne pourriture cause la maladie, les malades sont dans un

peril éminent , quand le flux de ventre arrive au commencement du mal.

Les tâches pourprées qui sont en grand nombre , qui sont larges , qui ne sont pas accompagnées d'une ardeur fort douloureuse , qui sont d'une couleur naturelle & qui sont critiques ; c'est-à-dire , que la nature pousse du dedans au dehors , après avoir surmonté la malignité du mal , sont salutaires aux malades ; mais quand ces tâches sont petites , peu nombreuses , d'une mauvaise couleur , & qu'elles sont symptomatiques ; c'est-à-dire , lorsque la nature accablée par la quantité des humeurs putrides , ou irritée par leur qualité venimeuse , en chasse une legere portion vers l'émonctoire universel , pendant que la plus considerable reste au dedans , c'est un mauvais signe.

De plus , quand ces tâches après s'être produites à la surface de la peau , disparoissent soudainement , c'est une marque que l'humeur maligne au dernier point , reflue des parties exterieures aux interieures.

Les exantheses ou pustules qui s'élevont sur differens endroits de la peau dans la peste , marquent une plus grande malignité que les simples tâ-

312 *L'Art de faire les Rapports*
ches, & sont par conséquent d'un plus mauvais présage.

Les carboncles & les bubons marquent une extrême malignité, & sont des préjuges très funestes, principalement quand ils surviennent à des fièvres qui sont d'un caractère à faire périr un bien plus grand nombre de malades, que l'on n'en peut guérir par la méthode la plus régulière & la mieux conduite. Les anthrax & les bubons qui sont les plus éloignés du cœur meurissent plus aisément, & sont aussi moins dangereux que ceux qui en sont fort proches, ou qui occupent la gorge.

On sçait de plus par expérience, que plusieurs carboncles sont plus dangereux qu'un seul, & que plusieurs bubons sont plus salutaires qu'un petit nombre.

Les parotides qui arrivent dans l'augment ou dans l'état des fièvres malignes, pourprées, & pestilentes, sont mortelles : mais quand elles surviennent lorsque la maladie est sur son déclin, elles sont salutaires, principalement lorsqu'on peut les mener à une bonne supuration.

Etmüller assure, que la gale est salutaire en tems de peste, en ce qu'elle

peut préserver de cette maladie ; Et Forestus a observé que ceux qui ont la grosse verole, ou de vieux ulceres en quelque partie de leurs corps, en sont rarement attaquez.

Nota, au sujet des Rapports que l'on peut demander aux Chirurgiens à l'occasion de la peste, que s'il arrivoit que quelque Ville du ressort du Parlement en fut soupçonné, avant d'interdire tout commerce avec cette Ville-là, Messieurs de la Cour sur la remontrance de M. le Procureur Général du Roy, pourroient bien rendre un Arrest, par lequel quelques-uns des Medecins & des Chirurgiens de la Ville même, ou d'autres Medecins & Chirurgiens des environs seroient nommez d'office, tant pour visiter les malades que l'on connoitroit atteints de cette fâcheuse maladie, que pour examiner les cadavres de ceux que l'on croiroit en être morts ; pour sur leur rapport être ordonné par la-dite Cour ce que de raison. Un pareil rapport pourroit être conçu en ces termes.

Nous Docteurs de la Faculté de Medecine de Montpellier, exerçans ledit art en la Ville de & Maîtres Chirurgiens Jurez en ladite

Ville, soussignez certifications , que pour satisfaire à un Arrêt rendu par Nosseigneurs de la Cour de Parlement, en datte du 21. May 1669. adressé à M. le Lieutenant Général du Baillage de lad. Ville de & à Nous signifié par l'ordonnance de Mondit Sr. le 30. suivant , lequel ordonne que tous les malades qui sont soupçonnez d'être atteints de fièvre maligne & pestilente , tant en en l'Hôpital de cette Ville qu'ailleurs , seront par nous vûs & visitez ; & que nous ferons nôtte rapport à la Cour de leur état & de la nature de leur maladie , & que les cadavres de ceux qui seront crûs morts du même mal, seront par nous pareillement examinez. Après le serment prêté entre les mains de Mondit Sieur le Lieutenant Général, Commissaire nommé en cette partie , nous avons employé trois jours consecutifs , sçavoir ; le premier, second & troisième jour de Juin , tant à ladite visite des malades , qu'à l'examen des cadavres en question , à tous lesquels malades nous avons remarqué les accidens & signes qui suivent , un peu plus ou moins violens.

10. Des lassitudes spontanées , une pesanteur insupportable de tout le corps,

& des douleurs vagues dans tous leurs membres, comme s'ils étoient brisez.

2°. Des frissons irreguliers, avec un pouls fréquent, petit, foible, & inégal.

3°. Une douleur poignante à l'orifice supérieur de l'estomach, dite cardialgie, des nausées fréquentes, un grand dégoût des alimens, & des vomissemens fort variez, tantôt des alimens, & tantôt des humeurs peccantes. Des hoquets fréquens, & des mouvemens convulsifs que l'on apperçoit aux tendons des muscles en touchant le pouls. Une soif inextinguible, accompagnée d'une grande seicheresse & noirceur à la langue.

4°. L'insomnie, le délire, la manie, & la phrénésie.

5°. Les grandes douleurs fixes, soit à la tête, aux épaules, au dos, ou aux côtez.

6°. Les urines grossieres, troubles, fort échauffées, & chargées d'un sédiment rouge, grossier, & fort diffus.

7°. Les vers apparens dans les selles, suivis d'un flux bilieux, plus ou moins violent.

8°. Leurs yeux rouges & étincelans, & des tâches pourprées de diverses couleurs, plus ou moins naturelles, en

plus grande ou en moindre quantité, principalement au cou, à la poitrine, & aux lombes.

99. Des pustules & des exanthèmes au visage, des aphtes & des ulcères à la bouche, des parotides, des anthrax, & des bubons aux émonctoires. Enfin de tous ces malades, le nombre de ceux qui meurent est incomparablement plus grand, que celui de ceux qui en échappent.

A l'égard des cadavres que nous avons examinés jusqu'au nombre de vingt, nous leur avons à tous trouvé une fœteur insupportable, & une disposition toute extraordinaire, à se corrompre en fort peu de tems, & en général, toute la peau beaucoup plus noire qu'elle ne l'est d'ordinaire aux autres cadavres, aussi-bien que le nez, les oreilles & les ongles, & de plus des tâches pourprées, des marques semblables aux impressions des verges, des parotides, des carboncles, des anthrax, & des bubons aux émonctoires. Tous lesquels signes observez, tant en visitant les malades, qu'en examinant les cadavres, nous dénotent une peste caractérisée par les signes univoques. Partant nous estimons que l'on
ne

ne doit point differer à prendre toutes les précautions possibles, pour empêcher le progrès de ce mal épidémique & contagieux.

Fait en ladite Ville de le 3.
dudit mois & an.

CHAPITRE XIV.

Des signes & du prognostique de la petite vérole, & rougeole.

LA petite vérole & la rougeole ont tant d'affinité entr'elles, qu'elles sont connues par les mêmes signes, combattues par les mêmes indications, & guéries par les mêmes remèdes, ce qui n'empêche pourtant pas que ces deux maladies ne different entr'elles, principalement en trois choses.

1°. La rougeole est beaucoup moins perilleuse, que la petite vérole.

2°. Elle est de moindre durée.

3°. Ses accidens sont moins violens, à quoy l'on peut ajouter que les pustules qui caractérisent l'une & l'autre, ont aussi leurs differences, comme on le verra bien-tôt.

On distingue les accidens de ces

deux maladies, en ceux qui les précèdent, ceux qui les accompagnent, & ceux qui les suivent.

La fièvre continuë tres violente, précède ordinairement la petite vérole. Les malades se plaignent d'un frissonnement, & de sentir des inquietudes & des ponctions en differens endroits. Ils ont une pesanteur fort douloureuse à la tête, & le sommeil les surprend, mais il est souvent interrompu par le délire, le tremblement des tendons, la phrénésie, le spasme, & les mouvemens convulsifs.

Les yeux de ces malades sont rouges & larmoyans, & leur visage est fort enflammé, les narines leur demangent, & ils éternuent sans cesse. Ils ont la poitrine serrée & oppressée, la toux les incommode, ils ont une soif tres violente, leur voix devient rauque, les amigdales se tuméfient & s'enflamment, & ils sentent de grandes douleurs en la region du dos & des lombes.

Tous ces accidens subsistent dans leur vigueur pendant quatre, cinq, & six jours, après quoy les pustules paroissent qui sont d'abord rouges, pointuës, & assez semblables aux morsures de puces, & ensuite aux boutons qui pointent sur

la face des yvrognes. On les remarque en grand nombre , principalement au visage , au dos , aux mains , & aux pieds.

Ces pustules blanchissent à mesure qu'elles augmentent , & elles paroissent gorgées d'une liqueur semblable au pus , & la blancheur de ce pus est entourée d'un cercle rouge , qui s'évanoüissant les fait voir plus étenduës , plus gonflées , & tout à fait blanches ; après quoy elles crevent , & se changent en galles , qui tombent quand les ulcerations sont desseichées.

Ainsi l'on peut distinguer trois tems dans la petite vérole , celui de l'éruption qui dure 4. à 5. jours , celui de la suppuration qui en dure 6. 7 8. & 9. & celui de la desiccation 8. 9. & 10. jours. En sorte qu'il s'écoule assez souvent depuis le commencement de la maladie jusqu'à sa parfaite guérison , 17. 20. 25. 30. & 40. jours ; à moins qu'il n'arrive par malheur que la petite vérole , de maladie aiguë qu'elle étoit , dégénere en maladie chronique , qui fait perir les malades dans le marasme , & la fièvre hectique.

Or les pustules de le petite vérole ne sont pas toujours égales , quelque-

fois elles sont plates , lucides , aqueuses , rouges , violettes , noires ; quelquefois fort nombreuses , & quelquefois mêlées de taches pourprées , quelquefois vergetées , & quelquefois il se fait une complication des pustules de la rougeole & de la vérole

Quelquefois les malades ont le visage tellement gonflé , & tellement couvert de galles crouteuses , qu'ils ne peuvent ouvrir les yeux , leur gosier est si fort embarrassé par les pustules , qu'ils ont beaucoup de peine à avaler les alimens tant solides que liquides , & toute leur peau est si généralement chargée de croutes écailleuses , fœtides , & puantes que rien n'est plus horrible à voir. Il se fait aussi quelquefois des dépôts en différentes parties , dont la matiere est si maligne qu'elle ronge & carie les os.

Quand les pustules ont de la peine à se faire jour à travers les trous de la peau , ou qu'elles disparoissent soudainement , il arrive des symptomes très-fâcheux , comme sont le flux de ventre , la dissenterie , l'urine de sang , l'inflammation du bas - ventre , le vomissement , le hoquet , la cardialgie , la peripneumonie , le crachement de sang , la vomique des poumons , l'intermission du

pouls, le délire, la léthargie, le spasme, la convulsion, la syncope, & de grandes hemorrhagies par le nez, par les yeux, & par d'autres endroits du corps.

La petite vérole qui arrive aux femmes grosses, les maltraite tellement qu'elle les fait non-seulement avorter pour l'ordinaire, mais qu'elle les met encore dans un peril éminent, & l'on en voit perir plusieurs dans la perte du sang par la matrice.

Les accidens qui succedent à la petite vérole, sont la rougeur des cicatrices qui durent pendant deux & trois mois, particulièrement au visage qui se trouve le plus souvent tres défiguré. Les yeux restent quelquefois larmoyans, & ils sont assez souvent attaquez d'ulceres, de taves, de suffusions, & de fistules difficiles à guérir, aussi-bien que les dépôts qui se font aux jointures après la supuration desquels les os cariez entretiennent de longs ulceres, qui jettent les membres dans l'impuissance.

Il reste aussi quelquefois des ulcerations dans le conduit de l'oreille, qui sont suivies d'excroissances charnuës, lesquelles bouchant ce conduit, occasionnent la surdité. Il reste à quelques

342 *L'Art de faire les Rapports*
malades des ophtalmies très rebelles,
qui leur causent l'aveuglement. D'autres perdent l'odorat, & d'autres en ont la poitrine tellement débilitée, qu'ils sont après cela extrêmement sujets aux fluxions acres qui se jettent sur cette partie, ce qui les rend infirmes le reste de leurs jours.

Presque tous les hommes ont la petite vérole au moins une fois dans leur vie, ce qui leur arrive plutôt dans l'enfance que dans un âge plus avancé, & très rarement dans la vieillesse.

Tous les accidens qui viennent d'être énoncés, ne se trouvent pas dans tous ceux qui sont atteints de cette maladie. Certains sujets en ont plus & d'autres moins. Ils les ont aussi quelquefois plus violens, & quelquefois plus modérés, selon que leurs humeurs sont plus ou moins corrompues, & selon que la température de l'air est plus ou moins favorable.

Après la déduction de tous les symptômes qui précèdent, qui accompagnent & qui suivent la petite vérole, il est aisé de conclure que cette maladie étant des plus malignes, son pronostique doit toujours être extrêmement douteux & incertain.

Un Medecin sage & prudent ne doit donc pas être trop prompt à prononcer sur l'issuë de cette maladie, & doit regler son prognostique sur le nombre & la violence des accidens: Car plus il y a de fâcheux accidens dans cette maladie, & plus il y a de danger pour les malades.

Cependant il est d'experience, que la petite vérole guérit assez heureusement, quand les pustules sortent promptement, avec facilité, & qu'elles acquierent en peu de tems leur parfaite maturation: quand la fièvre est modérée & que le malade est exempt des plus fâcheux symptomes; & quand la fièvre cesse, ou qu'elle diminue au moins considerablement après l'eruption.

La liberté de la voix, & la facilité de la respiration sont encore de bons signes, & l'on a lieu de bien augurer des pustules quand elles sont rouges d'abord, qu'elles blanchissent bientôt, qu'elles sont molles & bien distinguées; qu'elles ne sont point trop nombreuses, & qu'elles sont rondes, pointuës & fort élevées: Car tout cela fait voir que la matiere morbifique n'est pas trop abondante, qu'elle est douce & obeïssante, & que la nature a assez de forces pour

344 *L'Art de faire les Rapports*
la chasser absolument du dedans au dehors.

Au contraire , la petite vérole est mortelle ou du moins tres dangereuse, quand la fièvre est excessive & qu'elle ne diminuë pas après l'éruption , parce qu'on connoît par là que l'humeur maligne n'a pas été entierement chassée vers la peau , & qu'une grande portion de ce venin est encore mêlée avec le sang dans les vaisseaux.

Les grandes inquietudes & la difficulté de respirer sont aussi d'un mauvais présage , ces symptomes donnant lieu d'apprehender que les pustules interieures ne causent absces au poumon, ou une squinancie. La grande soif est une marque de l'inflammation interieure , & si la difficulté de respirer augmente en même tems , le malade perira bien-tôt.

Le flux de ventre qui survient après l'éruption , est un tres mauvais signe. Aussi est-ce une marque que les humeurs malignes retournent au-dedans , par un mouvement contraire à celui que la nature a tenté pour la guérison du malade , & il est tres rare de voir guérir quelqu'un de ceux à qui ce symptome arrive.

L'urine sanglante est un signe abso-

lument mortel, aussi-bien que le flux de sang par les selles ; & les hemorrhagies qui se font par le nez, par les gencives, par les yeux, & par d'autres endroits sont toujours tres perilleuses : tout cela étant l'effet d'un sang tres acré & tres malin, par lequel la nature violemment irritée, est forcée de tenter ces sortes d'excretions, qui ne sont jamais de veritables crises.

Les pustules qui sont long-tems à paroître, qui sont fort multipliées & fort serrées les unes auprès les autres, qui sont dures, aplaties, au milieu desquelles il y a une marque noire, qui sont livides ou verdâtres sont tres mauvaises, parce que tout cela marque la malignité de l'humeur morbifique, sa rebellion, & la foiblesse de la nature. Mais les pustules les plus mauvaises de toutes, sont celles qui étant une fois assez bien sorties, disparoissent de telle sorte, que la surface du corps de gonflée qu'elle étoit, devient tout d'un coup flêtrie, ce qui est l'effet d'un retour de la matiere au-dedans, qui tuë ordinairement les malades en 24. heures.

C'est encore un mauvais signe, quand les taches pourprées se trouvent mêlées avec la petite vérole, particulièrement

si elles sont livides & noires : la fâcheuse complication d'un grand mal, avec un autre encore plus terrible, mettant le malade dans un peril eminent.

Enfin la lividité & la noirceur des urines & des selles dans la petite vérole, sont des symptomes fort dangereux, cela donnant lieu de juger que l'atrabile regorge dans les vaisseaux, & que toute la masse en est infectée.

La rougeole qui consiste dans une rougeur vive de la peau, avec eruption d'un grand nombre de pustules de même couleur peu élevées, & qui se dissipent en cinq ou six jours sans supuration, est précédée par les mêmes accidens que la petite vérole, si ce n'est qu'ils sont d'ordinaire plus moderez.

Cette maladie attaque la plupart des hommes du moins une fois en leur vie, comme la petite vérole, mais plus rarement deux fois; & quelquefois comme il a été dit, ces deux maladies se trouvent confuses & mêlées ensemble.

On prétend que l'humeur qui produit la petite vérole, & celle qui fait la rougeole different l'une de l'autre, en ce que la premiere etant plus grossiere & moins facile à mouvoir que la dernière, celle de la rougeole ne mettant

pas le sang dans un si grand mouvement , & n'engorgeant pas aussi les glandes cutanées si fortement que celle de la petite vérole , elle se dissipe aisément par les voyes ouvertes à la transpiration , sans causer d'ulcerations à la peau.

Que c'est par la même raison que la rougeole est moins dangereuse que la petite vérole , & qu'elle ne cause pas des accidens si fâcheux & si funestes aux malades.

Il arrive pourtant quelquefois que la mauvaise constitution de l'air , & la mauvaise disposition des malades , rendent la rougeole funeste , parce que la mauvaise qualité de l'air augmente la malignité de l'humeur qui fait la rougeole , & que les humeurs corrompues qui se trouvent dans ces corps mal sains venant à s'enflammer , elles causent des inflammations dans les parties intérieures qui sont suivies de gangrene. Quelquefois même il survient une fièvre lente à la rougeole qui mine les malades , & qui est rebelle à toutes sortes de remèdes.

Nota , que bien que la petite vérole & la rougeole soient des fièvres mali-

nes & contagieuses , il est pourtant tres rare aux Chirurgiens d'être obligez à en faire des rapports pour deux raisons.

1^o. Parceque cette contagion n'est pas de celles qui demandent que les malades soient separez des sains. 2^o. Parceque cette maladie n'étant pas du ressort de la Chirurgie , ce seroit plutôt à Messieurs les Medecins que l'on s'adresseroit , pour en certifier s'il étoit necessaire , qu'aux Chirurgiens. Cependant comme les Dames de qualité craignent extrêmement ces maladies , tant pour elles que pour leurs enfans , il pourroit arriver qu'une Dame de grande consideration , étant à la Campagne dans un lieu éloigné des grandes Villes où l'on trouve ordinairement des Medecins , venant à être informée qu'un Bourg peu éloigné de son Château seroit plein de malades infectez de ces sortes de maux , en voudroit sçavoir la verité ; ce qui la porteroit à ordonner au Chirurgien de ce Bourg de lui envoyer son Rapport , qui pourroit être ainsi conçu en peu de discours.

JE soussigné Me. Chirurgien au Bourg de C . . . certifie que sur l'ordre reçu de Madame la Présidente de L . . . datté

de son Château de S . . . le 15. Juin 1668.
par lequel il m'est ordonné de faire mon
rapport du nombre des malades qui sont
atteints de la petite vérole ou rougeole
audit Bourg. Après avoir fait une exacte
perquisition de tous ceux qui y sont atta-
quez ou soupçonnez de ces maladies ;
j'ay trouvé dans la visite que j'en ay faite
exprés, qu'il y a dans ledit lieu huit ma-
lades actuellement atteints de la petite
vérole, tant par des pustules très mani-
festes qui leur paroissent sur la peau,
que par tous les autres accidents qui
accompagnent cette maladie. Ces huit
malades sont, une fille âgée de 24. à 25-
ans, & sept enfans depuis 4. jusqu'à 12.
ans. Que trois autres enfans à peu près
du même âge sont attaquez de la ru-
geole ; & que cinq autres enfans ont
déjà la fièvre, & les autres signes qui
précedent ces deux maladies ; & com-
me il ne paroît encore aucunes pustu-
les sur leurs corps, on ne peut pas de-
terminer de laquelle des deux ils se trou-
veront atteints dans la suite. De plus,
il y en a huit autres tant grands que pe-
tits, qui sont en état de convalescence.
Ce que je certifie veritable.

Fait audit Bourg de C . . . ce 16.
Juin 1668.

CHAPITRE XV.

Des signes , & du prognostique de la Tigne.

LA Tigne étant une galle de la peau de la tête, contagieuse , fâcheuse , & rebelle , qui peut faire naître des difficultez par la ressemblance qu'elle a avec d'autres galles simples & moins malignes , il est à propos que les Chirurgiens sçachent la distinguer , afin que leur Certificats puissent assurer l'état de ceux qui en sont véritablement atteints , & disculper ceux à qui elle est mal à propos imputée.

Cette fâcheuse maladie se manifeste par la multiplication de plusieurs petits ulceres ronds qui rongent le cuir chevelu , & qui l'ayant percé comme un crible se chargent de croûtes & d'écailles plus ou moins seiches , blanches , verdâtres , jaunâtres , ou cendrées , & qui fournissent une sanie de mauvaise odeur. Ces ulceres causent aux malades une douleur mordicante & un prurit fort incommode , en sorte qu'ils sont toujours obligez de se gratter la tête.

La mauvaise humeur qui cause la Tigne , ronge & corrompt la racine des cheveux à un tel point , que plusieurs Auteurs se sont imaginez que cette érosion étoit faite par de petits vers : mais ceux qui ont observé la chose avec plus d'exactitude , sont persuadez que l'humeur acre & saline au supreme degré, qui produit ces ulceres , est plus capable de tuer ces insectes que de les engendrer.

Quant au prognostique de la Tigne , il faut convenir que cette maladie de telle espece qu'elle soit est tres difficile à guérir : qu'elle est néanmoins beaucoup plus traitable dans son commencement que lors qu'elle a vieilli : quand elle rend une sanie jaunâtre que lors qu'elle est d'une couleur moins naturelle : & quand elle est humide que lorsqu'elle est seiche.

On sçait de plus , que lors qu'elle est negligée , sa malignité augmente aussi-bien que son érosion , & qu'après avoir corrodé le cuir chevelu dans toute son étendue, elle s'étend jusques sur le front, sur toute la face , & qu'elle peut passer successivement à toute l'habitude du corps , en sorte que d'une lepre particulière , elle peut devenir une lepre universelle.

Il est rare qu'après la guérison d'une Tigne bien confirmée, les cheveux renaissent sur le cuir chevelu, particulièrement lorsqu'il s'est endurci & qu'il est devenu calleux : mais si la peau est molle, & que les vestiges des pores se laissent voir, & qu'elle rougisse après une legere friction, il y a lieu d'espérer que les cheveux reviendront.

Enfin lorsque les enfans sont attaquez de la Tigne, il est presqu'impossible de les guérir, jusqu'à ce qu'ils aient acquis l'âge qu'il faut pour pouvoir suporter la violence des remedes dont on est obligé à se servir pour guérir à fond ces sortes d'ulceres.

Nota, que les Chirurgiens ne sont gueres obligez de délivrer leurs Rapports affirmatifs ou négatifs sur la Tigne, qu'aux enfans orphelins qui doivent être reçûs dans les Hôpitaux destinez à leur éducation ; ou à l'occasion de quelque remede proposé contre cette maladie, que les Administrateurs de ces Hôpitaux voudroient faire éprouver, ou pour faire admettre au traitement ceux qui en sont atteints. Voicy des formules de ces sortes de Rapports.

JE soussigné Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Trinité en ladite Ville, certifie que j'ay vû & visité en toutes les parties de son corps, le nommé Claude Moreau, âgé de dix ans ou environ, auquel je n'ay remarqué aucune indisposition qui puisse l'empêcher d'être admis audit Hôpital, s'il plaît à Messieurs les Administrateurs de l'y recevoir.

Fait à Paris, le 18. May 1665.

Autre.

JE soussigné Maître Chirurgien Juré, à Paris, & de l'Hôpital des enfans Rouges, certifie que j'ay vû & visité en toutes les parties de son corps, le nommé Martin Jubinet, enfant âgé de huit à neuf ans, & que je ne l'ay trouvé atteint d'aucune indisposition qui le puisse empêcher d'être admis audit Hôpital: car quoiqu'il ait quelque petite galle à la tête, elle ne participe d'aucune malignité, & elle peut être guérie fort aisément par les remedes les plus communs. Ce que je certifie veritable.

Fait à Paris le 29. Janvier 1675.

Autre.

JE souffigné Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital des enfans Rouges en ladite Ville, certifie que sur l'ordre reçu de Messieurs les Administrateurs dudit Hôpital de voir & visiter, douze enfans sur lesquels ils prétendent que l'épreuve soit faite d'un remede qui leur est proposé comme infailible, pour guérir en un Mois toutes sortes de Tignes, de quelque malignité & rebellion qu'elles puissent être. Après avoir visité les douze enfans en question, je puis assurer à Mesdits Sieurs qu'ils sont tous bien & dûëment atteints des plus mauvaises especes de Tigne; & qu'un remede qui pourra les guerir parfaitement dans le tems proposé, fera préférable à tout autre.

Fait à Paris ce 20. Octobre 1667.

Autre.

JE souffigné Maître Chirurgien Juré à Paris, & de l'Hôpital de la Trinité en ladite Ville, certifie que j'ay vû & visité en toutes les parties de son corps, le nommé Emanüel Giranet enfant âgé de

huit ans ou environ, que j'ay trouvé atteint de l'espece de Tigne, nommée Bournaliere, dont il a besoin d'être traité incessamment, & qu'il ne peut en consequence être admis pour entrer audit Hôpital, qu'au préalable il ne soit renvoyé au Grand Bureau, pour être traité de ladite maladie qui est contagieuse & tres-difficile à guérir.

Fait à Paris le 15, Juillet 1679.

CHAPITRE XVI.

Des signes & du prognostique des Ecroüelles.

L'ON a des signes assez manifestes pour connoître les Ecroüelles qui sont des tumeurs rondes & oblongues fort dures, multipliées, plus ou moins mobiles, & quelquefois pourtant fortement attachées aux lieux où elles sont, ayant leur envelope particuliere.

Elles attaquent ordinairement les glandes du cou, & toutes les autres glandes tant exterieures qu'interieures, aussi-bien que les jointures; elles ne sont pas d'abord fort douloureuses; mais après avoir

été dans le même état pendant un long-tems , elles s'enflamment, s'abcedent , & s'ulcerent assez fréquemment , dégènerent en fistules , & acquierent enfin une telle virulence , qu'elles rongent les chairs , gâtent & carient les os.

Ceux qui ont le col court , le front étroit , les temples & les machoires serrées , qui sont fort rêveurs , comme les femmes & les enfans , sont sujets à cette maladie.

Du Laurens nous apprend que la tumeur écroüelleuse , convient en deux choses avec la simple glande , le ganglion , le nœud , & la loupe. C'est à sçavoir, 1^o. en cause materielle qui est tant aux unes qu'aux autres , la matiere flegmatique. 2^o. en leur forme qui est la rondeur.

Mais l'écroüelle & ces autres tumeurs different aussi en plusieurs choses.

1^o. L'écroüelle differe de la simple glande , qui est plus molle & absolument sans douleur , & l'écroüelle plus dure , & douloureuse quand on la presse fortement.

2^o. La glande est le plus souvent simple & unique , & l'écroüelle est toujours multipliée.

3^o. La glande étant pressée avec le

doigt se cache & disparoît , puis revient : mais l'écroüelle n'obeît en aucune manière.

4°. La glande est superficielle & près de la peau , & l'écroüelle a ses racines fermes & profondes.

L'écroüelle differe du ganglion , en ce que bien qu'il soit un coprs rond , dur , & attaché comme l'écroüelle , il n'arrive cependant qu'aux parties nerveuses , au lieu que l'écroüelle s'attache le plus souvent aux glandes & aux jointures.

Les nœuds different des écroüelles , en ce que les écroüelles tiennent fort aux chairs , au lieu que les nœuds sont séparés des parties voisines. Les écroüelles attaquent ordinairement les parties glanduleuses , & les nœuds arrivent indifferemment à toutes les parties du corps ; l'écroüelle est rarement seule , le nœud au contraire est toujours seul & unique ; les nœuds sont nommez differemment selon la differente matiere qu'ils contiennent , comme stratomes , ateromes , meliceris , au lieu que les écroüelles contenant toujours la même matiere , ne changent point de nom à son occasion.

L'écroüelle differe de la loupe , en ce

qu'elle est beaucoup plus dure , & qu'elle ne peut jamais s'acroître jusqu'au volume où l'on voit les loupes s'augmenter.

Mais comme il y a des écrouëlles benignes & d'autres malignes , il y a aussi des signes qui les distinguent. Les premières que le vulgaire estime engendrées d'une pituite simple & sans mélange , sont d'ordinaire sans douleur, sans inflammation , ne changent pas la couleur de la peau , ne s'abcedent ny ne s'ulcerent : celles qui sont malignes , & que l'on croit être produites d'un phlegme mélangé de bile & de mélancolie , sont accompagnées de douleurs d'inflammation , d'une fièvre lente , dégènerent en ulcères malins qui deviennent souvent chancreux , & qui sont incurables.

Toutes les écrouëlles , généralement parlant , sont très difficiles à guérir : cependant celles qui sont récentes , moins endurcies , qui arrivent à de jeunes sujets , qui ont d'ailleurs les marques d'une bonne constitution , sont plus traitables , que celles qui sont invétérées , endurcies , fort adhérentes aux os , qui sont dégénérées en schirre , qui sont ulcérées ou abcedées , & qui arrivent à des sujets cacochymes & d'un âge avancé.

Jamais les écroüelles ne viennent à une bonne supuration , parce qu'elles sont produites d'un phlegme crud & indigeste , & jamais aussi n'obeissent-elles parfaitement aux résolutifs les plus efficaces , parceque le kiste qui les entoure y met un obstacle.

Si dans la cure radicale des écroüelles il reste la moindre portion du kiste , elles se renouvellent sous leur cicatrice.

Les écroüelles qui se trouvent placées à la partie postérieure du cou sont tres difficiles à guérir , & celles qui sont à la partie antérieure sont délicates à traiter par la Chirurgie , à cause de la liaison qu'elles ont avec les nerfs , les arteres , & les veines particulièrement autour de l'apre-artere , parceque la simple exposition des organes de la voix à l'air extérieur , peut affoiblir leur action , outre que les incisions que l'on est obligé de faire pour extirper ces glandes , peuvent blesser ces organes , auquel cas , après la guérison des écroüelles le malade tomberoit dans l'aphonie.

De plus , les glandes du cou fort tuméfiées nuisent à la voix & à l'ouïe ; mais elles ne font aucun obstacle à la parole & à l'odorat. L'on voit même assez souvent la raison & la memoire af-

360 *L' Art de faire les Rapports*
foibles , dans ceux qui sont fortement
attaquez de ces maux.

Les écrouïelles qui ont dégénééré en
schirres , se trouvent souvent remplies
d'une matiere platreuse , & quand elles
s'ulcerent , elles dégènerent en des ul-
ceres cacoetiques , chancreux , & fistu-
leux , qui sont absolument incurables.

Modeles de Certificats concernant les écrouïelles.

JE soussigné Maître Chirurgien del'Hô-
pital de la Salpêtrière , certifie qu'en-
tre les enfans qui ont été amenez audit
Hôpital la semaine derniere , j'en ay re-
connu quatre affligez de tumeurs scro-
phuleuses , sçavoir le nommé les-
quels en conséquence doivent être se-
parez des autres , cette maladie étant
contagieuse.

Fait audit Hôpital ce 25. Juin 1670.

Autre.

JE soussigné Maître Chirurgien Juré à
Paris , & de l'Hôpital de la Trinité en
ladite Ville , certifie que j'ay vû & vi-
sité Laurent Thiret , enfant âgé de neuf
à dix ans , auquel j'ay remarqué une tu-
meur

meur à la malleole externe du pied gauche, qui m'a paru d'un mauvais caractère, & lui ayant aussi trouvé quelques glandes endurcies autour du col, cela me fait juger que la tumeur de son pied peut tenir de la nature des écrouelles; partant ledit Thiret n'est pas en état d'être admis audit Hôpital.

Fait à Paris ce 6. Octobre 1668.

CHAPITRE XVII.

Des signes, & du prognostique du Scorbout.

LE Scorbout est un prothée qui se cache & se travestit souvent sous des signes qui conviennent à d'autres maladies, ce qui le rend méconnoissable à ceux qui ne sont pas tout-à-fait consommés dans la pratique de la Médecine, & de la Chirurgie.

De plus, comme il est connu pour être une production du mal hypochondriaque, on doit s'attendre d'y appercevoir une bonne partie des signes qui caractérisent cette fâcheuse maladie, comme sont l'indigestion, la salivation

Q

frequente, le vomissement d'une matiere pituiteuse, acide, & nidoreuse, le bruit des hypochondres, les rots frequens, & l'issuë des vents par les parties basses, le vomissement de sang, & le flux sanglant par les selles; les douleurs excessives causées par les vents dans l'estomac, & sous les hypochondres; & le sentiment d'une chaleur brulante en ces mêmes parties.

La frequente alternative de la constipation au flux de ventre; la varieté des urines, tantôt tennës & subtiles, & quelquefois grossieres & tres chargées; la palpitation du cœur, & un sentiment de pulsation fort douloureux sous l'hypochondre gauche; la soif, la secheresse à la bouche, les douleurs de tête opiniâtres; les tintemens d'oreilles, l'ébloüissement, les vertiges, les terreurs paniques, & la profonde tristesse; des delires mélancholiques tres differens; les convulsions epileptiques, les engourdissemens & assoupissemens, le sommeil inquiet, & les insomnies craintives, outre beaucoup d'autres signes fâcheux qu'il seroit ennuyeux de rapporter..

Mais outre ces signes communs & équivoques, le Scorbut a ses propres signes, qui se trouvant avec plusieurs de

ceux qui viennent d'être énoncés , le caractérisent à n'en pas douter.

Le premier de ces signes & l'un des plus évidens , est la mauvaise disposition des gencives , où l'on remarque une rougeur qui n'est pas naturelle , accompagnée d'un prurit incommode , & bientôt après une disposition gangréneuse. Il sort du sang de ces parties dès qu'on les touche , & il en exhale une fort mauvaise odeur. Cette mauvaise disposition se communique assez souvent au palais , au gosier , & aux dents qui sont vacillantes , & qui se noircissent en fort peu de tems.

Le second signe essentiel du Scorbut , sont les taches que l'on aperçoit aux cuisses & aux jambes. Ces taches sont rouges au commencement , pourprées ensuite , livides & noires. Elles sont d'abord semblables à des morsures de puces , & quelquefois elles s'agrandissent jusqu'au point de couvrir entièrement la partie sur laquelle elles ont commencé à se produire.

Les Scorbutiques sont aussi beaucoup incommodés d'une difficulté de respirer , & d'un resserrement de poitrine , causé par la compression que les ventositez & le gonflement des viscères oc-

364 *L'Art de faire les Rapports*
caſionnent au diaphragme, & la tumeur
du pancreas eſt ſur tout ſenſible dans
les ſujets qui ſont extenuéz.

Les laſſitudes ſpontanées, & la grande peſanteur de tout le corps, & principalement des cuiffes, ſont encore des ſignes ordinaires du Scorbut.

Les urines varient beaucoup dans cette maladie: car tantôt elles ſont claires & rouges comme de la leſſive, ce que l'on ne peut attribuer qu'à l'abondance des ſels fixes qui ſ'y trouvent alors, & quelquefois elles ſont fort groſſieres, & chargées d'un ſediment ſemblable à la brique écrasée, & quand on a laiſſé repoſer l'urine, ce ſediment groſſier rempliſſant le quart de l'urinal, donne lieu aux Medecins qui n'ont pas vû beaucoup de ces malades, d'aprehender qu'ils ne ſoient atteints du calcul, ou de quelque ulcere à la veſſie.

Enfin, la variation des urines eſt telle dans le Scorbut, que celles qui auront aujourd'hui paru groſſieres, troubles, & chargées, paroîtront le jour ſuivant claires & aqueuſes; aujourd'hui fort pâles, demain fort jaunes dorées ou rouges.

La diſpoſition du pouls des Scorbutiques, n'eſt pas plus ſtable que celle de

leurs urines : car il est quelquefois tellement foible, inégal, & fourmillant, que l'on s'étonne que les malades puissent vivre avec un aussi mauvais pouls, & bientôt après on l'aperçoit fort étendu, assez dur, & remis au naturel. Mais le pouls de ces malades est en cela très singulier, qu'étant prêts à tomber en foiblesse, & dans les grandes angoisses qui la précèdent ordinairement, leur pouls est alors plus grand & plus fort que dans un autre tems.

Les douleurs vagues des Scorbutiques sont encore un signe bien remarquable de leur maladie, & ces douleurs sont fort différentes, tant à raison de leur caractère particulier, qu'à raison des parties qu'elles attaquent : car ces douleurs sont quelquefois sourdes, d'autres fois tensives & plus aiguës, & quelquefois si profondes, que les malades se plaignent de les sentir dans les os.

Quelquefois ces douleurs attaquent les cuisses, les genoux, les jambes, la plante des pieds, les mains, les doigts, les jointures, & d'autres parties principalement le bas-ventre, où elles causent des coliques très aiguës, & très rebelles, & à l'égard des douleurs qui attaquent les cuisses, les jambes, les

bras , elles sont tellement semblables aux douleurs vénériennes , qu'elles peuvent tromper les plus habiles , particulièrement dans les climats où le Scorbut est rare , & la vérole très fréquente.

On les distingue cependant en ce que les douleurs véroliques occupent ordinairement le milieu des membres , & sont plus cruelles la nuit que le jour ; au lieu que les douleurs Scorbutiques attaquent indifféremment tous les endroits du corps , & travaillent également les malades pendant le jour & durant la nuit.

Ces sortes de douleurs s'attachent aussi quelquefois de telle sorte aux régions lombaires , que les malades étant comme éreintez , ne peuvent marcher qu'avec des peines incroyables : & quelquefois aussi ces mêmes douleurs ressemblent si fort aux douleurs nephritiques , & les urines des malades sont en même-temps si rouges ou si noires , que paroissant sanglantes , on croit qu'elles sont causées par des pierres engagées dans les reins.

Quand le Scorbut survient en conséquence de la suppression des hémorroïdes les douleurs accompagnées d'une

grande chaleur s'emparent de la tête vers le soir, & les malades ressentent pendant la nuit une chaleur comme febrile, qui se dissipe vers le matin par des sueurs assez copieuses.

Ces douleurs vagues se jettant aussi sur les dents, les attaquent & les abandonnent successivement, & après leur avoir causé un grand ébranlement, elles se rafermissent dès que la douleur s'apaise.

La douleur Scorbutique attaque aussi quelquefois les côtes de la poitrine, imitant en cela la douleur pleurétique, dont elle est néanmoins facilement distinguée, en ce qu'il n'y a pas de fièvre aiguë, que la respiration n'est point intéressée, qu'il n'y a point de toux, ni d'excrétion, & que cette douleur n'est pas continuë; mais qu'elle revient par intervalles.

Les douleurs Scorbutiques qui attaquent les jointures, sont distinguées de celles de la goutte, en ce que les premières ne sont jamais fort stables; au lieu que les dernières ne quittent ordinairement les parties qu'elles ont saisies, que lorsque la maladie est terminée.

Une fausse paralysie attaque aussi fréquemment les Scorbutiques, & on la

distingue de la vraie paralysie, en ce que la dernière est permanente, & ne laisse point de bons intervalles comme la première, qui quitte une partie dans un instant, & la reprend de même. Outre que la paralysie Scorbutique est d'ordinaire accompagnée de tremblemens & de mouvemens convulsifs, ce qui n'arrive point à la vraie paralysie.

Le Scorbut est accompagné de convulsions, qui sont tantôt vagues & particulières, & quelquefois tout le corps en est tellement pris, que les malades n'ont pas une jointure qu'ils puissent mouvoir; & ces convulsions passant quelquefois à l'oesophage, font alors un tel obstacle à la déglutition & à la respiration même, que les malades semblent être en danger de suffocation.

Deux autres symptômes du Scorbut, sont le flux de ventre simple, ou le flux de sang. Le premier est distingué du flux de ventre vulgaire, en ce que les malades rendent alors des excréments plus grossiers, & qui surpassent de beaucoup la quantité des alimens qu'ils ont pris, ou bien en ce que le flux de ventre ordinaire est plus liquide, & qu'il ne donne presque issue qu'aux humeurs. A l'égard du flux de sang Scorbutique,

on le distingue de la dissenterie en ce qu'il arrive sans douleur, & sans trenchées, & qu'il en sort un sang grossier & tres féculent.

Les Scorbutiques sont aussi fort sujets au flux hemorroïdal, par lequel ils évacuent de ce sang grossier en grande abondance, & quand il continuë pendant un longtems, les veines, hemorroïdales devenant variqueuses & fort dilatées, outre le sang grossier qui en sort, elles donnent encore issuë à quantité d'autres humeurs tartareuses & mucilagineuses.

La puanteur d'haleine est un symptome inseparable du Scorbut, & cette mauvaise odeur est souvent si insupportable, que les assistans sont obligez de se détourner ne la pouvant souffrir.

On remarque encore aux Scorbutiques des frissons irréguliers, qui ne sont suivis d'aucune chaleur, ou du moins que d'une tres legere, & ces horreurs reviennent assez souvent plusieurs fois dans la journée.

Ceux qui sont attaquez du Scorbut, ne sont pourtant pas exemts de fièvres intermittentes, qui different des fièvres ordinaires, en ce que le pouls de ces fébricitans est grand & dur dans la vigueur

370 *L'Art de faire les Rapports*
de l'accez ; & foible, lent , inégal quand
l'accez décline. De plus , dans le com-
mencement de l'accès , les membranes
souffrent en différentes parties du corps ,
mais principalement aux cuisses de si ter-
ribles irritations , que les malades s'i-
maginent qu'on les arrache & qu'on les
déchire ; & ces irritations continuées ,
occasionnent des convulsions.

Enfin , quand le Scorbut a duré long-
tems , les malades tombent dans une
telle atrophie , que n'ayant plus que la
peau collée sur les os , on peut les re-
garder comme des squeletes vivans.

Sur le prognostique du Scorbut , il
faut avoüer que c'est une maladie des
plus rebelles & tres difficile à guérir ,
à cause de la malignité de l'humeur qui
la cause , laquelle mêlée dans la masse du
sang , & de plus cantonnée en différen-
tes parties du corps , en déregle tou-
te l'œconomie , & n'obeit point à la plû-
part des remedes.

Elle est de plus tres dangereuse , par-
ce qu'elle jette souvent les malades dans
le marasme , & dans l'hydropisie , où
qu'elle les fait perir soudainement , en
leur causant l'apoplexie , la syncope , &
d'autres maladies aiguës.

Le flux menstrual ou hemorroïdal

soulage les Scorbutiques, & la suppression de ces évacuations augmente leurs maux & les rend plus fâcheux.

Les taches Scorbutiques livides & noires sont les plus fâcheuses, & produisent souvent des ulcères très difficiles à guérir, & les ulcères des gencives dégénèrent aisément en gangrène, dont la putréfaction corrosive, ronge les chairs, perce les jouës, & carie les os des mâchoires & du palais.

Il ne faut pourtant pas abandonner les malades qui sont attaquez des plus fâcheux symptomes, parce que l'on en voit plusieurs se relever de l'état le plus déploré. L'on peut même souvent se tromper à l'occasion des mauvais indices qu'on peut tirer du pouls de ces malades, parce que l'on en voit plusieurs dont le pouls petit, languissant, inégal, fourmillant, dans un accès de fièvre, feroit croire la fin prochaine qui sont en état peu d'heures après, l'accès étant passé, de retourner à leurs fonctions ordinaires.



Raport concernant le Scorbut.

NOus Medecins & Chirurgiens du Roy en l'Hôpital Royal éably à Dunkerque , certifions que pour satisfaire à l'ordre de M. l'Intendant , par lequel il nous ordonne de visiter incessamment tous les malades qui sont présentement audit Hôpital , & de luy envoyer le dénombrement de ceux qui sont atteints du Scorbut , pour leur ordonner un Hôpital particulier , en tel lieu qu'il avisera bon être. Après avoir fait une exacte perquisition de ces sortes de malades , Nous en avons reconnu jusqu'à 400. bien & dûëment atteints de cette maladie , & qu'il sera fort à propos de séparer des autres malades & blessez , pour arrêter le cours de cette fâcheuse contagion dans ledit Hôpital.

Fait à Dunkerque le 8. jour d'Octobre 1668.



CHAPITRE XVIII.

Des effets des venins pris interieurement , & du jugement qu'on en doit faire.

IL est important que les Medecins & les Chirurgiens , connoissent les effets des venins pris interieurement , pour deux raisons principales.

1^o. Pour être en état de secourir au plutôt ceux qui ont le malheur d'en avaler par méprise , ou qui ont des ennemis assez scelerats , pour trouver les moyens de leur en faire prendre , afin de leur causer la mort.

2^o. Pour faciliter par leurs Rapports , la conviction de ceux qui sont coupables d'un si grand crime , & disculper ceux qui en peuvent être faussement accusés.

Or les signes où les effets des poisons pris interieurement , doivent être soigneusement examinez , parce qu'étant fort équivoques , c'est-à-dire , que pouvant être aussi - bien les effets des humeurs qui ont acquis dans le corps mê-

me une qualité venimeuse, que les suites d'un poison pris par hazard, ou bien mêlé avec les alimens, ou administré par quelque moyen que ce soit à dessein de nuire, il faut pour que ces signes soient décisifs, qu'ils soient en grand nombre, & fortifiez par d'autres circonstances qui ne laissent aucun lieu de doute.

La saveur, l'odeur, & la couleur par où les Auteurs ont prétendu que l'on pouvoit connoître les poisons, sont des signes tout-à-fait incertains, puisque s'il y a des poisons d'un mauvais goût, d'une mauvaise odeur, & d'une couleur desagréable, il y a aussi d'autres choses qui ont tous ces accidens sans être des poisons, & d'autres même qui sont des medicamens tres utiles, ou des alimens salubres avec ces mauvaises qualitez.

On peut concevoir un plus juste soupçon de la qualité venimeuse de certaines choses par le mal qu'elles causent aux animaux domestiques : cependant, ces présomptions ne sont pas des décisions absolues, puisque l'on sçait par experience que les choses qui sont des poisons pour une certaine espece d'animaux, sont d'excellens remedes ou de bons alimens pour d'autres especes.

Il est donc plus sûr de juger des poisons par les effets qu'ils produisent , étant avalez ou introduits dans le corps par quelque voie que ce soit , que par leurs accidens ou leurs qualitez secondes ; mais il faut soigneusement examiner si ces effets ne sont point plutôt produits par un poison interieurement contracté , que par un venin qui ait passé du dehors au dedans.

Le plus commun effet d'un poison pris interieurement de quelque nature qu'il soit , est de causer d'abord un tres grand changement dans le corps où il se trouve , & de mettre celui qu'il attaque dans un peril éminent.

Or pour distinguer si le changement qui arrive soudainement au corps du malade , est l'effet d'un venin engendré au dedans ou venu de dehors , il faut sçavoir comme Sennert la remarqué.

1°. Que les venins engendrez dans le corps par la corruption des humeurs naturelles , avant de jeter les malades dans un peril éminent , donnent quelques marques des impressions fâcheuses qu'ils font sur les humeurs ou sur les parties , ce que ne font point les poisons qui viennent du dehors ; lesquels ne commencent pas plutôt d'agir , qu'ils

jettent un homme qui jouïssoit quelques instans auparavant d'une santé très parfaite, dans l'état le plus déplorable.

2°. Que la maniere d'agir des poisons interieurs ou exterieurs est fort differente, car les accidens que les premiers causent, viennent peu à peu & non pas tous ensemble, au lieu que les symptomes des derniers viennent en foule, & causent en fort peu de tems un extrême desordre dans l'œconomie animale.

3°. Que les venins exterieurs ne se manifestent pas seulement par cette foule d'accidens; mais quelquefois même par des signes qui leur sont tellement propres, qu'ils ne peuvent appartenir à aucune autre cause malade : comme par exemple, quand après avoir pris de l'Opium inconsidérément, toutes les facultez & tous les sens se trouvent assoupis avec une demangeaison universelle, la couleur du corps toute citrine, & dans son atmosphere l'exhalaison d'une odeur toute semblable à celle de l'Opium. Il est certain que la corruption des humeurs qui peut produire la plupart de ces symptomes séparément, ne peut pas les causer en même-tems comme l'Opium.

4°. Qu'un veritable signe d'un poison venu du dehors , est de se manifester par un effet tout extraordinaire , que l'on n'a jamais reconnu pour être la production d'une cause interieure , comme par exemple , le ris sardonien , qui est l'effet de la ranoncule palustrique prise interieurement , ou l'envie de danser & de sauter sans cesse , qui est celui de la morsure de la tarentule.

5°. Que l'on n'a gueres de lieu de douter qu'un homme ait été empoisonné , quand ayant dailleurs toutes les marques d'une forte & vigoureuse santé , un embon-point salubre , & ayant coutume de se nourrir de bons alimens ; il est tout d'un coup surpris d'un grand vomissement , d'un flux de ventre , d'un gonflement des lèvres , du gosier , & généralement de tout le corps , d'une difficulté de respirer , d'une soif qui ne se peut éteindre , de sueurs froides , d'une oppression suffoquante , & de trenchées insupportables au bas-ventre , qui sont les signes ordinaires des poisons avalez ; il y a dis-je un juste sujet de croire qu'un homme ainsi disposé à avalé quelque chose de venimeux , parce qu'il n'est pas vrai-semblable qu'un tel homme puisse être surpris en un

instant , d'un si grand nombre d'accidens mortels , au lieu que si l'on avoit connoissance que celui à qui ces accidens arriveroient , eut pris en grande quantité quelque-tems auparavant des alimens d'une difficile digestion , ou très faciles à se corrompre , on auroit alors plus de lieu d'attribuer tous ces symptômes , à la corruption interieure de ces alimens , qu'à l'effet d'un poison venu du dehors.

6°. Qu'un poison engendré dans le corps humain , commence d'ordinaire à se produire par la fièvre , au lieu qu'un poison avalé produit à l'heure-même des très fâcheux symptômes , sans que l'on remarque la moindre fièvre , & quand une fièvre maligne & putride cause des symptômes à peu près pareils , il ne faut pas avoir en ce cas-là aucun soupçon de poison extérieur , non plus que pendant le regne des maladies épidémiques , où l'on voit mourir des familles entieres , & une infinité d'habitans de tout âge , & de tout sexe , qui n'ont avalé d'autre poison que celui que l'air leur a communiqué dans l'inspiration.

7°. Il faut de plus sçavoir , que pour bien juger de l'effet des poisons pris interieurement , les symptômes que

ces poisons produisent , n'ont point de périodes réglées , & ne donnent point de trêve ni de relâche comme les venins intérieurs , qui laissent les malades en repos d'un jour à l'autre , & pendant deux , trois , quatre jours , & quelquefois davantage , comme on le voit aux fièvres intermittentes : au lieu que les poisons avalés travaillent continuellement ceux qui les ont pris , jusqu'à ce que la nature les ait surmontés , qu'ils aient été chassés hors du corps , ou qu'étant plus forts que tous les moyens dont on s'est servi pour empêcher leur action , ils fassent périr les malades.

Enfin , il faut observer que l'on peut tirer une conséquence très sûre du poison avalé , si ce que le malade a rendu par le vomissement , étant donné à un animal domestique avec d'autres alimens , le jette aussitôt ^{et} des accidens à peu près semblables à ceux qui travaillent le malade ; & l'on conseille de choisir plutôt un chien pour faire cette expérience qu'un autre animal , parce qu'il mange plus généralement qu'un autre , de tous les alimens convenables à l'homme sans en être blessé , & qu'il est réciproquement incommodé de la plupart des choses qui sont nuisibles à l'hom-

me : au lieu que d'autres animaux même domestiques , ne sont point blessés de l'usage de plusieurs choses qui lui sont pernicieuses , comme les poules , & les canards par exemple , qui devoreroient beaucoup d'insectes venimeuses sans en être incommodés , & sur qui par conséquent l'expérience dont je viens de parler , seroit fort douteuse.

Au reste , après les observations de toutes les circonstances que l'on vient de marquer , pour s'exemter de méprise dans l'examen des effets des poisons pris intérieurement , les jeunes Chirurgiens doivent sçavoir que les signes les plus ordinaires des poisons avalez , sont ceux qui suivent , qui sont tirez des actions blessées sans cause manifeste , des excretions ou des supressions qui arrivent soudainement , & des qualitez qui sont changées d'un instant à l'autre , dans une personne qui sera d'une bonne constitution & qui jouira d'une santé parfaite.

Par exemple si un homme tel en sa disposition que l'on vient de le marquer , est tout d'un coup travaillé de rots puants , & d'un goût très désagréable , sans avoir fait aucune débauche , ou sans avoir usé contre son ordinaire

d'alimens indigestes , comme sont les legumes cruës , le lait , les aulx , les oignons , les fruits d'été , les poissons frits ; on peut avancer sans crainte de se méprendre , que cet homme a été empoisonné.

Les autres signes du poison avalé , sont le vomissement , le flux de ventre , l'intermission du pouls , la foiblesse , le resserrement du cœur , la lipotimie , la palpitation , la syncope , & la mort. Les effets du poison pris interieurement sont en d'autres occasions , les vertiges , les convulsions , le tremblement , le hoquet , les douleurs poignantes de l'estomac & des intestins , la supression d'urine , la soif inextinguible , l'issuë de matieres tres corrompuës par le vomissement & par les selles , les sueurs froides , la froideur des extremittez , le gonflement de la langue , l'inflammation & la noirceur des levres , l'enflure du ventre & de tout le corps , les taches dont la peau se trouve parsemée en differens endroits ; & tous ces effets qui procedent des poisons avalez , sont d'une violence tout autrement considerable que quand ils surviennent aux fièvres malignes , causées par la corruption des humeurs dans le corps même.

Mais tous ceux qui ont avalé du poison n'ont pas toujours les mêmes signes, & ceux que l'on vient de rapporter arrivent particulièrement à ceux qui ont avalé des poisons qui attaquent le cœur ; or il y a des poisons qui attaquent d'autres parties, & qui ne causent pas des desordres si grands & si subits dans le corps humain.

Par exemple, les accidens qui arrivent par les piqueures ou morsures des animaux venimeux, se manifestent d'abord à la partie blessée par la douleur, par l'inflammation, par la pourriture, & la mortification.

De plus, les poisons lents n'ont pas des signes si certains que ceux qui agissent à l'heure même, principalement dans le commencement, cependant on en peut avoir des présomptions raisonnables, en considérant avec attention tant ce qui arrive d'abord, que ce qui survient dans la suite.

Or les effets ordinaires de ces sortes de poisons, sont de jeter les malades dans des maladies croniques dont on ne peut pénétrer la cause, comme sont l'alienation, la folie, l'épilepsie, la paralysie, les douleurs vagues, la phthisie, &c. Dans le commencement, la

langue fournit des signes des atteintes que le poison donne à l'estomac , au poumon , au cerveau , & à d'autres visceres.

Par exemple, les poisons qui attaquent le poumon, causent à ceux qui les ont avalez une toux seiche, une secheresse à la langue, une grande soif, le crachement de sang, & finalement la phtisie.

Les poisons qui s'attachent à l'estomac occasionnent des nausées, une douleur poignante à cet organe, accompagnée de beaucoup d'ardeur, un flux de ventre tres douloureux ; & ces symptomes alterent la langue en sa couleur, & dépravent le goût. La couleur de la langue est aussi beaucoup changée quand le poison s'attache au foye, outre que les malades ont une soif brulante, que la fièvre leur arrive, & qu'ils tombent enfin dans la cachexie & l'hydropisie.

Cardan traitant des venins, à prétendu que l'on pouvoit apercevoir dans le sang tiré, quelques signes des poisons pris interieurement, & cela quand il lui arrivoit un changement tout extraordinaire en sa couleur, & en sa consistance, & il rapporte à ce sujet qu'il a vû plusieurs fois tirer du sang tout semblable à la tisanne, ou d'une couleur ab-

folument verte ; qu'il en a vû deux fois qui étoit tout blanc , & qu'il en a vû tirer vne feule fois qui étoit tout semblable au suc de poirée , & que le sang dégénéré en toutes ces manieres , a toujours été l'effet de quelque poison que les malades avoient avalé : mais on peut dire avec tout le respect que l'on doit à cet Auteur , que rien n'est plus incertain que les indices tirez de la couleur du sang ainsi variée , & que tous ceux qui ont fait beaucoup de saignées , en ont tiré avec tous les changemens qu'il rapporte , en des occasions où l'on n'avoit point de lieu d'accuser aucun poison pris la bouche , ni d'aucune autre maniere.

On demande encore si les poisons avalez laissent sur les corps de ceux qu'ils ont fait perir des marques de la violence qu'ils y ont exercé ? à quoi l'on doit répondre avec distinction.

1°. Que si l'on se contente d'examiner la surface du corps de ceux qui sont morts de poison , l'on n'y apercevra point de signes certains de la cause de leur mort ; mais des signes équivoques , qui peuvent aussi-bien être les suites de plusieurs maladies internes & malignes , que des poisons avalez.

2°. Que si l'on fouille dans l'intérieur des cadavres, on y peut apercevoir des signes évidens de l'impression de certains poisons qui agissent par leur vertu caustique & corrosive, principalement au gosier, au long de l'oesophage, au fond du ventricule, dans les intestins grêles, & quelquefois dans les gros, lorsque les poisons ont été seringuez avec les clisteres. Que l'on peut encore apercevoir ces sortes d'impressions dans les reins, dans les ureteres, & dans la vessie urinaire de ceux qui ont été empoisonnez par les Cantharides : mais qu'il y a d'autres poisons si subtils, qu'en se glissant dans le corps par les pores du cuir, ou par les organes de l'inspiration ou de l'odorat, ils éteignent la vie de ceux qui les prennent, sans laisser aucune marque certaine de leur action dans les cadavres, que l'on ouvre après la mort.

On en lit un exemple authentique au 3°. liv. des Annales de Tacite, où il est rapporté qu'une certaine femme nommée Martine, fameuse par ses empoisonnements, que Cneius Sentius envoyoit à Rome, accusée d'avoir eu part à l'empoisonnement de Germanicus, étant morte subitement à Brunduse, fut trou-

vée avec du poison caché dans les tresses de ses cheveux, sans qu'il en parut sur son corps aucune marque. La même chose est rapportée par les Historiens d'Alexandre & de Cleopatre, qui assurent unanimement que ce Prince & cette Princesse étant morts de poison, il n'en parut sur leur corps aucune marque après leur mort.

Il est pourtant vrai de dire que la préparation des poisons qui ne laissent après la mort aucun vestige de leur action, est très exquise & très rare, si l'on peut ainsi parler d'un aprêt si detestable, & qu'il y a peu de venins qui ne laissent quelques marques sur les cadavres, lesquelles bien qu'équivoques & incertaines, ne laissent pas de donner des présomptions raisonnables quand on y joint les autres circonstances qui peuvent contribuer à convaincre ceux que l'on soupçonne d'avoir eu part à ces attentats.

Voicy comme Galien parle des signes que l'on observe aux cadavres de ceux qui ont été empoisonnez, c'est au 6^e. liv. des lieux malades, Chap. 5^e. Ceux, dit-il, qui étant dotiez d'une bonne nature, & qui jouissant d'une forte santé meurent subitement, & dont le corps bientôt après devient livide, noir, ou

de différentes couleurs peu naturelles , ou se dissout en putréfaction , & d'où il exhale une puanteur extraordinaire , sont tous morts de poison.

Tous les auteurs qui ont écrit des venins, conviennent aussi que la plûpart des sujets qui perissent par le poison qu'ils ont avalé, sont connus avoir été empoisonnez , parce-que la couleur de leur corps devient citrine & verdâtre bientôt après leur mort , puis livide & noire. Galien en rapporte un exemple , au 5^e. liv. des lieux malades, Chap. 7^e. où il dit qu'un Officier de la Maison de l'Empereur ayant été mordu d'une Vipere , son corps changea tellement de sa couleur naturelle , que toute sa peau devint de la couleur de poureaux.

D'autres disent que les ongles de ceux qui ont été empoisonnez deviennent noirs après leur mort , & s'arrachent facilement , & que les cheveux leur tombent , en sorte que l'on peut sans aucune violence les arracher par poignées.

Quelques autres prétendent qu'un signe certain d'empoisonnement , consiste en ce que le cœur de ceux qui ont péri par ce genre de mort ne peut être consumé par le feu. Surquoi ils alle-

guent ce qui est rapporté par Suetone , dans la vie de Caligula , à l'occasion de la mort de Germanicus, qui mourut, dit-il , à Antioche , avec soupçon d'avoir été empoisonné : car outre les taches livides dont tout son corps étoit couvert , & la grande quantité d'écume qui sortoit de sa bouche , on trouva son cœur sain & entier parmi ses os , quand son corps eût été brûlé. Or on estime que le cœur est d'une telle nature qu'étant pénétré par le poison , il ne peut plus être brûlé. Pline , Avicenne , & quelques autres Naturalistes sont de ce sentiment.

Ambroise Paré , a partagé les accidens des venins , par rapport aux premières qualitez qui leur prédominent , & ce partage n'est pas dénué d'instruction pour les jeunes Chirurgiens.

Les accidens des venins chauds & corrosifs , selon cet Auteur , sont d'enflammer d'abord la langue , le gosier , l'estomac , les intestins , & généralement toutes les parties intérieures : de causer aux malades une grande alteration , de grandes inquietudes , & des sueurs continüelles ; & si les venins qu'on a pris , outre leur excessive chaleur , ont encore une vertu corrosive & pourris-

sante, comme l'arsenic, le Reagal, le vert de gris, l'orpiment, &c. Ils causent à l'estomac & aux boyaux des pontions tres cruelles, des gonflemens avec des tranchées tres douloureuses, une soif insupportable, des vomissemens tres violens, des sueurs tantôt chaudes tantôt froides, la syncope, & la mort.

Les venins froids comme la ciguë, le pavot, la morelle, la jusquiame, &c. causent aux malades un si profond sommeil que l'on a beaucoup de peine à les éveiller, & quand ils se levent, ils sont tellement étourdis, qu'ils sont contraints de faire des mouvemens desordonnez comme s'ils étoient yvres. & ne peuvent répondre positivement aux propositions qu'on leur fait. Ils ont de plus, des sueurs froides, la couleur du visage livide, jaunâtre, & fort hideuse à voir, & s'ils ne sont bientôt secourus, ils meurent dans cette Lethargie.

Les venins secs, comme la litharge, le plâtre, la ceruse, l'écaille d'airain, la limure de plomb, &c. causent à la langue & au gosier une extrême secheresse, une soif qui ne se peut apaiser, tous les viscères contenus dans le bas-ventre souffrent une constriction tres fâcheuse, & deviennent comme du par-

chemin qui auroit été exposé au feu. L'urine ne sort qu'avec beaucoup de difficulté. Tous les membres se retirent & se dessèchent , & les malades fatiguez par l'insomnie meurent miserablement.

Les venins humides qui se rencontrent dans la morsure de certains Serpens , & dans l'usage des mauvais champignons , morilles , mousserons , & autres fungus , causent un grand assoupissement , un flux de ventre continuel , un relâchement des nerfs & des ligamens , la pourriture des chairs , principalement aux extremittez du corps , comme aux mains , aux pieds , aux oreilles , au nez , & une soif excessive : enfin l'on voit ces malades tomber par pieces avant leur mort. Les lepreux , les vérolez , & certains pestiferez , participent beaucoup de cette malignité.

On peut dire sans craindre de se méprendre , que toutes les maladies causées par des poisons avalez , sont toujours tres dangereuses , & qu'elles tiënt les malades s'ils ne sont promptement secourus par les médicamens les plus efficaces , & que le nombre de ceux qui meurent est toujours plus grand , que de ceux qui guérissent.

Il y a pourtant une grande difference à faire entre les poisons , eu égard aux funestes effets qu'ils produisent , les uns étant beaucoup plus actifs que les autres , & par consequent capables de faire perir ceux qui les prennent plus promptement.

De plus , ceux qui attaquent le cœur directement , tiennent les malades en fort peu de temps , à moins que leur action ne soit aussi fort promptement reprimée par des remèdes convenables , au lieu que ceux qui attaquent le poumon , le foye , ou d'autres viscères , occasionnent assez souvent des maladies chroniques dont la fin est cependant toujours funeste.

Les poisons qui attaquent le cerveau produisent des effets assez differens , car ceux qui ôtent d'abord le mouvement , font perir les malades faute de respiration , & ceux qui blessent les sens intérieurs , qui abolissent la memoire , ou qui jettent les malades dans la démence , les laissent quelquefois vivre assez long-tems.

Au reste , les malades sont dans un péril d'autant plus éminent , que la dose des poisons avalez est considerable ; car quand elle est tres petite , la natu-

re seule , peut surmonter leur malignité ; & quand elle est mediocre, au lieu de faire perir soudainement les malades, ils meurent en langueur.

On juge encore assez pertinemment du peril où les malades sont exposez, par le nombre & la violence des accidens qui leur arrivent ; car dès que les poisons sont avalez , ils commencent d'agir, la foiblesse du pouls, la syncope , la froideur des extremittez , & les sueurs froides surviennent : outre que les yeux sont convulsifs, & que la lésion du cerveau se manifeste par la dépravation des actions animales ; enfin tous ces symptomes sont des signes absolument mortels.

Or la diminution ou l'augmentation des accidens donnent bientôt lieu de juger des événemens ; car si les symptomes augmentent à vûë d'œil malgré tous les secours que l'on donne aux malades, cela est d'un tres mauvais présage : au lieu que la diminution des accidens après l'usage des Antidotes , donne lieu de bien esperer.

On a aussi un grand sujet de mal augurer des poisons avalez quand ils ne sont rejettez ni par le vomissement, ni par les selles , ni par les urines , ni par les sueurs,

ni par aucune autre excrétion , aussi bien que lors qu'on a trop tardé à secourir les malades , ou qu'on leur a donné les meilleurs remedes sans aucun fruit : au lieu que si le poison est chassé du dedans au dehors , ou qu'il s'en fasse un dépôt critique sur quelque émonctoire , c'est un fort bon signe.

A propos de quoi Sennert raporte, que des écoliers qui avoient mangé du poisson cuit dans de l'eau où un loir avoit été suffoqué ; échaperent par le moyen des parotides qui leur survinrent.

En un mot , lorsque les remedes convenables administrez à l'heure même , mettent le malade dans un meilleur état, on a lieu d'en bien esperer.

Cependant , il faut convenir que ceux que les Antitodes après des poisons avalez , semblent avoir rétablis dans une santé parfaite , ne sont pas toujours pour cela absolument hors de danger , parcequ'il y a des poisons qui laissent dans le corps de ceux qui les ont pris une mauvaise disposition , laquelle y est si fortement attachée , qu'elle peut se réveiller après avoir été assoupie pendant un long - tems , & y causer de grands desordres.

Beaucoup de poisons qui semble-

roient devoir agir aussi-tôt qu'on les a pris , n'agissent quelquefois qu'après un tems considerable sur quelque partie à laquelle ils se sont plus fortement attachez. C'est par cette raison qu'ils donnent plus ou moins de treve aux malades . selon la diversité des maladies qu'ils peuvent causer.

Les poisons lents qui n'attaquent d'abord aucun des principaux viscères , mais dont l'action se trouve suspendue pendant quelque temps , sont très difficiles à dompter quand ils commencent à se produire , & tiennent les malades en fort peu de tems.

Car s'il est vrai , comme nous l'avons dit d'abord , que les poisons dont l'action est soudaine , sont très difficiles à maîtriser , lors même que l'on se sert des meilleurs Antidotes , que n'a-t-on pas sujet d'aprehender de ceux qui pendant le long séjour qu'ils ont fait dans le corps , ont eu tout le temps d'y faire des impressions fâcheuses , sans même que leur progrès ait été ralenti par aucun remède.

On voit aussi par experience , que le venin de la rage après s'être tenu caché pendant des années entieres , se manifeste quelquefois tout d'un coup par

l'hydrophobie , qui nous fait voir le malade hors d'esperance de guérison.

Il faut conclure de tout ce qui vient d'être exposé dans ce chapitre , que l'on ne doit juger de l'effet des poisons pris interieurement , qu'avec beaucoup de prudence & de circonspection, soit que l'on en juge par les accidens qui arrivent aux malades avant leur mort , ou par les marques que ces poisons laissent tant interieurement qu'exterieurement sur les cadavres : car quoique nous ayons remarqué que les poisons corrosifs donnent à l'heure même des signes évidens de leur action , & laissent des impressions sensibles de leur violence dans les corps de ceux qui les ont avalez ; ces signes & ces marques sont néanmoins si équivoques , que l'on s'y peut tromper tres fréquemment, à moins que l'on ne fasse en même-tems une attention tres serieuse à toutes les présomptions , & les circonstances qui peuvent d'ailleurs les affoiblir ou les fortifier , nos propres humeurs pouvant contracter une malignité capable de produire les effets des poisons les plus actifs ; & sans en vouloir chercher des exemples éloignez , il suffit de lire dans le Mercure du mois de Janvier

396 *L'Art de faire les Rapports*
de l'an passé 1701. le Raport de l'ouverture du corps mort d'un Seigneur de la Cour , dans lequel on voit clairement que les impressions que l'on trouva dans ce corps , pouvoient aussi-bien être attribuées à l'effet d'un poison avalé , qu'à la malignité de l'humeur qui avoit causé la squinancie dont ce Seigneur étoit mort.

Le recit de cette ouverture , porte que ce corps étoit tout boursoufflé , qu'il étoit sorti du sang par le nez & par les oreilles en grande abondance. Le cou & le haut de la poitrine étoit livide & sphacelé, les glandes tyroides étoient comme gangrenées & canterisées. Le commencement de l'oesophage étoit dans une semblable disposition. Les poumons étoient noirs dans toute leur étendue , & pleins d'un sang noir & grumelé. Le diaphragme étoit enflammé & altéré dans sa partie cave , qui regarde l'estomac.

Il y avoit épanchement de deux palettes où environ de sang noir dans l'estomac , & il y avoit sur sa membrane interne, une place noire longue de cinq pouces sur trois de large , qui s'enlevoit aisément.

Le foye étoit noir extérieurement ,

& alteré dans sa partie concave qui touchoit l'estomac.

On conviendra que ces impressions trouvées dans l'ouverture d'un corps, que l'on soupçonneroit d'avoir été empoisonné seroient décisives, au lieu que dans le corps dont il s'agit, elles n'étoient que des marques d'une inflammation tres maligne, qui s'étoit communiquée, du pharinx à l'estomac & aux parties voisines, comme les Medecins & Chirurgiens tres habiles qui étoient présens à cette ouverture, après avoir vû le malade dans la maladie dont il étoit decedé, en jugèrent sagement, joignant aux impressions trouvées dans le cadavre, les circonstances qu'ils avoient observées pendant la maladie de ce Seigneur.

Modeles de rapports concernans les poisons.

Raport de l'ouverture d'un corps, mort de poison.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris certifions, que de l'Ordonnance de Monsieur

le Lieutenant Criminel, sur le réquisitoire de M. le Procureur du Roy, & en présence du sieur Commissaire B.. Nous avons fait l'ouverture du cadavre de M. de T. . auquel Nous avons trouvé le fond de l'estomac, & le boyau duodenum attaqués d'une disposition gangréneuse dans leurs parties extérieures, & qu'ayant ensuite ouvert l'un & l'autre, nous avons remarqué dans l'estomac un verre ou environ, d'une liqueur rouge & briquetée semblable à du vin mélangé avec sa lie, de la qualité de laquelle on pourra mieux juger quand on en fera l'analyse. De plus, nous avons trouvé la membrane intérieure dudit estomac rongée, ulcerée, & se separant des autres tuniques comme si elle avoit été brûlée, & l'intestin susdit encore plus noir & plus altéré dans toute sa substance, & que cette inflammation & cauterisation s'étoit communiquée jusqu'aux boyaux jejunum & ileon, dont la couleur nous a paru beaucoup plus rouge, plus brune, & plus foncée qu'elle ne doit l'être dans l'état naturel. Toutes lesquelles ulcerations gangréneuses & cauterisations, nous jugeons avoir été causées par les impressions de quelques mauvaises drogues prises par la bouche,

dont la qualité maligne , acré , & corrosive , a causé la mort soudaine audit M. de T. .

Fait à Paris le 7. Juin 1678.

*Raport de l'ouverture d'un cadavre ,
sur un soupçon d'empoisonnement
mal fondé.*

NOus Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris soussignez , certifions que de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en datte du 23. Aoust 1677. Nous avons fait l'ouverture du corps de défunte Dame Marie Angelique de Ch... femme de M. de P... Conseiller en la Cour, demeurante rue du Roy de Sicile , & qu'ayant commencé par l'ouverture du bas-ventre , nous avons trouvé la plupart des visceres contenus dans cette capacité , degéneréz de leur couleur naturelle , & fort alterez en leur substance, notamment le foye , dont la substance nous a paru seiche , dure , & friable ; la rate nous a paru entierement pourrie , & à l'égard de l'estomac nous y avons remarqué un peu de rougeur du côté qu'il touche le foye , laquelle rougeur nous estimons lui avoir été com-

muniquée par le voisinage de ce viscére que l'inflammation avoit presque absolument consumé : & cette disposition extérieure du ventricule nous ayant porté à l'ouvrir pour en examiner l'intérieur, nous y avons trouvé une quantité très considérable de bile épanchée, ayant sa couleur naturelle, & au surplus sa tunique intérieure en son entier & bien disposée. Toutes lesquelles alterations des viscères susdits, nous font juger que leur inflammation a causé la mort à ladite Dame, sans qu'aucun poison avalé y ait eu la moindre part.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Rapport d'un homme empoisonné.

NOUS Docteur de la faculté de Médecine en l'Université de Paris, & Maître Chirurgien Juré en ladite Ville, certifions à tous qu'il appartiendra, que ce jourd'huy 15. May 1683. ayant été mandez avec empressement à une heure après midy rue Montmartre, en la Maison du sieur de l'Amé Avocat en la Cour de Parlement, pour l'aider de nôtre secours dans les fâcheux symptômes qui lui sont arrivez, incontinent après avoir mangé son potage ; Nous

l'avons trouvé dans une inquiétude extraordinaire , ayant le visage blême & aucunement livide , tombant souvent en défaillance , avec des sueurs froides , ayant des nausées continüelles , & se plaignant de ressentir des douleurs poignantes & tres cruelles en la region hypogastrique , & un goût à la bouche extrêmement mauvais ; ce qui nous ayant fait juger qu'il avoit été empoisonné , Nous lui avons au plûtôt donné un vomitif qui lui a fait rejeter une bonne partie du potage qu'il avoit mangé. Après quoy les mêmes accidens ayant persisté , nous avons donné à un chien du même potage qui étoit demeuré dans le plat , & cet animal nous ayant paru ensuite fort inquiet & fort pesant , nous avons été confirmez dans la pensée que ledit sieur de l'Amé avoit été empoisonné au moyen dudit potage. Pour raison de quoy nous lui avons fait administrer en toute diligence les Cordiaux necessaires en pareil cas , nonobstant quoi nous estimons qu'il est en tres grand danger de perdre la vie. En foy de quoy nous avons signé le present raport , pour valoir ce que de raison.

Fait à Paris , les jour & an que dessus.

*Raport de l'ouverture d'un corps mort ,
après avoir pris un médicament
violent.*

NO U S souffignez Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, certifions que de l'Ordonnance de Monsieur le Lieutenant Général de Police en date du 10. Juillet 1670. Nous nous sommes transportez en la maison de la nommée Geneviève Villete, femme du sieur de Riberpré, ou ayant trouvé le cadavre de ladite Villete ouvert & recousu dès le matin, ainsi qu'il nous a été rapporté ; Nous avons de nouveau ouvert & examiné ledit cadavre , partie à partie les unes après les autres , & même fait ouverture de la tête qui n'auoit point été ouverte , dans laquelle nous n'avons rien trouvé contre l'ordre naturel , & à l'égard des autres ventres , nous y avons remarqué entr'autres choses que l'estomac étoit teint exterieurement d'une couleur brune & plombée, & sa surface interieure nous a paru d'un rouge brun particulièrement vers son orifice supérieur , & dans son fond qui étoit marqué de petites taches noirâtres. Quant

aux intestins voisins du ventricule , nous les avons trouvé alterez , & particulièrement le jejunum qui nous a paru d'une couleur aprochante de celle de l'estomac. Lesquelles alterations nous jugeons être les suites d'une inflammation qui a été causée à ces organes , par quelque medicament violent donné mal-à-propos , & qui a sans doute avancé la mort de ladite Villete.

Fait à Paris les jour & an que dessus.

Raport de l'ouverture d'un corps mort de poison.

RAporté par Nous souffignez Docteurs Regens en la faculté de Medecine en l'Université de Paris , Maîtres Chirurgiens Jurez , & Marchands Maîtres Apothiquaires en ladite Ville ; que sur un billet à nous envoyé par Messire Pierre S... Conseiller du Roy en ses Conseils , & Lieutenant General des Eaux & Forests de France : Nous nous sommes transportez ce jourd'hui 8. Novembre 1678. en la maison de Madame R... au Cloître de S. Mederic , auquel lieu nous avons vû & examiné le corps mort de ladite défunte Dame Elisabeth Louïse R... femme dudit

sieur S . . . auquel corps quoique bien conformé en ses parties exterieures , nous avons néanmoins remarqué les dents décolorées , la chair des gencives noircie & rongée , la langue épaissie d'un pouce , & sortant hors de la bouche de deux travers de doigts , & après l'ouverture de la poitrine , nous avons trouvé le poumon de tous côtez adhérent aux côtes , chose en ce cas nullement considerable , mais plutôt le dedans de l'oesophage qui est le conduit qui va de la bouche à l'estomac , qui nous a paru d'une couleur non naturelle tendante à lividité : Or entre les viscères du bas-ventre , le ventricule a été celui que nous avons trouvé particulièrement affecté , sa tunique interieure étant livide , noire , toute rongée en plusieurs endroits , & friable au toucher. De plus , l'intestin duodenum & jejunum , nous ont paru affectez d'impressions toutes semblables ; & comme il nous a été rapporté qu'immédiatement après que ladite Dame avoit été accouchée & délivrée fort heureusement le jour d'hier , on lui avoit fait prendre dans un œuf de la poudre blanche , & un verre d'eau rose par dessus , dans lequel il y avoit de ladite

poudre , & qu'à l'instant elle avoit senti une chaleur brûlante à la bouche , & au gosier , & une douleur mordicante à l'estomac , accompagnée de grandes angouisses en tout son corps , dans lesquelles elle étoit morte une heure après : Toutes ces circonstances jointes & sérieusement examinées , nous font juger que ladite Dame en avalant la poudre blanche en question , avoit pris un poison chaud tres actif , tres violent , & tres corrosif , dont les impressions lui ont causé la mort en fort peu de tems.

Fait à Paris , les jour & an que dessus.

Raport de l'examen des poudres empoisonnées.

NOus Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris , & Marchands Maîtres Apothiquaires soussignez , certifions que de l'Ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel, & sur le Requisitoire de Monsieur le Procureur du Roy , en datte du 27. Juillet 1675. qui porte que Lundy 29. dudit mois & an , l'examen sera fait par Nous de quatre paquets de poudres de differentes couleurs , Nous nous sommes tous assemblez en la Chambre Cri-

406 *L'art de faire les Rapports*
minelle dudit Châtelet à l'heure donnée, & qu'après l'examen & séparation desdites poudres, nous avons trouvé que le paquet de poudre blanche, n'est autre chose que de l'arcenic, & que dans les trois autres paquets de poudre jaune, est un mélange de tabac vulgairement dit de Malthe, & d'arcenic blanc, selon l'expérience que nous en avons faite dans ladite Chambre Criminelle. Ce que nous certifions véritable.

Fait audit Châtelet, le 29. dudit mois & an que dessus.

CHAPITRE XIX.

Des signes & du prognostique de la Manie Démoniaque.

ON donne ordinairement dans deux excès qu'il faut également éviter en jugeant des maladies qui sont rebelles, & dont les causes sont difficiles à connoître.

Le premier excès est de se livrer à l'illusion du vulgaire qui a beaucoup de penchant à s'imaginer que le Demon a

quelque part dans toutes les maladies, contre lesquelles tous les secours de la Médecine dûëment administrez sont inutiles ; comme si les causes naturelles ne pouvoient pas produire des maladies incurables.

Le second excès opposé au précédent, est de croire que le pouvoir du Demon est trop limité pour nous causer des maladies, & pour pouvoir tellement maîtriser l'esprit & les principales facultez d'un homme aussi-bien que tous les organes de son corps, qu'il soumette absolument les operations de l'un & de l'autre à ses suggestions, qui est ce qu'on appelle obsession, possession, ou manie Démoniaque.

Ceux qui donnent dans ce second excès, se fondent sur ce principe que Nôtre Seigneur Jesus-Christ venant au monde & mourant sur la Croix, a détruit l'empire du Demon, & nous a tous délivrez de son esclavage & de sa tyrannie, en sorte qu'après cela les choses extraordinaires que l'on croît être des œuvres du Demon, ne sont que les productions du malicieux artifice de ceux qui veulent nous surprendre pour des fins purement humaines, ou des illusions qui nous sont inspirées par le De-

mon même , afin de nous porter à l'idolâtrie , en concevant de cet ennemi de nôtre salut une crainte respectueuse , qui prévale sur celle que nous devons avoir de déplaire à Dieu,

Toutes les conséquences tirées de ce principe , sont expliquées fort au long dans un ouvrage composé par Jean Bêxer, Theologien Hollandois, qui a pour titre , *le Monde enchanté par le Diable* , dans lequel il a prétendu faire voir que le pouvoir excessif que l'on attribué mal à propos à l'esprit de ténèbres , inspire à la plûpart des Chrétiens une crainte du demon , beaucoup plus grande que celle qu'ils ont de Dieu même ; ce qui leur fait rendre à cette créature immonde qu'ils croient toujours en pouvoir de leur procurer de grands maux , une espece de culte qui diminuë beaucoup dans leur esprit , l'idée qu'ils doivent avoir de la Puissance de l'être suprême, de qui dépend uniquement leur bonheur ou leur malheur éternel.

Pour nous l'autorité de l'Ecriture Sainte , la créance de l'Eglise Catholique , les peines établies par les Loix Civiles & Canoniques , contre ceux qui sont assez malheureux pour se livrer volontairement au Démon , en faisant des pactes

paâtes avec cet ennemi irreconciliable du genre Humain , & l'expérience journaliere des maléfices qui résultent de ces abominables conventions , nous portent à croire que Dieu permet quelquefois , mais plus rarement qu'on ne pense , que le demon tourmente les hommes en leurs personnes ou en leurs biens , quelquefois pour punir leurs crimes , quelquefois pour éprouver leur fidelité , comme il fit autrefois au St. homme Job , ou pour d'autres motifs qui pour nous être inconnus , ne sont pas moins justes & moins légitimes.

Or les maladies qui sont produites par des causes surnaturelles , sont principalement connues par trois signes selon Sennert.

1°. Dans ces sortes de maladies , les Medecins les plus habiles sont toujours fort embarrassés à trouver un système , qui en explique les phénomènes d'une manière qui satisfasse ceux qui sont d'humeur à ne se contenter que d'une Philosophie solide & bien suivie ; & quoiqu'ils emploient beaucoup de remèdes pour guérir ces maux , au lieu d'enfiler la route de la guérison , ils n'en deviennent que plus rebelles & plus fâcheux.

2°. Au lieu que les maladies qui sont produites par des causes naturelles, ont leurs differens tems bien marquez avant que de parvenir à leur état, celles au contraire qui proviennent de maléfice paroissent tout d'un coup dans leur vigueur, sans qu'aucune cause interieure ou exterieure y ait pû concourir, & les malades sont d'abord attaquez des symptomes les plus violens.

3°. Les malades sont travaillez d'accidens tout-à-fait extraordinaires, & qui surprennent les Medecins, qui n'en observent jamais de pareils dans leur pratique ordinaire. Ils se plaignent de sentir des douleurs tres violentes, tantôt dans une partie, & tantôt dans une autre. Plusieurs deviennent tout d'un coup extenuiez sans cause manifeste, & plusieurs souffrent des convulsions terribles en differentes parties.

Quelques-uns prétendent que lorsque le Sorcier, ou celui qui a fait le maléfice paroît devant le malade, ses peines redoublent, & qu'il est saisi d'horreur & de tremblement, ou si c'est un enfant qu'il jette des cris perçans, ou que l'on remarque quelque autre changement soudain en sa personne.

Enfin, le signe le plus certain qu'un

ne maladie procede de maléfice, est de voir sortir par le vomissement, par les selles, par des ulceres, ou par des abcez, des aiguilles, des couteaux, des clouds, des poils, des animaux venimeux, ou d'autres choses qui n'ont pû être engendrées dans le corps selon l'ordre naturel.

Il y a des auteurs qui proposent encore beaucoup d'autres signes pour connoître les maladies qui procedent de maléfice, mais qui sont superstitieux & illusoires, comme par exemple de laver le malade avec une decoction de verveine, dans laquelle si on ne trouve rien après l'ablution faite, ils prétendent que la maladie n'est point causée par maléfice; au lieu que si l'on y trouve des poils en grande quantité, & même de ceux du malade, c'est un signe que le maléfice est considerable; & quand il n'y a qu'une petite quantité, c'est une marque que le maléfice est plus doux: or comme ces poils ne peuvent point provenir de l'eau, ni sortir du corps du malade, il est évident que le Diable qui a causé la maladie, se joue de ceux qui font cette épreuve superstitieuse.

Pour ce qui est de la manie Démon-

niaque , elle est connue non-seulement par les signes de la manie simple , mais aussi par d'autres qui lui sont propres & particuliers.

Or la manie simple est connue par plusieurs signes qui sont ,

1°. Les actes extravagans d'une imagination & d'une raison dépravée.

2°. Ces actes ne procedent pas d'une fausse crainte ou de terreurs paniques , mais au contraire les malades font tout avec audace , avec temerité , avec colere , & avec emportement , étant toujours prêts à se faire violence à eux mêmes , & à tous ceux qui se présentent devant eux , se servant pour cela de leurs dents , de leurs ongles , & de tous les moyens qu'ils peuvent avoir en main pour satisfaire leur fureur , déchirant leurs habits , & mettant tout en usage , afin de rompre les liens dont on se sert pour réprimer leurs faillies.

De plus , les Maniaques suportent la veille avec beaucoup de facilité , & sans qu'ils en ressentent aucune foiblesse , jusques-là que Fernel rapporte qu'un malade fut 14. mois entiers sans dormir le moins du monde ; & il semble que leur raison étant dépravée , tous les esprits qui devroient servir aux fonctions de

l'ame, coulent vers les muscles pour fortifier leurs actions, & comme ces esprits sont fort échauffez, & dans un grand mouvement, leurs yeux paroissent sanglants & étincelans, & leur regard est affreux, severe, & menaçant.

Mais les Démoniaques outre les signes que l'on vient d'exposer, font encore des choses qui surpassent les forces de la nature humaine, tant par les contorsions de leurs corps, que par leurs cris & heurlemens; outre qu'ils parlent correctement des langues qu'ils n'ont point apprises, qu'ils font des prédictions, qu'ils revelent les pensées, & les actions les plus cachées & les plus secretes; qu'ils vomissent des aiguilles, des morceaux de fer, des balles de plomb, des plumes, des poils, de la poudre à canon, des animaux vivans, des insectes venimeuses, & beaucoup d'autres choses qui ne peuvent être produites dans le corps humain selon l'ordre naturel.

A l'égard du prognostique des maladies qui proviennent de maléfice, on peut juger de la difficulté qu'il y a de les guérir, par le peu de succez qu'ont assez souvent les remedes que l'on em-

ploie contre les affections mélancholiques, qui ne reconnoissent que des causes naturelles : car si nos humeurs dégénérées par elles-mêmes de leur disposition naturelle, sont tres difficiles à rétablir dans leur intégrité, de quels moyens pourra-t-on se servir pour en corriger la malice & le dérèglement, quand le demon même se sera appliqué à les corrompre ?

Or comme les maladies qui procedent de maléfice, ne peuvent être détruites, selon tous les auteurs qui en ont écrit, que par l'une de ces trois curations, qui sont la cure magique, la cure naturelle, & par le secours Divin : se servira-t-on de la premiere qu'il ne nous est pas permis d'emploier selon les Loix du Christianisme ? Car Saint Chrysostome & Saint Augustin nous assurent qu'il vaut beaucoup mieux souffrir la mort, que d'obtenir sa guérison par l'œuvre de Satan, qui n'a jamais paru faire quelque bien aux hommes, qu'en se dédommageant de ses peines par les maux infinis qu'il tâche de leur procurer.

Réüffira-t-on dans ces sortes de traitemens par la curation naturelle ? Mais, trois raisons s'y opposent. Car,

1°. Le maléfice venant du Demon, les choses naturelles ne feront aucune impression sur un être purement spirituel ni sur ses œuvres.

2°. S'il est vrai que la curation de quelque maladie que ce soit, ne se peut accomplir dans l'ordre naturel à moins que la nature ne soit exactement connue, aussi-bien que le temperament du malade, son âge, ses habitudes, la saison de l'année, &c. & s'il est vrai que toutes ces choses sont fort difficiles à connoître & à accorder entr'elles-mêmes dans une maladie ordinaire, comment fera-t-il possible de découvrir dans une maladie procedante de maléfice, les moyens que le Demon aura mis en œuvre pour la produire.

3°. Quand les remedes naturels auroient assez d'efficacité pour détruire la corruption des humeurs qui font la maladie, sera-t-il impossible au Demon, d'empêcher qu'ils ne produisent leur effet, ou bien de reproduire le même degré de corruption dans les humeurs, à mesure que ces remedes pourront les rectifier ou les évacuër, & ne rendra-t-il pas par là tous les efforts des Medecins absolument inutiles ?

Il faut donc avoir recours à la cura-

tion Divine? mais si Dieu ayant permis au demon de causer ces maladies pour des raisons qui nous sont inconnuës, est-on sûr qu'il soit toujours prêt à faire des miracles pour en délivrer les malades?

Aussi lit-on dans les observations de plusieurs Auteurs que les Exorcismes, les Pelerinages, & les Prieres de l'Eglise ont souvent été inutiles pour la guérison de ces sortes de maladies; & quelques-uns même rapportent que des Démoniaques qui n'avoient point été guéris par les Exorcismes, l'ont été ensuite par des remedes administrez selon les indications ordinaires.

Erasme entr'autres dans l'éloge qu'il a fait de la Medecine, rapporte qu'un Démoniaque qui n'avoit point été guéri par les Exorcismes, le fut par des remedes qui lui firent rendre une grande quantité de vers, & qu'après cela il cessa de parler les langues étrangères, dont il avoit l'usage pendant son obsession. Langius rapporte la même chose, aussi-bien que Martin Ruland, ce qui doit nous apprendre qu'après avoir imploré le secours du Ciel en ces occasions, il ne faut pas négliger les remedes naturels, qui peuvent contrarier &

détruire les causes naturelles dont le Demon peut se servir pour causer ses maléfices , observant avec soin de n'y joindre aucune parole ni cérémonie superstitieuse , afin que la gloire de la guérison , si Dieu permet qu'elle arrive , ou par lui-même , ou par ces causes secondes , soit toute rapportée à son vrai principe.

Or , les remedes dont la Medecine se sert en ces rencontres sont ordinairement les vomitifs , les forts purgatifs , les alexiteres , & tous ceux qui sont usitez dans les affections mélancholiques.

Nota, que la manie Démoniaque n'étant point une maladie qui soit du ressort de la Chirurgie , l'on auroit raison de s'adresser plutôt à Messieurs les Medecins qu'à des Chirurgiens , pour en avoir des Rapports bons & valables ; cependant comme il y a des Exorcismes qui ne peuvent être faits sans la permission de l'Evêque , de ses Grands Vicaires ou Officiaux , il pourroit arriver qu'un malade étant atteint de cette maladie dans un lieu éloigné des grandes Villes , le Chirurgien du lieu seroit obligé de Rapporter l'état de la

maladie autant qu'il pourroit la connoître , afin d'engager l'Evêque ou ses Ministres , à députer des Medecins pour s'en éclaircir à fond. En ce cas-là le Chirurgien faisant son Certificat , le soumettroit au sentiment de Messieurs les Medecins dont il demanderoit la députation. Ce qu'il pourroit faire en ces termes

JE soussigné Maître Chirurgien au Village de seïs à cinq lieuës de la Ville de . . . Certifie à tous qu'il appar tiendra , que depuis plus d'un mois la nommée Marie Lamori , femme de Jean Descarrots , vigneron , habitant dudit lieu , a été attaquée le 5^e. du mois passé d'une fièvre continuë , accompagnée d'une phrénésie si terrible , qu'elle n'a pas cessé depuis ce temps-là de faire des cris dont la violence ne se peut exprimer , & de si épouvantables contorsions de tout son corps , que tous ceux qui la voient ou entendent en sont dans un extrême étonnement , joint à cela que tous les remedes que je lui ay administré , comme saignées des bras , des pieds , de la gorge , les vomitifs , purgatifs violens ou temperez , juleps

somniferes , onctions , linimens , & tout ce que j'ai pû imaginer pour son soulagement selon mes foibles connoissances , au lieu de moderer ses maux , semblent n'avoir fait que les augmenter , en sorte qu'il n'est pas concevable qu'une malade ait pû soutenir par ses forces naturelles de si longues veilles , & les violens travaux de son mal depuis plus de six semaines. De plus , ayant rendu fort frequemment depuis ce tems-là par le vomissement & par le siege , des matieres tout-à-fait étranges , comme des poils , des flocons de laine & de filasse , des clous rouillez , & differens insectes venimeux , comme vers fort hideux , petits lézards , araignées , & autres semblables , qui ne peuvent être engendrez dans le corps humain selon l'ordre naturel ; il me paroît que l'on auroit lieu de soupçonner dans le mal de cette malheureuse , quelque cause surnaturelle : outre que la malade en question s'est toujours trouvée fort inquiète depuis trois mois ou environ , qu'elle fut menacée par quelques garnemens & gens sans aveu , qui rodent dans ce canton depuis long temps , & que l'on a toujours crûs capables de maléfices , qu'elle se ressouviendroit de

leur avoir refusé l'aumône qu'ils lui demandoient. Je soumetts cependant mon jugement à cet égard comme en toute autre chose, au sentiment de Messieurs les Medecins, que la pauvreté de la malade ne lui permet pas d'appeller à son secours, n'ayant été aidée jusqu'à présent que des charitez du lieu, dont tous les habitans sont troublez par cet accident qui est si extraordinaire & si surprenant, qu'il merite que Monseigneur l'Evêque de... ou Monsieur son Grand Vicaire, en soient informez, pour en consequence donner leurs ordres comme ils aviseront bon être.

Fait audit lieu de... ce 15. Juin 1668.

CHAPITRE XX.

Des signes de Virginité.

IL y a peu de dispositions au corps humain, dont les Medecins & les Naturalistes ayent donné autant de signes, qu'ils ont fait de la Virginité dans le sexe féminin : Cependant l'on peut assurer que cet état est si difficile à connoître, que parmi toutes les mar-

ques que les Auteurs en ont données , il n'y en a pas une seule qui soit absolument sûre & indubitable.

Or dans la déduction des signes de virginité que l'on prétend faire dans ce Chapitre , on en rapportera de deux sortes , C'est à sçavoir , 1°. De ceux qui sont ou superstitieux ou fort incertains ; 2°. De ceux qui sont plus probables , c'est-à-dire par la présence desquels on peut assez souvent avoir des preuves presque évidentes de cette disposition ; suivant en tout cela l'opinion de Sebizius , Medecin de Strasbourg , qui a fait une explication concise & judicieuse de ces sortes de signes , à l'exception de la prétenduë membrane nommée hymen , dont il n'a pas réprimé l'abus assez fortement.

Les signes de virginité que je regarde comme tout-à-fait incertains , frivoles , ou superstitieux , sont ceux qui suivent.

1°. La preuve tirée de la mesure du coû que Severin Pineau a rapportée au premier Chapitre de son Opuscule , qui a pour titre , *Des marques de la virginité* , où il dit , qu'il y en a quelques-uns qui croient qu'une fille est vierge , quand un fil que l'on a étendu depuis

l'extrémité du nez , jusqu'à la fin de la future sagitale , du côté qu'elle se joint avec la lambdoïde , peut ensuite entourer son cou.

Charles Musitan , Medecin de Naples , propose comme infallible une autre expérience , pareillement tirée de la mesure du cou. Il faut , dit il , prendre un fil double & en entourer le cou de celle pour qui l'on veut faire l'épreuve , puis marquer l'endroit du fil , jusqu'où cette mesure s'étend , & l'y lier fortement. Après cela il faut écarter la doublure du fil pour en former un cercle , au travers duquel si la tête de cette fille passe librement , & sans presque toucher le contour du cercle , croiez tres sûrement qu'elle est déflorée : au lieu que si sa tête ne peut passer dans cet espace , même en faisant quelque violence , c'est une marque assurée qu'elle est pucelle.

J'ai fait , continuë cet Auteur , plus de mille fois cette expérience , & elle ne m'a jamais trompé : car ayant eu la curiosité de visiter les parties genitales de celles sur qui je l'avois faite , je les trouvois telles que cette expérience me les marquoit ; & quand il m'est arrivé de réitérer la même épreuve sur les

mêmes personnes après le premier congrès , la tête passoit avec beaucoup de facilité dans le même espace , où elle ne pouvoit passer auparavant , & les cheveux ne touchoient presque pas le fil.

2°. Forestus rapporte en l'observ. 55^e. du 28^e. Liv. qu'une fille doit passer pour vierge , quand elle urine involontairement après avoir reçu le parfum de la plante pilée , que l'on nomme patience , laquelle on aura jetée sur les charbons allumés.

3°. Pline assure que la poudre de Jays prise intérieurement , ou reçûe en parfum , est une preuve de la chasteté d'une fille , quand elle n'urine point après l'avoir avalée , ou après en avoir reçû la vapeur.

4°. D'autres prétendent que si l'on jette de la graine de pourpier sur des charbons ardents , & qu'une fille déflorée en reçoive la fumée , elle voit des choses merveilleuses : au lieu qu'elle ne voit rien d'extraordinaire quand elle est chaste.

5°. D'autres auteurs tiennent pour constant , qu'une vierge est à l'abri des piqueures des abeilles les plus irritées , tant que sa virginité n'a reçû aucune atteinte.

6°. Albert le grand dans un petit ouvrage qu'il a intitulé , *Des secrets des Femmes* , veut que les pucelles aient la vulve toujours fermée , & que celles qui ont exercé le congrès l'ont toujours ouverte , & que c'est pour cela que les premières lancent leur urine plus loin & plus haut que les dernières. Il dit de plus , que si l'on fait prendre à une fille de la fleur de lis jaune pulverisée , elle urine aussi-tôt en cas qu'elle soit déflorée , & que le contraire arrive quand elle ne l'est pas.

Enfin c'est une épreuve rapportée par beaucoup d'auteurs comme très certaine , que celles auxquelles la voix grossit , qui ont les aîles du nez flasques & molles , & à qui les mamelles se gonflent par l'abord du lait qui les remplit , ont perdu leur virginité : au lieu que celles dont la voix se maintient au même état , qui ont les aîles du nez fort dures , & dont les mamelles sont petites , solides , & rondes , n'ont donné aucune atteinte à leur pudicité.

Mais disons encore une fois , qu'il ne faut pas beaucoup conter sur ces premiers signes , & que ceux qui vont être rapportez ont beaucoup plus de probabilité. Ces signes sont 4. selon Melchior Sebizius.

1°. La presence de la membrane hymen.

2°. L'étroitesse de l'entrée du vagin par la conjonction des caroncules mirtifformes.

3°. L'écoulement du sang dans le premier congrés.

4°. La douleur que la femme souffre dans ce premier combat.

Pour nous qui sommes bien persuadez avec les plus éclairez des Anatomistes anciens & modernes , que la membrane nommée hymen ne se trouve point dans l'ordre naturel , nous nous reduisons aux trois autres signes , ou plutôt à un seul , parceque les deux autres n'en sont qu'une suite , & ce signe est l'étroitesse de la vulve , par l'union des caroncules qui s'élevant au dessus de l'orifice extérieur du vagin , le couvrent , & forment la fleur virginnale.

Mais nous disons en même-tems que ces signes ne sont pas infailibles , parce que bien qu'ils soient certains lorsqu'ils se rencontrent tous ensemble , ils peuvent pourtant ne se pas rencontrer sans que la virginité soit intéressée , & même on peut dire , qu'ils ne sont ordinairement bien remarquables , que

426 *L'Art de faire les Rapports*
dans la premiere jeunesse , c'est-à-dire,
avant l'écoulement des ordinaires.

Car il faut observer que le flux menstrual, les fleurs blanches, & les attouchemens que les filles sont excitées à se faire elles mêmes, quand elles commencent à sentir les premiers aiguillons de l'amour, détruisent beaucoup l'union des caroncules, & causent un relâchement considerable au conduit de la pudeur : de sorte que ceux qui épousent des femmes avancées en âge, ne doivent pas être surpris, de ne pas toujours rencontrer ces trois signes dans les premieres aproches.

On sçait de plus, que l'étroitesse de la vulve n'est pas égale dans tous les sujets feminins, & que si une fille qui a naturellement cette ouverture plus large, ou en qui elle se sera élargie par des écoulemens contre nature, épouse un homme qui ait la verge fort petite, ou que sa foiblesse naturelle rende incapable d'une forte érection, il se pourra bien faire que sa vulve se dilatera, sans qu'elle souffre aucune douleur, & sans qu'il arrive la moindre hemorragie.

La même chose pourra bien arriver si son époux l'aproche dans le tems de

ses purgations , comme il arrive à beaucoup de filles à qui la joie de leur mariage , & les agitations qu'elles se donnent en ce tems-là avancent leur flux menstruel.

Que si l'on allegue la loy du Deuteronomie , qui regardoit les linges teints de l'écoulement du sang dans le premier congrès , comme un signe indubitable de la pudicité de l'épouse ; & le défaut de cette teinture , comme une conviction de son impudicité. Il faut répondre que cette épreuve ne manquoit jamais de réüffir , sur les filles des Israélites qui avoient gardé leur pudicité , parce qu'elle étoit commandée par la Loy , & que pour en favoriser le succès , ils marioient leurs filles dans un temps où ce signe ne pouvoit leur manquer , c'est-à-dire , depuis douze jusqu'à quatorze ou quinze ans ; car en cet âge-là , l'intromission ne se peut faire sans qu'il arrive quelque division à la vulve , qui donne lieu à un écoulement de sang plus ou moins considérable , & à la douleur qui est une suite nécessaire de ce délabrement ; & il est hors de doute que sans cette sage précaution , ils auroient exposé la plûpart de leurs filles à la peine portée par la Loy.

Mais aujourd'hui ce signe est moins certain qu'il n'étoit alors , parceque la Loy qui autorisoit cette épreuve étant abolie , on marie les filles beaucoup plus tard , & souvent lorsque des causes malades ou des attouchemens lascifs qu'elles se sont faites , ont détruit l'union des caroncules , & causé un tel relâchement à la vulve , qu'elles ne sont plus en état de ressentir la moindre douleur , ni de répandre du sang aux premières approches de leurs époux : ce qui n'empêche pas , dit un Auteur moderne , que l'union des caroncules rougeâtres & relevées aux vierges , & qui se joignent l'une à l'autre en leurs parties laterales , par le moyen de quelques petites membranes qui les tenant ainsi sujettes , les font ressembler en quelque façon à un bouton de roses à demi épanoui , ne soit la plus véritable marque de la virginité ; & ce seroit en vain , continuë-t-il , qu'on la voudroit chercher plus loin , ou s'en informer d'une autre maniere.

Pour ce qui est de la douleur que la nouvelle mariée doit souffrir dans le premier combat , considérée comme la troisième marque de virginité , il est aisé de concevoir qu'étant la suite de

l'union des caroncules , & de l'étroussure de l'entrée du vagin , elle ne doit arriver qu'à celles que leur âge , leur conformation naturelle & leur bonne disposition rendent susceptibles de la première marque , & nullement à celles qui se marient dans un âge avancé , qui sont naturellement moins étroites , qui ont des menstrues abondantes ou des fleurs blanches continuelles.

Enfin rien ne reste à ajouter aux remarques qui viennent d'être faites , si non que les signes les plus sûrs pour juger de la pudeur du sexe , ayant aussi peu de certitude qu'ils en ont en effet pour les raisons qui ont été alléguées , il faut que ceux qui sont les Juges des contestations qui naissent sur un point si délicat , suivent l'avis de Sebizius , qui leur conseille de ne pas se contenter de l'examen des parties où ils peuvent apercevoir des signes de pudicité ou d'impudicité ; mais de réfléchir en même-tems sur les circonstances qui peuvent rendre ces sortes de signes fideles ou trompeurs , comme sont la nature & le genie des personnes , leurs mœurs , leur éducation , leur conduite , leur âge , leur constitution , la comparaison des parties des deux sexes , les

430 *L'Art de faire les Rapports*
plaintes reciproques qu'ils font l'un de
l'autre , & tout ce qui peut éclairer
leur décision dans un fait tout plein de
doute, d'obscurité, & d'incertitude.

Modeles de Rapports concernant la Virginité.

Rapport confirmatif de virginité.

RAporté par moi Maître Chirurgien
Juré à Paris , & ordinaire de l'Offi-
cialité de ladite Ville soussigné , qu'en
vertu d'une Sentence renduë par Mon-
sieur l'Official en datte du 6. Avril 1665.
laquelle ordonne que Mathurine l'Eriissé,
fille âgée de quinze ans demeurante en
la ruë des Rats , sera par moi vûë &
visitée pour juger de sa virginité : ce
qu'ayant fait le 12^e. suivant , en pre-
sence de Damoiselle Angelique Casau,
veuve l'Eriissé sa mere ; je lui ay ttouvé
toutes les parties de la vulve , & notam-
ment les caroncules mirtiformes dans
leur integrité & disposition naturelle ,
à l'exception du clitoris & des environs
de l'uretre que j'ay trouvé legerement
excoriez ; ce qui a été apparemment
causé par quelques frictions faites avec

du linge un peu rude , ou choses semblables ; ayant remarqué d'ailleurs quelques petites bubes aux environs de ces parties , telles qu'on les peut exciter en se grattant ou en se frottant trop rudement ; ce qui me fait juger qu'aucun effort n'a été fait à dessein de la déflorer. Ce que je certifie véritable.

Fait à Paris , les jour & an que dessus.

Raport de défloration.

RAporté par moi Chirurgien Major du Regiment du Roy , que ce jour-d'hui 8. Septembre 1672. de l'ordre verbal de Monsieur le grand Prevôt de l'armée , Je me suis transporté au Village de Marcenele près Charleroy, pour voir & visiter Françoise Josers , âgée de douze ans ou environ , fille de René Josers , habitant audit lieu , aux fins de juger de l'état de sa virginité ; ce qu'ayant fait en présence de Marie Urils sa mere , j'ay trouvé les caroncules mirtifformes dilacerées , sanglantes , & beaucoup écartées , & les fibriles membraneuses qui joignant ces caroncules entr'elles forment le pucelage , totalement rompuës & déchirées ; de plus les grandes lèvres contuses & livides : ce qui me

432 *L'Art de faire les Rapports*
fait juger qu'elle a été déflorée de force & de violence. Ce que je certifie véritable.

Fait audit lieu de Marcenele les jour
& an que dessus.

CHAPITRE XXI.

Des signes de Grossesse.

SI les signes de la virginité sont fort obscurs & fort équivoques, comme on l'a pû voir dans le Chapitre précédent, ceux de la grossesse n'ont pas quelquefois plus d'évidence principalement dans les premiers tems, & l'on a tant d'exemples de la méprise des matrones & des Chirurgiens même qui passent pour être les plus habiles dans le jugement de cet état, que ceux & celles qui se trouvent dans l'obligation d'en décider à la face de la justice, où d'en juger en leur particulier, dans les maladies des filles ou des femmes qui peuvent être jointes avec la grossesse, ne peuvent apporter trop d'attention à peser sur toutes les circonstances qui peuvent les guider dans leurs décisions, afin non seulement de mettre leur réputation

tation à couvert de tout reproche ; mais bien plus encore pour s'exemter de faire perir les meres , & de causer à leurs enfans un malheur à jamais irreparable , en les privant de la vie spirituelle de la grace.

Il faut distinguer les signes de la grossesse en ceux qui marquent la conception , & en ceux qui font connoître que la grossesse est confirmée : les premiers sont selon Monsieur Mauriceau.

1°. La décharge faite de l'homme & de la femme en même-tems , au moyen dequoi ils ont tous deux ressenti un plaisir extraordinaire , & sont restez l'un & l'autre comme dans une extase mutuelle.

2°. La semence si bien retenue qu'il ne s'en soit échappé que tres-peu hors de la matrice.

3°. La matrice se resserre aussi-tôt , & la verge de l'homme sort du vagin plus seiche qu'à l'ordinaire.

4°. La femme ressent un petit frissonnement , une legere douleur au nombril , & un petit broüillement de ventre , qui procede du resserrement de la matrice , pour retenir les matieres qui y ont été reçues.

5°. Enfin l'on est plus sûr de la conception, lorsque la femme s'étant aperçue des signes que je viens de marquer, veut bien permettre au Chirurgien d'introduire son doigt dans le vagin, au moyen de quoi l'on sent que l'orifice interne de la matrice est exactement fermé, sans dureté, & dans une bonne situation.

Mais il est à propos d'observer qu'il y a souvent du plus ou du moins dans la disposition de cet orifice, attendu que les femmes qui ont eu des enfans, n'ont pas d'ordinaire l'orifice interieur de la matrice aussi exactement fermé après la conception, que celles qui sont grosses pour la première fois, & qu'elles ont aussi cet orifice bien plus gros, & plus inégal que les autres.

Ce sont là les signes qui font connoître la conception au moment qu'elle arrive; mais il y en a d'autres qui paroissent quelque-temps après.

Par exemple, c'est un signe de conception à une femme d'avoir du dégoût sans aucune cause malade apparente; de ne plus rechercher les alimens qui faisoient ses délices peu de tems auparavant: d'avoir envie de manger des choses étranges, & de les de-

firer avec un empressement tout extraordinaire : d'avoir des nausées & des vomissemens qui continuent long-tems ; d'être plus paresseuse , plus assoupie , plus chagrine , & moins traitable qu'auparavant ; de moins appeter le coit , de ressentir des douleurs de dents auxquelles elle n'étoit point sujette ; de cracher beaucoup plus que de coûtume ; d'avoir une suppression de ses ordinaires sans aucune cause, ayant jusqu'alors été toujours bien réglée ; d'avoir les mamelles gonflées, dures , & douloureuses ; les mamelons plus gros , plus fermes , & plus élevez avec de petits boutons qui les font paroître fraîsez ; leur cercle plus grand & plus brun qu'auparavant ; le nombril élevé, les paupieres molasses , flétries , & fort obscures , & autour un cercle jaune tendant à lividité ; les yeux battus & enfoncez , leur blanc trouble & leur regard languissant ; le sang qui lui est tiré par la saignée fort mauvais. Enfin la dépression du ventre occasionnée par l'amaigrissement de tout le corps , plutôt que par le resserrement de la matrice , comme plusieurs se l'imaginent , après quoi le ventre grossit & s'étend de plus en plus , jusqu'au terme de l'accouchement.

Ces accidens & ces marques arrivant à la femme après le congrès , se trouvant plusieurs ensemble, ou se manifestant les uns après les autres selon les tems, sont de forts préjugez de la conception; mais ils n'en sont pourtant pas des signes infailibles , parce que la seule suppression des regles , peut causer aux vierges des accidens assez semblables.

La clôture même de l'orifice intérieur de la matrice , peut être naturelle en plusieurs personnes d'une constitution seiche , ou causée par maladie; comme par tumeur ou callosité ensuite de quelqu'ulcere : mais on distingue l'une de l'autre , parce qu'à la femme qui a conçu cet orifice fermé, est mollet & sans douleur, au lieu qu'il est dur & douloureux à celles qui ont quelque tumeur contre nature à cet orifice , comme Galien l'a enseigné au Commentaire sur l'*Aphor.* 5^e. & 54^e. du 5^e. livre.

S'il étoit vrai qu'Hippocrates eût toujours prononcé des oracles comme quelques uns se l'imaginent , le doute que tous ces signes de conception , qui ne laissent pas de tromper quelquefois, pourroit encore laisser à ceux que leur prudence rend plus pyrrhoniens qu'ils

ne voudroient l'être dans leurs décisions Médicales , seroit absolument levé par un moyen assez facile de connoître la conception , qu'il propose en l'*Aphor.* 41. du 5^e. liv. C'est de donner à une femme dont la conception est douteuse , de l'hydromel à boire avant qu'elle s'aile coucher , disant que si ce remede lui cause des tranchées , c'est un signe qu'elle a conçu , & que l'on est seur qu'elle n'a pas conçu quand cet accident ne lui arrive pas : Mais par malheur quoique cette épreuve vienne d'un Medecin qui n'a pû , dit-on , ny être trompé , ny tromper les autres , elle n'est pas pour cela plus seure & plus certaine que tous les signes cy-devant énoncez.

Ce qui fait que l'on ne peut trop recommander aux Chirurgiens d'être prudents & circonspects , quand il s'agit d'instruire les Juges de l'état des femmes blessées ou criminelles , ou quand ils ont occasion d'en traiter d'autres , des maladies auxquelles la grossesse peut être jointe , lesquelles demandent des égards tout particuliers ; & de les exhorter à pecher en ces rencontres , plutôt par crainte que par temerité , afin d'éviter les fautes irréparables que l'on commet par les mauvais traitemens que

l'on fait aux femmes dans leurs maladies, lorsque leur état n'est pas connu ; ou les déplorables meurtres dont on peut se rendre coupable, en faisant aux Juges des Rapports téméraires.

Riolan en son *Anthropographie*, en rapporte un funeste exemple dans l'Histoire qu'il fait d'une femme qui fut pendue pour ses vols, & dissequée ensuite dans l'amphithéâtre des Ecoles de Médecine, étant grosse de cinq mois, contre les sentimens des Chirurgiens, & des Sages-femmes qui l'ayant visitée avant son exécution, ne l'avoient point jugée grosse, à cause qu'étant d'une habitude fort grasse, ils attribuoient la grosseur de son ventre purement à son embon-point.

Une malheureuse méprise de cette nature fut faite en l'année 1666. par les Sages-femmes qui visiterent avant sa mort une autre femme, qui fut aussi pendue & dissequée ensuite publiquement dans la cour des cuisines du Louvre, & qui fut trouvée grosse d'un enfant de quatre mois ; mais dont le flux menstruel avoit trompé celles qui firent aux Juges un rapport de son état contraire à la vérité, qui ne fut malheureusement reconnuë, que lorsqu'il n'étoit

plus tems d'en profiter.

Que si l'on commet quelquefois ces fautes, que l'on ne peut assez déplorer, pour ne pas connoître la grossesse des femmes, on peut aussi occasionner des jugemens injustes, en déferant avec trop de facilité aux plaintes de celles qui se disent grosses, quoiqu'elles ne le soient pas, pour se mieux vanger des personnes dont elles ont reçu des excès assez légers, feignant alors, s'il arrive par hazard qu'elles aient leurs menstruës, que c'est une perte de sang causée par les coups qu'elles prétendent avoir reçus sur le ventre ; ce qui peut leur faire obtenir une forte provision.

Le meilleur parti que l'on puisse prendre en ces occasions pour s'exemter de faire des fautes considérables, sans paroître tout-à-fait ignorant de ce qu'il semble qu'on devroit sçavoir, est de ne point précipiter son jugement, & de mettre la chose en suspens, en embarrassant son pronostique sous des termes équivoques.

L'on peut aussi tomber en des erreurs d'une aussi grande conséquence à l'égard des filles & des femmes, qui ont des raisons pour nier leur grossesse, qu'elles veulent faire passer pour l'effet d'une

suppression, ou pour une hydropisie que l'on voit le plus souvent se terminer heureusement par un bon accouchement au terme ordinaire, malgré tous les remèdes que l'on emploie pour les guérir de ces prétendues maladies, qui devroient produire un effet tout contraire; ce qui ne doit pourtant pas donner la moindre confiance aux Chirurgiens, & les empêcher de se servir de toutes leurs lumières pour pénétrer ces mystères d'iniquité, & ne point mettre ces personnes en danger d'avortement par des remèdes imprudemment administrez; outre que l'hydropisie se peut fort bien rencontrer avec la véritable grossesse, comme on en a beaucoup d'exemples.

Enfin, l'on peut encore se tromper à l'enflure du ventre, en prenant pour une véritable grossesse une hydropisie de matrice, & l'on a vu plusieurs femmes que cette maladie avoit tenues pendant plusieurs mois, dans l'attente d'un bon accouchement, frustrées en peu de tems de ces belles espérances par l'issue des eaux & des vents qui étoient contenus dans la matrice.

L'examen des signes de conception dont nous avons parlé cy-devant qui

ne se trouvent point pour la plûpart dans cette hydropisie particuliere, donnent lieu à ceux qui sont consommez dans la pratique, de la distinguer de la vraie grosseſſe.

Ces signes de conception qui sont fort équivoques dans les trois & quatre remiers mois de la grosseſſe des femmes, sont suivis d'autres signes qui sont plus évidens, & les voicy.

1°. La distention du corps de la matrice qui fait une tumeur dure à l'hypogastre, & qui cause ensuite l'élevation du ventre qui s'augmente de plus en plus, à mesure que le terme s'avance.

2°. Le mouvement de l'enfant qui se fait sentir d'ordinaire vers le quatrième mois, est le signe le plus indubitable d'une grosseſſe.

Cependant toute certaine que soit cette preuve, on peut encore y être trompé, en prenant le mouvement de la matrice seule, en la suffocation qui est un mouvement convulsif, pour une preuve de grosseſſe, aussi-bien que le mouvement de la mole, qui est un mouvement purement de décidence, lequel arrive par accident à ce corps inanimé, quand tout le corps de la femme se re-

muë : au lieu que le mouvement du fœtus peut être de totalité quand il remuë tout son corps , & de partialité quand il remuë quelqu'une de ses parties ; mais indépendamment de la mere , ce qui n'arrive pas à la mole.

3°. Le mouvement du fœtus est bientôt suivi du gonflement des mamelles , qui rendent du lait par le mamelon , ce qui est encore un témoignage assuré de la grossesse : car quoique l'on ait vû des femmes avoir du lait sans être grosses , comme cela est tres-rare , ce qui arrive le plus souvent doit toujours passer pour regle.

Mais l'on peut tirer une consequence tres-plausible de l'incertitude des signes de la grossesse , tels qu'ils puissent être , de ce que les femmes sont elles-mêmes fort sujettes à se tromper , se croiant grosses dès que leurs mois sont retenus , & qu'elles ont avec cela quelques nausées ou envies de vomir ; ce qui peut leur arriver aussi-bien à l'occasion d'une fausse grossesse , que d'une veritable.

On distingue cependant la fausse grossesse de la vraie , en ce que celles qui ont une fausse grossesse , ont ordinairement le ventre également tendu de tous

côtez, le nombril enfoncé, & l'orifice interne déprimé & un peu dur; au lieu que celles qui en ont une vraie, ont le ventre beaucoup plus éminent en devant, le nombril beaucoup plus élevé, l'orifice interne plus tuméfié, & d'une substance plus souple & plus molle: outre que dans la fausse grossesse, si c'est une mole, elle reste quelquefois, quoique rarement, dans la matrice, longtemps après le terme de l'accouchement.

Or dans le traitement des maladies qui arrivent aux femmes, il est fort important de ne pas prendre une fausse grossesse pour une bonne, ni une bonne pour une mauvaise. Parce-que les indications que l'on doit avoir dans l'une & dans l'autre sont fort différentes, & que l'on peut commettre de grandes fautes quand on s'y méprend. C'est pourquoi l'on ne peut mieux faire quand les signes équivoques rendent la chose douteuse, que de gagner du tems, afin de ne rien faire temerairement.

Mais il ne suffit pas aux Chirurgiens pour faire des Rapports justes de l'état des femmes, de connoître la grossesse, & de sçavoir distinguer la bonne de la mauvaise, il faut connoître encore ses differens tems, parce que celui qui blef-

se une femme grosse , & qui lui cause un avortement , doit être puni plus rigoureusement lorsque son enfant à vie , que s'il ne l'a pas : outre qu'il est encore d'une grande consequence aux accoucheurs & aux matrones, d'être éclairés dans la distinction de ces differens tems , afin de ne pas mettre une femme en travail avant la fin de son terme, si ce n'est dans des conjonctures extraordinaires , où il est d'une necessité absolüe d'avancer l'accouchement, pour sauver la mere.

Le témoignage de la femme peut beaucoup contribuer au jugement du tems de sa grossesse , quand elle se croit tres seûre de s'être observée avec beaucoup d'exactitude , & pour lors on peut s'y fier ; mais pour peu qu'elle doute elle-même , il ne faut avoir aucun égard à tout ce qu'elle dit , parce que les femmes se trompent souvent en se croiant grosses depuis la retention de leurs mois , ou en contant dans la suite sur le tems auquel elles ont senti remuër leur enfant , qui sont deux époques fort incertaines , parce que les mois peuvent couler après la conception , & que l'enfant peut remuër plutôt ou plutôt tard selon ses forces , & selon la dis-

position de sa mere.

Il faut donc alors avoir recours à d'autres signes qui sont la grosseur du ventre , & l'attouchement de l'orifice interieur de la matrice.

La grosseur du ventre ne peut être un signe de la grossesse qu'après le deuxième mois ; car avant ce tems-là le ventre est plus plat que dans un autre tems , pour la raison que j'ay cy-devant allégué ; & l'on ne peut alors connoître la grossesse que par les signes de conception qui ont été raportez.

Mais la tumeur du ventre n'est pas encore un signe trop certain des tems de la grossesse, parce qu'elle varie par rapport à la grosseur & au nombre des enfans qui sont dans la matrice, d'où il arrive qu'il y a des femmes dont le ventre est plus gros à la moitié de leur terme , que d'autres ne l'ont à la fin.

L'attouchement de l'orifice interieur peut donner des conjectures plus justes du tems de la grossesse. Au commencement on le sent exactement fermé & un peu allongé, comme le museau d'un petit chien nouveau né : ensuite il s'amollit peu à peu & grossit jusqu'au sixième mois : après cela il commence à diminuer selon toutes ses dimensions à

proportion que la matrice s'étend , & quand la femme aproche de son terme, il est tout aplani & comme confus avec le globe de la matrice , ne faisant alors qu'un petit bourlet, ou comme un cercle un peu épais à son entrée.

Mais quoique que l'atrouchement de cet orifice interieur de la matrice , comme on vient de le représenter , soit le signe le plus seur que l'on ait pour juger juridiquement des differens tems de la grossesse, il se trouve néanmoins des femmes qui l'ont encore plus gros qu'auparavant , vers les derniers mois de la grossesse, à cause des humiditez glaireuses dont il commence d'être abreuvé ; mais il est plus lâche, plus molasse , moins compacte & ouvert qu'il ne l'est d'ordinaire dans les premiers mois , ce qui en fait la difference.

Modeles de rapports concernans la grossesse.

*Rapport d'une grossesse de deux mois ,
dont une particuliere prétendoit
tirer avantage.*

NOUS Medecins , Chirurgiens du
Roy, & Matrone Jurée au Châte-

let de Paris souffignez certifions qu'en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant criminel en date du 23. Novembre 1674. nous nous sommes transportés ruë de l'hyrondelle en la maison où est demeurante Damoiselle Marthe C,.. laquelle s'est plainte à nous d'avoir été batuë & excedée il y a 14. jours de plusieurs coups en différentes parties de son corps & principalement au ventre qui luy ont causé de grandes douleurs en la dite partie, aussi-bien qu'à la teste & en dautres endroits dont il ne nous a paru aucune marque à l'exterieur, soit que ces coups n'ayent laissé sur son corps aucunes impressions sensibles, ou que le tems les ait effacées

De plus, ladite Damoiselle s'est plainte à nous d'être grosse de deux mois & plus ; ce qui nous a paru probable, luy ayant trouvé l'orifice interieur de la matrice exactement fermé, & un peu d'élévation au bas du ventre. Surquoy nous estimons que ne luy étant arrivé aucun fâcheux symptome depuis 14. jours ladite C... est autant en seureté de la part de sa grossesse, que de ses autres prétendues blessures.

Fait à Paris le 25 du dit mois & an.

*Raport d'un avortement occasionné par
des contusions au ventre.*

RAporté par moy M^e. Chirurgien juré à Paris, que ce jourd'huy 3. Fevrier vers les dix heures du matin j'ay été mandé en la rue des Rosiers à l'enseigne du cigne, troisiéme appartement, où j'ay trouvé la nommée Marie Loriot femme de Jean Guignard Maître Tailleur d'habits grosse de six mois ou environ fort affoiblie à cause d'une perte de sang qui luy continuoit de puis 4. heures du matin & qui luy avoit été causée par plusieurs coups dont elle fut frappée au bas ventre le jourd'hier vers les 5. heures du soir, & dont les contusions & meurtrissures m'ont apparu tant au dessus, qu'au dessous & à côté de l'ombilic. Surquoy voyant ladite blessée en danger de périr par la perte du sang & qu'elle n'avoit aucunes douleurs qui tendissent à la faire accoucher, J'ay cru qu'il estoit d'une necessité absolue de luy tirer son enfant hors de la matrice en sorte qu'apres l'avoir ondoyé sous condition je luy ay tiré avec assez de peine son enfant mort & son delivre, n'estimant pas pour cela que

ladite Lorient ne soit encore dans un très grand danger de perdre la vie, à cause de la fièvre & de l'inflammation & putréfaction qui peuvent survenir à sa matrice maltraitée, tant par ses blessures que par cet accouchement prématuré, & par les diverses passions dont elle a été agitée.

Fait à Paris le jour & an que dessus

Exoëne pour exempter une femme grosse & malade de comparoître à un ajournement personnel

Nous Docteur en Médecine de la faculté de Montpellier exerçant ledit art en la Ville de Chatelaur & Maître Chirurgien Juré en ladite Ville, certifions à tous qu'il appartiendra que Dame Eleonore de Romaincay femme de Messire Louis Charmaré de Buzancois, Lieutenant Colonel du Regiment de Languedoc, est depuis plus d'un mois detenuë au lit, tant à cause d'une fièvre lente dont elle est travaillée depuis ce tems-là, que d'un flux dysenterique joint à une grossesse de six mois & plus. Lesquelles indispositions l'ayant reduite dans une extrême foi-

450 *L'Art de faire les Rapports*
blessé, la mettent hors d'état de se mettre en route pour comparoître à l'ajournement qui luy a^uété signifié de la part de Nosseigneurs de la Cour de Parlement, à moins de se mettre en danger de perdre la vie. Fait en ladite ville de Chatelraut ce 15. Mars 1675.

Legalisation du Juge du lieu.

Nous Lieutenant Général au Baillage de la ville de Chatelraut certifions que le S. T. . . & Michel B. . . sont, l'un Medecin, & l'autre Chirurgien residans en ladite ville & traitans actuellement la Dame de Buzançois de sa maladie; En foy dequoy nous avons fait apposer le Sceau de nos Armes au certificat cy-dessus. Fait à Chatelraut ce 15. Mars 1675.

Raport d'un accouchement tres-recent.

RAporté par Nous ancien Prevôt, & Prevôt en charge de la Communauté des Maîtres Chirurgiens de Paris, que le Vendredy trentième May mil six cens quatre-vingts dix-huit vers les quatre heures après midy, nous avons été mandez en la maison de Madame

Prevôt, Maîtresse Sage-femme, seise rue des Arcis au coin de la rue de la Lanterne & que n'ayant pû nous joindre pour y aller que vers les huit heures du soir, nous nous y sommes transportez à cette heure-là. Qu'étant montez dans l'appartement de ladite Dame Prevôt, nous y avons trouvé gisante au lit une fille âgée de vingt à vingt-deux ans ou environ, de moyenne stature, dont le visage est un peu long, les cheveux châtons, les yeux d'un brun clair, & un peu enfoncez, & qui a la joue gauche marquée d'une cicatrice qui procede de brûlure. Qu'ayant été requis de nous approcher d'elle, elle nous a dit qu'elle se nommoit Edmée L..., fille de Michel L... demeurant aux Trois-maisons sur le chemin de Troyes, & qu'elle nous avoit mandez exprés pour la voir & visiter, afin que nous pûssions certifier de son état présent. Ladite Dame Prevôt nous ayant appris qu'elle l'avoit accouchée il y avoit une heure & demie d'un garçon à terme, ledit garçon nous a été représenté, que nous avons jugé être venu au terme susdit par la consideration du volume de son corps & de la conformation de tous ses organes. Après quoy ladite Dame Prevôt nous a pareille-

ment montré le delivre dudit enfant, que nous avons trouvé en son entier & bien conditionné, & nous a aussi fait voir plusieurs linges teints & imbibe du sang des vuidanges. Qu'après cette premiere exhibition, nous avons procédé à la visite des parties naturelles de ladite fille accouchée ; & que pour y parvenir, ayant découvert sa vulve qui étoit bouchée par des linges à l'ordinaire, nous l'avons trouvée aussi-bien que lesdits linges, baignée du sang des vuidanges, & qu'en ayant écarté les levres, & introduit le doigt dans le vagin, nous avons trouvé les parties autant dilatées, qu'elles ont coûtume de l'être après un accouchement tres-recent, & toutes mouillées par l'écoulement actuel du sang des vuidanges. Enfin, Edmée L... nous ayant réitéré sa demande, de vouloir bien luy donner nôtre Certificat par écrit, sur l'état où nous la trouvions, nous luy avons delivré nôtre présent Rapport, pour luy valoir ce que de raison. Fait à Paris ledit jour & an que dessus.

CHAPITRE XXII.

Des signes de sterilité dans les deux sexes.

2

IL est hors de doute que la sterilité est plus fréquente chez les femmes que chez les hommes pour deux raisons, comme un Auteur moderne l'a judicieusement observé dans son tableau de l'amour considéré dans l'état du mariage. Venet

1°. A cause de la foiblesse de leur constitution qui les rend plus sujettes que les autres aux intemperies qui les empêchent de produire des sucres loüables, & qui mettent souvent leur matrice hors d'état de retenir & de fomentier la semence virile pour une génération parfaite.

2°. Parce que leurs parties genitales étant d'un plus grand appareil que celles des hommes, elles sont sujettes à un plus grand nombre de défauts qui peuvent nuire à la génération.

Les choses étant ainsi, qui ne s'étonnera de ce que dans les actions intentées en justice sur le fait d'impuissance, aux fins d'obtenir le divorce, les fem.

mes sont toujours demanderesse & les hommes deffendeurs ; vû que dans toute autre nature d'actions, ceux qui ont de plus grands sujets de plaintes, sont d'ordinaire les premiers à former l'instance.

Réflechissant sur cette singularité, il me semble qu'on en peut alleguer deux raisons, dont l'une est avantageuse aux femmes, & l'autre leur est peu favorable, non pas pour être contraire à l'ordre naturel, mais parce qu'en cela leur procédé ne s'accorde pas bien avec les airs de modestie dont elles se parent en toute autre occasion dans le commerce du monde.

On peut donc dire premierement, que les femmes forment toujours la demande en ces sortes de cas, parce qu'ayant la conscience plus timorée que les hommes, elles considerent que l'approche de leur époux ne leur est permise dans le mariage que par rapport à la fin que Dieu s'est proposée, qui est la multiplication de l'espece par la génération, & que lorsque cette fin ne peut pas avoir son effet, l'accouplement des sexes n'est qu'une prostitution lascive & illegitime qui entretient les conjoints dans une société

criminelle, contraire à la Loy de Dieu, & pour la dissolution de laquelle ils sont en droit d'implorer le secours des Loix divines & humaines, à moins qu'ils ne se déterminent de concert à vivre dans le célibat, tant pour éviter l'éclat d'une dissolution, que pour se faire un mérite du Sacrifice qu'ils font de leur convoitise au desir de plaire à Dieu, vivans dans l'union sainte qu'il leur a permis de contracter par leur mariage sans faire aucun usage de la conjonction plus étroite que ce Sacrement autorise, quand les conjoints sont en état d'obtenir la fin qu'il s'est proposé en l'établissant.

Aussi voyons-nous que le sçavant Monsieur Bayle dans son Dictionnaire critique fait entrer la Religion dans les motifs par lesquels il prétend excuser Antoinette Bouchard aînée de la Maison d'Aubeterre, Dame de Soubise, du procès d'impuissance où elle s'étoit déclarée partie contre son gendre Charles de Quellenec, Baron du Pont, premier mari de Catherine de Parthenay sa fille. Voicy ses paroles :

S'il est étonnant que lorsque les Dames Protestantes se distinguoient par la réforme des mœurs aussi-bien que

„ par celle des dogmes, une des prin-
 „ cipales du parti se soit avisée de susci-
 „ ter un procès qui n'étoit guères édi-
 „ fiant ; On doit considerer de l'autre
 „ que la lecture continuelle de la Bi-
 „ ble étoit alors plus capable de com-
 „ muniquez certaines inclinations : car
 „ on étudioit alors avec plus de zele
 „ l'esprit des saints Patriarches, & ce-
 „ luy de leurs épouses parmi lesquelles
 „ il a regné un tres-ardent, quoyque tres-
 „ chaste desir de laisser posterité. La
 „ Dame de Soubise pouvoit avoir outre
 „ cela un motif de zele par un autre en-
 „ droit. La Religion Protestante n'étoit
 „ pas encore bien affermie ; on travailloit
 „ violemment à la perdre ; il falloit donc
 „ perpetuer par toutes les voyes duës
 „ & raisonnables les familles, qui com-
 „ me la sienne en avoient été les co-
 „ lomnes.

Mais si quelques femmes, comme
 cette heroïne de la Religion Protestan-
 te, au defaut de ce degré de vertu
 tout-à-fait superieur, qui les determine
 à vivre saintement avec leurs maris sans
 accomplir le devoir du mariage², sont
 portées par le pur esprit du Christia-
 nisme à former en Justice tant Eccle-
 siastique que séculiere une demande en
 dissolution

dissolution sur le fait d'impuissance, on n'a pas pour cela lieu d'être persuadé qu'il n'y en ait pas un plus grand nombre qui y soient induits par un esprit tout différent, qui suit bien plutôt l'instigation des desirs charnels, qu'il n'est touché de l'obligation d'accomplir religieusement la Loy & le précepte.

Et le même Monsieur Bayle convient aussi que toutes celles qui commencent ces sortes d'actions fournissent un sujet tres-plausible d'avoir d'elles cette opinion si peu favorable. C'est ainsi qu'il s'en explique.

Il est vray qu'en tout tems & en tout pais les procès de cette nature sont tres-peu d'honneur à celles qui les intentent, & soit qu'elles parviennent à reobtenir un autre mari, soit qu'elles n'y arrivent pas, elles sont pour l'ordinaire un objet de raillerie & de mépris pour toute leur vie. C'est avec quelque raison si les demarches qu'il faut qu'elles fassent, sont si contraires à la pudeur, cette vertu qui est l'ornement & la couronne de leur sexe, & sans quoy elles ne sçauroient avoir de part à la gloire humaine, qu'on ne peut avoir d'estime pour

„ une personne qui est capable de les
„ faire.

„ C'est déjà beaucoup, continuë-t-il ,
„ de confesser publiquement qu'on ne
„ peut se contenir. Or toute femme
„ qui intente de tels procès, declare
„ devant tout le monde qu'elle a ce
„ défaut : elle en livre un acte qui dē-
„ meure dans les Greffes , & qui fournit
„ un sujet de raillerie à tous les plaisans ,
„ & même un sujet de crainte au nou-
„ veau mari. Car s'il se trouve obligé
„ à faire de longs voyages , ou s'il luy
„ survient une longue maladie , quel
„ fond fera-t-il sur la vertu d'une fem-
„ me qui s'est confessée de son inconti-
„ nence au vû & scû de toute la terre.

Mais outre que l'autorité d'un hom-
me si éclairé , & les raisons qu'il allegue ,
sont d'un fort grand poids, il faut conve-
nir de plus , que le préjugé qu'on a du li-
bertinage de celles qui forment ces in-
stances, est encore fondé sur la raison & sur
l'experience. En effet , les femmes sont
plus lascives que les hommes pour plu-
sieurs raisons.

1^o. Parce que la passion amoureuse ,
comme dit le même Venete que j'ay
deja cité , trouble beaucoup plus les
foibles esprits que les autres : Or on ne

peut douter que les femmes ayant l'esprit plus foible que les hommes, cette passion ne soit effrénée chez elles, au lieu que chez les hommes qui ont l'esprit plus fort, elle est souvent modérée par le jugement.

2°. Selon le même Auteur, les femmes ont l'imagination plus vive que les hommes, & comme elles vivent le plus souvent dans l'oisiveté, pendant que les hommes sont occupez d'affaires qui demandent beaucoup d'application, elles ont tout le tems qu'il faut pour nourrir leur passion en réfléchissant sur les objets qui ont pû la leur inspirer, sans en être distraits par aucune autre idée.

3°, Leur imagination est émuë par deux sortes d'objets, sçavoir en recevant chez elles la semence du mâle, & en se dechargeant de la leur propre, au lieu que les hommes ne sont excitez que par la seule décharge de la liqueur qu'ils fournissent pour la génération.

4°. Etant d'un temperament plus humide que les hommes, elles engendrent une grande quantité de cette liqueur nou prolifique dont elles se déchargent dans le congrés par les tuyaux excréteurs de toutes les glandes vaginales. Aussi les hommes ne sont

ils pas sujets aux vapeurs hysteriques & aux fureurs uterines , dont les femmes sont cruellement tourmentées , quand cette liqueur seminale improprement dite se corrompt par son trop long sejour dans ses propres reservoirs : au lieu que l'homme a beaucoup de facilité à se décharger du sperme trop abondant dans les pollutions nocturnes.

5°. Il ne sert de rien d'objecter que les hommes étant d'un temperament plus chaud que les femmes , la passion amoureuse doit être chez eux plus vive & plus piquante ; car on répond que les testicules & la matrice des femmes , étant cachez au dedans de leur corps , les suc's qui y sont engendrez , ou qui y sont reçus , doivent être beaucoup plus chauds que la semence des hommes , qui est fabriquée par des organes qui sont exposez aux insultes de l'air extérieur qui en éteint la flamme , & en affoiblit l'énergie. Joint à cela qu'il est d'experience que tous les animaux qui ont leurs parties génitales cachées au dedans du corps , sont plus lascifs que les autres.

Il faut conclure de toutes ces preuves que la passion amoureuse étant beaucoup plus véhémence chez les femmes que chez

les hommes , quand elles ont une fois secoué la honte & le respect humain , toutes les autres passions dont elles sont susceptibles , deviennent chez elles les ministres des terribles excès où l'amour les porte , en sorte que la haine , l'envie , la vengeance se trouvent alors de concert à servir une passion qui étant sans regle & sans mesure , les engage à tout mettre en œuvre pour assouvir leur insatiable lasciveté ; & c'est alors que toute leur rage se déchaînant contre les malheureux époux qui ne sont pas toujours en état de satisfaire leurs appetits desordonnez , elles intentent contre eux ces sortes d'actions tendantes à obtenir le divorce sur une impuissance prétendue , qui est souvent après de longues procédures beaucoup moins palpable que leur libertinage & le dérèglement de leur convoitise effrenée.

Aussi le peu d'avantage qu'elles tirent ordinairement de ces demandes mal fondées , prouvent-elles par des expériences incontestables , qu'elles n'ont d'autre regle dans une conduite si scandaleuse , que la satisfaction de leurs desirs ; & entre une infinité d'exemples que l'on pourroit alleguer pour prouver cette verité , celui du

sieur M. de L... est le plus authentique pour justifier qu'une femme lascive peut sur des fondemens tres-foibles pousser ces sortes d'actions jusqu'à l'excès, pour contenter ses desirs impudiques, puisque ce fut sur l'injustice renduë en pareil cas à ce Gentil-homme tres-qualifié, que la Cour de Parlement rendit peu de tems après l'Arrest célèbre, par lequel la preuve du congrés en cas d'impuissance, fut abolie pour toujors.

Mais quelques soient les motifs qui font agir les femmes en ces instances où elles sont ordinairement les demandresses, comme il est à propos d'exposer les signes d'impuissance & de sterilité dans les deux sexes, nous nous contenterons de parler de ceux qui se tirent de la mauvaise conformation de leurs parties génitales, parce qu'ils sont seuls valables pour obtenir en justice réglée la dissolution du mariage, les signes dépendans des autres causes de sterilité, qui procedent ou d'un âge peu convenable, ou de la mauvaise disposition du corps de la femme, ou de sa matrice en particulier, étant ou trop évidens, ou trop équivoques pour pouvoir donner lieu à cette dissolution.

La matrice est mal conformée pour la génération, & rend particulièrement les femmes steriles, quand son orifice extérieur appelé le vagin, est si étroit, qu'il ne peut pas donner entrée au membre viril pour l'intromission de la verge & pour l'éjaculation de la semence, ou quand il est tout-à-fait bouché ou en partie par quelque membrane extérieure ou intérieure, par quelque tumeur ou callosité, ou par des cicatrices restées après la guérison des ulcères contractés par un coit impur, ou par les dilacerations d'un travail laborieux, ou par des excroissances : car toutes ces choses ne permettant pas à la femme d'user librement du coit, mettent un obstacle formel à la génération tant qu'elles subsistent en cet état.

Il faut dire la même chose de l'os pubis extraordinairement déprimé & étressé en dehors, des os des cuisses contournez en dedans, & extrêmement serrez l'un contre l'autre.

La clôture ou plutôt la compression exacte de l'orifice intérieur de la matrice à l'occasion d'une tumeur ou d'une callosité qui l'empêche de se dilater pour recevoir la semence virile, est un signe très-sûr de sterilité.

Le poids excessif de l'épipoon peut aussi selon Hippocrates comprimer tellement cet orifice dans les femmes excessivement grasses, qu'elles ne peuvent concevoir à moins qu'elles ne deviennent maigres.

Enfin la mauvaise situation de cet orifice interieur qui n'est pas quelquefois placé directement, mais en dessous vers le boiau droit, ou vers les parties laterales met un obstacle à la génération : car il est aisé de concevoir que l'homme n'y pouvant pas jeter sa semence directement, elle s'écoule au dehors, ou si quelque legere portion de cette semence y est admise, elle est déjà refroidie, n'y étant pas reçue assez promptement.

La longueur & la grosseur extraordinaire du Clitoris est encore un signe & une cause de sterilité, parce qu'il est bien difficile de lutter à forces égales dans le congrès avec un succès favorable, la tension de cette verge feminine empêchant l'intromission de la verge de l'homme dans le vagin.

Mais il faut observer que tous ces défauts de conformation dans les parties des femmes ne sont de legitimes causes de la dissolution du mariage

qu'autant qu'ils ne sont pas guérissables , car lorsque l'on peut y remédier , le Chirurgien doit le marquer dans son Rapport , afin que le Juge assigne un tems à la malade pour être traitée de son infirmité , après quoy la personne étant visitée une seconde fois , les Médecins & Chirurgiens jugent si le traitement qu'on luy a fait , l'a mise en état d'obtenir la fin du mariage.

Les signes de sterilité qui peuvent valoir dans les hommes pour la dissolution du mariage , sont tirez , aussi bien que dans les femmes , des défauts qui se trouvent à la conformation de leurs parties génitales , mais il faut aussi pour cela que ces défauts ne puissent être réparez ny par l'art , ny par la nature.

Un homme est censé puissant , quand il peut engendrer de la semence prolifique , & qu'il est capable d'érection & d'intromission pour la jeter dans la matrice : il s'ensuit donc par raison contraire , qu'il doit être regardé comme impuissant , quand il n'est pas en état d'engendrer cette semence , ou d'avoir l'érection ou l'intromission bien conditionnées.

Trois choses sont absolument requises pour engendrer de la semence pro-

lifique , l'âge competant , l'abondance des sucs convenables , & des organes propres à cette formation , d'où il est aisé de concevoir qu'un homme trop jeune ou trop vieux , épuisé par de longues maladies , ou qui manque de testicules , qui sont les principaux organes dédiés à cette fabrication , ne peut pas avoir chez luy ce suc prolifique.

L'incompetance de l'âge n'est jamais une juste cause de la dissolution du mariage , car si le sujet est trop jeune , la femme peut attendre qu'il ait acquis , l'âge convenable , & s'il est trop vieux , il luy a été libre de ne pas l'épouser : ce qui fait voir le ridicule des Sentences de differens Juges Officiaux , par lesquelles ils ont soumis au congrès des hommes septuagenaires.

L'épuisement causé par des maladies n'est jamais aussi un legitime sujet de divorce , parce que ces maladies sont guérissables ou incurables , si elles sont guérissables , il faut en attendre la guérison , & se mettre en devoir de l'obtenir par tous les moyens possibles.

Si ces maladies sont incurables , elles auront précédé le mariage , ou elles seront survenuës après le mariage contracté : au premier cas la femme

pouvoit ne se pas lier avec un homme épuisé par ses infirmités, & les signes d'un épuisement sont trop visibles pour ne le pas connoître. Si ces maladies sont survenues après le mariage, la maladie dispense tout homme tel qu'il soit de ses devoirs les plus essentiels.

Les signes tirez de la mauvaise disposition des testicules font connoître non-seulement l'incapacité d'un homme à engendrer de la semence prolifique, mais fournissent aussi un juste sujet à la dissolution du mariage.

Il est donc hors de doute que la privation absolue de ces organes ne soit une preuve sûre de l'incapacité d'un homme à engendrer de la semence, & un sujet de divorce très-legitime ; cependant on peut ne point rencontrer de testicules dans le Scrotum sans avoir lieu de taxer d'impuissance celui en qui l'on remarquera ce défaut, pourvu qu'il ait d'ailleurs l'activité d'un homme vigoureux, une noble fierté, beaucoup de courage & de résolution dans les occasions périlleuses, un teint vif & un beau coloris, qu'il soit velu par le corps, qu'il ait la voye forte & grosse, beaucoup de poil au menton & aux parties naturelles, parce qu'il s'est trou-

vé beaucoup d'hommes dont les testicules ont toujours été cachez au dedans de leur corps, qui loin de ne pouvoir executer les actions viriles, n'en avoient que plus de vigueur, de salacité, & de vertu prolifique : car ces organes se trouvant alors placés dans un lieu plus chaud, separent une matiere plus vive & plus spiritueuse, & par consequent autant & plus propre à la génération, que celle de ceux chez qui l'on trouve des testicules parfaitement bien conformez dans leur envelope ordinaire.

Le défaut d'un testicule peut être une cause d'impuissance, quand celuy qui se trouve seul, est petit, flétri & extenué : mais quand le testicule seul est bien conformé, il suffit pour rendre un homme capable de génération, quoique l'on puisse bien prévoir que cet homme ne sera peut-être pas si vigoureux que beaucoup d'autres qui en auront deux bien conditionnez, à moins que le défaut de celuy qui manque, ne soit recompensé par la grosseur de celuy qui est seul.

Ceux qui ont deux petits testicules flétris, extenués & suspendus à un cordon tres-delicat, ou qui les ont multipliez jusqu'à trois ou quatre, mais

d'une condition toute pareille, sont à bon droit taxez d'impuissance, ce qui est confirmé par les autres marques de refroidissement & de maléfice, qui sont beaucoup de paresse & de lenteur dans toutes leurs actions, de ne marquer que de la lâcheté & beaucoup de crainte dans toutes les occasions où il y a le moindre peril à essuyer, d'être tristes, mornes, pensifs & efféminez dans toutes leurs manieres : d'avoir un rein pâle & decoloré, la voix grêle, point de poil sur toute la surface de leur corps à l'exception de la tête. Quand tout cela se trouve dans un homme, on peut en toute seureté le déclarer impuissant.

Il faut pourtant observer que la multiplication des testicules peut être la marque d'une plus grande virilité, quand ils sont d'un volume raisonnable, d'une bonne consistance, & suspendus à un cordon de vaisseaux suffisamment dilatez.

Leur grosseur demesurée n'est pas aussi d'un bon présage pour la virilité, car tout excès est vicieux dans la conformation des organes du corps ; & quand ils se tuméfient par cause malade, & qu'ils sont attaquez d'inflammation, de sarcocèle, d'hydrocèle, ou

qu'il se fait sur eux quelque excroissance telle qu'elle soit, leur action est toujours blessée ; & c'est aux Chirurgiens que l'on engage à faire des Rapports sur l'état de ces organes, à déclarer aux Juges si leurs indispositions sont guérissables ou non, & si elles rendront les malades inhabiles à la génération.

L'impuissance d'un homme à faire l'érection, l'intromission & l'éjaculation dépend de la mauvaise disposition de sa verge, ou par quelque vice de conformation, ou par maladie.

Le défaut absolu de cet organe met celui qui en est privé, dans une impuissance qui ne souffre aucun doute.

Une verge d'une grosseur énorme, ou qui est tout-à-fait courbée dans l'érection rend un homme absolument incapable d'intromission, & la condition n'est pas meilleure de ceux qui l'ont trop petite & si courte qu'elle n'a pas plus de deux ou trois travers de doigt de longueur. Cette mesure n'est pas suffisante pour satisfaire une femme, & des hommes si mal pourvus d'organes, manquant de force, de chaleur, d'esprits & de semence bien conditionnée, doivent être mis au rang des froids & maléficiels.

Quand une verge d'ailleurs assez bien proportionnée , selon ses dimensions , est naturellement stupide , pendante , immobile , insensible à tout atouchement , c'est-à-dire , absolument paralytique , elle met celui qui la porte dans une impuissance incurable : mais quand ce défaut arrive par maladie soit de cause intérieure ou extérieure , il peut être guéri , & le Chirurgien doit en faire un Rapport conditionné.

Enfin bien que la verge soit d'une longueur & d'une grosseur suffisante & qu'elle soit capable d'érection , d'intro-mission , & d'éjaculation , si elle n'est pas percée à son extrémité , mais à sa racine , à côté , par dessus , ou par dessous , cette mauvaise perforation de la verge est une cause d'impuissance d'autant moins guérissable , que son ouverture sera plus ou moins éloignée de l'extrémité du gland où elle doit être dans l'ordre naturel afin que la semence soit lancée directement dans l'orifice intérieur de la matrice , & comme il y a du plus & du moins dans cette situation vicieuse du trou de l'uretère , il faut que les Chirurgiens s'en expliquent dans leurs Rapports & qu'ils fassent connoître aux Juges quelles sont celles que

l'art peut rectifier , & celles qui sont incurables.

En un mot les Chirurgiens doivent être persuadez qu'il faut proceder avec beaucoup de prudence , de retenuë , & de circonspection , dans les Rapports qui concernent l'impuissance des deux sexes , parce qu'il est d'une consequence tres dangereuse , & même contre le précepte de rompre pour des motifs legers & frivoles , un nœud dont Dieu luy même a serré les liens.

Modeles de Rapports concernant la la sterilité ou l'impuissance des deux sexes

*Rapport pou une femme rendue sterile
par accident.*

RAporté par moy Maistre Chirurgien Juré à Paris que ce jourd'huy 24. jour de Juillet 1674. à la requi-
sition du sieur Leonard Maugirot Con-
troleur des rentes, je me suis transporté
ruë sainte Avoye en la maison où il
est demeurant pour voir & visiter Da-
moiselle Jaqueline Caré sa femme âgée
de trente cinq ans ou environ , & luy
donner mon avis sur une incommodité
qu'elle a en ses parties naturelles depuis

son dernier acouchement arrivé il y a un an & plus, où l'on fut obligé de luy tirer son enfant mort hors de sa matrice par pieces, avec des instrumens de Chirurgie & en luy faisant beaucoup de violence. Depuis lequel tems ledit Maugiror s'est plaint à moy de n'avoir pû exercer avec elle le congrès comme il faisoit auparavant, sa verge trouvant un obstacle invincible à son introimission de quelque maniere qu'il se soit mis en devoir de l'introduire. Pour raison dequoy ayant mis ladite Damoiselle en situation pour proceder à ladite visit, & ayant écarté les grandes levres de sa vulve j'ay trouvé l'ouverture de son vagin absolument obstruée par une cohérence au milieu de laquelle j'ay aperceu un trou si delicat que j'ay eu beaucoup de peine à y introduire un stilet fort, delié par lequel il sortoit un peu de sang menstrual, puis ayant poussé mon stilet jusqu'à l'orifice interieur, j'ay reconnu qu'il s'en falloit tres-peu que ladite cohérence n'y fut jointe, en sorte qu'il m'a paru qu'elle s'étendoit jusqu'à cinq travers de doigts & plus dans le conduit Vaginal; laquelle cohérence est une suite des dilacerations faites à ce conduit dans son dernier travail, faute

474 *L'Art de faire les Rapports*
de l'avoir tenu dilaté par l'interpositi-
on de quelque moyen étranger jusqu'a-
près l'entiere guérison de ces dilacera-
tions qui y avoient été faites. Sur-
quoy j'estime que ladite Damoiselle
Jaqueline Caré restera le reste de ses
jours dans l'impuissance d'engendrer ,
la cohérence dont il s'agit , étant trop
profonde pour la pouvoir détruire &
rendre son conduit Vaginal capable
d'intromission ; ce que je certifie veri-
table , en foy dequoy j'ay delivré le
present Rapport audit Sieur Maugiro
pour valoir ce que de raison.

Fait à Paris le jour & an que des-
sus,

Raport d'un homme impuissant

RAporté par moy Maistre Chirur-
gien Juré à Paris , & ordinaire en
l'Officialité de la dite Ville , certifie que
de l'ordonnance de Monsieur l'Official
je me suis transporté rue de Prouvaires
quartier St. Eustache en la maison où
est demeurant le Sieur Jean Baptiste Ma-
ribal Marchand à Paris aux fins de vi-
siter les parties genitales , & faire mon
Raport de son état de virilité. Surquoy
par l'examen de son scrotum que j'ay

trouvé tres petit , flasque & vuide, j'ay seulement observé au costé droit un petit testicule applati de la grosseur d'une noisette , & suspendu à un cordon si delicat que jay eu de la peine à le distinguer entre mes doigts, des membranes de la bource. De plus je luy ay trouvé la verge tres petite en toutes ses dimensions , si flettrie & si pendante que je la croy incapable de la moindre érection. N'ayant pas au reste plus de trois travers de doigts de longueur. Joint à cela que je luy ay trouvé la voix grêle & féminine, point de poil au menton ny aux parties naturelles, & le tein blême & inanimé. A toutes lesquelles marques j'estime que ledit sieur Maribal doit avec toute sorte de raison être mis au rang des froids & maléficiez , & être censé entiereement inhabile à la generation.

Fait à Paris ce 25. juin 1686.

Raport pour un particulier accusé d'impuissance sur des fondemens assez legers.

RAporté par nous Maistres Chirurgiens Jurez à Paris que le Dimanche sixieme jour de Fevrier de l'année 1689. sur les six heures du

soir ou environ nous nous sommes transportez dans la rue des Arcis vis-à-vis la petite porte de Saint Jaques de la Boucherie chez le Sieur D. B. Tabletier auquel lieu nous avons veu & visité Jean Louis Henry de C... Avocat en Parlement & aux Conseils du Roy pour examiner en luy les parties qui servent & sont destinées à la generation, & ce à cause de l'impuissance dont la Damoiselle Marie Magdelaine le. M.. sa femme accuse ledit Sieur de C... & après avoir soigneusement procedé au dit examen, nous avons trouvé toutes ses parties genitales bien & dûment conformées excepté le cordon des Vaisseaux spermatiques du costé droit qui nous a paru beaucoup plus petit que celuy du côté gauche, & qu'il ne doit l'être naturellement, ce qui n'est pourtant pas une cause & une preuve d'impuissance qui soit suffisante, puisque tous ceux à qui l'on a même ôté l'un ou l'autre testicule à l'occasion de quelque maladie ne l'aissent pas d'être propres à la generation, comme la raison & l'experience journaliere le justifient, de sorte que si ledit de C... est effectivement impuissant comme ladite Damoiselle le. M.. sa femme

l'assure, ce ne peut être qu'à raison de la foiblesse de son temperament & de sa constitution naturelle qui nous a apparu fort delicate & effeminée, ou parquelqu'autre cause à nous inconnue.

Or sur le doute que nous avons eu qu'il n'y eut quelque cause qui vint de la part de ladite Damoiselle le M. . nous l'avons le Lundy 7. du même mois sur les neuf heures du matin ou environ veüe & visitée dans la même maison; & après avoir examiné avec toute l'application possible la structure de ses parties génitales, nous les avons trouvées toutes tres-bien conformées, & dans leur figure naturelle, à l'exception des marques de la virginité, qui nous ont paru effacées, & que ladite Damoiselle nous a dit avoir été détruites par les efforts violens que ledit sieur de C. . . a faits avec ses doigts & ses mains ausdites parties à plusieurs & diverses reprises. Fait à Paris ce 14. Fevrier 1689.

CHAPITRE XXIII.

*De l'inutilité du congrés pour preuve
d'impuissance.*

AU tant que la nature s'est montrée mystérieuse dans les opérations qui résultent des organes qui servent à la génération dans les deux sexes, autant a-t-on eu d'empressement à trouver par des moyens naturels ou superstitieux des signes qui en fissent connoître la perfection, ou le défaut, comme on l'a pu voir dans les précédens chapitres où l'on a traité des marques de virginité, de grossesse & de stérilité.

Mais quelque application que l'on ait eue dans la recherche des signes de l'impuissance, même en se servant des moyens les plus indignes, cependant les décisions des Jurisconsultes, des Medecins, & des Canonistes sur un point si delicat, ont bien plutôt prouvé la facilité qu'ont les hommes mêmes les plus éclairés à se laisser surprendre à l'erreur; qu'ils n'ont donné de préjugés favorables de la pénétration de leurs lumieres dans la recherche des causes naturelles les plus cachées.

La représentation des linges teins de sang dans le premier congrès, dont les Juifs se servoient pour prouver la virginité des nouvelles mariées, étoit en ce tems-là un signe infallible pour juger de leur état, parce qu'il leur étoit inspiré par Dieu même qui étoit incapable de se tromper. Mais toutes les autres preuves que les hommes ont depuis inventées pour connoître la virginité sont incertaines, équivoques, d'une fausseté reconnue, ou du moins tres-inutiles, comme nous l'avons déjà suffisamment insinué.

Aussi pour ne parler dans ce chapitre que des moyens que l'on a successivement mis en usage pour connoître l'impuissance, je dis suivant ce qui fut rapporté par Monsieur l'Avocat Général de L. M. . dans le plaidoyer qu'il prononça en Parlement pour le sieur M. . de L. . que dans les premiers tems du Christianisme, lorsque l'on commença à regarder le mariage comme un lien sacré, qu'il n'étoit permis aux hommes de delier que pour des causes tres-légitimes, l'Empereur Justinien ordonna dans la Loy première au Code de Repudiis, que l'on prononceroit la

dissolution du mariage quand un mari & une femme auroient demeuré deux ans ensemble sans le consommer, & que bientôt après il prolongea ce terme de deux ans jusqu'à trois : que dans l'usage de cette Loy les Papes ordonnerent que le mariage étant déclaré nul par le défaut du mari, s'il épousoit une autre femme dont il eût des enfans, il seroit obligé de retourner avec la première, en cas que l'impuissance, dont il avoit été taxé, eût procédé d'une cause naturelle, mais qu'il ne seroit pas obligé de la reprendre, si son impuissance avoit été causée par maléfice.

Il paroît bien que ce delay de deux & trois ans étoit inutile pour prouver l'impuissance de l'homme, puisqu'après la dissolution du mariage faite en conséquence de cette Loy, il arrivoit souvent que celui qui avoit été déclaré impuissant, procréoit des enfans dans un second mariage, & qu'il fallut dans la suite que les Papes remédiasent à cet abus par leurs Décrétales.

Il est rapporté dans le même Plaidoyer que l'usage de la France étoit, qu'une femme justifiât son impuissance par le témoignage de sept de ses proches, qui affirmoient la vérité du fait.

fait , mais que le mari éludoit cette preuve ; que la Religion du serment jettoit les Juges dans de nouveaux scrupules , & mettoit la dissension dans les familles ; & que pour terminer ces differens , on eut recours aux experiences du fer & du feu , qui sont rapportées dans nos histoires.

Le même Magistrat dit encore , que du tems d'Ives de Chartres , quand une femme se plaignoit de l'impuissance de son mary , la coûtume étoit de mettre ensemble plusieurs billets , entre lesquels il y en avoit un marqué d'une croix : que ces billets après avoir été long-tems remüez , étoient distribuez aux deux parties , & que celle à qui le billet arrivoit , étoit cruë dans les choses qu'elle avoit avancées , & l'usage de cette preuve est attribuée par celui qui la raporte , à l'ignorance , la grossièreté , la superstition , & la simplicité des peuples de ce tems-là.

Quand on crut dans la suite , con-
tinüe le même , n'avoir pas lieu de
se contenter de ces preuves où le sort
avoit part , on vint à combattre en
champ clos , avec tout l'appareil d'un
spectacle public , & cette preuve
ayant d'abord été permise par la con-

„ descendance des Princes , devint par
„ la suite un usage , ou plutôt un abus
„ inhumain qui vouloit que deux Chré-
„ tiens , qui étoient souvent des per-
„ sonnes de qualité , s'égorgeassent
„ par autorité de Justice , comme deux
„ vils gladiateurs. Yves de Chartres
„ & tous les plus grands Hommes de
„ ce tems-là se sont souvent élevez
„ contre cette fureur , & les Papes
„ l'ont toujours condamnée.

„ Enfin on a passé de la cruauté à l'in-
„ famie , les Decrétales ont ordonné
„ que le mari & la femme seroient visi-
„ tez, suivans peut-être en cela l'opinion
„ de certains Naturalistes qui croient
„ qu'il y a dans la femme des marques
„ de virginité : ainsi pour épargner le
„ sang , on a dévoilé la pudeur , &
„ ce qui est de plus étrange , est que les
„ premiers Peres de l'Eglise se soient
„ quelquefois soumis à cette dure Loy,
„ eux qui menotent une vie si pure ,
„ eux qui confideroient la pureté com-
„ me la principale vertu d'un Chrétien.

„ Mais peut-être que l'amour même
„ qu'ils avoient pour cette vertu , leur
„ persuadoit qu'ils ne devoient rien
„ épargner pour se laver de la calomnie
„ du crime contraire qu'on leur impu-

toit. C'est ainsi que quelques Saints “
accusez malgré leur grand âge , leurs “
austeritez , & les infirmitéz de leur vie “
d'avoir des commerces scandaleux “
avec des femmes , se sont dépouillez “
de leurs habits dans des assemblées “
publiques , pour montrer qu'ils n'é- “
toient pas en état de tomber dans l'a- “
bomination dont on les chargeoit. “
Mais dans ces Saints la nudité étoit “
modeste , elle n'inspiroit que de la “
charité , en faisant voir des marques “
de penitence sur un corps atténué de “
jeûnes. “

Saint Ambroïse condamne cet usage “
en plusieurs endroits , faisant voir “
qu'il est incertain ; que les matrones “
se sont souvent trompées malgré leur “
art , & que cette fleur facile à se flé- “
trir , perit sous la main de celle qui “
la cherche sans l'apercevoir. Il dit “
néanmoins que l'on peut y avoir re- “
cours dans une extrémité , & que “
l'on peut alors préférer la reputation “
à la pudeur. “

Il est étrange que l'Eglise , qui est “
la pureté même , ait souffert des inven- “
tions si sales , dont les Païens ne se “
sont jamais servis : du moins dans les “
histoires qui parlent des accusations

„ contre les Vestales , on ne lit point
„ qu'on se soit servi de cette preuve pour
„ les condamner ou les absoudre.

„ Mais comme l'esprit de l'homme
„ cherche toujours de nouveaux moyens
„ pour découvrir la verité dans les ma-
„ tieres les plus obscures , il s'est de-
„ puis introduit une nouvelle preuve
„ d'impuissance par le congrès.

„ Il ajoûte un peu après que cette
„ preuve s'étoit introduite dans les Offi-
„ cialitez par l'ignorance des Juges qui
„ n'étoient pas suffisamment instruits
„ de la matiere sur laquelle ils avoient
„ à prononcer : que la sainteté de leur
„ Ministère les éloignant d'aprofondir
„ ces obscénitez , les avoit fait tomber
„ dans l'erreur. Qu'ils étoient blâma-
„ bles , d'avoir voulu prononcer sur
„ des matieres auxquelles ils avoient
„ renoncé , & de vouloir décider des
„ questions qu'ils avoient honte d'en-
„ tendre ; & que les Conciles de Fran-
„ ce avoient toujours renvoyé ces con-
„ testations aux Juges seculiers.

„ Qu'il est impossible de croire com-
„ bien on a abusé dans les Offi ciali-
„ tez de cette épreuve funeste de l'im-
„ puissance du mari ; qu'étant deve-
„ nue comme un stile dans la procedure

on n'attendoit pas le plus souvent que les parties la demandassent pour l'ordonner : que l'on avoit vû avec indignation quelques années auparavant un homme âgé de 75. ans accusé d'impuissance par sa femme devant l'Officiel de Coutances réduit à subir cette infame experience contraire à l'honnêteté & si peu convenable à son âge.

Il conclut enfin en disant ; que ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que l'on continuë depuis long-tems à se servir d'une preuve que tout le monde convient être indecente aux Juges, honteuse aux parties, & inutile pour découvrir la verité.

Il est aisé de concevoir par ce qui vient d'être dit cy-devant, que rien n'est plus indecent que le congrés à l'égard des Juges Ecclesiastiques, qui ont été les premiers à l'autoriser dans la procedure judiciaire.

Or on ne fait pas de difficulté d'avancer que ces Juges l'ont introduite & autorisée, parce que l'on ne voit point d'apparence à croire avec le sieur Venete, Auteur du Traité que nous avons déjà cité plus d'une fois, que la preuve du congrés ait été admise dans

la Jurisprudence Romaine , lorsqu'il dit que l'Empereur Justinien l'avoit abolie comme opposée à la pureté du Christianisme , ce sont ses propres termes , puisque l'on n'en voit aucun vestige dans le Code , ny dans le Digeste ; & nous ne croyons pas aussi que l'usage n'en ait été reçu en France que depuis six vingts ans , ou environ , comme bien des gens se l'imaginent , puisque Guy de Chauillac qui vivoit au treisieme siecle , en parle dans le septieme Chapitre de la premiere doctrine de son sixieme Traité , comme d'une preuve d'impuissance receuë en Justice dès ce tems là , quoy qu'elle ne se fit pas alors avec autant d'appareil & de cérémonie qu'elle s'est faite dans les derniers tems , puisqu'il n'y avoit alors que la matrone qui y fût présente. Voycy comme il parle.

- „ Mais parce qu'au paravant que les
- „ Magistrats prononcent définitivement
- „ sur un fait de cette importance , ils
- „ deputent des Medecins pour bien con-
- „ noître & examiner les causes de cette
- „ impuissance , cela m'obligea d'écri-
- „ icy la maniere de bien faire cette vi-
- „ site & cet examen.
- „ Le Medecin étant autorisé par le

Magistrat , examinera exactement & “
considérera le temperament & la con- “
formation des parties destinées à la “
génération , après quoy il nommera “
d’office & choisira une Matrone sça- “
vante & expérimentée dans ces ma- “
rriers , & il ordonnera que le mari & “
la femme couchent ensemble en sa “
présence pendant plusieurs jours. Elle
les exhortera à se caresser mutuelle- “
ment , se baiser , s’embrasser , & se “
chatoüiller : Elle leur fera prendre “
quelques remèdes propres à exciter “
l’appetit vénérien , qui seront ordon- “
nez par les Medecins : elle les échaufe “
ra , elle leur oindra les parties génitales “
avec des onguens convenables devant “
un feu de sarments. Après quoy elle “
rapportera fidelement au Médecin ce “
qu’elle aura vû , & tout ce qui se sera pas- “
sé entr’eux ; dequoy étant bien informé , “
il en fera son rapport en conscience au “
Magistrat. Mais qu’il prenne bien “
garde à ne se laisser pas tromper , car “
en ces rencontres on se sert de mille ru- “
ses , & l’on met toutes sortes de souples- “
ses & d’adresses en pratique. Or c’est un “
tres-grand mal de procurer la separation “
& la dissolution d’un lien que Dieu mê- “
me avoit serré , à moins qu’il n’y en ait “

„ des causes tres-justes & tres-importantes.

Que si la preuve du congrés est tres-indecente aux Juges Ecclesiastiques , parce qu'ils ne peuvent l'ordonner , comme l'a dit l'Auteur des Rapports de Chirurgie , sans deshonorer leur caractere , & qu'il leur est bien sean d'ignorer les faits qui en resultent , ne pouvant soutenir la sainteté de leur état , si la chasteté de leurs yeux & de leurs oreilles ne répond à la pureté de leurs cœurs. Que si , dis-je , l'ordonnance de cette preuve a toujours été malseante à des Juges qui exercent un Ministere tout divin , il est aisé de comprendre qu'étant ordonnée par les Juges séculiers , elle fait reconnoître jusqu'où peut aller l'extravagance de la raison , quand l'homme la veut faire servir à ses passions , parce qu'étant ainsi malheureusement asservie , elle rend les hommes beaucoup inferieurs dans toute leur conduite aux animaux les moins disciplinables : ce qui a fait dire au Poëte François faisant le détail des égaremens de l'esprit humain dans la huitième de ses Satyres.

*Jamais la Biche en rut n'a pour
fait d'impuissance,*

*Traîné du fond des bois les cerfs à
l'Audiance,*

*Et jamais Juge entr'eux ordonnant
le congrès,*

*De ce burlesque mot n'a falli ses Ar-
rêts.*

Mais pour ne pas concevoir que cette preuve, outre qu'elle est indecente aux Juges, est encore honteuse à ceux qui la demandent & qui la soutiennent, il faudroit avoir renoncé à la pudeur, dont toutes les Loix sont violées dans cet infame accouplement : il faudroit n'avoir aucune idée de la sainteté du mariage, & pouvoir s'imaginer que l'homme dans une indolence toute brutale peut faire toutes sortes d'actions naturelles sans donner atteinte à la chasteté, & sans enfreindre les Loix du Christianisme.

Aussi l'Auteur du Traité de l'amour considéré dans l'état du mariage n'a-t-il pas fait de difficulté d'avouer que le congrès public pour connoître la virilité d'un homme, est l'infamie des sexes & le deshonneur de nos temps.

„ que cette Loy , qui est l'opprobre du
„ nom Chrétien , est injurieuse à l'hom-
„ me , en l'obligeant de faire voir à tout
„ le monde des parties que la nature a
„ cachées avec un tres-grand soin , &
„ de montrer en plein midy ce que
„ l'on devroit même , s'il étoit possible ,
„ dérober aux ombres de la nuit. En un
„ mot , que cette preuve n'est qu'un
„ prétexte du divorce & un éfet de la
„ lasciveté & de l'effronterie des fem-
„ mes, qui en ont elles-mêmes fait naître
„ la pensée dans l'esprit des Juges, bien
„ qu'elle soit aussi peu sûre que des-
„ honnête.

Or pour faire voir clairement l'incer-
titude & l'inutilité du congrés que l'on
avoit cru dans ces derniers tems une
preuve infallible pour connoître la
virilité de l'homme on peut également
se servir de la raison & de l'expérience.

Il n'y a personne qui soit un peu ver-
sé dans l'étude de la Physique qui n'ait
observé dans l'homme , des actions pu-
rement naturelles , d'autres absolument
volontaires , & quelques-unes qui dé-
pendent en partie de la volonté.

Le congrés est une action de la der-
niere espece ; quelque penchant que
la nature nous donne à faire cette action,

elle ne peut être faite que nôtre volonté n'y donne son consentement, & elle ne se fait point parfaitement tant qu'elle s'y oppose : mais aussi nôtre volonté a beau nous porter à l'accomplir, elle ne s'accomplit point, à moins que la nature ne nous donne les moyens de correspondre à ses impulsions.

Cependant, il y a plus de motifs qui empêchent la nature de concourir à cette action, qu'il n'y en a qui empêchent la volonté de nous y porter : car il n'y a que la crainte bien ou mal fondée qui empêche nôtre volonté d'y consentir.

Par exemple, la crainte de déplaire à Dieu, qui nous défend par son précepte d'accomplir cette action dans tout autre état que celui du mariage, est une crainte salutaire, qui empêche un grand nombre de Chrétiens d'effectuer ce qui leur est inspiré à cet égard par leurs desirs criminels, s'ils vouloient les écouter & les satisfaire.

La crainte de s'attirer de mauvaises affaires & de publier sa turpitude en abusant d'une fille, en retient aussi plusieurs, quoy que tres-animez d'ailleurs à poursuivre leur point & à contenter une passion desordonnée.

La crainte de contracter les maux funestes qui sont les suites de la débauche , empêche aussi très-souvent la volonté d'être efficace à servir nos convoitises en bien des occasions qui nous paroissent très-favorables.

Mais au lieu que la crainte seule empêche la volonté de concourir avec la nature dans cette occasion , la nature est empêchée par toutes les fortes passions à concourir avec la volonté pour l'accomplir en bien des rencontres.

L'amour qui nous excite presque toujours , la rend quelquefois impossible : la crainte de n'être pas en état de s'acquitter de cette fonction dans le besoin , soit qu'elle soit l'effet d'une préoccupation mal fondée , ou de quelque maléfice , auquel on attribue pour l'ordinaire trop légèrement cette sorte d'impuissance ; cette crainte , dis-je , telle qu'elle puisse être , en empêche souvent plusieurs de se trouver puissans quand ils voudroient l'être , & une honte respectueuse pour la personne aimée peut encore produire le même effet dans le congrès particulier , licite & permis.

Mais si un congrès licite & ardemment désiré peut trouver tant d'obsta-

elles à son accomplissement dans le particulier, que sera-ce d'un congrès public où il faut, comme dit un Auteur moderne, surmonter la honte de se voir exposé au grand jour dans une action que l'on ne fait ordinairement qu'en secret, & comment un homme pourroit-il réussir dans une tentative, pour le succès de laquelle il faudroit qu'il se défit dans l'instant de la haine, de la vengeance, du mépris, de l'indignation & de la fureur dont il doit être préoccupé contre une personne qu'il avoit choisie pour être l'objet de son amour, la confidente de ses pensées, la compagne de ses plaisirs, la depositaire de sa foy, l'héritière de tous ses avantages, & qui devient par un injuste retour sa plus cruelle ennemie, la cause de son deshonneur, & le sujet fatal de son desastre.

Il ne faut pas douter, continuë cet Auteur, qu'un traitement si injurieux ne luy inspire trop d'indignation pour pratiquer un commerce qui demande la parfaite union des esprits, la confiance mutuelle, & la correspondance reciproque.

De plus, le congrès public peut être complet en apparence, & ne l'être pas

en éfet. Les Eunuques qui ont une verge, peuvent jouir d'une femme au moyen de l'érection & de l'intromiffion, fans avoir une éjaculation telle qu'il la faut pour accomplir l'ouvrage de la génération. Les Experts ne pouvant juger que fur ces apparences, peuvent donc croire un homme puiffant par cette épreuve, quoy qu'il ne le foit pas : ce que je ne dis pas tant à l'égard des Eunuques dont le défaut eft toujours facile à connoître, que par raport à ceux qui pourroient avoir des incommoditez qui empêchaffent l'éjaculation, fans intereffier l'érection, ni l'intromiffion, comme celuy qui avoit des obstructions infurmontables dans les vaiffeaux deferans, & dans les veficules féminaires, ou un autre qui avoit le verumontanum endurci, & dont il eft parlé dans les journaux de Medecine, qui s'imprimoient à Paris en l'année 1680. Ces deux particuliers ayant une forte érection, & toute l'émotion poffible, mais fans que l'un ni l'autre fifsent aucune décharge, parce que les vaiffeaux éjaculatoires du premier contenoient une matiere pétrifiée, & que le trou de décharge du fecond étoit endurci dans l'uretre.

Enfin , si les raisons que l'on vient de rapporter doivent nous faire regarder le congrès comme une preuve tres-peu certaine de la virilité d'un homme , l'expérience nous doit convaincre non-seulement de son inutilité , mais des pernicieuses conséquences de son usage.

Une seule expérience peut nous persuader de ces deux veritez. C'est que l'on a eu observé qu'il y a eu beaucoup plus de dissolutions de mariages en France depuis l'établissement du congrès comme une procedure juridique , que l'on n'en avoit vû auparavant ; d'où il est aisé de conclure que le congrès a plutôt été un prétexte du divorce , comme nous l'avons déjà marqué , qu'une vraie preuve d'impuissance , s'il est vrai qu'il ne soit pas une preuve légitime de virilité pour les raisons que nous avons alleguées.

Cependant comme nous prétendons particulièrement insister icy sur l'inutilité du congrès , elle doit être incontestablement reconnue dans un cas , c'est à sçavoir quand les femmes sont assez effrontées pour demander le divorce sous prétexte d'impuissance après avoir épousé des hommes septuagenaires , quoy

496 *L'Art de faire les Rapports*
qu'il y ait eu des Juges assez faciles & assez simples pour ordonner le congrès en des cas semblables. Ce qui est la plus forte preuve que l'on puisse avoir du pitoyable abus que l'on en peut faire.

Mais une conviction sans réplique non-seulement de l'inutilité, mais encore de la fausseté de la preuve du congrès sont les expériences d'un grand nombre de dissolutions de mariages faites mal à propos en conséquence de cette fausse preuve, qui ont fait connoître qu'elle n'étoit pas la véritable marque de virilité, plusieurs s'étant trouvez impuissans dans cette épreuve qui ne l'étoient pas, & d'autres puissans sans qu'ils le fussent en effet, soit que les premiers eussent intérêt de paroître tels, ou que la honte ou la crainte les missent en état de paroître ce qu'ils n'étoient pas ; & à l'égard des seconds, il est à croire que c'étoient ou des Eunuques auxquels il ne manque que l'éjaculation, ou des infirmes à qui leurs indispositions telles qu'elles ont été cy-devant marquées, laissoient la liberté de l'érection & de l'intromission.

Quoy qu'il en soit, ces expériences répétées ayant fait connoître au plus ancien & au plus auguste Parlement du

Royaume , les défauts de cette preuve, le déterminèrent enfin à l'abolir pour toujours par un Arrêt solennel rendu le 18. Janvier 1677. sur les Conclusions de Monsieur l'Avocat Général de L... M... dans l'affaire de Messieurs René de Cordouan Marquis de Langey , lequel après avoir été déclaré impuissant sur la preuve du congrés qu'il avoit luy-même demandée, se trouva dans la suite pere de sept enfans , après avoir épousé en secondes nôces Damoiselle Diane de Montaut-Navailles.

Modeles de Rapports , exoënes, & estimations que les Chirurgiens sont requis de faire en des cas que l'on n'a pas eu lieu de rapporter à aucun des précédens chapitres.

Certificat concernant la vérification de quelques Reliques.

NOus souffignez Docteur Regent & ancien Doyen de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris , & Maîtres Chirurgiens Juré en ladite Ville, certifions à tous qu'il appartiendra

que ce jourd'huy 8. May 1691. Nous avons
été mandez dans l'Eglise du Monaste-
re de Nôtre Dame de la Victoire des
Dames Chanoinesses de l'Ordre de saint
Augustin de Picpus - les - Paris , par
Monseigneur l'illustrissime & reveren-
dissime Evêque & Seigneur de Vence ,
pour reconnoître & vérifier les Reli-
ques qui se trouvent enfermées dans une
petite caisse de bois couverte de papier
marbré, sous les noms de sainte Illumi-
nate, de sainte Constance, & de sainte
Felicissime , lesquelles nous ayant été
présentées par mondit Seigneur, Nous
avons reconnu qu'il y avoit une partie
de l'os occipital de sainte Illuminate ,
la partie superieure de l'humerus de
sainte Constance, & la partie superieu-
re du femur de sainte Felicissime. Tou-
tes lesquelles portions osseuses sont
réellement & de fait des fragmens d'os
humains. Ce que nous certifions ve-
ritable , en foy dequoy nous avons
signé le présent Certificat ce jour & an
que dessus.

Rapport de playes trouvées guéries.

Nous Medecins & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris soussignez certifions qu'en vertu de l'Ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en date du premier Fevrier 1675. Nous nous sommes transportez au port au platre pour voir & visiter Pierre le Jais compagnon Menuisier auquel nous avons remarqué les cicatrices recentes de trois differentes playes, sçavoir l'une située transversalement, deux travers de doigts au dessous du mamelon gauche, de la longueur de deux travers de doigts. La seconde sur la partie moyenne & anterieure de la jambe droite d'un poulce de longueur qui fait juger par son adhérence & sa profondeur, que l'os tibia a été denué sur sa crête ; & la troisième à la partie inferieure & exterieure de la jambe sur l'os peroné de la longueur d'un travers de doigt sans adhérence: lesquelles playes nous ont paru avoir été bien & dûment pansées tant à l'inspection & examen de leurs cicatrices, qu'à toutes les autres marques d'une bonne disposition que nous avons remarquées audit le Jais ;

300 *L'Art de faire les Rapports*
auquel nous pouvons assurer qu'il ne
restera aucune incommodité ni im-
puissance à raison desdites blessures.
Fait à Paris le 2. dudit mois & an.

*Rapport d'un faux aneurisme occasionné
par une saignée.*

R Apporté par moy Maître Chirurgien
Juré à Paris, que ce jourd'huy 31.
May 1690. j'ay été mandé à neuf heures
du matin en la ruë de la Raquette Faux-
bourg saint Antoine dans une maison
où demeurent à présent quelques-unes
des Dames Religieuses de l'Abbaye de
Charonne, pour voir le bras droit de
Damoiselle Gabrielle Amand, Veuve
du défunt sieur Nicolas Molien, que
j'ay trouvé extraordinairement tumefié
depuis l'aisselle jusqu'à l'extrémité des
doigts, outre une tumeur particuliere
d'un volume considerable que j'ay
aperçue au pli du coude, & que j'ay
jugée aneurismale tant par sa mollesse,
que par une pulsation que j'ay sentie pro-
fondément & par les autres accidens qui
accompagnent d'ordinaire le faux ane-
vrisme ou abscez de sang arteriel, laquel-
le tumeur a été occasionnée par la pic-
queure d'une lancette qui m'a paru

située sur la branche d'artere qui accompagne la basilique : ce qui m'a fait connoître que cette artere avoit été ouverte à l'occasion d'une saignée. Pour raison dequoy , après avoir fait comprendre à ladite Damoiselle Amand & aux assistans la nécessité indispensable qu'il y avoit de faire l'operation qui convient à la guérison de cette tumeur , & même de quelle importance il étoit de ne pas rarder à la faire pour prévenir la gangrene dont le bras étoit menacé : deux de mes Confreres ayant été mandez l'aprèsdînée , pour m'aider de leurs avis , j'ay fait l'operation en leur présence , sans neanmoins que l'on puisse assurer pour cela que la malade en question ne soit encore en danger de périr , à cause de la grandeur de sa maladie , & du delay que l'on a aporté à la secourir par l'operation qui auroit dû être faite trois jours avant que j'aye été appelé. Fait à Paris le jour & an que dessus.

Rapport d'un aneurisme vray guérissable par le bandage.

R Apporté par Nous Maîtres Chirur-
giens Jurez à Paris, qu'en vertu
d'une Sentence rendüe au Châtelet par
Monsieur le Lieutenant Civil, par laquel-
le nous sommes nommez d'Office,
pour examiner l'état du bras de Marie
Nicole Girard, femme de Julien Benard
Juré Porteur de grains en cette Ville,
à cause d'une saignée dont elle se trou-
ve incommodée : Après le serment prê-
té en tel cas requis, Nous nous sommes
transportez en la rue de la Mortellerie à
l'enseigne du Coq au deuxième aparte-
ment où ladite malade est demeurante,
& luy ayant fait entendre le sujet de
nôtre transport, elle nous a fait voir son
bras gauche, auquel nous avons trouvé
une tumeur de la grosseur d'une noiset-
te au pli du coude, sur laquelle nous
avons aperçu la piqueure d'une lancet-
te encore recente que ladite Girard nous
a dit luy avoir été faite il y a deux jours.
De plus, en touchant la tumeur nous
y avons trouvé une pulsation assez
forte, & qu'en la comprimant, elle
obeïssoit & rentroit au dedans. Sur

quoy nous jugeons que la capsule de l'artere qui accompagne la veine basilique ouverte par la ponction de la lancette a occasionné cette tumeur aneurismale, laquelle n'étant accompagnée d'aucun fâcheux symptome, nous estimons guérissable par un bandage à ressort bien & dûment appliqué sur la tumeur que la malade sera obligée de porter pendant deux ou trois mois, gardant le repos, observant un bon regime, & s'abstenant de toute action violente, & exercice pénible. Fait à Paris le jour & an que dessus.

*Raport pour disculper un Chirurgien
d'imperitie sur le fait d'une saignée*

Nous soussignez Doyen de la compagnie des Maistres Chirurgiens Jurés à Paris & Maistres Chirurgiens Jurés en la dite ville, Certifions à tous qu'il appartiendra que ce jourd'huy Mercredy dixseptième jour d'Octobre mil six cens quatrevingts onze, Nous avons été mandés au Monastere des Dames Religieuses de Sainte Claire de l'Ave Maria auquel lieu nous avons été requis par la Dame Abeffe dudit Monastere de visiter le bras droit de la

Sœur Magdelaine A . . Novice & de
declarer ensuite nos sentimens sur les
grandes douleurs qu'elle se plaint de
ressentir à son bras à l'occasion d'une
saignée qui luy a été faite Lundy dernier,
disant qu'elle croit qu'on luy a ouvert
l'artere. Après avoir visité la partie
prétenduë malade avec beaucoup d'at-
tention & d'exactitude , nous avons
trouvé la playe bien reunie sans dureté
inflammation, pulsation extraordinaire ,
ny aucun autre accident qui nous puisse
donner lieu de juger que l'artere, le nerf,
le tendon, la membrane, ny aucune autre
partie que l'on doit eviter en seignant
ait reçu aucune atteinte fâcheuse, nous
avons même remarqué qu'elle fait de son
bras prétendu blessé tous les mouvemens
que l'on peut demander de cette organe,
quand elle n'oppose pas une resistance
volontaire à l'action des muscles qui
servent à le mouvoir. Ainsi toutes choses
nous paroissant reduites au naturel dans
la disposition extérieure de ladite partie ,
nous estimons qu'il y a plus de fausses
préventions dans l'esprit de la susdite
Magdelaine A . . qu'il n'y a de desordre
à la partie dont elle se plaint, laquelle
n'a tres-certainement reçu aucune
blessure par sa dernière saignée.

En

En foy dequoy nous avons signé le présent Certificat pour valoir ce que de raison. A Paris le jour & an que dessus.

Raport pour un Chirurgien accusé d'imperitie dans le traitement d'une playe à la cuisse.

Nota, que bien que la brieveté soit une des principales conditions requises dans les Raports de Chirurgie, comme on l'a dit dans le quatrième Chapitre de ce Traité, il est pourtant de certains cas extraordinaires, où le Chirurgien ne peut se dispenser d'entrer en raisonnement pour éclaircir les Juges sur quelque difficulté qui les embarrasse, comme il est arrivé dans le fait dont il s'agit dans le Rapport suivant, qui sera tres-fidelement rapporté, & où le Chirurgien n'a pû s'acquiter de son devoir sans passer par dessus la règle.

POur satisfaire à la Sentence contradictoire renduë au Châtelet de Paris par Monsieur le Lieutenant Civil, en date du 18. Août 1694. à moy signifiée le 28. suivant; laquelle ordonne, qu'avant de faire droit aux parties qui sont le nommé Joseph B... défendeur d'une part,

& Nicolas M... Commis aux Aides demandeur de l'autre. Je donneray mon avis sur ce que j'ay vû du traitement de la blessure du sieur Nicolas M... & je déclareray si c'est par l'imperitie dudit B... Chirurgien ou par la mauvaise qualité de la playe que ledit M... est estropié. Après le serment prêté en tel cas requis, Je dis & certifie qu'ayant été prié par le sieur M... pere de voir son fils, qui est le blessé en question, dans le mois d'Octobre de l'année précédente, pour consulter sur ce qu'il y avoit à faire à la playe, afin d'en obtenir la guérison; je me transportay dans la maison où il étoit gisant près la fontaine de l'échaudé au Marais du Temple à l'heure ordinaire du pansement, où je trouvay ledit M... fils, blessé d'un coup d'épée à la partie inferieure & anterieure de la cuisse gauche deux ou trois travers de doigts au dessus de la rotule du genoüil pénétrant en droiture & profondément dans l'épaisseur de l'aponevrose des muscles extenseurs de la jambe: lequel coup d'épée le susdit blessé me dit avoir reçu il y avoit déjà dix jours, & dont l'entrée avoit été dilatée d'abord par ledit B... Chirurgien qu'après avoir examiné la partie blessée que je trouvay

fort tuméfiée dans toute son étendue , le blessé attaqué d'une fièvre considérable , & se plaignant de ressentir de très-grandes douleurs non-seulement à l'endroit de la playe , dans toute la jointure du genoüil , mais encore à toute la cuisse , & principalement à sa partie extérieure au long du progrès de l'un des muscles extenseurs de la jambe , nommé *fascia lata* , ou la bande large , je jugeay qu'il y avoit une supuration profonde en cette partie , ainsi qu'il arrive presque toujours , lorsque ce muscle membraneux a été touché ; ce qui m'engagea à introduire le doigt index de ma main droite dans l'ouverture de la playe , & à presser en appuyant avec mon autre main sur ladite partie extérieure de la cuisse , depuis la hanche jusqu'au genoüil , au moyen dequoy j'occasionnay l'écoulement d'une prodigieuse quantité de serositez sanieuses & glaireuses qui sortoit par l'ouverture de la playe comme un gros torrent , & continuant de presser & d'appuyer sur les tegumens aux environs de la jointure du genoüil , la même sanie regorgeoit à la playe. Ce deluge sanieux m'ayant fait connoître le mauvais état où étoit la partie blessée , & le danger qu'il y avoit à souffrir

plus long-tems le séjour de ces matières qui tendoient à inonder la jointure du genoüil, & à corrompre les ligamens, tendons & aponevroses qui l'entourent, ce qui ne pouvoit manquer de causer dans la suite des desordres irreparables, je proposay au blessé en question, audit B... Chirurgien, à la mere du blessé qui étoit présente, & à d'autres assistans mon sentiment qui étoit de faire au plutôt les incisions nécessaires aux endroits les plus propres à faciliter l'issue des matières, sans quoy je les assuray tous que le blessé étoit en danger de sa personne, ou au moins d'être estropié sans ressource. Mais la mere du blessé, le blessé luy même & les assistans, s'étant aussitôt opposez à ces incisions qui leur parurent des moyens trop violens, ledit B... Chirurgien mit à l'ordinaire son apareil sur la playe : Après quoy nous étant joints en particulier & ledit B... étant convenu de la nécessité des ouvertures par moy proposées, nous en remimes l'exécution au lendemain, croyans qu'il se pourroit faire que durant cet espace de tems, le blessé, sa mere, & ses amis reviendroient de leur prévention & cesseroient de s'opposer aux seuls moyens qu'on pouvoit mettre en usage

pour obtenir une heureuse guérison de cette blessure. Mais le lendemain avant l'heure dite je fus contre-mandé de la part dudit Sieur M.. Pere , & l'ayant fortuitement rencontré le soir , il me remercia de la peine que j'avois prise, & me dit que les moyens que j'avois proposez avoient allarmé toute sa famille , ce qui avoit été cause que l'on avoit apellé le Sr. A... M^c. Chirurgien, qui avoit proposé des voyes plus douces que l'on étoit resolu de suivre ; & c'est tout ce que j'ay vû & sçu dudit traitement.

Pour ce qui est maintenant de sçavoir si c'est par l'imperitie dudit B. . Chirurgien, ou par la mauvaise qualité de la playe que ledit Nicolas M. . est estropié, mon sentiment est que , s'il est vray que ledit M. . soit réduit en ce fâcheux état, ce seroit faire une grande injustice d'en imputer la cause a l'imperitie dudit B. . Chirurgien, puisqu'il consentoit à faire les incisions nécessaires dans le tems qu'elles ont été proposées & qu'elles pouvoient mettre le blessé à couvert de tous les mauvais événement de sa blessure, qu'il n'y a point aussi de lieu d'attribuer la cause de cette impuissance à la mauvaise qualité de la playe qui n'a jamais été par elle même capable de luy causer ce malheur: qu'ainsi

510 *L'Art de faire les Rapports*
la cause unique de l'impuissance dudit M.
en cas qu'elle soit irreparable, doit être
imputée à ceux qui se sont formellement
opposés à ce que l'on fît à sa playe
en tems & lieu les incisions qui étoient
nécessaires pour la mener à sa guérison
parfaite selon les regles de la bonne
Chirurgie
Fait à Paris.

Raport d'un Enfant étouffé.

Nous Medecins & Chirurgiens
du Roy en son Châtelet de Paris
soussignez, certifions que ce jourd'huy
21^e Decembre 1689. en vertu de l'Or-
donnance de Monsieur le Lieutenant
Criminel, Nous nous sommes trans-
portez en la rue Des-rosiers quar-
tier saint Antoine où est demeurant
Josse Trocheux Maître Cordonnier à
Paris, pour voir & visiter le corps de
Crepinian Trocheux son Fils agé de
huit à neuf mois decédé la nuit dernière
duquel nous avons trouvé la face de cou-
leur violette, & pourprée, la bouche & le
nez couverts d'écume, & après l'ou-
verture que nous en avons faite les pou-
mons pleins d'un air écumeux. Pour-
raison dequoy & de la bonne disposi-

sion de toutes les autres parties de son corps tant interieures qu'exterieures , nous avons jugé qu'il a été étouffé & suffoqué par quelque personne endormie , par quelque animal qui s'est couché sur son visage , ou de quelque autre maniere à peu près semblable qui ne peut pas nous être connue ; & que nous avons été en quelque façon confirmez dans ce jugement par plusieurs personnes présentes à la dite visite , qui nous ont assuré que ledit Enfant étoit le jour précédent dans une parfaite santé.

Fait à Paris le jour & an que dessus.

Raport d'un corps mort du Tonnerre.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré au Bourg de Lonjumeau qu'en vertu de l'Ordonnance de Monsieur le Prevost au siege dudit Bourg j'ay vû & visité le Corps de feu Martin Josier dit la vallée , âgé de 40. ans ou environ , étant au service du S^r Bertrand Vaugire receveur de la Terre & Marquisat de Chilly , en qualité d'un de ses charetiers , auquel j'ay d'abord observé qu'il exhaloit de ce cadavre une odeur sulphureuse, & luy ay ensuite aperçu sur le

haut de la teste un endroit plus froid que le reste du corps ; ce qui m'ayant porté à examiner plus soigneusement ledit endroit, j'y ay trouvé nombre de poils brulez & réduits en poussiere de la largeur d'un écu, & au dessous une petite ouverture de figure ronde entourée d'un cercle noirci pénétrant comme un escarre dans toute l'épaisseur des tégumens, puis ayant introduit ma sonde dans cette ouverture, j'ay trouvé le crane perforé dans toute son épaisseur, & que ma sonde ne trouvoit aucun obstacle à pénétrer dans le vuide selon toute sa longueur : sur quoy après avoir dilaté les tégumens, j'ay connu que le crane étoit percé sur le milieu de la suture sagittale. Après cela j'ay scié le crane & j'ay decouvert que tant la dure & la pie mere, que toute la substance du cerveau étoient dissoutes en forme de boüillie délayée dans une liqueur noire. Enfin examinant la base du crane j'ay aperçu un trou se glissant obliquement de la selle de l'os sphénoïde vers l'os du palais, que j'ay trouvé percé du côté droit & deux dents canines brisées en menuës parties & le muscle orbiculaire des levres tout noir & corrompu en dedans. Toutes lesquelles observations font voir clairement que ledit Josier a

été frappé de la foudre, qui luy ayant percé le crane de part en part est sorti par la bouche, pendant l'orage qu'il a fait ce matin.

Fait audit bourg de Lonjumeau le 26. Juin 1680.

Raport de deux garçons rotisseurs, l'un trouvé mort, & l'autre fort enyvré de la vapeur du charbon.

RAporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris que ce 16. Janvier 1681 j'ay été mandé avec empressement à cinq heures du matin en la rue aux Ours dans une maison où est demeurant le Sieur L... Maître Rotisseur à Paris auquel lieu j'ay été conduit au 5. étage dans un petit réduit fermé de planches où estoient gisans les nommés Olivier Graville & Jaques Usart deux des garçons dudit Sr. L... que j'ay trouvez ayant la face de couleur plombée, sans pouls, sans mouvement, sans parole & avec une froideur universelle; & comme je me suis d'abord aperçu que la fumée du charbon les avoit réduits en ce rétat, par la mauvaise odeur dont ce petit lieu étoit encor infecté, j'en ay fait promptement tirer l'un des deux qui est ledit Jaques Usart en qui j'ay remarqué

514 *L'Art de faire les Rapports*

quelques signes de vie par un batement fort obscur que je luy ay senti a l'endroit du cœur ; le dit Olivier Graville étant mort sans ressource. Or pour secourir ledit Usart encore vivant je luy ay ouvert la bouche avec un instrument convenable, luy ay fait avaler un fort vomitif , & luy ay soufflé dans les narines la poudre d'euphorbe pour luy exciter l'éternuement , lesquels remedes ayant operé ledit Usart a ouvert les yeux & recouvert la parole , se plaignant d'une grande pesanteur de teste & d'une extreme lassitude & foiblesse. Après quoy j'ay conseillé au dit Sieur L . . . de faire appeller son medecin pour ordonner au malade en question les autres remedes dont il a besoin pour être parfaitement rétabli.

Fait à Paris le jour & an que dessus.

Rapport d'un corps mort empoisonné tiré hors de leau , lequel y avoit été jetté après sa mort

RAporté par moy Maître Chirurgien au Bourg de Charenton. Que de l'Ordonnance de Monsieur le Prevost au siege dudit lieu j'ay ce jourd'huy

29 Juin 1685. vû & visité près du Village des Carrieres sur le bord de la riviere le corps mort d'un homme de 30 ans ou environ qui en avoit été tiré quelques heures auparavant auquel j'ay trouvé la face violette & boursofflée, la langue noire, gonflée, & sortant hors de la bouche de deux bons travers de doigts, sans gonflement au bas-ventre, & sans aucune écorchure à l'extremité des doigts; ce qui m'a porté à faire l'ouverture du bas-ventre, où j'ay trouvé son estomac teint d'une couleur rouge brune à l'exterieur, & cauterisé dans son fond en deux endroits, outre que j'ay trouvé un peu de liqueur noire épanchée dans le bas-ventre, laquelle a noirci les intestins aux endroits où elle a fait impression. Tous lesquels signes sont plus que suffisants pour juger que cet homme a été empoisonné, & que son corps a été jetté dans l'eau après sa mort.

Fait ledit jour & an que dessus.

Raport d'un corps trouvé noyé.

Nous Medecins & Chirurgiens du Roy en son Câtelet de Paris soussignez certifions que ce jourd'huy 27. Juillet 1690. Nous avons de l'Ordre

316 *L'Art de faire les Rapports*
nance de Monsieur le Lieutenant Crimi-
nel vû & visité en la geolle dudit Châ-
telet le corps mort d'une femme de
35 à 40 ans qui a été retiré de la riviere,
auquel cadavre nous avons trouvé le ven-
tre tendu & rempli d'eau, le bout de la
plûpart des doigts écorchez, la face livide,
le front escorié, la bouche écumante,
& le nez rendant une morve sanglante &
spumeuse. Ce qui nous fait juger que
ledit corps est tombé ou a été jetté dans
l'eau encore vivant où il s'est ensuite noyé.

Fait aud. Châtelet le jour & an que
dessus.

*Raport de visite du corps d'une femme
qui s'estoit défaite elle même par
suspension.*

Nous Medecins & Chirurgiens du
Roy en son ancien Châtelet de
Paris soussignez certifions, que sur le
requisitoire de M. le Commissaire M...
Nous nous sommes transportez rue du
Monceau S. Gervais vis a vis le grand
Portail de S. Jean en Greve à la pre-
miere chambre d'une Maison où pend
pour enseigne la corne de Cerf où en
présence dudit Sieur Commissaire &

du Sieur Bon de Billy l'un des Chirurgiens du nouveau Châtelet nous avons visité le cadavre d'une femme, qui étoit agée d'environ 68. à 70. ans, ayant la langue noire & épaisse, sortant un peu hors de la bouche avec un excrement gluant, rougeatre & visqueux, venant tant de la bouche que du nez. Lequel cadavre on nous a dit être celui de N... D... veuve du nommé U... Maître Rotisseur à Paris que nous avons trouvé droit l'extrémité des pieds à fleur de terre & attaché par le cou à une solive qui sert de soutien à une soupente par le moyen d'un cordon composé de deux rubans de fil de différentes étendue l'un large d'un pouce & l'autre plus étroit, faisant les deux ensemble plus de six aunes de longueur, avec un gros nœud composé de plusieurs. Lequel cordon pendant en bas formoit une anse qui passoit entre le menton & le larynx par dessous les angles de la Machoire inférieure & entre les oreilles & les apophyses mastoïdes, & par derrière sur les parties moyennes & laterales de l'occiput ayant fait une profonde impression à toutes ces parties & notamment au dessous de la symphyse du menton où étoit le nœud qui unif-

soit tous les bouts du licol , au dessous duquel étoit encore une autre petite corde faisant six tours autour du col sans le comprimer. Si bien qu'ayant examiné toutes les circonstances cy devant énoncées , aussi bien que celles qui sont insérées au procez verbal dudit sieur Commissaire & après avoir examiné toutes les parties dudit cadavre tant interieures qu'exterieures les unes après les autres , nous avons reconnu que la seule cause de la mort de cette femme a été celle du licol qu'elle s'étoit elle même préparée selon toutes les apparences.

Fait à Paris ce 7. jour de Mars
1677..

*Raport de la visite & ouverture du corps
d'une femme trouvée pendue après
sa mort.*

RAporté par Nous Medeeins du Roy & commis aux rapports en la Ville & juridiction de Mantes , que de l'Ordonnance de Monsieur le Procureur du Roy en ladite Ville , Nous nous sommes transportez au village de C. . qui en est distant d'une lieuë & qu'étant entrez en la maison du nommé la Caille , Laboureur audit lieu nous avons été

conduits dans une grange où nous avons trouvé le cadavre d'une femme âgée d'environ 50. ans pendu à une solive que l'on nous a dit être celui de la nommée Jeanne Souchet femme du dit Laboureur auquel cadavre n'ayant trouvé la face aucunement décolorée, point d'écume à la bouche, de noirceur à la langue, ny les narines remplies d'aucun excrement muqueux, ny même la moindre rougeur meurtrissure ou autre changement de couleur autour du col à l'endroit où la corde qui l'avoit suspenduë avoit fait son impression, Nous nous sommes déterminez à faire un examen exact de toutes les autres parties de ce cadavre, au moyen dequoy nous luy avons aperçu une fort petite playe située à la partie laterale droite & anterieure du thorax cachée sous l'affaissement du corps de la mamelle dans laquelle une petite sonde a eu peine à s'insinuer : cependant l'ayant dilatée nous avons reconnu qu'elle pénéroit dans la capacité entre la 6. & 5. des vrayes côtes ; ce qui nous a porté à faire l'ouverture de la poitrine pour en connoître le progrez, au moyen dequoy nous avons trouvé que cette petite playe faite par un instrument rond, poignant & tres étroit traversoit le cœur

de part, en part & avoit causé un tres grand épanchement de sang dans la poitrine. Toutes lesquelles observations jointes ensemble & bien examinées nous font juger que la playe faite à la poitrine a precedé la suspension du cadavre de la-dite Souchet & a été la seule & veritable cause de sa mort.

Fait audit Lieu de C... le 23 Fevrier
1683.

*Exoëne pour l'élargissement d'une Prison-
niere malade.*

JE souffigné Chirurgien du Roy au Châtelier de Paris, certifie que de l'Ordonnance de Monsieur le Lieutenant Civil en date du 6. Mars 1675. je me suis transporté aux prisons de saint Eloy, pour voir & visiter Marie le Roy, veuve du sieur de la Ginierre, laquelle m'a paru être âgée de 65. à 70. ans ou environ, que j'ay trouvée fort foible & fort abatuë à cause d'une lienterie accompagnée d'une fievre lente, dont elle est travaillée depuis trois mois & plus, & pour la guérison de laquelle elle auroit besoin de faire quantité de remedes, qui ne luy peuvent être administrés avec utilité dans le lieu où

elle est retenuë, & faute desquels elle tombera bien-tôt dans une telle extenuation, qu'elle ne pourra s'en relever, principalement à cause de son âge déjà avancé ; ce que je certifie veritable. Fait à Paris le jour & an que dessus.

Autre Exoëne pour une Prisonniere.

R Apporté par moy souffigné Maître Chirurgien Juré à Paris, qu'en vertu de l'Ordonnance de Messieurs les Officiers du Grenier à sel de cette ville, en date du troisième Mars 1695. je me suis transporté es prisons du For-l'évêque aux fins de voir & visiter au desir de la dite Ordonnance, la nommée Jaqueline Bataille âgée de 50. ans ou environ ; à laquelle j'ay remarqué une glande tumefiée & disposée à supurer, située sous l'aisselle gauche & un grand nombre de pustules dartreuses aux fesses & aux cuisses, outre qu'elle s'est plainte à moy d'avoir de la fièvre considerablement les soirs. Toutes lesquelles indispositions me paroissent être causées par un sang échauffé & corrompu, devenu tel, tant par le mauvais air qu'elle respire depuis long-tems, que par l'usage des mauvais alimens dont elle a été nourrie.

C'est pourquoy j'estime sous le bon plaisir néanmoins de Mesdits sieurs du Grenier à sel, que ladite Prisonniere a besoin pour guérir de ses incommoditez d'être saignée & purgée, de respirer un meilleur air, d'user de bons alimens. De plus elle doit coucher, boire, & manger seule, jusqu'à ce qu'elle soit en état de faire les remedes que j'ay jugé luy être necessaires, sans quoy elle ne manquera pas de communiquer ses maux aux autres prisonniers. Fait à Paris le jour & an que dessus.

Exoène pour l'élargissement d'un Prisonnier menacé d'apoplexie.

NOUS Medecins & Chirurgiens du Roy soussignez certifions, que de l'Ordonnance de Monsieur le Lieutenant Civil en date du 20. Fevrier 1686. Nous avons vû & visité Nicolas E... âgé de 68. à 70. ans ou environ, & detenu dans les prisons du grand Châtelet, lequel nous avons trouvé au lit le pouls assez foible, la langue épaisse & embarrassée, le bras & la jambe gauche pesantes & tres-foibles, ce qui nous fait connoître que le principe des nerfs a été attaqué de quelque disposition apoplectique.

Pour raison dequoy il a besoin de changer d'air, celuy de la prison luy étant tres-contraire; outre qu'il a besoin d'user de remedes tant interieurement pris, qu'appliquez exterieurement non-seulement pour soullager ses maux présens, mais aussi pour en prévenir de plus grands, étant menacé de tomber dans une forte apoplexie, lesquels remedes ne luy peuvent être profitables, ni bien administréz dans le lieu où il est. Fait à Paris le 22. du mois & an que dessus.

Exoène pour un Soldat invalide.

JE souffigné Chirurgien ordinaire du Roy, Major de ses Camps, & Armées, certifie que pour satisfaire à l'ordre verbal de Monseigneur le Marquis de B. ... Ministre & Secrétaire d'Etat, j'ay vû & visité le nommé Paul Briot dit la Ramée, Soldat du Regiment d'Orleans en la Compagnie de saint Flour, auquel j'ay trouvé la jointure de l'épaule droite dans l'impuissance d'agir en quelque maniere que ce soit, à cause d'un coup d'arme à feu qui luy a fracassé les extremités des os qui composent ladite jointure: & comme il est impossible de remedier à cette impuissance, ledit la Ramée est

524 *L'Art de faire les Rapports*
absolument hors d'état de servir dans
les Armées du Roy. Fait à Paris ce 16.
Fevrier 1685.

*Exoëne pour exempter un Soldat malade
de joindre sa Compagnie.*

NOUS Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris & Maîtres Chirurgiens Jurez en ladite ville, certifions à tous qu'il appartiendra, que le nommé Jean Vaujour dit la Guerre, Soldat au Regiment de Normandie dans la Compagnie du sieur de Loré Vateville, fut attaqué il y a un mois d'une fièvre continuë, de laquelle ayant paru guéri après 15. jours ou environ, il est retombé ensuite dans la même maladie, qui a été accompagnée d'un rhumatisme universel qui le réduit dans l'impuissance de se mouvoir en telle maniere que ce soit; cette humeur rhumatifante occupant généralement toutes ses jointures. Pour raison dequoy ledit la Guerre est dans l'impossibilité de satisfaire à l'ordre qui luy a été signifié de joindre sa Compagnie dans quinze jours au plûtard, ces sortes de rhumatismes opiniâtres ne s'apaisant d'ordinaire qu'après plus de

40. jours. Après quoy il luy faudra encore plus d'un mois pour reprendre ses forces. Ce que nous certifions veritable ; en foy dequoy nous luy avons delivré le présent Certificat, pour lui valoir ce que de raison. Fait à Paris le 7. Mars 1685.

Exoëne pour exempter un Colonel de se rendre à l'Armée.

NOus Medecin ordinaire du Roy & Maîtres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions à tous qu'il apartiendra, que le sieur Marquis D... Colonel du Regiment de Perigord est entre nos mains depuis trois mois entiers, à cause d'un grand abcès qui luy est survenu à son bras gauche justement à l'endroit où il fut blessé l'année précédente d'un coup de mousquet qui lui fractura l'humerus en sa partie moyenne, & que depuis ce tems-là nous lui avons tiré trois grandes esquilles dud.os fort alterées & vermoulues, qui jointes ensemble composoient une bonne partie du corps dudit humerus ; qu'ayant été obligez de tenir long-tems cette partie en supuration pour guérir la carie qui tendoit à ronger cet os dans toute son étendue, son bras se trouye

526 *L'Art de faire les Rapports*
tellement affoibli , que nous ne voïons
pas qu'il puisse se fortifier que par l'usage
des bains de Barrege, & pour en avoir une
entiere satisfaction , nous luy conseillons
de les prendre en deux saisons consecu-
tives, ce qui ne demande pas moins de six
mois de tems , pendant lequel ledit sieur
Marquis D . . . sera dans l'impossibilité
de se rendre à la tête de son Regiment
suivant l'ordre qu'il en a reçu. Ce que
nous certifions veritable. En foy de-
quoy nous luy avons delivré le present
Certificat pour valoir ce que de raison.
Fait à Paris ce 4. May 1690.

*Certificat tendant à enfermer un particu-
lier pour cause d'alienation d'esprit.*

JE souffigné Maître Chirurgien Juré à
Paris, certifie à tous qu'il apartiendra
que depuis dix-huit mois ou environ,
j'ay été mandé en differens tems pour
assister le sieur Pierre B . . . Marchand à
Paris de tous les secours que la Chirurgie
pouvoit luy apporter en divers accès de
phrénésie hypocondriaque sous la di-
rection de Monsieur T . . . Docteur Re-
gent de la Faculté de Medecine en l'U-
niversité de Paris ; & qu'enfin un der-
nier accès de ladite maladie, dont il fut

surpris il y a environ huit mois, ayant été plus long & plus violent que les précédens l'a jetté dans une alienation d'esprit dont on n'a pû le guérir après un grand nombre de remedes inutilement tentez à cet éfet, ce qui l'empêche de paroître en public à cause des excès où il s'emporte à la moindre occasion, dont j'ay été plusieurs fois témoin oculaire. En foy dequoy j'ay signé le présent Certificat pour valoir ce que de raison. A Paris ce 16. Fevrier 1694.

Autre Certificat sur le même sujet.

R Aporté par moy Maître Chirurgien Juré à Paris, que pour satisfaire à l'ordre verbal à moy donné ce jourd'huy par Monsieur le Procureur Général de la Cour de Parlement, je me suis transporté, vers midy dans la prison du Chapitre de N. Dame de Paris, où étant monté dans un second étage, j'ay vû & visité le nommé Côme G... Maître Sellier à Paris, âgé de 37. ans ou environ que j'ay trouvé au lit, quoy que sain de corps, & exempt de fievre, & après plusieurs questions que je luy y faites en présence des Geoliers, j'ay

remarqué qu'il avoit l'imagination tres-deregiée, le raisonnement confus, & l'esprit plein d'idées extravagantes, & qui pourroient, s'il étoit libre, le porter à de terribles excès, pour à quoy obvier, il est absolument necessaire de de le resserrer de telle sorte, sous le bon plaisir de Mondit Seigneur, qu'il soit hors d'état de faire aucun mal. Fait à Paris ce 25. jour de Juin 1690.

Exoëne pour dispenser une Maîtresse Couturiere de laisser achever l'aprentissage de sa Profession à une fille qui tomboit du haut-mal.

JE soussigné Maître Chirurgien Juré à Paris, certifie à tous qu'il apartiendra que j'ay été appelé nombre de fois, pour voir la nommée Marie Mignot, fille âgée de 20. ans ou environ, dans les violens accès d'épilepsie, dont elle est attaquée depuis deux années entieres & qui luy arrivent présentement au moins de trois en trois jours, restant pendant cette courte intermission extrêmement fatiguée des convulsions & secousses qu'elle a soufferte pendant la violence des accès de ladite maladie qui luy durent trois à quatre heures de suite

suite : ce qui empêche absolument ladite Mignot de s'occuper à aucun exercice & ce qui la met par consequent hors d'état de continuer son apprentissage de de cōtūrier sous la conduite de Mademoiselle F. . . . sa Maîtresse , à laquelle elle est extrêmement à charge sans esperance qu'elle puisse profiter de ses instructions , & faire aucun progrès dans ce travail. En foy dequoy j'ay signé le présent certificat pour valoir ce que de raison.

Certificat pour un Religieux Prêtre , tendant à obtenir en Cour de Rome la permission de continuer à dire la Messe , quoy qu'il fût privé du poulce de sa main droite.

NOus soussignez Maîtres Chirur-
giens Jurez à Paris, certifions à
tous qu'il apartiendra, qu'au mois de
Juillet dernier & pendant une partie de
celui d'Aoust suivant nous avons pansé
le R. Pere Raymond Prêtre , Religieux
du Tiers - Ordre de saint François au
Couvent de Picpus , de son poulce
droit brisé & dilaceré par la détente
du ressort du gros horloge de la maison ,
dans les rouës duquel cette partie se

530 *L'Art de faire les Rapports*
trouva embarrassée , & que nous fumes
obligez de luy extirper cet organe à
l'heure même dans la jointure de sa
premiere phalange avec l'os du me-
tacarpe , étant impossible de le lui con-
server : ce qui n'empêche pas mainte-
nant qu'il est parfaitement guéri de
cette amputation , que les quatre autres
doigts de sadite main ne fassent leur
action à l'ordinaire , & ne suppléent
par consequent en quelque maniere au
défaut du poulce dont il est privé ; au
moyen de quoy il est encore en état de
satisfaire à la plûpart des fonctions Sa-
cerdotales , & notamment à celle de ce-
lebrer la sainte Messe. En foy dequoy
nous avons signé le présent Certificat
pour valoir ce que de raison. Fait à
Paris ce 17. Septembre 1690.

*Certificat sur le mauvais procedé d'un
Charlatan.*

JE soussigné Maître Chirurgien Juré à
Paris , certifie à tous qu'il apartien-
dra , qu'ayant été mandé le 15. du
mois passé au Monastere des Dames
Religieuses de la Croix , Ordre de saint
Dominique rue de Charonne au Faux-
bourg saint Antoine pour saigner une
desdites Dames Religieuses , l'on me

pria ensuite d'entrer dans un parloir pour voir une autre Dame Religieuse nommée la Mère de S. François, qui desiroit m'entretenir d'une maladie fâcheuse dont elle étoit atteinte depuis quatre à cinq mois, & sçavoir de moy si je ne pouvois point luy donner quelque bon avis pour son soulagement. Que m'étant rendu audit parloir, ladite Dame Religieuse y arriva incontinent après, laquelle me dit en présence de plusieurs autres Dames Religieuses, qu'elle étoit travaillée depuis long-tems d'une fièvre lente accompagnée d'un érysipele fâcheux qui regnoit de tems en tems tantôt sur une partie, & tantôt sur une autre. Qu'après avoir fait durant les premiers tems de sadite maladie, tous les remedes que l'on pratique ordinairement sans en être beaucoup mieux, ses parens luy avoient envoyé un Medecin étranger qui se disoit fort sçavant dans la connoissance des simples, qu'il s'étoit acquise dans les voyages qu'il avoit faits en des pays fort éloignez, & luy ayant demandé le nom de ce Medecin elle me dit qu'il se nommoit M... C.. Que pendant 15. jours qu'il l'avoit traitée, il luy avoit fait prendre differens remedes qui étoient tous de couleur verte, qu'il

disoit être extraits de plusieurs plantes rares, qu'il n'avoit connus qu'avec beaucoup de travail dans ses voyages. Que ces remèdes luy avoient d'abord excité des vomissemens avec des violences terribles, & qu'ensuite il luy en avoit donné d'autres qu'il disoit être de merveilleux confortatifs, qui n'avoient conjointement avec les premiers produit d'autre effet que d'augmenter sa fièvre, & luy laisser une telle foiblesse à l'estomac, qu'elle ne pouvoit depuis ce tems-là prendre aucuns alimens qu'elle ne fût obligée de rejeter aussi-tôt par le vomissement; outre qu'elle ressentait une impression de chaleur en cette partie si forte & si accablante, qu'elle se croyoit empoisonnée, & que c'étoit principalement sur cette crainte qu'elle avoit désiré de me consulter. Sur quoy luy ayant dit ce que je pensois qu'elle pouvoit faire pour temperer l'ardeur qu'elle sentoit à l'estomac, & fait mon possible pour calmer ses alarmes, je pris congé d'elle & des autres Dames Religieuses qui l'accompagnoient. Tout ce que dessus je certifie véritable. En foy dequoy j'ay signé le présent Certificat pour valoir ce que de raison. Fait à Paris ce 15. Septembre 1696.

*Exoène pour faire changer d'air à une
Religieuse malade.*

NOus souffignez Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris , & Maître Chirurgien Juré en ladite Ville , certifions à tous qu'il appartient, que depuis trois ans ou environ, nous avons été mandez en divers tems en l'Abbaye Royale de Malnoüe , pour assister de nos conseils & de nôtre miniitère Dame Magdelaine le T... dite de Ste Agathe, Religieuse audit lieu, laquelle dans cet espace de tems a toujourns été malade d'une fièvre plus ou moins violente accompagnée d'une difficulté de respiration , d'une toux fort incommode, & d'une extinction de voix. Que luy ayant prescrit les remedes que nous avons jugez les plus convenables pour la guérison de ses maux sans qu'elle en ait reçu de soulagement que pour un tems peu considerable , les frequentes & fâcheuses recidives qui luy arrivent particulièrement de la part de l'oppression & de la toux, nous font apprehender, ses forces diminuant de plus en plus, qu'elle ne perisse dans l'Autom-

ne , où les maux ont coûtume de s'augmenter extraordinairement , à moins qu'elle ne previenne cette saison si fâcheuse pour elle , en changeant de séjour pour respirer un air qui puisse contribuer à son soulagement , après avoir inutilement tenté tous les autres remèdes. En foy dequoy nous avons délivré à ladite Dame nô re présent Certificat, pour luy valoir ce que de raison. Fait à Paris ce 8. jour de Juillet 1698.

Certificat pour un fou prisonnier.

NOUS Medecin & Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris, soussignez certifions qu'en execution de l'Ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel , nous nous sommes transportez en differens jours & à diverses reprises és prisons dudit Châtelet pour connoître de la folie du nommé Guillaume Bidart , Maître Peintre à Paris, qui nous a paru d'un temperament atrabilaire , & que nous jugeons par son sommeil court & inquiet , par la disposition égarée de sa vûë , par des mouvemens interrompus de joye & de tristesse , & par des transports de fureur & d'audace être veritablement

attaqué de l'espèce de delire qu'on nomme manie, dont la cure est tres-difficile, à cause de quoy nous estimons qu'il doit être renfermé & observé de près pour prévenir les fâcheux effets de sa fureur, qu'il pourroit exercer contre luy-même ou sur d'autres personnes. Fait à Paris ce 22. Avril 1684.

Exoëne aux fins d'obtenir pour un Religieux infirme la permission de changer d'Ordre.

NOUS Docteur de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, & Maître Chirurgien Juré en ladite Ville, soussignez certifions, que de l'ordre verbal de Monseigneur le Nonce de sa Sainteté, nous nous sommes transportez au Couvent des RR. PP. Celestins de Paris, pour visiter le R. Pere Isidore Lurat, Religieux audit Couvent, que nous avons trouvé fort abatu & languissant, se plaignant d'une foiblesse de poitrine avec douleur & difficulté de respirer crachant une matiere spumeuse mêlée de sang & notablement alterée, ayant le ventre tendu particulièrement vers l'hypochondre gauche, & étant attaqué d'une fièvre lente, dans lequel état il

536 *L'Art de faire les Rapports*

est tombé il y a deux ans, peu de tems après avoir fait les vœux de sa Profession Religieuse, ainsi que nous l'avons appris du R. P. Prieur, & de plusieurs autres Religieux de la Maison. Or le malade en question nous paroissant avoir d'ailleurs le corps bien conformé, & être d'une assez bonne constitution, nous ne pouvons attribuer les indispositions qui luy sont survenuës, qu'à l'observance des Regles de son Ordre, qu'il ne pourroit soutenir long tems sans être en tres-grand danger de perdre la vie. Ce que nous certifions veritable. En foy de quoy nous avons signé le présent Certificat. A Paris ce 27. Novembre 1686.

Exoëne pour dispenser une personne infirme d'observer le jeûne & le regime du Carême.

JE soussigné Maître Chirurgien Juré à Paris, certifie, que Damoiselle Louïse de Chirac, que j'ay pansée l'année précédente 1683. d'une empyème à la poitrine, & à laquelle il reste une grande debilité en cette partie, non-seulement n'est pas en état d'observer le jeûne & l'abstinence des viandes qui nous est commandée par l'Eglise en ce

saint tems de Carême, mais qu'elle doit prendre des bouillons succulens, user des œufs & vivre comme étant encore actuellement malade. Fait à Paris ce 15. Fevrier 1684.

Nota qu'en certaines occasions il est de la bienfiance que les Certificats d'ex-cuse delivrez par les Medecins & Chirurgiens soient conçus en langue Latine comme le suivant, qui pourroit être présenté au Chapitre de Paris, pour obtenir à un Chanoine de cette Eglise qui auroit été blessé pendant le Carême, la dispense de ses fonctions Canonicales, & la permission d'user d'une nourriture convenable à sa guérison.

NOs infrà scripti Doctor Medicus Parisiensis, & Chirurgus Paris. Juratus, fidem facimus Dominum Abbatem de F... Metropolis Parisiensis Canonicum, in anteriori capitis parte vulnere contuso percussum, & febre continuâ laborantem, usque ad perfectam vulneris curationem, non modò functionibus Canonicis obeundis imparem esse, verùm etiam hisce diebus ab Ecclesia interdictis ovorum & car-nium usu indigere. Datum Paris. 12. Feb. 1691.

Exoëne pour un incurable.

JE soussigné Chirurgien ordinaire de l'Hôpital Royal des Incurables à Paris, certifie qu'en exécution des Ordres de Messieurs les Administrateurs dudit Hôpital, j'ay examiné la maladie du nommé Gatien Laurensot, que j'ay trouvé atteint d'une paralysie de la moitié de son corps, qui a été la suite d'une apoplexie : ce que j'ay reconnu, tant par le recit que ledit Laurensot m'a fait des choses passées, que par la perte du sentiment & du mouvement volontaire que j'ay remarqué à toutes les parties du côté droit, aussi bien qu'au refroidissement de ces mêmes parties : ce qui me fait juger la maladie incurable. Fait à Paris le 18. May 1687.

Certificat pour un aveugle.

JE soussigné Chirurgien ordinaire de l'Hôpital Royal des Quinze-vingts Aveugles de Paris, certifie, que suivant l'ordre à moy donné par Messieurs les Administrateurs dudit Hôpital, j'ay visité Augustin Pardet, auquel j'ay reconnu un aveuglement causé par une brûlure.

de poudre à canon, qui luy a occasionné un nombre d'ulceres sur la cornée de ses deux yeux, dont les cicatrices ont rendu la partie lucide de ladite cornée tellement opaque, qu'elle ne peut plus donner passage aux rayons lumineux pour ébranler la retine & faire la vision. Lequel aveuglement étant absolument incurable, met le malade en question en état d'être reçu audit Hôpital. Fait à Paris le 10. Avril 1689.

Exoëne pour un accusé sourd & muet.

Nous Medecin & Chirurgien au Châtelet de Paris soussignez, certifions, qu'en execution de l'Ordonnance de Monsieur le Lieutenant Criminel en date du 23. Juillet 1687. nous nous sommes transportez plusieurs fois depuis ledit jour és prisons dudit Châtelet pour visiter & examiner le nommé Louis l'Argentier, & encore aux environs de sa demeure grande rue du Fauxbourg St Antoine, pour apprendre de ses voisins la verité du fait en question, au moyen desquelles visites, examens & perquisitions nous croyons être suffisamment assurez que ledit Argentier est sourd & muet de naissance, &

540 *L'Art de faire les Rapports*
par consequent dans l'impuissance de
soutenir par luy même l'instruction cri-
minelle à laquelle il doit être procedé,
en consequence de l'accusation contre
luy faite. Ce que nous certifions veri-
table. A Paris ce 29. Juillet 1687.

Raport de la visite des Galériens.

RAporté par nous soussignez Me-
decin & Chirurgiens ordinaires
de la Cour de Parlement, que ce jour-
d'huy 24. jour de Juin en vertu de l'Ar-
rest rendu en ladite Cour, nous nous
sommes transportez sur les trois heures
de relevée au Château de la Tournelle,
auquel lieu & en la présence de Messieurs
D... & L... Conseillers de la Cour,
Commissaires en cette partie, & de
Maître ... F... Conseiller du Roy
Substitut de M... le Procureur Géné-
ral de Sa Majesté, nous avons procedé
à la visite générale des Galériens, entre
lesquels nous avons trouvé les nommez
Georges Gobert, & Gedeon Marcou at-
taquez de fièvre continuë double tierce :
Jacques Passavant & Luc Taurisson de
fièvre continuë avec fluxion de poitrine,
Laurent Gaillard avec fièvre tierce, Nico-
dème Barbier, Thomas Blozier & Charles

Flambert avec flux de ventre dissenteriques : Edme Coquillard , Germain Bouville , & Claude Samson convalescens , fort extenuiez & tres-foibles , tous lesquels cy-dessus nommez , ne sont pas en état de partir avec la présente Chaîne.

De plus , avons encore trouvé le nommé Gilles Poissonet , qu'une inflammation terrible sur ses yeux a jetté depuis peu dans l'aveuglement ; Robert Clairval rendu boiteux par une ancienne dislocation de la cuisse gauche , René Marmouset ayant deux grosses descentes completes , lesquels nous estimons invalides & par consequent hors d'état de servir le Roy dans ses Galeres. Fait à Paris audit Château de la Tournelle le 25. jour de Juin 1685.

Exoëne pour une Religieuse âgée , fort infirme & caduque , que l'on vouloit obliger à se retirer dans un Monastere fort éloigné.

JE souffigné Maître Chirurgien Juré à Paris , certifie à tous qu'il apartiendra , que Madame M... ancienne Religieuse de l'Abbaye de Charonne , à présent demeurante en la maison de Madame de B... rue Percée Paroisse

S. Paul, laquelle est âgée de 67. ans; est actuellement travaillée de différentes infirmités, qui la réduisent dans une caducité très-fâcheuse, & qui la rendent à charge à elle-même, & aux personnes qui en prennent soin. Les principales sont une pesanteur de tout le corps, & principalement de la tête accompagnée d'une douleur continuelle qui ne luy permet de faire aucune démarche qu'avec beaucoup de peine, & qui la rend incapable de toute application. De plus, ladite Dame est attaquée d'une fistule lacrymale à l'œil gauche, laquelle s'étant communiquée par la carie des os jusques dans la bouche, y cause une puanteur que l'usage de tous les remèdes n'a pû surmonter. Enfin la longueur du tems qui s'est écoulé depuis qu'elle souffre ses incommoditez luy ayant non-seulement miné le corps, mais affoibli l'esprit, tout cela joint à son âge avancé, loin de laisser quelque esperance de soulagement pour l'avenir, donné lieu de juger que son état deviendra toujours de plus en plus déplorable pendant le reste de sa vie. En foy de quoy je luy-ay delivré le présent Certificat pour valoir ce que de raison. A Paris ce 25. Mars 1697.

Raport d'estimation de pansemens & medicamens.

NOus Chirurgiens du Roy en son Châtelet de Paris souffignez , certifions , que pour satisfaire à la Sentence de Monseur le Lieutenant Civil en date du 8. May 1675. nous avons vû & examiné le memoire des pansemens & medicamens faits & fournis par Gedeon Lescot Maître Chirurgien Juré à Paris, à Gabriel Laurer marchand Joüaillier. En considération desquels , & des soins & assiduez qu'ils ont demandé de la part dudit Lescot , du tems qu'ils ont duré par l'opiniâreté & rebellion de la maladie & des medicamens qui ont été fournis , nous estimons que la somme de deux cens cinquante livres , à laquelle ledit Lescot s'est restreint , luy est bien & legitiment dûë. Fait à Paris ce 18. Juin 1675.

Autrt Rapport d'estimation plus circonstancié.

JE souffigné M^{re} Chirurgien du Roy en son Châtelet de Paris , certifie , que conformément à deux Senrences contradictoires rendues audit Châtelet

544 *L'art de faire les Rapports*
par Monsieur le Lieutenant Civil, en
date du 21 Mars & 22. Avril 1676. par
lesquelles il est ordonné, que les pan-
semens & medicamens faits & fournis
à Adrien le Comte, Sergent à verge
audit Châtelet par Charles de Beaulieu
Chirurgien, demeurant à Savigny sur
Orge, seront prisez & estimez par Jean B.
Maître Chirurgien Juré nommé par ledit
le Comte & par moy Philippes souffigné
nommé par ledit Beaulieu, j'ay sur le
refus dudit B. procedé en mon particu-
lier à l'estimation desdits pansemens &
medicamens, après avoir examiné la
nature de la maladie qui étoit une
fracture des deux os de la jambe droite
avec playe, la reconnoissance dudit le
Comte, en date du 9. Juillet 1675. le
tems du pansement mentionné dans
l'exploit des demandes dudit Beaulieu,
en date du 24. Janvier 1676. qui a été
de quatre mois ou environ à commen-
cer du 24. Janvier 1675. jusqu'à parfaite
& entiere guérison; le memoire qu'il a
produit, l'autorité d'un acte passé par
devant Pefnier Notaire, & signé des
habitans dudit Savigny. Le tout mis en
consideration, j'ay estimé lesdits pan-
semens, medicamens faits & fournis
par ledit Beaulieu, & les soins & assi-

duitez qu'il a dû rendre audit le Comte dans un traitement de cette importance, à la somme de deux cens livres pour le salaire dudit Beaulieu purement & simplement, sans y comprendre ce qui est dû au sieur Brochant Maître Chirurgien à Paris pour un voyage par luy fait audit lieu de Savigny, qui doit être payé par ceux qui l'ont employé. Fait à Paris ce 16. 1676. Juin.

Raport d'estimation sur un memoire articulé.

Memoire de ce que du Flos Chirurgien du Bourg de Mossant a fait en la maison de Monsieur de la Lussiere Conseiller Secretaire du Roy distante d'une lieuë dudit Bourg és années 1675. & 76

Premierement, EN AVRIL 1675.

1. l. 10. s.	Une saignée du bras à Monsieur,	
	le 25.	3. l.
1. l. 10. s.	Une saignée du bras à Monsieur,	
	le 26.	3. l.
3. liv.	Une saignée du pied à Madame,	
	le 30.	6. l.

EN MAY 1675.

10. s.	Une saignée à un laquais de	
	Monsieur le Premier.	20. s.

546 *L'art de faire les Rapports*

Une saignée à la Cuisinière;
10. f. le 15. 20. f.

J'ay pansé le Laquais de Madame
d'une fracture complete à la
jambe gauche pendant deux
30. liv. mois, pour ce 50. liv.

EN JUIN 1675.

Une saignée à la fille de chambre
10. f. de Madame, le 12. 20. f.

Une saignée à Mademoiselle la
1. l. 10. f. la fille aînée, le 17. 3. liv.

J'ay pansé Mademoiselle la ca-
dete d'une playe contuse sur
l'os parietal le 15. & continué à
la voir tous les jours pendant
20. jours, pour ce la somme
22. liv. de 40. l.

Une saignée à Mademoiselle la
1. 10. f. Cadete, le même jour 15. 3. l.

Une saignée à Mademoiselle la
1. l. 10. f. la Cadete le 16. 3. l.

10. f. Une saignée au Cocher le 19. 20. f.

EN AOUST 1675.

J'ay pansé Madame d'une en-
torse avec une grande contu-
sion & échymose le 28. & con-
tinué à la voir de deux jours
l'un pendant 15. jours, pour
12. liv. ce 20. l.

Une saignée à un Laquais de

10. f. monsieur, le 27. 20. f.

EN SEPTEMBRE 1677.

Une saignée à monsieur le fils

1. l. 10. f. aîné, le 18. 3. l.

1. l. 10. f. Une saignée au même, le 19. 3. l.

1. l. 10. f. Une saignée au même, le 20. 3. l.

1. l. 10. f. Une saignée au même, le 21. 3. l.

Une saignée de pied au même,

3. liv. 6. l.

Une saignée à un Laquais de

10. f. monsieur, le 26. 20. f.

EN OCTOBRE 1675.

J'ay pansé Monsieur le cadet d'un

abcès sous l'aisselle le 8. &

continué à le voir tous les

jours pendant huit jours, &

pendant 15. autres jours seule-

ment de deux jours l'un, pour

18. liv. ce 30. l.

EN MARS 1676.

J'ay pansé un Laquais de Mon-

sieur d'une playe contuse à la

tête pendant dix jours, pour

ce, 10. l.

Une saignée au même Laquais,

10. f. 20. f.

EN AVRIL 1676.

Une saignée du bras à Madame,

1. l. 10. f. le 12. 3. l.

Une saignée du pied à madame

548 *L'Art de faire les Rapports*

3. liv.

le 14.

6. l.

Une saignée à la fille de Cham-
bre, le 24.

10. f.

20. f.

Une saignée à Mademoiselle
l'aînée, le 25.

1. l. 10. f.

3. l.

Une saignée à Monsieur le Ca-
det ; le 27.

1. l. 10. f.

3. l.

EN JUIN 1676.

J'ay pansé Monsieur d'une dis-
location au coude le 19. &

25. liv.

après la réduction luy avoir
fait douze visites, pour ce 40. l.

Une saignée à la Cuisiniere le
vingt-trois,

10. f.

1. l.

Une saignée à Monsieur le fils
aîné, le 27.

1. l. 10. f.

3. l.

Une à un Laquais de Monsieur
le 29.

10. f.

1. l.

EN JUILLET. 1676.

J'ay pansé le Cocher d'une
playe dilacerée au bras droit

12. l.

par un clou à crochet, le 15. &

continué pendant 14. jours,

20. l.

Une saignée au même Cocher le
quinze,

10. f.

1. l.

Une saignée au Laquais de ma-
dame le 21.

10. f.

1. l.

EN AOUST 1676.

J'ay pansé la Cuisiniere d'une

côte fracturée, le 3. & continué à la voir huit fois, pour

10. l. ce 15. l.

10. f. Une saignée à la même le 3. 1. .l.

10. f. Une saignée à la même le 4. 1. .l.

Une saignée du pied à Mademoi-

3. liv. selle l'année le 30. 6. l.

EN SEPTEMBRE 1676,

Une saignée au Valet de Chambre

10. f. de Monsieur, le 12. 1. l.

10. f. Une saignée au même le 13. 1. l.

10. f. Une saignée au même le 14. 1. l.

Une saignée du pied au même

20. f. le 16. 2. l.

EN OCTOBRE 1676.

Une saignée à Monsieur le 13.

1. l. 10. f. 3. liv.

1. l. 10. f. Une saignée à Monsieur le 15. 3. l.

J'ay pansé Monsieur d'un gros
Carboncle à l'épaule, com-
mencé le 20. & continué
pendant trois semaines, pour

25. liv. ce 40. l.

Une saignée à Monsieur le Cadet

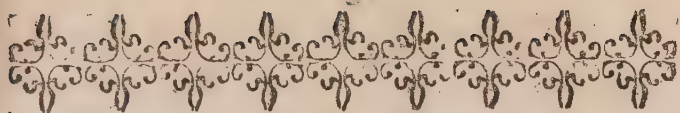
1. l. 10. f. le 29. 3. l.

_____ somme totale 347. l.
somme totale modérée à 208. liv. 10. f.

Rapporté par moy Chirurgien Juré au

550 *L'Art de faire les Rapports*
Siege & Présidial & Jurisdiction de
Chartres , qu'en execution de la Sen-
tence contradictoire renduë audit Pre-
sidial par Monsieur le Lieutenant
Général, en date du 15. Mars 1677. à
moy signifiée le 20, suivant , laquelle
ordonne que le memoire de Chirurgie
fourni à Monsieur de la Lussiere Con-
seiller Secretaire du Roy par Jean du
Flos Chirurgien au Bourg de Moslant,
sera par moy prisé & estimé. Après avoir
vû & examiné le memoire cy-dessus
article par article & les avoir moderé
comme il paroît par la taxe que j'ay mi-
se en marge à chacun d'iceux à la som-
me de 208. l. 10. s. j'estime que ladite
somme est bien & legitiment dûë
par Mondit sieur de la Lussiere audit
Jean du Flos Chirurgien. En foy de
quoy j'ay signé la présente estimation.
A Chartres ce 22. Mars 1677.

F I N.



EDIT DU ROY.

Portant creation de Medecins & Chirurgiens Jurez dans les Villes & Bourgs du Royaume, du mois de Fevrier 1692. & les Reglement & Arrest des 28. Mars 1611. & 28. Juillet 1671. concernant leurs Privileges, Droits & Fonctions.

Edit du Roy, portant creation de deux Chirurgiens Jurez dans chacune des grandes Villes, & un dans les autres du Royaume, & d'un Medecin Juré ordinaire de Sa Majesté, en chacun Ressort, du mois de Fevrier 1692.

L OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre à tous présents & à venir, Salut. Les Roys nos predecesseurs connoissant la necessité quil y avoit que ceux qui exerçoient

2
l'art de Chirurgie , & ceux qui se mê-
loient des fonctions de Barbiers , Baig-
neurs , Perruquiers & Etuvistes , même
les Sages-femmes fussent de bonnes
vie & mœurs & capables de faire une
fonction si nécessaire , ont par plusieurs
Edits , Declarations & Reglemens
ordonné ce qui devoit être observé
pour les Chefs-d'œuvres que les Aspi-
rans à l'art de Chirurgie devoient faire
avant que d'être receus Maîtres , &
la discipline qui devoit estre suivie dans
les Communautéz des Barbiers & Chi-
rurgiens. Et afin que les Reglemens
fussent ponctuellement exécutez , ils
permirent à leurs premiers Barbiers &
Chirurgiens de commettre & établir
des Lieutenans choisis entre les plus ex-
perimentez des Chirurgiens dans cha-
cune des Villes , Bourgs & lieux de
nostre Royaume , pour examiner les
Aspirans , & leur donner des Lettres , &
recueillir les voix dans les assemblées
des Communautéz avec attribution
de Jurisdiction en tous les cas concer-
nant les fonctions de Barberie & Chi-
rurgie & droit de visite sur tous les
autres Chirurgiens ; avec deffenses à
tous Barbiers & Chirurgiens de s'at-
tribuer ladite qualité de Lieutenant ,
ny

ny faire les fonctions de Chirurgie ny Barberie, qu'ils n'eussent esté receus & approuvez par ledit premier Barbier ou ses Lieutenans. Cet établissement ne remédiant point aux abus qui se trouvoient dans les Rapports, que tous les Chirurgiens pouvoient faire des malades blesez ou autres; le Roy Henry quatrième nostre ayeul de glorieuse memoire ordonna par son Edit du mois de Janvier 1606. que par le sieur de la Riviere lors son premier Medecin, il feroit commis dans toutes les Villes Bourgs & lieux de nostre Royaume, un ou deux Chirurgiens, pour assister aux visites & Rapports qui se feroient par Ordonnance de Justice, ou autrement; avec deffenses aux autres Chirurgiens de faire aucun Rapport sans y appeller ceux commis par le premier Medecin, & à tous Juges d'y avoir égard, à peine de nullité: & par le même Edit il accorda ausdits Chirurgiens ainsi commis, les mêmes honneurs, fonctions, privileges & émolumens que ceux dont jouissoient les Chirurgiens Jurez de nostre bonne Ville de Paris. Nous avons en faveur de nostre premier Medecin, confirmé par plusieurs Declarations & Lettres Patentes, les mêmes pri-

vilèges, & ceux de nos Premiers Chirurgiens, par nos Lettres du mois de Février 1656. Septembre 1679. & par les Arrests de nostre Conseil des 28. Mars 1611. & 28. Juillet 1671. & par nos Lettres du mois d'Aoust 1656. exempté nostredit premier Chirurgien & l'un de ses Lieutenans & Commis dans chacune Ville de collecte, tutelle, curatelle & charges publiques, mesme de tous logemens de gens de guerres, & par nos Lettres données à Saint Germain en Laye au mois d'Aoust 1668. desuni lesdits privileges de la Charge de nostre premier Barbier, & iceux uni à celle de nostre premier Chirurgien.

Et ayant esté informez des differens qui survenoient tous les jours entre lesdits Lieutenans, les Chirurgiens, Commis par nostre Sieur premier Medecin, & les autres des Communautés; Nous aurions par nostre Ordonnance du mois d'Aoust 1670. ordonné que les visites des blesez pouroient être faites par Medecins & Chirurgiens, mesme par l'article 8. du Titre 5. dicelle, ordonné à nos Cours de surseoir l'exécution des Sentences de provision, jusqu'à ce qu'elles ayent vû les charges, informations & les Rapports des Mede-

cins & Chirurgiens. Mais au lieu que cette Ordonnance ait fait cesser les difficultez & contestations, elle en a causé de nouvelles par les presceances & prerogatives que les Medecins, Lieutenans & Chirurgiens nommez & commis pretendent les uns sur les autres. Surquoy les Sieurs Daquin & Felix nos premier Medecin & Chirurgien, Nous ayans remontré qu'estant obligé de resider assiduement près de nostre personne, ils ne pouvoient remedier à ces abus, ny aux plaintes que nous recevions journellement, à cause des évocations que la pluspart des Lieutenans & Chirurgiens faisoient faire sans fondement en nostre Grand Conseil, qui fatiguoient nos Sujets qui s'y trouvent interessez : Pourquoy ils Nous auroient supplié d'y pourvoir afin de rendre les fonctions desdits Lieutenans, Medecins, Chirurgiens, les receptions des Aspirans, & la forme de faire les rapports fixes & stables conformement aux Reglemens. A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvans, après avoir fait examiner en nostre Conseil lesdits Edits, Declarations, Arrests, Statuts & Reglemens de nostre certaine science, pleine puissance & autorité Royales, Nous avons par le present Edit perpe-

tuel & irrevocable, supprimé & supprimons pour toujours la faculté accordée à nos premiers Medecins par ledit Edit du mois de Janvier 1606. Declarations & Arrests intervenus en consequence de commette & nommer des Chirurgiens dans les Villes, Bourgs & lieux de nostre Royaume, pour faire les visites & Raports, & celle donnée à nostre premier Chirurgien, de nommer & commettre des Lieutenans dans lesdites Villes & lieux, & toutes les Lettres & Commissions par eux expedées jusqu'à ce jour, à la reserve & exception de nostre bonne Ville, Fauxbourgs & Banlieuë de Paris, dans lesquels Nous voulons qu'eux, leur Lieutenans & commis jouissent des mesme droits, privileges & fonctions qu'ils ont accoustumé, sans aucune diminution ny moderation, de mesme & comme ils faisoient avant le present Edit, nous reservant au surplus à pourvoir à leur indemnité.

Et afin que nos Sujets & les Chirurgiens des Villes, Bourgs & lieux de nostre Royaume, ne souffrent aucun prejudice desdites supressions, & qu'ils en recoivent du soulagement, Nous avons par le present Edit, créé & érigé,

créons & érigeons en titre d'Offices
 formez & hereditaires , deux Jurez
 dans chacune Communauté de Chirur-
 gien des villes de nostre Royaume, Terres
 & Seignenrie de nostre obeissance où il
 y a Parlement ou autres Cours , Evê-
 ché , Archevesché, Presidial ou Bailliage
 principal , & un dans chacune des au-
 tres Villes , Bourgs & lieux de nostre
 Royaume, Terres & Seigneuries de nostre
 obeissance, pour y estre par Nous pour-
 veu des Chirurgiens qui auront les
 qualitez requises, qui seront receus au
 serment par nos Officiers desdits Bail-
 liages, Presidiaux, ou Senechaussées ,
 en Nous payant par eux les sommes
 auxquelles lesdits Offices seront taxez
 dans nos revenus casuels, sur les quitan-
 ces des Receveurs d'iceux, & ies deux
 sols pour livre sur celles de celui qui
 sera par nous commis pour l'exécution
 du present Edit. Lesquels seront quali-
 fiez nos Chirurgiens Jurez chacun dans
 leur ressort; avec faculté de mettre nos
 armes & l'inscription de leur titres &
 qualités dans leurs Enseignes sur leurs
 Boutiques auxquelles nous avons attri-
 bué & attribuons la faculté de faire,
 à l'exclusion de tous autres Chirur-
 giens conjointement ou separement, les

Rapports des visitations qui seront faites, tant par Ordonnance de Justice, que denonciatif des corps morts, blesez, noyez, mutilez, prisonniers ou autrement, en la mesme forme & maniere que les Chirurgiens qui étoient cy-devant nommèz & commis par nostre premier Medecin faisoient en consequence desdits Edits du mois de Janvier 1606. Declaration du 16. Juin 1608 & autres rendus en conséquence.

Faisons tres-expreses inhibitions & défenses à tous autres Chirurgiens de les troubler, & à nos Juges & autres d'avoir aucun égard aux Rapors qui leur seront presentez, ny d'adjuger aucune provision alimentaire ou autre, si lesdits Rapports ne sont signez desdits Chirurgiens Jurez ou de l'un d'eux en la maniere portée par nos Ordonnances & Reglemens sur ce faits & intervenus, sur les peines y contenuës.

Comme aussi Nous avons attribué & attribuons ausdits Chirurgiens Royaux & Jurez presentement créez, les mêmes fonctions, jurisdiction, droits utiles & honorifiques que ceux desquels les Lieutenans cy-devant commis par nostre Premier Chirurgien, jouissoient

& avoient droit de jouir en consequence desdits Edits & Declarations du mois de Février 1656. & Septembre 1679 & Arrest du Conseil du 6. Aoust 1668. & autres de mesme & à l'instar des Lieutenans de nostre premier Chirurgien de nostre bonne Ville de Paris, & conformement au reglement arresté en nostre Conseil le 28. Juillet 1671. que Nous voulons & entendons estre executé en faveur desdits Chirugiens Jurez, tant pour leurs fonctions que droits, à l'expection seulement que dans les autres Villes & lieux, les Chirugiens Jurez qui seront établis, n'y pourront prétendre que moitié des droits attribuez à ceux des Villes principales.

Voulons que lesdits Chirugiens Royaux & Jurez qui seront établis dans chacunes desdites Villes principales y tiennent & exercent leurs Jurisdctions, fassent leurs visites & ayent inspection sur tous les autres Chirugiens, tant des Villes principales de leur residence, que du ressort du Presidial ou Bailliage d'icelles, qu'ils examinent les Aspirans qui se presenteront pour être reçus, leurs delivrent leurs Lettres, sur lesquelles & non autrement, ils seront par eux reçus au Serment ; & jusqu'à ce ils ne

pourront ouvrir leur boutiques ny faire aucune fonction de Chirurgien. Nostdits Chirurgiens Jurez feront faire les Assemblées des Communautés des Chirurgiens, présideront en icelles & feront rendre les comptes des recettes & dépenses des deniers desdites Communautés.

Voulons aussi que tous les Chirurgiens qui sont ou seront demeurans dans les Villes, Bourgs ou lieux du ressort des Présidiaux ou Bailliages dans lesquels il y aura deux Chirurgiens Jurez, soient soumis à la Jurisdiction desdits deux Jurez, de mesme & comme ils estoient avant le present Edit à celle de nostredit Premier Chirurgien ou ses Lieutenans, qu'ils se rendent aux jours auxquels ils seront mandez ou assignés à peine de cinquante livres d'amande, applicable moitié à la Communauté, & l'autre au Fermier de nostre Domaine.

Et afin que les affaires desdites Communautés puissent estre faites sans aucun retardement, Nous voulons & entendons que celuy desdits deux Chirurgiens Jurez qui sera pourvu & reçu avant l'autre dans chacune Ville principale fasse, & exerce les fonctions que faisoient cy-devant les Lieutenans de nostredit Premier Chirurgien pendant

un an du jour de sa reception, & outre ce qu'il fasse les Rapports conjointement ou séparément avec l'autre & le Medecin Juré; & que l'autre Chirurgien Juré assiste aussi ausdits Rapports qui seront à faire conjointement ou séparément avec ledit premier; & en outre que le second fasse les fonctions de Greffier, Garde des Titres, Registres & papiers de ladite Communauté, de Receveur des deniers d'icelle, & assiste en cette qualité à tous les examens des Aspirans, tant de la Ville, que de la Campagne du ressort, & à toutes les Assemblées de la Compagnie auxquelles il aura rang & sceançe immédiatement après le premier, en l'absence duquel il presidera & fera lesdites fonctions de Greffier, de Receveur & Garde des Registres, de même & aux mesmes droits & fonctions que font ceux qui exercent pareilles fonctions en la Chambre & Communauté de saint Cosme à Paris, conformément au Reglement de nostre Conseil du 28, Juillet 1671. à la charge que dans les cas où il presidera en l'absence de l'autre, il commettra un des Maistres de la Compagnie tel qu'il avisera pour faire les fonctions du Greffier; & après ladite année expirée,

ledit second Chirurgien exercera & fera lesdites fonctions du premier pendant une autre année, durant le cours de laquelle ledit premier fera les fonctions de Greffier, Receveur & Garde des Titres & Registres de ladite Compagnie comme dessus; ainsi alternativement d'année en année, à condition expresse que tous les actes de deliberations de la Compagnie, les Requestes des Aspirans, les actes de reception & peestation de serment des Chirurgiens Barbiers - Peruquiers, Etuvisistes, Sages-femmes & tous autres actes seront écrits sur les Registres de ladite Communauté, de même & comme il est usité en la Chambre de saint Cosme à Paris, & lesdits Jurez tenus de les représenter toutefois & quantes qu'ils en seront requis.

Et d'autant qu'il est nécessaire que les Aspirans à l'art de Chirurgie soient interrogez & fassent des preuves de leur capacité & experience en presence des Medecins, & que par nostre Ordonnance du mois d'Aoust 1670. Nous avons ordonné que les rapports de l'état des malades, blessez & autres soient faits par Medecins & Chirurgiens, pour faire cesser les contestations qui surviennent

journallement pour raison de ce : nous avons par le present Edit creé & érigé, créons & érigeons en titre d'Offices formez & hereditaires, un nostre Conseiller Medecin ordinaire dans chacune des Villes de nostre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nostre obeissance, esquelles Nous avons par le present Edit ordonné l'establissement de deux Chirurgiens Jurez, pour assister à l'exclusion de tous autres, aux examens & receptions des Aspirans à l'art de Chirurgie, Sages-femmes, & autres cas esquels la presence des Medecins est necessaire; comme aussi pour estre present & assister aux Raports des malades blesez & autres qui seront ordonnez estre faits en Justice avec attribution des mesmes droits & fonctions que ceux dont jouissent les Medecins qui sont appelez aux Raports en nostre bonne Ville de Paris, & suivant les Reglemens pour ce faits.

Et voulant faire cesser les vexations que nos Sujets recoivent par les évocations qui estoient faites en nostre Grand Conseil; Nous avons par nostre present Edit revokez & revoquons l'attribution de Jurisdiction attribuée à nostre Grand Conseil, tant par ledit Edit

de Janv. 1606. qu'autres, Défendons ausdits Medecins & Chirurgiens Jurez & à tous autres de s'y plus pourvoir. Voulons que les differends qui surviendront à l'avenir pour raison des faits personnels, & autres resultans des fonctions & prétentions des Medecins, Chirurgiens Jurez, & des Compagnies & Communautéz, même les appellations de leur Sentences ou Jugemens, soient jugés és Presidiaux de leur ressort ; & s'il n'y a point de Presidiaux, dans les Bailliages où ils seront établis ; & en cas d'appel, 'en nosdites Cours à l'ordinaire. Mesme Nous Voulons & entendons qu'en tous cas réels, personnels ou mixtes, lesdits Medecins & Chirurgiens Jurez ayent leurs causes commises, comme nous leur commettons & attribuons, ausdits Bailliages & sieges Presidiaux, sans qu'ils puissent estre traduits ailleurs, sinon en cas de revocation ou autres empeschemens legitimes.

Et pour donner moyen ausdits Medecins & Chirurgiens Jurez créez par le present Edit, de faire leurs fonctions avec liberté, Nous voulons & entendons qu'ils jouïssent à l'avenir chacun à leur égard, même ceux qui seront établis dans les Villes, Bourgs & lieux

particuliers de nôtre Royaume, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance, de l'exemption de toute Commiſſion de Syndic des Communautez, de Receveurs & Collecteurs des Tailles, Taillon, Cruë, Uſtanciles & autres levées & impositions, de Tutelle, Curatelle, Sequeſtres, Guet, Gardes des Villes, Places & de tous Logemens de Gens de Guerre, François ou Etrangers, ſuivant & conformément à l'exemption que Nous en avons accordée à nôtre dit Premier Chirurgien, & à ſes Lieutenans & Commis, par nos Lettres du mois de Février 1656. leſquelles Nous voulons être obſervées & executées en faveur des Medecins & Chirurgiens Jurez créés par le preſent Edit. Faisons défenses aux Maires, Echevins, Capitouls, Jurats, Conſuls és Villes, Bourgs & lieux, & à tous Officiers d'y contrevenir, à peine d'en répondre en leur propre & privé nom.

Et d'autant qu'il eſt neceſſaire que les Charges de Medecins & Chirurgiens Jurez créés par le preſent Edit, ſoient remplies par des gens qui ayent l'experience requiſe, & que la plûpart des Communautez de Chirurgiens des Villes principales, ſont composées de

plusieurs Maîtres, dans le nombre desquels ils pourroient choisir des Jurez capables, & de même à l'égard des Medecins; Nous permettons ausdites Communantez qui voudront réunir lesdits Offices à leurs Communantez, de le faire, & d'élire entr'eux des gens capables de les exercer, pour y être par Nous pourvû sur leur nomination. Permettons aussi à tous autres Medecins, Chirurgiens des autres Villes qui auront les qualitez requises, d'acquiescer lesdits Offices, s'établir & les exercer dans les Villes, Bourgs & lieux où lesdites Charges sont créées, encore qu'ils n'y aient pas été receus, Maîtres & qu'ils ne fassent pas parties desdites Communantez; & si pour raison des installations desdits particuliers, il survenoit des contestations, même pour l'établissement des droits utiles ou honorifiques desdits Medecins & Chirurgiens Jurez, Nous voulons qu'elles soient en ce cas seulement instruites & jugées par les Commissaires & Intendants par Nous départis dans les Provinces & Généralitez, sans que lesdits sieurs Commissaires puissent prendre connoissance des differends desdits Chirurgiens & Communantez en autres cas, lesquels nous voulons comme dit est,

être jugez és Presidiaux ou Bailliages.

Et pour faire cesser les abus qui se sont commis dans la plûpart des Villes & lieux de nôtre Royaume, par la negligence ou mesintelligence des Chirurgiens cy-devant commis par nos premiers Medecin & Chirurgien, & y établir l'ordre necessaire, Nous voulons & entendons que le contenu des articles cy-après, soit gardé & observé dans toutes les Villes, Bourgs & lieux de nôtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nôtre obeïssance.

P R E M I E R E M E N T.

NOUS défendons tres - expressement à toutes personnes de quelque état & qualité qu'elles soient, d'exercer l'Art de Chirurgie, de faire aucune operation d'icelle, ni d'administrer aucun remede servant à la Chirurgie, même dans les maladies secretes, sans avoir été examinez par les Medecins & Chirurgiens Jurez, & pris Lettres de Chirurgien, même aux Religieux de faire aucun acte ou operation hors de leurs maisons, à l'exception seulement des Sœurs de la Charité établies dans les Bourgs ou Villages, qui pourront

saigner ou panser les pauvres malades.

II.

Faisons défenses à tous nos Juges & autres, d'ordonner aucuns salaires à quelque personne que ce soit, qui les en requerront pour le fait de saignée, pansement, ou de Chirurgie, s'ils n'ont été approuvez & reçus Mâîres en la maniere requise par les Reglemens ; & à tous Gouverneurs des Provinces, nos Lieutenans d'icelles, & aux Gouverneurs des Villes & Places de faire tenir aucune boutique ouverte dans l'étenduë de leur Gouvernement, par des particuliers, s'ils ne sont approuvez par les Chirurgiens Jurez du ressort, & par eux reçus.

III.

Les Maires, Echevins, ou Officiers des Villes de nôtre Royaume pourront nommer & choisir des Chirurgiens tels que bon leur semblera, pour servir dans les cas de peste, lorsqu'ils arriveront, sans néanmoins qu'ils puissent faire aucune fonction de Chirurgien és autres cas, s'ils ne sont Mâîres & n'ont les qualitez requises, portées par le présent Edit.

IV.

Que les Chirurgiens des Communau-

tez des Villes , Bourgs & lieux du Royaume , Terres & Seigneuries de de nôtre obeïssance , ne pourront être compris ni censez être de la qualité de mestiers , mais de l'art de Chirurgie , auquel ils ne pourront être admis ni reçus qu'en subissant les examens & faisant les experiences qui leur seront ordonnées par les Medecins & Chirurgiens Jurez ; & si aucuns se trouvoient avoir été reçus sur Lettres de Maîtrises , ou autres Privileges , ils en demeureront déchus ; à la charge neanmoins qu'en subissant par eux lesdits examens pardevant lesdits Chirurgiens & les Communautez , ils pourront être reçus , s'ils en sont trouvez capables , en l'Art de Chirurgie , en payant seulement la moitié des droits & frais ordinaires.

V.

Aucuns Aspirans à la Chirurgie ne pourront servir chez les Barbiers & Perruquiers dans les Villes principales , où Nous avons ordonné l'établissement des Medecins & Chirurgiens Jurez ; & s'ils le font , ils ne pourront être reçus en l'Art de Chirurgie , & pour éviter aux abus qui en pourroient arriver , les Barbiers desdites Villes seront tenus

de déclarer au Greffe de la Communauté des Chirurgiens les garçons qu'ils prendront à leurs services par noms, surnoms & leurs pais, à peine de 50. livres d'amende.

VI.

Aucun Aspirant à l'Art de Chirurgie ne pourra être admis à faire ses examens & experience pour parvenir à la Maîtrise de Chirurgien, qu'il ne soit de bonne vie & mœurs, & qu'il n'ait fait apprentissage chez un Maître de l'une des Villes principales du Royaume, où il y aura Communauté de Chirurgiens pendant deux années, & ensuite servi pendant quatre ans chez un ou plusieurs Maîtres, ou qu'au défaut d'apprentissage il ait servi six années ou plusieurs Maîtres, ou pendant quatre années dans les Hôpitaux de nos Armées, ou pendant pareil tems dans d'autres Hôpitaux desdites Villes principales, & sera tenu de rapporter son Brevet d'apprentissage dûement certifié, ou des certificats en bonne forme des Chirurgiens Majors des Hôpitaux, Intendants de nos Armées, ou des Directeurs ou Administrateurs desdits Hôpitaux, ou des Chirurgiens desdites Villes.

VII.

Il ne sera fait aucun acte de reception des Aspirans par les Communautéz, tant pour les Villes que pour la Campagne, que la Compagnie ne soit convoquée par billets du premier Chirurgien en charge; & auront tous ceux qui assisteront voix deliberative, sans neanmoins que les Aspirans soient tenus de payer aucunes vacations, sinon à nôtre Medecin, aux deux premiers Chirugiens Jurez, & à trois des plus anciens Maistres de la Communauté, y compris le Prevost si aucun y a.

VIII

L'Aspirant sera tenu de presenter sa requeste par l'un des Chirurgiens pour estre immatriculé sur le Registre, admis à faire ses examens & experience, à laquelle il attachera ses Brevets d'apprentissage ou certificats pour laquelle il ne pourra estre pris pour tous droits que la somme de quatre livres; sur laquelle Requeste le Chirurgien Juré ordonnera la communication au Prevost, ou Maistres de la Communauté, & sur leurs réponses statuëra ce qu'il appartiendra, & sera payé à chacun des Prevosts ou deux anciens Maistres quarante sols, & au Greffier de ladite Communauté pareille somme.

Et pour donner moyen aux Aspirans ; mesme aux Maistres Chirurgiens d'apprendre les connoissances qu'ils doivent avoir du corps humain , Nous voulons qu'il soit par chacun an fait au moins une fois aux frais de la Communauté des Chirurgiens, une Anatomie & des operations dans chacune Ville Principale par l'un de nos Chirurgiens ou par telle personne capable qu'ils aviseront pour cet effet. Nous enjoignons à nos Juges desdites Villes de faire mettre és mains des Chirurgiens, sans frais, les cadavres qu'ils demanderont, & seront les demonstrations Anatomiques, & les operations faites *gratis*, & le public averti des jours & lieux où elles se feront par affiches qui seront mises & apposées és lieux publics, & les Maîtres tant de la Ville où se fera l'operation, que ceux du ressort d'icelle avertis par billets, afin qu'eux & leurs garçons s'y puissent trouver.

X.

Voulons qu'aussi-tost que lesdits Medecins & Chirurgiens Jurez seront établis, ils s'assemblent avec les Prévost, & anciens Maistres des Communautéz de Chirurgiens des Villes principa-

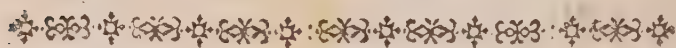
les , & qu'ils dressent des Statuts de ce qu'ils estimeront estre à faire selon l'état desdites Villes & ressort en dépendant , pour le chef-d'œuvre des Aspirans qui se presenteront pout estre receus dans lesdites Villes ou lieux en dépendant : lesquels ils presenteront à nos Officiers des Presidiaux , Baillia-ges ou Senéchaussées desdites Villes pour les faire examiner , approuver , & homologuer , mesme si besoin est , obtenir sur ce nos Lettres d'approba-tion , à la charge que nostre Medecin , & les deux Chirurgiens Jurez de chacune Ville principale , ne prendront pour eux trois que les mêmes droits , que ceux que Nous avons accor-dez aux Lieutenans de nostre premier Chirurgien de nostre bonne Ville de Paris , par l'Arrest de Reglemens de nôtre Conseil dudit jour 28. Juillet 1671 & les Aspirans à la Chirurgie qui seront reçus , ne payeront à la bource com-mune , sçavoir ceux des Villes principa-les que cent cinquante livres , & ceux des autres Villes ou Bourgs que soixante-quinze liv. & les Perruquiers & Etuvif-tes , & les Sages-femmes pour les fer-mens qu'elles doivent prester ; sçavoir dans les Villes principales , la somme

de vingt livres, & dans les autres celle de dix livres, lesquelles sommes seront reçues par le Chirurgien Juré de la Communauté qui fera la recette, & employée aux frais des Anatomies & des Operations, que Nous voulons & entendons estre faites par chacun an dans les Villes principales où seront établis nos Medecins & Chirurgiens Jurez, lesquelles au moyen de ce seront faites gratuitement, à porte ouverte, par un Medecin qui en fera le discours & par un Chirurgien qui en fera la demonstration : lesquels seront choisis & nommez par lesdits Medecins & Chirurgiens, Jurez si mieux ils n'aiment faire eux-mêmes lesdites anatomies & operations, & sera payé au Medecin qui fera le discours cinquante livres, & pareille somme au Chirurgien qui fera la demonstration, pour leurs peines & les autres frais faits aux dépens de la Communauté. Et quant au surplus des sommes qui se trouveront dans la bourse commune des Communautéz, il sera employé aux affaires ordinaires d'icelles; en attendant que les Statuts particuliers soient faits, approuvez & homologuez, lesdits Medecins & Chirurgiens Jurez se conformeront pour les cas

qui ne sont pas cydessus decidez, aux Reglemens faits en nostre Conseil les 28. Mars 1611. & 28. Juillet 1671. lesquels seront executez à cet égard, comme s'ils avoient esté rendus pour les Communautéz desdites Villes. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement & Cour des Aydes à Paris, que nostre present Edit ils fassent lire, publier & enregistrer, & le contenu en iceluy garder & observer de point en point selon la forme & teneur, sans y contrevenir ny permettre qu'il y soit contrevenu en quelque sorte & maniere que ce soit, nonobstant tous Edits, Arrests, Rcglemens, Usages & autres choses à ce contraires, ausquels Nous avons expressement dérogé & dérogeons par nostre present Edit: C A R tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à roûjours, Nous avons à ces presentes fait mettre nostre scel. DONNE' à Versailles au mois de Février l'an de grace mil six cens quatre-vingt-douze, & de nostre Regne le quarante neuvieme, Signé ; L O U I S, & plus bas, par le Roy, P H E L Y P E A U X. *Visa*, B O U C H E R A T.

Et scellé du grand Sceau de cire verte.

Registrées, oüy, & ce requerant le Procureur General du Roy, pour estre excutées selon leur forme & teneur; & copies collationnées, envoyées aux Sieges, Bailliages & Seneschaussées du ressort, pour y estre pareillement, luës publiées & enregistrées. Enjoint aux Substituts dudit Procureur General d'y tenir la main & d'en certifier la Cour au mois, suivant l'Arrest de ce jour. A Paris en Parlement le 12. Mars 1692. Signé, DU TILLET.



ARREST DU CONSEIL D'ETAT DU ROY.

En faveur des Chirurgiens Royaux, crééz dans chacune des Villes du Royaume, par Edit du mois de Fevrier 1692. du 2. Septembre 1692.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

LE Roy s'étant fait représenter en son Conseil l'Edit du mois de Mars mil six cent quatre vingt onze, par lequel sa Majesté a créé en titre d'Office des Syndics Gardes des Corps des Marchands, & des Jurez dans cha-
cun

un Corps des Arts & Mestiers, pour
 jouir par les pourvus d'iceux des mes-
 mes fonctions & droits que ceux dont
 jouissoient ceux qui étoient cy-devant élus
 par lesdites Communautez. Autre Edit
 du mois de Fevrier mil six cent quatre
 vingt douze, par lequel sa Majesté a
 supprimé les pouvoir & faculté cy-
 devant attribuez au premier Medecin
 & au premier Chirurgien de sa Majesté
 de commettre, sçavoir, ledit sieur pre-
 mier Medecin, deux Chirurgiens dans
 chacune Ville & Bourg, & un dans les
 autres lieux, pour faire les Rapports &
 visitations des blesez, mutilez, morts,
 noyez, & autres : Et ledit sieur pre-
 mier Chirurgien d'établir dans cha-
 cune Communauté de Chirurgiens,
 un Lieutenant pour examiner & rece-
 voir les aspirans, faire assembler lesdites
 Communautez, presider en icelles, &
 pourvoir à tout ce qui estoit neces-
 saire, au lieu desquels Offices de Lieu-
 tenans & Chiturgiens aux Rapports, sa
 Majesté auroit par ledit Edit créé deux
 Chirurgiens Jurez dans chacune des
 Villes principales du Royaume, tant
 pour faire les Rapports que pour faire
 & exercer les fonctions & Jurisdctions
 desdits Lieutenans, faire les visites &

avoir inspection sur les autres Chirurgiens de leur ressort, examiner & recevoir les aspirans à l'Art de Chirurgie, les Sages-femmes, Baigneurs & Etuvistes, leur delivrer des Lettres, faire assembler les Communautéz, presider en icelles, faire rendre compte des recepte & dépense, garder les registres, titres & papiers desdites Communautéz avec condition expresse, que lesdits Chirurgiens des Communautéz ne pourroient estre compris ny censez estre de la qualité des autres Arts & Mestiers, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Edit. Les Requestes & Placets presentés au Conseil par les Communautés des Maistres Chirurgiens des Villes de Lyon, Bordeaux, Marseille Chartres, Angers, Montpellier, Toulouse, Grenoble, Dijon Chaumont en Bassigny, Poitiers, Sens, Sarrelouis Creste, Gien & autres. Et par Maistre Estienne Chaplet, chargé du recouvrement des sommes qui doivent provenir de la vente desdits Offices de Medecins & Chirurgiens Jurez, créez par ledit Edit de Fevrier mil six cent quatrevingt douze, contenant qu'encore que lesdits Chirurgiens ne puissent être reputéz faire partie des Corps & Communau-

tez des autres Arts & Mestiers & qu'ils ne soient expressement exceptés par ledit Edit, & que toutes les fonctions des Gardes & Jurez créées par lesdits Edits des mois de Mars & Decembre 1691. soient comprises & renfermées dans celles desdits Chirurgiens Jurez qui estoient exercées avant ledit Edit par les Lieutenans nommez par le premier Chirurgien de sa Majesté : Neanmoins Maistre Louis de Grandchamp chargé du recouvrement des sommes qui doivent provenir de la vente des Maistres Gardes & Jurez des Arts & Mestiers créés par lesdits Edits de Mars & Decembre 1691. a fait comprendre tous les Chirurgiens du Royaume dans les Rolles qu'il a fait arrester au Conseil pour des sommes considerables, à cause de l'union desdits Offices de Maistres Syndics & Jurez desdits Arts & Mestiers, au payement desquelles sommes il les faisoit journellement contraindre, ce qui ne pouvoit ny devoit estre fait pour les causes susdites & d'autant plus que ledit Chaplet a fait signifier à toutes lesdites Communautéz ledit Edit du mois de Fevrier 1692. & interdit les fonctions de Lieutenans & Commis au Rapport, & commis en leur

lieu & place pour faire leſdites fonc-
 tions des Chirurgiens particuliers &
 que ſi la pretention dudit Grandchamp
 avoit lieu, ledit Chaplet ne pourroit
 vendre leſdits Offices de Chirurgiens
 Jurez, pourquoy il requeroit qu'il pluſt
 à ſa Maieſté ſur ce luy pourvoir. VEU
 leſdits Edits de Mars & Decembre
 1691. & Fevrier 1692. les Edits, De-
 clarations & Reglemens concernant les
 fonctions des Chirurgiens des mois de
 Janvier 1606. 16. Juin 1608. 8. Jan-
 vier 1611. Févier 1656. 28. Juillet 1671.
 & autres enoncez audit Edit du mois
 de Fevrier 1692. Oüy le Rapport du
 ſieur Phelipeaux de Pontchartrain, Cou-
 ſeiller ordinaire au Conſeil Royal Con-
 trolleur general des Finances : SA MA-
 JESTE' EN SON CONSEIL, a
 ordonné & ordonne qu'en conſequence
 dudit Edit du mois de Fevrier 1692.
 les Chirurgiens Jurez Royaux créez
 dans chacune des Communautez des
 Chirurgiens du Royaume par ledit Edit,
 jouiront des droits attribuez aus-
 dits Syndics & Jurez des Arts &
 Meſtiers, & notamment de viſites chez
 les autres Chirurgiens, & des droits à
 eux attribuez pour icelles, comme dé-
 pendât deſdits Offices de Jurez Royaux,

lesquels la Majesté a uni & incorporé
 ausdits Jurez Royaux, sans qu'en con-
 sequence desdits Edits de Mars & De-
 cembre 1691. ny autres, il puisse estre
 établi pour le present ny pour l'ave-
 nir aucuns autres Syndics, Gardes &
 Jurez dans lesdites Communautez de
 Chirurgiens, que lesdits Jurez Royaux,
 de l'établissement desquels Syndics,
 Gardes & Jurez des Communautez, la
 Majesté a déchargé & decharge pour
 toujours toutes lesdites Communautez
 des Chirurgiens du Royaume, ensem-
 ble des sommes à elles demandées,
 tant par ledit Grandchamp, que par
 les Communautez des Arts & Mé-
 tiers, à cause desdits Syndics, Gar-
 des & Jurés des Arts & Métiers;
 Faisant la Majesté deffenses, tant au-
 dit Grandchamp qu'ausdites Commu-
 nautez, de faire, ny faire faire pour
 raison de ce aucunes poursuites, ny
 contraintes à l'encontre d'eux à peine
 de trois mille livres d'amende & de
 restitution des sommes qui auront esté
 payées. Ordonne la Majesté que les
 Communautez des Chirurgiens qui le-
 veront lesdits Offices de Jurez Royaux
 aux revenus Casuels de la Majesté,
 pour les réunir à leur Corps & en jouir

en commun, conformément audit Edit, & à l'Arrest du Conseil du 22. Avril dernier, y seront receuës, & que sur le prix desdits Offices, il leur sera tenu compte par ledit Chaplet des sommes qu'ils auront payées audit Grandchamp, & en rapportant par ledit Chaplet les quittances & recepissez desdites sommes qui leur ont esté fournies par ledit Grandchamp, ses Procureurs ou Commis, il luy en sera tenu compte par sa Majesté. Fait sa Majesté inhibition & deffenses à tous Chirurgiens, autres que lesdits Jurez Royaux, de s'immiscer directement ny indirectement, aux fonctions desdits Chirurgiens Jurez, ny de Faire aucun raport des blesez, noyez, mutilez ou autres, à peine de nullité, & de cinq cens livres d'amende & à tous Juges d'en nommer d'autres que lesdits Jurez pour faire lesdits Rapports sur pareille peine. Enjoint sa Majesté aux Commissaires par Elle departis dans les Provinces & Generalitez, de tenir la main à ce que dessus; Et sera le present Arrest executé nonobstant oppositions, appellations ou empêchemens quelconques, & sans préjudice d'icelles, desquelles, si aucuns interviennent, sa Majesté s'en est, & à son

Conseil , réservé la connoissance , & icelle interdite à toutes les autres Cours & Juges. FAIT & arrêté au Conseil du Roy , tenu à Versailles le deuxième Septembre mil six cens quatre-vingt douze. Collationné. Signé , R A N-CH I N.



*MOTIFS POUR JUSTIFIER
comme les Offices de Chirurgiens furez
créez par Edit du mois de Fevrier
1692. doivent estre réunis aux Commu-
nantez de Chirurgiens.*

EN l'année 1606. le premier Medecin du Roy obtint Lettres du Roy Henry IV. par lesquelles il luy fut permis de nommer deux Chirurgiens dans chacune Ville , & un dans chacun autre lieu pour faire les Rapports des blesez , tuez , mutilez , & autres ; à l'exclusion de tous autres Chirurgiens ; ce qui a esté executé jusqu'au mois de Fevrier 1692.

Par plusieurs Déclarations & Lettres Patentes sa Majesté a permis à son premier Barbier & Chirurgien de choisir &

nommer dans chacune des Villes , Bourgs & lieux du Royaume , un Chirurgien qualifié Lieutenant dudit premier Chirurgien , pour examiner les Aspirans à l'art de Chirurgie, les Sages-femmes , Barbièrs, Perruquiers & Etu-vistes , leur donner des Lettres de Maîtrise , & autre cas.

Les motifs de l'Edit du mois de Fevrier 1692. qui porte creation de deux Jurez Royaux dans chacune Communauté de Chirurgiens , & d'un Chirurgien Juré pour les Raports dans les autres lieux , sont fondez sur les desordres que les Lieutenans & les Chirurgiens aux Raports causoient dans les Communautéz , à cause de l'exclusion qu'ils donnoient aux Maistres Chirurgiens par lesquels ils se trouvoient privez des principales fonctions de leur Art.

Par le mesme Edit , qui porte suppression des Chirurgiens aux Raports & des Lieutenans ; & creation des Jurez , il est porté qu'ils feront leurs Visites , & auront inspection , tant sur les autres Chirurgiens des Villes de leur residence , que sur ceux des autres Villes , Bourgs , & lieux du Ressort des Bailliages & Sieges Presidiaux d'icelles,

Qu'ils feront faire les assemblées des

Communautez & feront rendre compte des recette & depense des deniers d'icelles; & que tous les Chirurgiens du Ressort seront soumis à leur Jurisdiction.

Ce mesme Edit permet aux Communautez de reünir ces Offices à leur Corps: & par Arrest du Conseil du 22. Avril 1692. Sa Majesté ordonne, que les Communautez qui les reüniront, seront exemptes de prendre des provisions; & que ceux qui seront nommez pour exercer lesdits Offices de Jurez, alternativement, jouiront des privileges y attribuez.

Il porte aussi qu'il sera fait par chacun an une Anatomie dont les Maîtres seront avertis par Billets du Juré en charge.

Sa Majesté ayant par ses Edits des mois de Mars & Decembre 1691. créé des Syndics & Jurez dans chacune Communauté des Arts & Mériers, & taxé les Communautez des Chirurgiens comme les autres pour la reünion desdits Offices à leur Communautez; par Arrest du Conseil du 2. Septembre 1692. Sa Majesté a reüni lesdits Offices de Syndics & Jurez des Communautez aux Jurez Royaux, & ordonné qu'il sera tenu compte aux Communautez de

Chirurgiens qui acquerront lesdits Offices de Jurez Royaux, des sommes par eux payées pour lesdites taxes des Arts & Métiers.

Par ce que dessus, il paroist qu'il y a de la nécessité à réunir lesdits Officiers de Jurez Royaux aux Communautés des Chirurgiens, pour estre exercés par ceux qui seront choisis d'année en année ou de deux en deux ans, suivant l'Arrest du 22. Avril 1692. ce qui donnera de l'émulation aux Maîtres Chirurgiens pour se rendre capables d'estre nommez & d'exercer lesdits Offices de Jurez; au lieu qu'estans démembrés, les particuliers Estrangers qui les acheteront, se rendront Maîtres des affaires, & tiendront en servitude tous les autres Maîtres Chirurgiens, lesquels par ce moyen demeureront privés des graces que Sa Majesté leur a faites en supprimant les Privileges particuliers.

Ce que les Maîtres Chirurgiens des Communautés de Lyon, Bourdeaux, Marseille, Grenoble, Montpellier, Chartres, Chaumont, Sens, & quantité d'autres ayant reconnu, ils demandent avec empressement la réunion desdits Jurez aux Corps de leurs Communautés,

Mais pour y parvenir il faut qu'ils s'adressent sur les lieux à Messieurs les Intendans qui ont sur cela les ordres du Conseil, afin qu'ils leur soient favorables pour faire faire ladite réunion.



A R R E S T

Du 15. Avril 1692. portant que les Particuliers qui seront pourvus des Offices de Medceins & Chirurgiens Jurez dans les Villes principales esquelles il y a Communauté, payeront pour tous frais, salaires & vacations de leur Reception & Enregistrement de leurs Provisions & Quitances de Finance, tant aux Juges, Procureur de sa Majesté, que Greffiers des Bailliages & Seneschaussées, la somme de vingt livres chacun ; Et les Chirurgiens Jurez qui seront établis dans les Villes, Bourgs & lieux pour les Rapports, chacun celle de dix livres.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

LE Roy voulant pourvoir aux contestations qui pourroient survenir au

sujet des frais de reception & installation des Medecins & Chirurgiens Royaux, créez par Edit du mois de Février 1692. & de ceux qui seront commis pour faire les fonctions desdits Offices en attendant la vente d'iceux: Ouy le Rapport du Sieur Phelippeaux de Pontchartrain, Conseiller au Conseil Royal, Contrôleur General des Finances. S A M A J E S T E' E N S O N C O N S E I L a Ordonné & ordonne que les particuliers qui seront pourvus des Offices de Medecins ou de Chirurgiens Jurez, dans les Villes principales esquelles il y a Communauté, payeront pour tous frais, salaires & vacations de leur Reception & enregistrement de leurs Provisions & Quitances de finance, tant aux Juges, Procureurs de Sa Majesté, que Greffiers des Bailliages & Senéchaussées desdites Villes chacun la somme de vingt livres, & les Chirurgiens Jurez qui seront établis dans les Villes, Bourgs & lieux pour les Rapports, chacun celle de dix livres. Sa Majesté faisant deffenses d'en prendre ny exiger plus grande, à peine de concussion; Et enjoint aux Greffiers desdites Jurisdicions de faire mention au bas des Actes de reception des som-

mes qu'ils auront receuës, Et sera le present Arrest executé nonobstant oppositions ou empeschemens quelconques & sans prejudice d'icelles. Fait au Conseil d'Etat du Roy, tenu à Versailles le quinziesme jour d'Avril mil six cens quatre-vingt-douze. Signé R O U I L L E T.

*Collationé à l'original par Nous
Ecuyer Conseiller Secretaire du
Roy, Maison, Couronne de
France & de ses Finances.*



ARREST DU CONSEIL D'ETAT DU ROY

*Concernant les Offices de Jurez Chirur-
giens dans chacune des Villes princi-
pales du Royaume créés par Edit du
mois de Fevrier 1692. Du 22. A-
vril 1692.*

Extrait des Registres du Conseil d'Etat

SUR la Requête présentée au Roy
En son Conseil par Maistre Etienne
Chaplet, chargé du recouvrement
des sommes qui doivent provenir de la

vente d'un Office de Conseiller Medecin ordinaire de Sa Majesté, & de deux Jurez Chirurgiens dans chacune des Villes principales, & d'un Chirurgien Juré dans les autres Villes, Bourgs & lieux du Royaume, créé par Edit du mois de Fevrier 1692. Contenant, que sa Majesté ayant par ledit Edit permis aux Medecins & Chirurgiens de réunir à leurs Communautéz lesdits Offices, & d'élire ceux d'entr'eux qu'elles trouveroient les plus capables de les exercer, pour y estre par Sa Majesté pourveu sur leurs nominations; ces facultez ont donné lieu à plusieurs Communautéz de faire des offres, notamment celle de Chartres; mais à condition qu'en réunissant lesdits Offices de Jurez, elles seront exemptes de prendre des provisions, attendu qu'elles nommeront des Maistres Chirurgiens qui ont serment en justice, pour les exercer alternativement pendant une, deux ou trois années seulement, parce qu'il leur seroit impossible, & mesme inutile de prendre des provisions à chaque nomination: Lesquelles conditions le suppliant n'ayant pû accorder, il requeroit qu'il plût à Sa Majesté y pourvoir. Veu ledit Edit & lesdites offres; Oüyle Rapport du

Sieur Phelipeaux de Pontchartrain ;
Conseiller au Conseil Royal, Control-
leur General des Finances. LE ROY
EN SON CONSEIL, a ordonné &
ordonne que les Communautez des
Maistres Chirurgiens des Villes qui
acheteront les Offices de Chirurgiens-
Jurez pour les réunir à leurs Corps,
& les faire exercer par des Maistres
Chirurgiens des Communautez qui
auront les qualitez requises, alterna-
tivement pendant une, deux ou trois
années, jouiront desdits Offices en vertu
dudit Edit du present Arrest, & des
Quittances de finance, & de celles
des deux sols pour livre, qui leur seront
expédiées, sans qu'elles soient tenuës de
prendre des Lettres de provisions pour
le present, ny pour l'avenir, & que les
Maistres desdites Communautez qui se-
ront par elles nommez & choisis, en-
feront les fonctions, & jouiront des
droits & privileges y attribuez, pen-
dant le temps qu'ils exerceront lesdits
Offices de Jurez, à la charge qu'ils prê-
teront serment pardévant les Officiers
des Bailliages ou Sénéchaussées de leurs
residence, & qu'ils rapporteront à la bour-
se commune de la Communauté les
deux tiers des émolumens & droits

qu'ils auront receus pendant leur exercice, l'autre tiers leur demeurant pour leurs peines & vacations. Et sera le present Arrest executé nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, FAIT au Conseil d'Etat du Roy, tenu à Versailles le vingt-deuxieme Avril mil six cens quatre vingt-douze Singé, DU JARDIN.

*Collationé aux Originaux par Nous
Conseiller, Secretaire du Roy,
Maison Couronne de France &
de ses Finances.*





ARREST DU CONSEIL DETAT DU ROY

Portant que les particuliers qui seront pourvus des Offices de Chirurgiens Jurez, avant que d'estre receus Maistres, pourront se faire recevoir pardevant le premier Chirurgien de sa Majesté, ou son Lieutenant en la Chambre de S. Cosme à Paris, ou pardevant les Maistres des Communautéz de Chirurgiens des Villes les plus prochaines de celles de leurs residences

du 29. Avril 1692.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Sur la Requête présentée au Roy en son Conseil, par Maître Estienne Chaplet, chargé du recouvrement des sommes qui doivent provenir de la vente d'un Office de Conseiller, Medecin ordinaire de Sa Majesté, & de deux Jurez Chirurgiens dans chacune des Villes principales; & d'un Chirur-

Juré dans les autres Villes, Bourgs & lieux du Royaume, créés par Edit du mois de Fevrier 1692. contenant que plusieurs garçons qui ont les qualitez requises pour estre receus Maistres, luy ont fait des offres pour acheter des Offices de Chirurgiens Jurez créez par ledit Edit, ainsi qu'il leur est permis par iceluy, à condition qu'ils seroient receus, & feroient preuve de leur suffisance pardevant le premier Medecin de Sa Majesté, ou son Lieutenant, en la Chambre de S. Côme à Paris, ou en telle Communauté de Chirurgien qu'il plairoit à sa Majesté ordonner pour eviter les procez & contestations que les Maistres des Communautez dans lesquelles ils achepteroient les Offices de Jurez, leur pourroient faire, lesquelles conditions n'ayant pû estre accordées par le Suppliant, il requeroit qu'il plût à sa Majesté sur ce luy pourvoir. Veu ledit Edit, & oüy le Rapport du sieur Phelipeaux de Pontchartain, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Controlleur general des Finances. LE ROY EN SON CONSEIL a ordonné & ordonne que les particuliers qui seront pourvus des Offices de Chirurgiens Jurez dans les Communautez des Chirur-

giens des Villes, où lesdits Officiers doivent être établis, feront preuve de leurs capacitez & experiences, & subiront les examens sur ce necessaires pardevant le sieur Felix premier Chirurgien de Sa Majesté, ou son Lieutenant en la Chambre de S. Côme à Paris, ou pardevant les Maistres des Communautez des Chirurgiens des Villes les plus prochaines de celles auxquelles ils doivent résider à leur choix, & en cas qu'ils se trouvent capables, qu'ils seront reçus, ensuite instalez sur les lieux es fonctions & exercices desdits Offices de Jurez, desquels ils seront pourvus en prêtant le serment pardevant les Officiers des Bailliages, Sieges Presidiaux, ou Senechaussées de leur ressort, & en payant pour tous frais, sçavoir audit sieur Felix ou à son Lieutenant à S. Côme à Paris, la somme de vingt livres; & aux Communautez des Villes où ils seront examinez celle de dix livres seulement, & sur les lieux de leur résidence, & pour estre receus au serment dans les Bailliages, Sieges Presieiaux, ou Senechaussées du ressort, & installez dans lesdits Offices & Communautez les sommes ordonnées par l'Arrest du

Conseil du quinze Avril mil six cens quatre vingt douze : Sa Majesté faisant deffences de prendre d'autres ny plus grands droits ; & sera le present Arrest executé nonobstant oppositions , appellations , ou empechemens quelconques , & sans prejudice d'iceux. Fait au Conseil d'Estat du Roy tenu à Versailles le vingt-neuvieme jour d'Avril mil six cens quatre-vingt-douze. Collationné. Signé, DU JARDIN.

*Collationné à l'Original, par Nous
Escuyer-Conseiller-Secrétaire du
Roy, Maison Couronne de France
& de ses Finances.*





ARREST DU CONSEIL D'ETAT DU ROY

Du 25. Novembre 1692 Portant que les Medecins & Chirurgiens Royaux créez par Edit du mois de Fevrier 1692. seront établis dans les Villes esquelles il y a Communauté, Maistrise ou nombre suffisant de Chirurgiens, suivant l'état qui en sera arresté au Conseil, sans que les Medecins & Chirurgiens Jurez d'une Communauté puissent entreprendre les uns sur les autres.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat

SUR ce qui a esté représenté au Roy en son Conseil par les Communautez des Maistres Chirurgiens des Villes de Compiègne, Sainte-Menehould, Joinville, Nancy & autres, que Sa Majesté ayant par son Edit du mois de Fevrier 1692. supprimé les facultez cy-devant accordées à ses premiers Medecin & Chirurgien, de nommer & commettre des Lieutenans des Chirurgiens, & des Chirurgiens aux Rapports, dans les

Villes, Bourgs & lieux du Royaume ; & au lieu d'iceux , crée un Conseiller Medecin Ordinaire de Sa Majesté , & deux Jurez Chirurgiens Royaux , dans chacune des Communautez des Villes du Royaume, esquelles il y a Parlement , ou autres Cours, Evesché, Bailliages, ou Siege Presidial , auxquels Sa Majesté a attribué les mesmes fonctions & droits que ceux dont jouissoient lesdits Lieutenans & Commis aux Raports , avec faculté de presider aux Assemblées des Communautez desdits Chirurgiens, garder les titres & papiers , faire rendre compte des recettes & dépenses des deniers d'icelles , & de jouir des Exemptions & Privileges â eux accordez par ledit Edit , & outre ce crée des Chirurgiens Jurez , pour faire les Raports dans les Villes, Bourgs & lieux dependans desdites Villes principales , avec condition expresse que lesdits Chirurgiens Royaux Jurez tiendront & exerceront leurs Jurisdctions , feront leurs fonctions & visites , & auront inspection & jurisdiction sur tous les autres Chirurgiens, tant desdites Villes de leur residences , que du ressort d'icelle : & que sous pretexte que ledit Edit porte que les Con-

seillers Medecins Ordinaires de Sa Majesté, & les Jurez Royaux crééz par iceluy, seront établis dans les Communautéz de Chirurgiens desdites Villes, esquelles il y a Parlement, ou autres Cours, Evêchez, Archeveschez, Presidiaux, ou Bailliages : Maîtres Estienne Chaplet, chargé par Sa Majesté du recouvrement des sommes qui doivent provenir de la vente desdits Offices, refuse de recevoir les Offres qui luy sont faites, & de faire delivrer des quittances & provisions pour les Offices de Medecins & Chirurgiens Jurez dans les Communautéz des susdites Villes, bien qu'il y ait Maîtrise & Communauté de Chirurgiens ; ce qui a donné lieu aux Pourvûs des Offices de Medecins & Chirurgiens Jurez établis dans la ville de Toul, de prétendre que la Ville de Nancy estant située dans l'étendue du Presidial dudit Toul, les Medecins & Chirurgiens Jurez de ladite Ville de Toul, ont droit de visite & jurisdiction sur ceux de Nancy ; & à ceux de Chaumont en Bassigny, d'avoir la même pre-tention sur ceux de Joinville, quoy que ladite ville de Nancy, fût Capitale & Metropolitaine ; & qu'il y eust en icelle plus de Medecins & de Maîtres

Chirurgiens que dans celle de Toul; & qu'il y eust dans celle de Joinville Bailliage, & une Communauté de Chirurgiens, & ainsi des autres; en sorte que si ses pretentions avoient lieu, elles detruiroient entierement la plus considerable partie des Communautez des Chirurgiens du Royaume, & mettroit les autres dans l'impossibilité d'executer ledit Edit; d'autant plus, que sa Majesté ayant par Arrest de son Conseil du 2. Septembre 1692. rendu en execution dudit Edit, déclaré que les fonctions des Syndics des Communautez desdits Chirurgiens faisoient partie de celles desdits Jurez Royaux, il s'ensuit par une consequence infaillible que lesdits Medecins & Jurez, doivent estre établis dans toutes les Villes où il y a Maistrise ou Communauté de Chirurgiens; & que s'il en estoit usé autrement, lesdites Communautez des Chirurgiens se trouveroient pour la pluspart éloignées de de vingt à vingt cinq lieuës des Villes principales des Bailliages & Sieges Presidiaux, à l'exemple de celles des Bailliages & Senechaussées de Vitry, Vermandois, Chaumont, Lyon, Sens, Moulins, Bourges, Rion, & autres: de maniere qu'il seroit impossible de faire
des

des visites , ny d'assembler les Communautéz ; ce qui fait voir que l'intention de sa Majesté , portée par ledit Edit, est que lesdits Medecins & Chirurgiens Jurez soient établis dans les Villes où il y a Communautéz de Chirurgiens. Ce qui a d'autant plus de fondement que les appellations des Sentences rendûes en matiere criminelle par les Juges des Sieges & Jurisdicions des Villes où lesdites Communautéz sont établies, qui sont celles esquelles les Chirurgiens font des Rapports , sont relevées directement au Parlement ; A quoy sa Majesté voulant pourvoir, & faire cesser, toutes lesdites contestations, Elle se seroit fait représenter en son Conseil, ledit Edit du mois de Feurier, les Arrests du Conseil rendus en consequence les 16. Fevrier, 15. & 29. Avril, 2. 22. 9. & 16. Septembre 1692. les Statuts & Reglemens concernans les fonctions & établissement des Communautéz des Maistres Chirurgiens, les Edits & Reglemens cy-devant rendus en faveur des Lieutenans des premiers Chirurgiens, & des Commis aux Rapports, & autres pieces, lesquelles vûës & examinées, & ouïy le Rapport du Sieur Phelypeaux de Pontchartrain, Conseiller Ordinaire au Con-

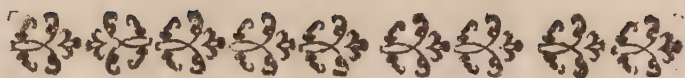
seil Royal , Controllleur General des
 Finances, LE ROY EN SON
 CONSEIL, a ordonné & ordonne,
 que les Medecins & Chirurgiens Royaux
 & Jurez, créez par ledit Edit du mois
 de Fevrier 1692. seront établis dans
 les Villes esquelles il y a Communauté
 Maîtrise, ou nombre suffisant de Chi-
 rurgiens pour faire les fonctions à eux
 attribuées par ledit Edit, tant dans les-
 dites Villes, que dans les autres Villes,
 Bourgs & lieux situez dans le Ressort
 & Jurisdiction mediat, & dépendans
 d'icelle, suivant l'état qui en sera inces-
 samment arresté au Conseil, sans que les
 Medecins & Chirurgiens Jurez &
 Royaux de l'une des Communautéz,
 puissent faire aucunes fonctions dans
 les Villes & lieux des residences des
 autres Medecins & Chirurgiens Jurez
 & lieux en dépendans, s'ils n'en sont
 requis & appelez. Et en consequence
 ordonne Sa Majesté, que les Medecins
 & Chirurgiens Jurez, qui sont, ou
 seront établis dans les Villes de Nancy,
 Joinville, Sainte Menehoult, & autres
 cy-dessus denommez feront les fonctions
 conformément audit Edit, sans que ceux
 des Villes de Toul, Chaumont, & Vitry
 ny autres, les puissent inquieter, Sa

Majesté enjoignant aux Commis par Elle départis dans les Provinces & Generalitez d'y tenir la main. Et sera le present Arrest executé nonobstant oppositions , appellations ou empechemens quelconques , & sans prejudice d'iceux. Fait & arresté au Conseil d'Etat du Roy tenu à Versailles le vingt-cinquième jour de Novembre mil six cens quatre vingt-douze. Collationné Signé , DE
 LA I S T R E

L OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois, Dyois, Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes; A nos amez, & feaux Conseillers en nos Conseils, les Sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Generalitez de nostre Royaume. SALUT. Nous vous mandons & enjoignons de tenir la main à l'exécution de l'Arrest dont l'extrait est cy attaché sous le Contrescel de nostre Chancellerie, ce jourd'huy donné en nostre Conseil d'Etat, suivant & conformément à iceluy, lequel Nous commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, de signifier à tous qu'il appartiendra, à ce qu'aucun

n'en ignore & de faire pour son entière execution tous Commandemens Sommations , & autres actes & exploits necessaires , sans autre permission , nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires , oppositions , appellations , ou empeschemens quelconques & sans prejudice d'iceux. Voulons qu'aux copies dudit Arrest & des presentes , collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoutée comme aux Originaux , CAR tel est nostre plaisir **DONNE'** à Versailles le ving-cinquième jour de Novembre l'an de grace mil six cens quatre vingt-douze , & de nostre , Regne , le cinquantième , Signé par le Roy Dauphin , Comte de Provence , en son Conseil **DE LAISTRE**, scellé & contrescellé du grand sceau de cire rouge.

*Collationné aux Originaux par
Nous Conseiller Secretaire du Roy,
Maison , Couronne de France &
de ses Finances.*



ARREST DU CONSEIL D'ETAT
DU ROY.

Du 16. Decembre 1692.

PORTANT que les Chirurgiens des Vil-
les & Bourgs dépendans de la Genera-
lité d'Alençon, jôüiront des fonctions,
droits, Privileges & exemptions attri-
buez aux Offices de Chirurgiens Jurez
Royaux & aux Raports ; créez par E-
dit du mois de Février 1692. en payant
les sommes ordonnées au Conseil, sans
qu'ils soient tenus de prendre aucunes
Lettres de provisions, confirmation, ny
ratification, conformément aux Arrests
du Conseil des 22. Avril, 2. 9. Septem-
bre, & 2. Decembre 1692.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

VEU au Conseil du Roy l'Etat en-
voyé en iceluy par le Sieur de Pom-
mereüil de la Bretesche Conseiller de Sa
Majeste, Maistre des Requestes ordinaire
de son Autel, Intendant & Commissaire

par Elle départi dans la Generalité d'Alençon ; Contenant les noms des Villes principales de ladite Generalité, dans lesquelles il y a Communauté de Maistres Chirurgiens, & où les deux Chirurgiens Jurez Royaux créés par Edit du mois de Février 1692. doivent estre établis, & les autres Villes Bourgs & lieux de ladite Generalité où il doit estre établi des Chirurgiens Jurez aux Rapports ; & les sommes qui doivent estre par eux payées pour la fixation desdits Offices, tant en principal que deux sols pour livre, pour jouir par lesdits Chirurgiens, des fonctions, droits, privileges & exemptions accordées par ledit Edit, tant ausdits Chirurgiens Royaux & Jurez des Villes & Communautés, qu'à ceux aux Rapports. Veu aussi ledit Edit, les Arrests du Conseil des 22. Avril, 2. & 9. Septembre, & 2. Decembre 1692. par lesquels sa Majesté a permis ausdits Chirurgiens de lever lesdits Offices de Chirurgiens Jurez & aux Rapports, pour les posseder en commun, sans estre tenus de prendre aucunes Lettres de provisions, confirmation, ny ratification. Le dire de Maître Estienne Chaplet chargé par sa Majesté du recouvrement des sommes qui doivent provenir de la vente desdits Offices de Chirurgiens Royaux

& Jurez ; Contenant , qu'il se raportoît à ce qu'il plairoit à sa Majesté ordonner. Oüy le Rapport du Sieur Phelypeaux de Ponchartrain Conseil er Ordinaire au Conseil Royal , Controlleur General des Finances : LE ROY EN SON CONSEIL , à ordonné & ordonne , conformément à l'avis dudit Sieur de Pommereüil , que les Chirurgiens des Villes & Bourgs de ladite Geueralité d'Alençon dénommez dans l'Etat ce jourd'huy arresté au Conseil , payeront dans la quinzaine , du jour de la signification du present Arrest , audit Chaplet , sur les Quittances du Receveur General des Revenus Casuels , les sommes pour lesquelles ils sont chacun à leur égard employez dans ledit Etat , & les deux sols pour livre d'icelles sur les Quittances dudit Chaplet , ses Procureurs & Commis ; & en attendant l'expedition d'icelles , sur leurs recepissez portans promesse de les rapporter ; & qu'à ce faire ils seront en cas de refus , chacun endroit soy , & pour ce qui concerne chacun lieu , contraints solidairement par les voyes ordinaires & accoutumées. Et moyennant le payement desdites sommes , Ordonne sa Majesté que les Chirurgiens des Communautés des Villes & Fauxbourgs d'Alen-

gon, Sez, Mortagne, Argenton, Falai-
ze, Lizieux, Bernay, Conches, & Ver-
neüil, jouïront en commun des fonctions
& droits attribuez ausdits deux Jurez
Royaux, & feront les visites & rapports
auxquels ils seront appelez. Et à l'égard
des exemptions & privileges, Que ceux
des Chirurgiens desdites Communautez
au nombre de deux pour chacune d'i-
celles, qui seront nommez pour faire
les fonctions desdits Jurez Royaux, jouï-
ront des titres, qualitez, privileges &
exemptions pendant les années qu'ils se-
ront nommez pour en faire les fonc-
tions; & de même pour celuy des Chi-
rurgiens aux Rapports qui sera choisi &
nommé entre ceux des lieux de leur re-
sidence, pour en porter le titre, con-
formément audit Edit & aux Arrests du
Conseil desdits jours 22. Avril, 2. & 9.
Septembre, & 2. Decembre, sans que
lesdites Communautez ny parriculiers
soient tenus de prendre aucunes provi-
sions, confirmation, ny ratification, la
Majesté faisant défenses à toutes person-
nes de les y troubler ny empêcher; &
enjoint audit Sieur de Pommereüil de
tenir la main à l'exécution de ce que
dessus, & du present Arrest, qui sera execu-
té nonobstant oppositions, appella-

tions ou empeschemens quelconques. FAIT au Conseil d'Etat du Roy , tenu à Versailles le seizeième jour de Decembre mil six cens quatre-vingt-douze. Signé , DE LAISTRE.

L OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre , Dauphin de Viennois , Comte de Valentinois & Dyois , Provence, Forcalquier , & Terres adjacentes : A Nostre amé & feal Conseiller en nos Conseils le Sieur de Pommereuil de la Bretesche , Maistre des Requestes ordinaire de nostre Hostel , Intendant & Commissaire par Nous départi dans la Generalité d'Alençon ,
SALUT. Nous vous mandons & enjoignons de tenir la main à l'exécution de l'Arrest dont l'extrait est cy attaché sous le contrescel de nostre Chancellerie, ce jourd'huy donné en nostre Conseil d'Etat, suivant & conformément à iceluy ; lequel nous commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis , de signifier à tous qu'il appartiendra, à ce qu'aucun n'en ignore , & de faire pour son entier execution tous commandemens , sommations , & autres actes & exploits necessaires sans autre permission , nonobstant clameur de Haro , Charte

Normande, & Lettres à ce contraires, oppositions, appellations ou empeschemens quelconques, & sans préjudice d'iceux. Voulons qu'aux copies dudit Arrest & des presentes collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoutée comme aux Originaux : **CAR** tel est nostre plaisir. **DONNE'** à Versailles le sei-zième jour de Decembre, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-douze, & de nostre Regne le cinquantième. Signé, Par le Roy, Dauphin, Comte de Provence, en son Conseil, **DE LAISTRE**-Et scellé & contrescellé du grand Sceau de cire rouge.

*Collationné aux Originaux par Nous Con-
seiller-Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses Finances.*



ARREST DU CONSEIL D'ETAT.

Du 17. Fevrier 1692.

Portant que les Offices de Conseillers Medecins Ordinaires de sa Majesté, de Jurez Chirurgiens Royaux, & ceux pour les Rapports, créez par Edit du mois de Fevrier 1692. dans les Villes Bourgs & lieux de la Generalité de Paris, demeureront unis & incorporez; sçavoir les Offices de Medecins aux Medecins des Villes où ils doivent estre establis, ceux des Jurez Chirurgiens Royaux aux Communautez de Chirurgiens desdites Villes, & ceux de Jurez Chirurgiens pour les Rapports aux Chirurgiens des autres Villes, Bourgs & lieux dependans desdites Communautez, pour les posseder en commun, conformément audit Arrest, en payant les sommes contenues dans l'Etat Arresté au Conseil.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat

VEu au Conseil d'Etat du Roy l'Edit du mois de Fevrier 1692. par le-
Cc vj

la Majesté a supprimé les facultez cy devant accordées à ses premiers Medecins & Chirurgiens, de nommer & commettre des Lieutenans & des Chirurgiens pour faire les Rapports dans les Communautez de Chirurgiens du Royaume, & autres lieux; & créé en titre d'Offices formez & hereditaires un Conseiller Medecin ordinaire de sa Majesté, & deux Chirurgiens Jurez Royaux dans chacune desdites Villes esquelles il y a Communantez de Chirurgiens, & Chirurgien Juré pour les Rapports dans chacune des autres Villes, Bourgs & lieux; & à eux attribué les mêmes fonctions & prerogatives que celles dont jouissoient lesdits Lieutenans & Chirurgiens aux Rapports, & autres portées par ledit Edit, & outre ce l'exemption de toute commission de Syndic de Communautez, de collecte de taille, & autres impositions de tutelle, curatelle, sequestre, guet, garde des Villes & Places, de tous logemens de gens de gnerre, tant François qu'Etrangers, & permis aux Communautez de reünir lesdits Offices à leurs Corps pour les posseder en Commun. l'Arrest du Conseil du 22. Avril 1692. portant que les Communautez de

Chirurgiens qui leveront lesdits Offices de Jurez Royaux pour les reünir & posséder en Commun, y seront reçus sans qu'elles soient tenuës de prendre aucunes Lettres de provision, confirmation ny ratification : Autre Arrest du Conseil du deuxiême Septembre audit an, par lequel Sa Majesté auroit déchargé tous les Chirurgiens du Royaume des sommes a eux demandées par Loüis François de Grandchamp pour l'union des Syndics des Arts & Méiers, attendu que les fonctions attribueës ausdits Syndics auroient esté déclarées faire partie de celles desdits Jurez Royaux, & ordonné qu'il seroit tenu compte aux Communautéz de Chirurgiens qui acheteroient lesdits Offices de Jurez, des sommes qu'elles auroient payées audit de Grandchamp pour leldits Arts & Méiers, sur le prix desdits Offices de Jurez : Autre Arrest du Conseil dudit jour deux Septembre, portant que les Medecins de sa Majesté créez par ledit Edit, assisteront avec les Chirurgiens Jurez aux visites des blesez, noyez, & autres, & aux receptions des Aspirans en l'Art de Chirurgie, & des Sages femmes, avec deffenses aux Juges d'en nommer d'autres à peine de nullité ; &

que lesdits Medecins auroient la preference en toutes les Assemblées & actes publics, sur les autres Medecins des Villes de leur ressort, & qu'il ne pourra s'y establir aucuns autres Medecins à l'avenir, qu'ils n'ayent représenté leurs titres, & payé les droits deubs au Medecin de sa Majesté, & permis aux Medecins desdites Villes, d'acquérir lesdits Offices pour les posséder en commun & les exercer alternativement, sans estre tenus de prendre aucunes Lettres de provision, confirmation ny ratification. Autre Arrest du Conseil du 2. Decembre 1692. portant que faute d'avoir par lesdits Medecins & Chirurgiens acquis lesdits Offices pour les posséder en commun, & de le faire dans la huitaine du jour de la signification dudit Arrest, ils en demeureront décheus, & que les particuliers qui les auroient acquis, en jouiront sans qu'ils puissent estre reünis, sinon de leur consentement : les Remontrances faites à sa Majesté en son Conseil par les Medecins & Chirurgiens des principales Villes de la Generalité de Paris, contenant que si lesdits Offices de Medecins & Chirurgiens créés par ledit Edit, estoient possédez par des particuliers, ils causeroient des con-

testations & procès continuels, & tiendroient les autres dans de continuelles servitudes, contraires à la liberté publique; au lieu que s'ils estoient réunis ausdites Communautés, en payant comme ils offrent de faire, des sommes proportionnées à leur valeur, ils auroient tout lieu d'espérer d'estre nommez, & exercer à leur tour lesdits Offices; surquoy ils auroient supplié sa Majesté d'y pourvoir. L'estat envoyé au Conseil par le sieur Phelipeaux Conseiller de sa Majesté en ses Conseils, Maistre des Requestes ordinaires de son Hotel, Intendant & Commissaire départy par sa Majesté en ladite Generalité de Paris, auquel lesdites Remontrances auroient esté renvoyées: le dire de M. Etienne Chaplet, chargé du recouvrement des sommes qui doivent provenir de la vente desdits Offices, qui a eu communication desdits Etats, contenant qu'il se rapportoit à ce qu'il plairoit à sa Majesté d'ordonner; Et ouï le Rapport du Sr Phelipeaux de Pontchartrain, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur General des Finances. **LE ROY EN SON CONSEIL** a ordonné & ordonne conformément à l'avis dudit sieur Phelipeaux que les Medecins & les Chirur-

giens des Villes de la Generalité de Paris, esquelles il y a Communautéz, ou nombre suffisant de Chirurgiens pour en composer une & les Chirurgiens des autres Villes, Bourgs & lieux de ladite Generalité dénommez dans l'état ce jourd'huy arresté au Conseil, payeront dans la quinzaine du jour de la signification qui leur sera faite du présent Arrest audit Chaplet, ses Procureurs ou Commis, sur la quittance du Tresorier general des Revenus Casuels de sa Majesté, les sommes pour lesquelles ils sont chacun à leurs égard compris dans ledit estat, les deux sols pour livre desdites sommes sur les quittances dudit Chaplet, & en attendant l'expédition d'icelles sur ses recepis, ou ceux de ses Procureurs ou Commis, portant promesse de rapporter lesdites quittances dans deux mois & qu'à ce faire ils seront en cas de refus, chacun à leur égard, & seulement pour ce qui concerne chacune Ville, Communauté ou lieu compris dans un même article, contraints solidairement par toutes voyes dûës & raisonnables; lesquelles sommes sa Majesté ordonne qu'il sera tenu compte ausdits Chirurgiens de celles qu'ils justifieront avoir

payées audit de Grandchamp en rapportant audit Chaplet ses quittances visées par ledit sieur Phelipeaux, conformément audit Arrest du Conseil; & moyennant le payement desdites sommes, sa Majesté ordonne que les Offices de Conseillers Medecins ordinaires desdites Villes qui restent à vendre, demeureront unis au Corps des autres Medecins d'icelles, ceux de Jurez Chirurgiens Royaux, aux Communautéz des Chirurgiens desdites Villes, & ceux de Jurez Chirurgiens pour les Rapports aux Chirurgiens des autres Villes, Bourgs & lieux de ladite Generalité où ils doivent estre établis, pour les posséder, en faire les fonctions, recevoir les droits y attribuez en commun: Et à l'égard des titres, exemptions & privileges desdits Offices, sa Majesté ordonne que le Medecin & les deux Chirurgiens de chacune desdites Villes, & le Chirurgien de chacune des autres Villes, Bourgs & lieux en dependans, qui seront nommez & choisis annuellement pour en faire les fonctions, jouiront personnellement desdits titres, exemptions & privileges pendant le temps qu'ils exerceront lesdits Offices, & ainsi des autres alternativement, à l'exception

neanmoins des lieux où il n'y aura qu'un Chirurgien Juré pour les Rapports, ou qui aura seul financé, lequel en ce cas sera toujours en fonction, & jouïra des droits & privileges attribuez par ledit Edit, sans que lesdits Corps, Communautéz & particuliers desdits Medecins & Chirurgiens soient tenus de prendre aucunes Lettres de provision, confirmation ny ratification, le tout conformément audit Edit, & aux Arrests du Conseil desdits jour 22. Avril, deux Septembre, & deux Decembre derniers, que sa Majesté veut & entend estre executez, tant pour ce qui concerne la police & discipline dudit Art de Chirurgie qu'autrement; sauf ausdites Communautéz de Chirurgiens de dresser & presenter les Statuts dont ils ont besoin pour leur estre accordez en la maniere portée par ledit Edit, sa Majesté faisant deffense à toutes personnes d'y contrevenir, ny de les troubler ou empescher: Et à l'égard des Offices de Medecins Chirurgiens Royaux & Jurez de ladite Generalité, qui ont esté vendus, & les quittances de finance ou provisions expedïées avant le present Arrest, sa Majesté ordonne que ceux qui les ont acquis en jouïront conformément aus-

Edits Edit & Arrest, sauf aux Commun-
nautez en cas qu'elles demandent la reu-
nion en remboursant, à se pourvoir par-
devant ledit sieur Phelipeaux, & sur son
avis estre par sa Majesté ordonné ce
que de raison; & s'il survient des diffi-
cultez entre les Medecins & Chirur-
giens pour raison des sommes qu'ils
doivent payer, sa Majesté ordonne
qu'elles seront jugées & decidées par le-
dit sieur Phelipeaux, auquel sa Majes-
té enjoint, & à tous autres Juges qu'il
appartiendra, de tenir la main à l'exe-
cution de ce que dessus: Et seront le
present Arrest, ledit Estat de recou-
vrement, & les Ordonnances renduës
en conséquence par ledit Sieur Com-
missaire, executez nonobstant opposi-
tions, appellations ou empechemens
quelconques, & sans prejudice d'icelles,
desquelles si aucuns interviennent, sa
Majesté s'en est & à son Conseil reser-
vé la connoissance, icelle interdite à
toutes ses autres Cours & Juges. Fait
au Conseil d'Etat du Roy, tenu à Ver-
sailles le dixseptième Fevrier 1693. *Signé*

ROUILLET.



TABLE

De ce Traité des Raports en Chirurgie.

- CHAP. I.** **D**E ce que l'on doit entendre par les Raports en Chirurgie. Page 1.
- CH. II.** Des differences des Raports en Chirurgie. 2
- CH. III.** De la validité des Raports en Chirurgie 6
- CH. IV.** Des conditions requises pour bien faire les Raports proprement pris. 20
- CH. V.** de la seconde espece de Rapport en Chirurgie, que l'on nomme Certificats d'excuse ou exoënnés. 25
- CH. VI.** De la troisieme espece de Raports en Chirurgie qui comprend les estimations de pansement & de medicamens. 30
- CH. VII.** Des principaux talens qu'un Chirurgien doit avoir dans son Art, pour bien faire toute sorte de Raports 39
- CH. VIII.** Des signes diagnostiques de la lesion des parties contenuës dans les trois principales cavitez du corps & du prognostique de ces playes. 43
- ARTICLE I.** Des signes & du prognostique des playes simples, & des contusions qui arrivent aux parties exterieures de la teste. 44
- Modeles de Raports concernant les playes simples & les contusions exterieures de la teste.**

T A B L E

Raport d'une playe simple non dangereuse,	48
Raport d'une commotion au cerveau sans playe ny contusion.	49
Raport d'une playe contuse accompagnée de mauvais accidens.	50
Raport d'une contusion à la teste ne menaçant d'aucun danger.	51
Raport d'une grande contusion à la teste accompagnée de facheux accidens.	52
Raport d'une Contusion au Crotaphite suivie de facheux symptomes.	54
Raport d'une coutusion à la teste , avec Ecchymose tendante à supuration.	56
Art. 2. des signes & du prognostique des playes du pericrane.	57
Modele de Rapport concernant les playes du pericrane	59
Raport d'une playe de teste penetrante jusqu'au pericrane que le virus verolique avoit fait degenerer dans un ulcere de difficile curation.	61
Art. 3. Des signes & du prognostique des fractures du crane , des playes des meninges , de la commotion & des playes du cerveau.	62
Modeles de Rapports concernant les playes de la teste	
Raport d'une grande contusion avec fracture du crane,	78
Raport d'une playe à la teste accompagnée d'une grande commotion.	79
Raport de l'ouverture du corps mort du precedent blessé.	80
Raport d'une playe contuse à la teste avec fracture de la seconde table du crane, connue après la mort du blessé.	81
Raport d'une grande fracture au crane avec le-	

DES CHAPITRES.

- tion des meninges, & du cerveau. 83
- Raport d'une playe contuse à la teste de difficile
curation à l'occasion du virus verolique. 84
- Art. 4.* Des signes & du prognostique des playes
du visage.
- Modeles de Raports concernant les playes
du visage.**
- Raport d'une playe dilacerée à la joue, penetrant
de part en part 87
- Raport d'une playe faite par incision à la levre
inferieure. 88
- Raport d'une playe au front, avec dilaceration,
contusion & Ecchymose, coupant transversale-
ment le muscle frontal droit. 89
- Raport d'un coup d'arme à feu avec brisure de
la machoire inferieure. 91
- Raport d'une ulcere fistuleuz à la joue, causé
par l'ouverture du conduit salival. 92
- Art. 5.* des signes & du prognostique des playes
des yeux. 93
- Modeles de Rapport concernant les playes
des yeux.**
- Raport d'un coup d'aiguille penetrant le globe de
l'oeil. 95
- Raport d'une playe au globe de l'œil faite par le
tranchant d'un couteau qui n'avoit effleuré que
la conjonctive. 97
- Raport d'une brulure à l'œil, faite par le feu d'une
fusée. 98
- Raport de plusieurs ulceres à l'œil causés par l'im-
pression d'une eau caustique. 99
- Art 6.* Des Signes & du prognostique des playes
du nez, de la bouche & des oreilles 100
- Modeles de Raports concernant les playes
du nez, de la bouche & des oreilles.**

T A B L E

Raport d'une playe contuse avec fracture de l'os du nez.	109
Raport d'une division presque totale d'une grande portion du nez.	114
Raport d'un coup d'épée perçant les joues , & coupant la langue transversalement presque en son entier.	112
Raport d'une oreille presque abbatuë par un coup d'épée.	113
Art. 7. Des signes & du prognostique des playes du cou , de l'apre-artere & de l'œsophage.	115
Modele de Raports concernant les playes du cou , de l'apre-artere & de l'œsophage.	
Raport d'un coup d'épée au cou , ouvrant l'artere carotide.	111
Raport d'un coup d'arme à feu brisant plusieurs anneaux de l'apre-artere.	122
Raport d'une playe au cou perçant l'œsophage.	124
Art. 8. Des signes & du prognostique des playes de la poitrine.	125
Modeles de Raports concernant les playes de la poitrine	
Raport d'une playe à la poitrine non penetrante	136
Raport d'un coup d'épée sous l'aisselle.	137
Raport d'une playe penetrante dans la poitrine rendue mortelle par la section d'une branche de l'artere intercostale & de la veine azigos.	139
Raport de l'ouverture du corps mort du blessé precedent.	148
Raport des symptomes arrivez à une playe penetrante avec lesion du poumon.	141
Raport d'une playe au poumon , mortelle par	

DES CHAPITRES

l'épanchement du sang dans la poitrine.	144
Raport d'une playe mortelle par la blessure du mediastin & du pericarde.	145
Raport d'une playe au cœur	146
Raport d'une playe , perçant le diaphragme en deux endroits.	147
<i>Art. 9.</i> Des signes & du prognostique des playes du bas ventre.	148
Modeles de Raports concernant les playes du bas ventre.	
Raport d'une playe au bas ventre non penetrante	161
Raport d'une playe penetrante avec issue de l'Épi- ploon & de l'intestin.	162
Raport d'un coup d'épée traversant le foye & l'estomac	163
Raport de plusieurs playes , & d'une mortelle au bas-ventre.	164
Raport d'une grande playe au bas ventre en voye de guerison.	165
Raport d'une autre playe penetrante dans la capa- cité du ventre inferieur.	167
Raport d'un coup d'arme à feu au bas ventre perçant la vessie urinaire,	168
Raport d'un coup d'épée perçant la matrice & le fœtus.	169
Raport d'une playe penetrante au bassin du rein	171
Raport d'un coup d'épée penetrant la ratte.	171
Raport d'un coup d'épée , separant l'épididime d'avec le testicule.	172
<i>Art. 10</i> Des Signes & du prognostique des playes qui arrivent aux extremittez tant supe- rieures qu'inferieures.	173
Modeles de Raports concernant les playes des	

DES CHAPITRES

des extremittez superieures & inferieures.

- Raport d'un coup d'épée à la cuisse. 177
- Raport d'une contusion sur l'os du bras, avec fracture d'os en la jointure. 178
- Raport d'une grande playe à la jambe faite par morsure. 180
- Raport d'un coup d'épée ouvrant l'Artere au pli du coude 181
- Raport d'un coup d'arme à feu à la jointure du coude 183
- Raport d'un Chirurgien qui auroit esté mandé en consultation pendant le traitement d'une grande blessure à la jambe, & au sentiment duquel les parties se rapporteroient, tant pour la reconnaissance duë au Chirurgien ordinaire, que pour le dedomagement de la personne blessée 184
- Art. II. Des signes & du prognostiques des playes des Nerfs. 187
- Modeles de Raports concernant les playes des parties nerveuses.
- Raport d'un coup d'arme à feu avec fracture de l'os sacré, & paralisie de l'extremité inferieure 192
- Raport d'une playe transversale avec section des tendons extenseurs du pouce 194
- Raport d'une playe au doigt medius de la main droite, avec section de son tendon extenseur, 195.
- Raport d'une playe faite par ponction au doigt index 196
- Raport d'un coup d'épée à la malleole, qui avoit occasionné la Synovie. 197
- Art. 12. des signes & du prognostique des playes qui sont faites par des armes empoisonnées 198
- Modele de Rapport à faire & occasionné

T A B L E

par des armes empoisonnées.	201
<i>Art. 13.</i> des signes & du prognostique des playes faites par les armes à feu.	204
Modeles de Raports concernants les playes d'Arquebusades.	
Raport d'un coup d'arme à feu fracturant un des parietaux.	208
Raport d'un coup d'arme à feu penetrant le thorax	210
Raport d'un coup d'arme à feu dans le bas-ventre	211
Raport d'un coup d'arme à feu , brisant la join- ture du pied.	ibid.
<i>Art. 14.</i> Des signes & du prognostique des piqueu- res & morsures venimeuses.	213
Modele de Rapport pour une playe faite par piqueures ou morsures venimeuses.	216
<i>Art. 15.</i> Des signes & du prognostique des mor- sures faites par des animaux enragez	218
<i>Modeles de Raports concernant la rage.</i>	
Certificats de la necessité d'aller à la mer à l'oc- casion de la morsure d'un chien enragé.	227
Raport de visitation de trois personnes ayant les accidens de la rage.	228
CH. IX. Des fractures & disloeations des os	231
<i>Art. 1.</i> Des signes & du prognostique des fractures des os.	ibid.
Modeles de Raports concernant les fractu- res des os.	
Raport d'une fracture de la clavicule	243
Raport d'une fracture du gros os de la jambe , nommé tibia.	244
Raport de trois côtes fracturées.	245
Raport d'estimation de pansemens & medicamens pour une fracture compliquée à la cuisse	246
<i>Art. 2.</i> Des signes & du prognostique des disloca- tions des os.	248

DES CHAPITRES

Modeles de Raports concernant les luxations des os.

Raport d'une dislocation à l'Epaule 256

Raport d'une dislocation à la hanche non reduite
257

Raport d'une dislocation non reduite , dont on vou-
loit imputer la faute au Chirurgien 258

Raport d'estimation pour le traitement d'un écar-
tement des deux os de la jambe en la join-
ture du pied 261

CH. X. Des signes & du prognostique des Hernies
263.

Modeles de rapports concernant les Hernies.

Raport d'une vielle hernie qu'un parriculier vouloit
faire passer pour estre l'effet des coups qu'il avoit
reçu au bas ventre : 266

Certificat de l'application d'un caustique sur la
tumeur de l'aine , dite bubonocelle 267

CH. XI. Des signes & du prognostique de la
maladie venerienne ou de la grosse verole 269

Modeles de Raports concernant la maladie venerienne & ses accidens.

Raport de la visite d'une particuliere , qui pour
donner lieu au divorce pretendoit avoir la verole
283

Raport de la visite d'un mary & de sa femme ,
pour sçavoir lequel des deux avoit donné à
l'autre du mal venerien. 285

Raport d'éclaircissement sur un leger soupçon de
virulence venerienne. 287

Raport de la visite d'un enfant que l'on vouloit
faire croire verolé sur de simples dartres 290

Raport de la visite d'un eufant qui avoit du
mal venerien & de sa nourrice qui estoit attaquée
du même mal 293

T A B L E

Second Rapport fait à l'occasion du precedent ; sçavoir de la visite du pere & de la mere de l'enfant & du mary de la nourrice	293
Raport d'une verole mal guerie & l'estimation des salaires dûs à celuy qui l'avoit traitée	295
Raport de la visite d'une fille de dix ans , qui avoit été violée & qui avoit en mesme temps contracté la verole.	297
Exoëne pour l'élargissement d'un prisonnier qui avoit une verole inveterée	299
CH. XII. Des signes & du prognostique tant de la lepre des Grecs , que de l'Elephantie des Ara- bes.	300
Raport d'un particulier attaqué de la lepre , nom- mée Psora , ou lepre des Grecs	314
Raport d'un lepreux ^x elephantique confirmé , tiré d'Ambroise Paré.	316
CH. XIII. Des signes & du prognostique de la peste	317
Raport occasioné sur le soupçon de pestilence	333
CH. XIV. Des Signes & du prognostique de la petite verole & rougeole	337
Modele de Rapport à faire & occasionné au sujet de la petite verole ou rougeole	348
CH. XV. Des signes & du prognostique de la Tigne	350
formules de Raports au sujet de la Tigne	353 & 354
CH. XVI. Des signes & du prognostique des Ecrouelles	355
Modeles de certificats concernant les écrouelles.	360
CH. XVII. des signes. & du prognostique du	

DES CHAPITRES

Scorbut	361
Raport concernant le Scorbut.	372
CH. XVIII. Des effets des venins pris interieurement, & du jugement qu'on en doit faire	373
Modeles de Raports conncernant les poisons.	
Raport de l'ouverture d'un corps mort de poison	397
Raport de l'ouverture d'un cadavre, sur uu soupçon d'empoisonnement mal fondé	399
Raport d'une homme empoisonné.	400
Raport de l'ouverture d'un corps mort, après avoir pris un medicament violent.	402
Raport de l'suverture d'un corps mort de poison	403.
Raport de l'examen des Poudres empoisonnées.	405
CH. XIX Des signes & du prognostique de la Manie Demoniaque.	406
Modele de Rapport à faire dans cette occasion.	418
CH. XX. Des signes de Virginité	420
Modeles de Raports concernant la Virginité.	
Raport confirmatif de Virginité.	430
Raport de défloration.	431
CH. XXI des signes de grossesse.	432
Modeles de Raports concernaut la grossesse.	
Raport d'une grossesse de deux mois, dont une particuliere pretendoite tirer avantage	446
Raport d'un avortement occasionné par des contusions au ventre	448
Exoëne pour exempter une femme grosse & malade de comparoître a un ajouruement personnel	449

T A B L E

Raport d'un accouchement tres-recent.	450
CH. XXII Des signes de sterilité dans les deux sexes.	453
Modeles de Raports concernant la sterilité ou l'impuissance des deux sexes.	
Raport pour une femme rendue sterile par accident.	472
Raport d'un homme impuissant	474
Raport pour un particulier accusé d'impuissance sur des fondemens assez legers-	475
CH. XXIII. De l'inutilité du congrés pour preuve d'impuissance	478
Modeles de Raports, Exoënes, & estimation que les Chirurgiens sont requis de faire en des cas, que lon n'a pas eu lieu de Raporter à aucun des précédens Chapitres.	
Certificat concernant la verification de quelques Reliques.	487
Raports de playes trouvées gueries,	499
Raport d'un faux anevrisme occasionné par une saignée.	500
Raport d'un anevrisme vray guerissable par le bandage.	502
Raport pour disculper un Chirurgien d'imperitie sur le fait d'une saignée	503
Raport pour un Chirurgien accusé d'imperitie dans le traitement d'une playe à la cuisse.	505
Raport d'un enfant etouffé.	510
Raport d'un corps mort du Tonnere.	511
Raport de deux garçons Rotisseurs, l'un trouvé mort & l'autre fort enyvré de la vapeur du charbon.	513
Raport d'un corps mort empoisonné tiré hors de l'eau, lequel y avoit esté jetté après	

DES CHAPITRES

la mort.	514
Raport d'un corps trouvé noyé.	515
Raport de visite du corps d'une femme qui s'étoit défaite elle mesme par suspension.	516
Raport de la visite & ouverture du corps d'une femme trouvée pendue après sa mort.	518
Exoëne pour l'élargissement d'une prisonniere malade.	520
Exoëne pour l'élargissement d'un prisonnier me- nace d'apoplexie.	522
Exoëne pour un soldat invalide.	523
Exoëne pour exempter un soldat malade de join- dre sa compagnie.	524
Exoëne pour exempter un Colonel de se rendre à l'Armée.	525
Certificats tendant à enfermer un particulier pour cause d'alienation d'esprit.	526 & 527
Exoëne pour dispenser une Maitresse Couturiere de laisser achever l'apprentissage de sa profession à une fille qui tomboit du haut mal.	528
Certificat pour un Religieux Prêtre tendant à obtenir en Cour de Rome la permission de con- tinuer à dire la Messe, quoiqu'il fût privé du poulce de sa main droite.	529
Certificat sur le mauvais procedé d'un Charla- tan.	530
Exoëne pour faire changer d'air à une Religieuse malade.	533
Certificat pour un fou prisonnier.	534
Exoëne aux fins d'obtenir pour un Religieux in- firme, la permission de Changer d'ordre.	535
Exoëne pour dispenser une personne infirme d'ob- server le Jeûne & le regime du Carême.	536
Exoëne pour un incurable.	538
Certificat pour un Aveugle.	ibid.
Exoëne pour un accusé sourd & muet.	539

T A B L E

Raport de la visite des Galériens.	540
Exoëne pour une Religieuse agée , fort infirme & caduque , que l'on vouloit obliger à se reti- rer dans un Monastere fort éloigné,	542
Raport d'estimation de pansemens & medicamens	543
Raport d'estimation sur un memoire articulé ,	545.
Edits du Roy portant creation de Chirurgiens Jurez , commis aux Raports , avec les déclarations Arrests & Reglemens concernant leurs Privileges. Droits , Fonctions & Etablissmens.	

F I N.

A Summer
th. a Lazunaw circle

42
—
19

42
—
19

